

Red romance

SAISON 3  
**Up  
and  
Down**

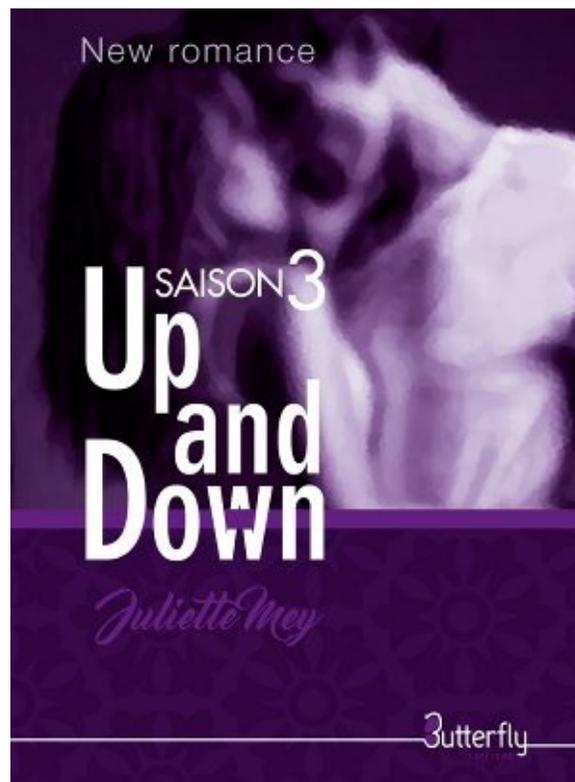
*Juliette Mey*

**Butterfly**  
EDITIONS

**New Romance**

**Juliette Mey**

***Up and Down Saison 3***



ISBN : 978-2-9554169-2-1

Titre de l'édition originale : Up and Down

Copyright © Butterfly Editions 2016



Couverture © Mademoiselle-E + Butterfly Editions 2016

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

ISBN : 978-2-9554169-2-1

Dépôt Légal : juin 2016

201606-09-2346

Internet : [www.butterfly-editions.com](http://www.butterfly-editions.com)

New romance

SAISON 3  
**Up  
and  
Down**

*Juliette Mey*

**3**utterfly  
EDITIONS

*A toutes mes lectrices qui ont rendu ce rêve possible...*

# Prologue

Camille

Trente-quatre jours.

Huit-cent-seize heures.

Quarante-huit-mille-neuf-cent-soixante secondes.

Telles sont les distances temporelles qui me séparent de Jared.

Si seulement je pouvais savoir ce qu'il ressent maintenant. Quelles pensées l'habitent, quels sentiments l'étreignent, quelles peurs le consomment. Sont-elles identiques aux miennes ? A-t-il également du mal à trouver le sommeil ? Parvient-il à se lever le matin ? A vivre, tout simplement ?

- Tu es prête ?

Non, je ne le suis pas. Je ne sais même pas si je le serai de nouveau un jour. Pourtant aujourd'hui, il faut que j'avance et que je brise le silence. Il faut que je mette temporairement ma tristesse au repos.

D'un geste tendre, je passe la main sur mon ventre qui commence à s'arrondir très légèrement. J'ai pleine conscience que je ne suis plus seule. C'est pour cette unique raison que je vais me battre de tout mon cœur, de toutes mes forces et de toute mon âme afin que cette entrevue se passe au mieux. Je nous le dois à tous mais plus particulièrement à lui. Ou à elle. Ce mélange de nous qui grandit dans ma chair sans faire de bruit.

*Mon enfant.*

C'est uniquement quand ma respiration s'est apaisée et que mon cœur s'est rasséréné de ces deux mots que je trouve la force de lever les yeux vers mon père et de lui répondre enfin.

- Allons-y. Qu'on en finisse au plus vite.

J'aimerais fermer les yeux et me laisser glisser dans un monde parallèle. Un monde où le plus traumatisant des chagrins n'aurait pas à se confronter au plus immense des bonheurs.

- Mademoiselle Bartot, avez-vous bien saisi la portée de ce que je viens de vous expliquer ?

Je le regarde sans le voir vraiment. Avec son costume noir trois pièces impeccable, il ressemble à tous ces quarantenaires qui ont réussi et qui n'ont strictement plus rien à prouver. Mais qu'est-ce que la réussite ? S'investir dans un emploi qui fait exploser sa fiche d'imposition, avoir bâti une grande maison, épousé une femme aussi parfaite que servile, éduqué deux enfants irréprochables sur le papier, possédé une grosse berline dernier cri et dressé un chien hors de prix ? Ou bien, tout simplement, se dire que tout n'est pas joué d'avance et que le meilleur reste peut-être à venir ?

- Mademoiselle ?

Je ne le laisse pas poursuivre.

- J'ai très bien compris. Inutile de me donner des précisions supplémentaires. Vous avez un stylo ?

Sans même lever les yeux vers mon père qui me couve d'un regard compatissant, j'émerge mécaniquement chacun des feuillets. Ma main ne tremble pas. Durant cet exercice périlleux, elle reste forte et fière. Et surtout, maîtresse d'elle-même. Je sais que je fais le bon choix. D'ailleurs aurais-je pris un autre chemin si j'en avais eu la possibilité ? La réponse, aussi flagrante que fulgurante, ne me donne pas le tournis. Non. Mille fois, non. J'aurais agi de la même façon que je suis en train de le faire maintenant. En adulte responsable.

- Vous voilà propriétaire d'un très bel appartement.

Je ne ressens rien. Absolument rien. Toute colère m'a quittée. Je comprends que je remonte doucement la pente. Mon cœur ne résiste plus. Il a compris. Mon avenir est maintenant à écrire. J'ai

toutes les cartes en main pour faire de la jolie prose. Enfin, presque toutes. Je soupire. Je ne dois surtout pas me laisser aller. Avant *Lui*, je n'étais peut-être pas grand-chose. Avec *Lui*, je me sentais pousser des ailes, des papillons dans le ventre et des projets plein la tête. Tout cela, je ne l'ai pas rêvé, je l'ai vécu. J'ai savouré chaque seconde passée avec Jared. Je m'en suis abreuvée avec tendresse et amour. Depuis un mois, je me sens vidée de lui, de mes rêves et de mes espoirs. Je vis au jour le jour. J'essaie d'avancer sans me retourner. J'appréhendais de signer ces papiers. Cette angoisse m'empêchait même de trouver le sommeil. Pourtant, maintenant que c'est fait, je ne m'écroule pas. Au contraire, je ne me sens plus vidée de tout espoir. Même si je me souviens encore douloureusement de sa peau, de son odeur bien à lui, de sa voix, du doux balancement de ses cheveux dans les airs, de son corps contre le mien, il a quitté ma vie en me laissant le plus merveilleux des cadeaux.

*Son enfant.*

*Notre enfant.*

Nous sommes à peine sortis des bureaux que mon portable vibre. La colère ne m'opprime plus lorsque je découvre le contenu de mon message journalier.

[*Merci. J.*]

Je l'efface sans même prendre le temps d'y répondre. Comme tous les autres, il rejoint la corbeille de mon passé.

Le besoin de hurler à l'injustice m'a peut-être quittée mais la douleur est toujours présente. Insidieuse et perfide, elle se propage en moi afin de susurrer au creux de mon âme que cet homme, je l'aimerai toujours.

# Chapitre 1

Jared

- Pourquoi ne me répond-elle pas ?

Je triture mon smartphone dans tous les sens espérant qu'il se mette à vibrer. Mais rien ne vient. J'ai le cerveau en compote, les nerfs à fleur de peau et le cœur en vrac. Connerie de journée.

- Peut-être parce que tu viens de lui faire le cadeau le plus empoisonné de la Terre. Tu ne veux quand même pas qu'elle te remercie ?

Depuis l'annonce de la grossesse de Camille, Alex ne prend plus de pincettes avec moi. Il m'en veut clairement de la façon dont j'ai laissé les choses empirer. Dès qu'il se trouve en mesure de me le faire savoir, il ne s'en prive pas. Si je m'attendais à m'apitoyer sur les épaules d'un ami compatissant, je me suis gouré sur toute la ligne.

Alex se lève du canapé blanc que j'aurais dû vendre avec l'intégralité de mon appartement parisien. Sauf que tout ici, meubles et murs, est encore à moi. Je n'ai pas bougé. Pire que tout, je me suis enfermé dans cette cage dorée espérant, un jour ou l'autre, me réveiller de ce cauchemar qui n'en est pas un. Perdu et énervé, je regarde mon ami faire les cent pas. Il réalise plusieurs allers-retours entre mon salon et ma porte d'entrée avant de s'immobiliser enfin devant moi. Tous ses mouvements m'exaspèrent et ne font que me rappeler la sale position dans laquelle je me trouve.

Je suis le salaud.

L'enfoiré de salaud.

L'ordure qui ne mérite pas d'avoir croisé le chemin de Camille.

- Si tu veux lui rendre service, arrête de la bombarder de SMS.

Quoi ?

- Ne me regarde pas comme ça. Tu sais très bien ce que je veux dire.

*Comment sait-il que... ?* Tout en passant une main nerveuse dans mes cheveux, je le foudroie du regard.

- Tu diras à Justine d'arrêter de te parler de ce qui ne la concerne pas.

Si je pensais que la meilleure amie de *ma* femme allait m'aider, là-aussi, je me suis planté dans toutes les largeurs.

- Arrête de penser à Camille en ces termes.

Comment fait-il pour déchiffrer la moindre de mes pensées ?

- Elle ne t'appartient plus. Tu l'as laissée filer sans te retourner. Tu es...

- Je sais ce que je suis ! Merde Alex, arrête de me faire la leçon !

J'ai crié un peu plus fort que je n'aurais dû. Mais, je ne vais quand même pas m'excuser. Je ne lui ai rien demandé. Rien du tout. Les SMS que j'échange avec Camille ne le concernent pas. Il n'a pas à me juger. Connard de soi-disant meilleur pote.

Alex se rassoit à quelques centimètres de moi. Mauvais signe. Je le connais. Sa colère est passée. Il va se mettre à me parler comme un grand frère le ferait avec son cadet irresponsable. Un long monologue m'attend et, si je veux le garder à mes côtés, j'ai tout intérêt à lui porter une oreille attentive.

- Écoute, Jared.

Les mots qui vont suivre ne doivent pas m'atteindre. Ils ne seront que le reflet de mon comportement ignoble.

- Je n'ai pas perdu d'enfant. Je ne peux ressentir ni ta douleur et encore moins ta peur. Je sais,

qu'en ce moment, ces deux choses remontent en toi et te font perdre pied. Même si je ne partage pas la façon dont tu te comportes, je ne suis pas là pour te juger. Tu es mon ami. Le seul, l'unique.

Je me force à ne pas lui faire de moue réprobatrice. Depuis que Tom est revenu dans l'équation, je sais qu'ils se revoient et essaient de retisser le fil qui a été rompu. Je ne leur en veux pas. S'ils osaient me demander mon avis, je les encouragerais même. Mais, je sais comment ils fonctionnent. Ils veulent me protéger de la moindre contrariété. Pour l'instant, ils ne sont pas ma priorité. J'ai d'autres chats à fouetter que de leur taper une crise de jalousie.

- Si je suis venu te rendre visite aujourd'hui, c'est pour trois raisons.

Le chiffre "trois" m'interpelle immédiatement. L'imbécile que je suis et resterai probablement jusqu'à la fin des temps pensait qu'il s'était bougé dans l'unique but de vérifier si j'étais toujours vivant. Vu l'odeur de rat crevé qui règne ici, tout aurait été possible.

- Tu veux un peu d'eau ?

*Il déconne ou quoi ?* A ce train-là, j'en ai pour quatre heures minimum à devoir l'écouter. Si ça continue, il va bientôt me demander d'aller me doucher et de changer de vêtements. Ce que je comprendrais mais n'avouerais jamais.

- Non merci, je réponds calmement.

*Ne pas me le mettre à dos. Ne pas me le mettre à dos. Ne pas me le mettre à dos.* Tel est mon nouveau mantra.

- Il faut que tu t'alimentes et que tu t'hydrates. Tu fais peur à voir.

Il s'inquiète vraiment et je ne peux pas lui en vouloir. S'il se trouvait dans mon état, je crois que je lui aurais fait couler un bain de force tout en le gavant de la première chose comestible et non moisie que j'aurais trouvée dans son frigo. Mais là n'est pas la question. On ne parle pas de lui mais de moi.

- Dis-moi ce qui t'amène.

Ma voix est posée. Je me félicite intérieurement d'avoir réussi à garder mon calme et de parvenir à prononcer les mots qui me torturent l'esprit :

- J'ai comme l'impression que les fesses que tu as posées sur mon canapé ne sont pas désintéressées.

- Jared...

- Pas de Jared ! Dis-moi ce que tu fous ici. Plus vite, on en aura fini, plus vite je pourrai me remettre en mode harceleur.

- Jared !

A ce rythme-là, il va péter un câble. Est-ce vraiment ce que je recherche ?

- Jared, tu vas ouvrir tes oreilles et enregistrer chaque mot que je vais prononcer. Si je dois te ligoter, je le ferai. Compris ?

Même si je ne vois pas de corde, je sens qu'il ne plaisante pas. Imaginer Alex en mode dominateur me fait presque sourire.

- Camille a signé. C'est fait. Tu ne peux plus reculer.

Retournement de situation. Il veut me faire chialer ou quoi ?

- Merci de tourner le couteau dans la plaie.

- C'est un fait, lâche-t-il en me regardant droit dans les yeux.

- Je vois plutôt ça comme un bon début.

Je n'aurais *jamais* dû lui balancer un truc pareil. Sa réaction est immédiate. Il se lève, prêt à frapper dans la première chose - ou personne, à savoir moi - qu'il croisera sur son chemin.

- Là, tu te fous clairement de ma gueule !

Non, je ne plaisante pas. Je crois sincèrement que le fait qu'elle ait accepté l'appartement prouve qu'elle tient toujours à moi. Mais, je me retiens de le dire à Alex. De la fumée sort déjà de ses deux oreilles qui sont en surchauffe intensive. Je n'aimerais pas qu'il me fasse un arrêt cardiaque en plein

milieu de mon appartement. Il possède une longueur d'avance sur moi. Je ne sais pas ce que Justine lui a rapporté des paroles de Camille. Cela me rend dingue de me dire qu'il sait comment *ma* femme se sent. Complètement dingue. Complètement frappé. Complètement cramé.

- Jared, tes pensées vont trop loin.

Merde. Putain. Fait chier. Je ne vais quand même pas m'interdire d'avoir ces sentiments-là !

- Même si ça va te faire mal de l'entendre, je crois que c'est mon devoir de te le rappeler.

Nous y voilà. Ce disque rayé tourne en boucle depuis des semaines.

- C'est toi qui l'as laissée partir. Tu as choisi de vous imposer cette situation. Tu es responsable de ta décision. Pour ton bien-être et celui de la femme qui porte TON enfant, je te conseillerais d'arrêter de vivre dans le passé.

Il n'a toujours pas compris. Donc, je vais devoir le lui re-re-re-re-re-cent fois re-répéter.

- Je ne l'ai jamais mise dehors. C'est elle qui a fait ses valises.

Comme les multitudes de fois précédentes, Alex ricane nerveusement. La suite, je la connais par cœur. Pourtant, je vais la lui laisser me la balancer une nouvelle fois en pleine figure.

- Tu ne l'as pas retenue.

- C'est vrai, j'admets, une pointe de colère traversant ma voix.

- Tu aurais pu faire en sorte que les choses se passent différemment.

Cette fois-ci, c'est moi qui vais me lever, me mettre à sa hauteur et lui envoyer mon poing dans la figure. N'a-t-il donc rien retenu de ce que je tente de lui expliquer depuis ce jour de merde ?

- Oui, j'aurais pu. Mais, je ne l'ai pas fait. Et tu sais exactement pourquoi.

Le visage d'Alex se radoucit instantanément.

- Je suis conscient que tu souffres et que le souvenir d'Arthur te broie de l'intérieur. Mais cela ne m'empêche pas de penser que tu es dans l'erreur et, qu'un jour ou l'autre, tu le regretteras.

- Et tu vas me dire que, ce jour-là, ce sera trop tard.

Alex ne se laisse pas avoir par mes deux fentes assassines.

- Exactement.

- Si c'était pour me sortir ces fichues débilés, tu n'aurais pas dû faire le déplacement, je m'énerve tout en pointant du doigt la porte d'entrée que je rêve de lui faire traverser avec un bon coup de pied au cul.

- Sais-tu que c'est une immense preuve d'amour qu'elle te fait ?

Sa question m'interpelle. Jusqu'aujourd'hui, il n'avait jamais osé aller si loin. Je suis curieux de savoir où il veut en venir. Les mots " preuve " et " amour " me donnent des picotements partout. Même mes aisselles au summum de leur cradinguitude se mettent à trembloter. La gonzesse qui sommeille en moi est en train de se réveiller. Et, putain, j'adore ça. Qu'est-ce que je tripe ce sentiment de me sentir à nouveau vivant..

Sa voix me fait presque sursauter.

- Je le redis, Jared. Partir, te donner l'air dont tu avais besoin pour respirer et réfléchir était de loin la plus belle preuve d'amour qu'il m'ait été donnée de voir.

Il marque une courte pause, me permettant ainsi d'assimiler la moindre de ses paroles. Ce que je fais en me délectant de chaque syllabe.

- Mais Camille n'est pas une héroïne. C'est une femme. Une femme qui se sent perdue et seule. Une femme qui ne comprend pas pourquoi tu lui fais cadeau d'un appartement que vous avez partagé à huit-mille kilomètres d'ici. Une femme qui croit que, pour te donner bonne conscience tout en t'éloignant d'elle, tu la mets en sécurité pour les cinq décennies à venir. Une femme qui porte ton enfant. Un enfant qui vit et qui grandit en elle. Une femme qui t'aime de tout son cœur mais qui a besoin d'avoir des réponses à ses questions.

Je ne peux en entendre davantage. Je le coupe d'un revers de la main.

- C'est bon. J'ai compris. Le message est passé. Si on passait à la deuxième raison de ta venue ?

Je m'en veux immédiatement de lui avoir sorti un truc pareil mais il vient de m'entraîner sur un terrain glissant. Si je me laisse happer, je suis fichu. Mieux que personne, il est conscient de ce que je ressens et ce n'est certainement pas cette discussion qui va réussir à m'extirper de ce nœud d'incertitudes dans lequel je me suis engouffré.

- Tu connais Camille mieux que moi.

Là encore, je coupe court à la discussion.

- On a dit qu'on passait au point suivant.

Alex reprend place à côté de moi, signe évident que je ne vais pas aimer ce qu'il a à m'annoncer.

- Nous sommes en plein dedans.

Camille. *Ma* Camille. Je sens que je vais morfler. Et je le mérite plus que n'importe qui.

- Elle n'est pas du genre à se morfondre. C'est une battante. Elle avance.

Merci de me le rappeler. Même si je me suis déjà posé un million de fois la question, je m'imagine sans peine qu'elle n'est pas dans mon état de décrépitude avancé.

- Et, vu la façon dont tu te comportes, elle n'a pas vraiment le choix.

Je l'avertis d'un œil mauvais.

- Alex...

- Jared, les conneries sont finies. Tu veux jouer au con, soit. Mais je vais quand même te dire ce que je suis venu t'annoncer. Justine n'était pas d'accord pour que tu sois au courant mais je pense que le temps est venu de te mettre face à tes responsabilités.

De nouveaux mots captent mon attention. D'emblée, "Justine", " pas d'accord", "courant" aiguisent ma curiosité. Si Alex a décidé d'aller à contre-courant de la sacro-sainte amie de la femme que j'aime, c'est que l'heure est grave. Je me redresse. Je m'attends au pire.

- J'espère que tu te doutes que Camille n'aurait jamais accepté de déménager si loin sans avoir une solution professionnelle de repli.

Je déteste chacun des mots qu'il vient de prononcer car je sais exactement là où il veut en venir.

- Elle a trouvé un boulot, je murmure dans un souffle douloureux.

Il opine du chef. Merde. Depuis le début, je ne voyais que mon petit nombril. Même dans mes pires craintes, je n'aurais pas pu imaginer qu'elle décide de suivre cette trajectoire. Du moins, pas avant une bonne année. Ce qui me laissait le temps de me retourner.

- Un boulot qui lui donne une possibilité de s'implanter là-bas. A long terme.

Ma gorge se serre. Ma voix s'étrangle.

- C'est quoi ce boulot ?

- Je ne te le dirai pas.

*Il m'énerve.*

J'avance ma tête de façon à ce que nos deux visages se touchent presque. Je veux l'impressionner pour qu'il me crache le morceau.

- Non, Jared. Je t'en ai déjà trop dit. Il fallait que tu en saches les grandes lignes mais, pour le reste, ce sera à Camille de te l'annoncer. Elle m'en voudra déjà suffisamment de t'avoir mis sur la voie.

*J'ai peur.*

- Elle veut vraiment rester là-bas pour de bon ?

- Je n'en sais rien mais une chose est sûre. Elle n'a pas accepté ton offre en désespoir de cause. Comme tu le sais, elle a un enfant à élever et, compte tenu des événements récents, elle veut juste gérer la situation comme n'importe quelle mère célibataire.

*J'angoisse.* "Célibataire" est le mot que je déteste maintenant le plus.

- Elle m'abandonne.

Alex soupire. Il sait comment je fonctionne et la façon dont je ressens les choses.

- Ne retourne pas la situation. Elle fait juste ce qu'elle a de mieux à faire à l'instant présent.

*Je panique.*

- Je ne peux pas encore la voir.

Putain, qu'est-ce que j'aimerais avoir les couilles d'aller la retrouver, la serrer dans mes bras et lui promettre que tout se passera bien. Que je ne les abandonnerai plus, elle et le bébé. *Mon bébé.*

Je retire immédiatement cette pensée.

C'est trop tôt.

Je ne peux pas penser à lui en ces termes.

Arthur est mon bébé. Le seul. L'unique. Et tant que les choses resteront en l'état, je ne souffrirai pas davantage. Le deal que je me suis passé à moi-même tient toujours.

- C'est pourquoi j'ai quelque chose à te proposer.

Je lève les yeux. Mon meilleur ami a déserté les lieux. C'est l'agent qui me parle.

*J'ai envie de vomir.*

- J'espère que tu plaisantes, Alex.

- Non, Jared. Et, là encore, tu vas devoir m'écouter. Je vais te poser quelques questions. Tu n'auras le droit de me répondre que par oui ou par non.

Ça me va. Je veux qu'il déguerpisse au plus vite.

- Est-ce que tu vas te donner les moyens de revoir Camille dans les prochaines semaines ?

Mon estomac se soulève prêt à rendre son contenu. Lorsque je lui réponds, je déteste chaque lettre que je prononce :

- Non.

- Partant de ce constat, tu te doutes bien que je ne vais pas te laisser pourrir dans cet appartement ?

- Oui.

- Te rappelles-tu que tu as quelques engagements liés à ton métier ?

Je ne suis quand même pas un crétin !

- Oui, je finis par admettre, prenant sur moi pour ne pas lui expliquer le fond de ma pensée.

- As-tu, comme c'était spécifié dans ton dernier contrat, avancé sur la composition de nouveaux titres ?

- Non.

- Tu sais ce que cela signifie ?

Je suis dans une sacrée merde.

- Oui.

- Mais tu te doutes aussi que j'ai pris les devants ?

S'il a trouvé un imbécile qui m'a composé une liqueur de mots dégoulinants d'amour, je l'éventre.

- Oui.

Alex se détend. Le jeu débile des questions-réponses est enfin terminé.

- J'ai négocié un nouveau contrat avec la maison de production.

*Un quoi ? Sans m'en parler ?*

- Attends de voir ce que j'ai à te proposer avant de crier au loup.

- Je t'écoute.

Mais si mes tripes sont aux aguets, je me force à ne pas les laisser s'exprimer.

- Tous tes derniers concerts se sont déroulés à guichets fermés. Est-ce que tu te souviens de l'article qui est paru concernant les fans en colère ?

Je vois doucement où il veut en venir. Mais, je veux l'entendre de sa propre voix.

- Comme tu le sais, des milliers de personnes n'ont pas pu assister à tes spectacles. Ces jeunes filles vendraient père et mère pour te voir en chair et en os. Sans même parler de toutes celles prêtes à réitérer l'expérience.

- Une nouvelle tournée, je lâche, abasourdi par la nouvelle.

Alex se rapproche. Il pose une main amicale sur mon avant-bras.

- Cela ne te demandera pas beaucoup de travail supplémentaire. Tu n'auras qu'à chanter et faire ton show. Le même que celui de tes précédents concerts.

Ceux où j'ai rencontré Camille. Putain. J'ai mal. Si mal que je pourrais en crever.

- Tu pourras t'éloigner de tout ça, dit-il en désignant négligemment l'appartement. Tu en as besoin pour réfléchir calmement. Prendre une décision.

Même si ça me fait un mal de chien de l'admettre, il n'a pas tort.

- Et les centaines de milliers d'euros que les producteurs se mettront dans la poche grâce à toi permettront de calmer le jeu avec les grandes instances.

- Alors, tu restes avec moi.

C'est sorti tout seul.

- Je me débrouillerai pour être présent aussi souvent que possible.

- Je ne veux pas voir Justine.

Je ne supporterai pas de croiser ses yeux assassins. D'un simple regard, elle serait capable de me réduire à néant.

- Ce n'est pas à toi de prendre cette décision.

La réponse d'Alex me surprend. Personne ne sait où ils en sont vraiment tous les deux. Il y a quelques semaines encore, Camille et moi supposions qu'ils avaient dépassé le stade de simples amis. Mais sans certitude.

Camille... *Ma* Camille... En sait-elle plus aujourd'hui ? Suis-je le seul à être totalement largué face aux histoires de cœur de mon meilleur ami ?

- Jared, je pense que ce nouveau contrat est inespéré. Réfléchis-y à tête reposée mais ne tarde pas trop.

J'acquiesce d'un léger hochement de tête mais mes pensées sont déjà loin.

Ce soir-là, en me couchant, j'empeste encore le malheur et l'incertitude.

Ma douche n'a pas coulé depuis des jours, mon frigo n'a pas été rempli depuis des semaines. Je pue et je maigris à vue d'œil. Pourtant, aujourd'hui, quelque chose s'est passé. Quelque chose d'important. Quelque chose de nouveau.

Mon cœur qui s'était arrêté bat à nouveau. Chaque pulsation fait mal mais elle est présente. Doucement, je suis en train de renaître à la vie.

J'ai terriblement peur car mon avenir, bien qu'incertain, est en train de revêtir de nouvelles couleurs.

J'aimerais partager mes pensées avec *elle* mais je ne veux pas lui donner de faux-espoirs. Tout ce que je suis en mesure de lui offrir est des mots sincères.

Comme tous les soirs, je déverrouille mon écran et tape mes sentiments du moment.

*[Je suis désolé. Tellement désolé. Mais, je t'aime. Ne l'oublie surtout pas. J.]*

La réponse tant attendue ne vient pas.

Une fois de plus, je m'endors seul, livré à mes propres décisions.

Mais pour la première fois depuis longtemps, je ne suis plus hanté par des cauchemars de nourrissons morts. Mes rêves s'envolent à plusieurs milliers de kilomètres, dans un bel appartement. Au milieu du salon, je vois une femme assoupie sur le canapé, une main délicate posée sur son ventre

à peine rebondi. Et, j'aime ça.

# Chapitre 2

Camille

Tom sait aussi bien que moi que ce ne sont pas uniquement les six heures de décalage horaire qui minent mon visage. Il a compris que le moment est grave. Lui-aussi semble inquiet.

*Inquiet de me voir débarquer à Washington.*

- Je vais là où il y a du boulot, dis-je, tentant de détendre l'atmosphère pesante qui règne à notre table.

Ses yeux me sondent. Je ne dis pas toute la vérité et il le sait très bien. C'est troublant d'avoir, face à moi, la copie quasi-conforme de Jared. Même si leurs deux caractères sont diamétralement opposés, leur ressemblance physique reste frappante. Me retrouver face à son clone est douloureux. Jared me manque comme il ne m'avait encore jamais manqué jusqu'à présent.

- Tu aurais pu trouver un job intéressant plus près de Paris.

Mon corps se redresse. Je suis sur la défensive. Il hésite un court instant avant d'exposer le fond de sa pensée.

- Plus près de lui, je veux dire.

Comment lui expliquer que le simple fait de le savoir dans un rayon de moins de dix kilomètres aurait été la pire des souffrances ? Et que, soyons honnête, je suis la victime de son cadeau empoisonné.

- Tu aurais aussi pu revendre l'appartement.

J'y ai pensé une bonne dizaine de fois mais rester en France n'aurait de loin pas été la meilleure des solutions.

- Tu vas peut-être trouver ça paradoxal mais ce n'était pas possible. Imaginer Jared dans un environnement proche m'aurait fait perdre la raison. J'avais besoin de changer d'air.

Tom baisse brièvement les yeux, signe qu'il est peut-être désolé d'être allé aussi loin.

- Je comprends ton raisonnement, poursuit-il d'une voix embêtée tout en me toisant à nouveau d'un regard amical, mais...

Sa phrase reste suspendue dans les airs. Il n'a pas besoin de poursuivre. J'ai parfaitement compris là où il voulait en venir.

*Inquiet que j'aie accepté la proposition immobilière de Jared.*

- Une offre pareille ne se refuse pas.

Parfois, je ferais mieux de me taire. Une fois de plus, je viens de lâcher la réponse toute faite que mon cerveau a enregistrée, voilà des semaines. Mais Tom n'est pas mes parents. Il représente encore moins Justine ou Alex. Il a beau être le frère de Jared, je ne peux pas encore dire qu'il fasse réellement partie de mes proches les plus intimes. L'histoire qui le lie au père de mon enfant est compliquée et trop récente. Tant qu'ils n'auront pas trouvé leurs marques et que ma relation avec Jared sera en suspens, nous ne pourrons pas nous rapprocher davantage. C'est aussi pour cette raison qu'il se permet de me dire ce qu'il pense sans craindre de voir mes larmes couler.

- Pas de ça avec moi, Camille. Soit, tu es devenue la propriétaire de cet appartement car tu aimes souffrir; soit, tu as une idée bien définie derrière la tête.

Devant ses hypothèses pas si délirantes, je ne peux empêcher mes doigts de se tortiller dans tous les sens. Si je ne veux pas qu'il remarque mon malaise, il faut que je me calme immédiatement. Ou que je lui renvoie la balle.

- Et toi, pourquoi revenir si rapidement dans cette ville qui a vu ta vie basculer il y a vingt-deux ans ?

Ses deux grands yeux me sondent d'une lueur inconnue qui me fait sursauter.

- Tu sais très bien pourquoi. Si on réfléchit bien, nos deux raisons ne sont finalement pas si éloignées l'une de l'autre.

Je déglutis avec difficulté. Tout à coup, les murs de ce petit restaurant français semblent se rapprocher inéluctablement de moi et m'oppressent douloureusement. D'un geste rapide, Tom avale sa dernière bouchée de bœuf bourguignon avant de s'essuyer les lèvres avec sa serviette de table.

- Je sais que nous avons un sujet important à traiter et que nous sommes là pour ça, finit-il par admettre. Mais, je suis vraiment inquiet.

*Inquiet de nous savoir malheureux, Jared et moi.*

- Vous êtes ma famille, celle que j'aime et que je veux protéger.

Cet élan de sympathie me réchauffe le cœur. Je m'en veux de le tenir à l'écart mais je n'ai pas trop le choix. Surtout, quand je sais ce qui nous attend tous les deux dans cette ville.

- Vous ne méritez pas toute cette souffrance. Personne ne mérite ça.

Comment fait-il, après ce que Jors lui a fait endurer pendant toutes ces années, pour arriver à plaindre les autres ? A sa place, tout me paraîtrait dérisoire. D'une main triste, je repousse mon assiette. Mon manque d'appétit n'est pas uniquement dû à mes nausées. Évoquer Jared me retourne l'estomac et m'envoie de douloureuses décharges émotionnelles.

- C'est lui qui a choisi cette situation, je réponds tout en posant une main protectrice sur mon ventre.

- Je sais.

- J'ai essayé de lui laisser respirer l'air dont il avait besoin. A tort, j'ai pensé que ces jours-là avaient été les pires de mon existence. Chaque minute que j'ai passée loin de lui incisait davantage la plaie béante de mon cœur. Une torture à l'état pur. Mais l'idiot que j'ai été alors espérait que ça n'était que temporaire. Chaque matin, en me réveillant, je me disais que je me rapprochais du moment où je retrouverais Jared. Et je peux te dire, qu'entre les récriminations de mes parents, les conseils meurtriers de Justine et les regards désolés d'Alex, c'est ça qui me faisait tenir. Uniquement ça.

Je stoppe ma tirade, le souffle saccadé et les yeux humides.

- Mais il n'est pas encore revenu, lâche Tom qui cherche visiblement à lire la suite de mes pensées.

Ses mots me font immédiatement tiquer.

- "Encore" ne fait désormais plus partie de mon vocabulaire. Je dirais plutôt "jamais".

Tom écarte nos deux assiettes pas encore débarrassées et pose sa main sur la mienne. Sa peau chaude et amicale m'apaise légèrement.

- Il reviendra.

N'a-t-il donc rien écouté de ce que je viens de lui expliquer ? Me sentant prise en traître, j'ôte ma main et la pose sur mon ventre, là où personne ne peut m'atteindre. Même pas Jared.

- Je le pense vraiment.

Tom a l'air sincère. Il ne cherche pas à embellir ce qu'il pense ou ce qu'il ressent. Il est vraiment persuadé que ses paroles revêtent une part de vérité. Seulement, malgré toute la sympathie qu'il m'inspire, il ne connaît pas encore les faces sombres de Jared comme, moi, je les connais.

- J'ai arrêté d'espérer. Je dois maintenant penser à l'avenir.

- Il t'aime.

- Je sais.

Sous l'effet de ma réponse, ses yeux s'agrandissent. Mais, malgré sa curiosité évidente et son besoin d'être dans la confiance, il ne saura rien de plus.

- Laisse tomber, je réponds, fatiguée.

Concernant les SMS de Jared, suffisamment de personnes sont déjà au courant.

J'ai prévenu mes parents pour qu'ils puissent continuer d'espérer qu'un avenir entre leur fille et le père de leur unique petit-enfant reste encore possible. Tant qu'il y a de l'espoir, il n'y aura pas de coup bas. Si ma mère décidait de se mettre en action, je ne le supporterais pas.

J'en ai parlé à Justine afin qu'elle ne mette pas son dernier projet à exécution (vérifier sur Jared la puissance du joujou qu'elle a acheté pour l'anniversaire de son bricoleur de père, à savoir une tronçonneuse dernier cri).

Et enfin, j'ai jugé utile de mettre Alex dans la confiance. Il est le seul ami de Jared. Autrement dit, la seule personne sur qui le père de mon enfant puisse s'appuyer sans retenue et qui ne le jugera pas comme sa famille semble actuellement en mesure de le faire. Je ne veux pas que les sentiments violents de Justine déteignent sur Alex. Malgré toute la colère et la tristesse qui m'habitent, je reste convaincue que Jared va avoir besoin de son ami.

- Tu ne me diras rien.

La voix de Tom me sort de mes pensées et me ramène à l'instant présent.

- Non, j'avoue doucement.

Un drôle de silence s'installe à table. Je déteste ce sentiment de ne pas réussir à maîtriser la situation. Fidèle à mes habitudes, il faut que je trouve quelque chose à dire. Et malheureusement, dans ces moments-là, ce n'est pas forcément la répartie la plus intelligente qui sort de ma bouche.

- J'ai aussi peu envie de parler des mots d'amour que, toi, du procès à venir de Jors.

Je m'en veux immédiatement. Je n'aurais jamais dû dire ça.

- Je suis désolée, je murmure faiblement.

En guise de réponse, Tom repose sa main sur la mienne. L'empathie de cet homme ne connaît pas de limite. Je ne mérite ni sa chaleur, ni son amitié.

- Ce n'est rien. J'ai trop insisté sur Jared. A force de tirer sur la corde, elle finit par craquer. C'était à la fois maladroit et peu professionnel.

En entendant ce dernier mot, mon cœur fait un bond dans ma poitrine et me rappelle que nous ne sommes pas là pour tenter de régler nos problèmes familiaux. Ma main retrouve rapidement le bout opposé de la table.

- Il va pourtant falloir qu'on en parle, annonce tristement Tom.

Mes réponses toutes faites meurent avant même d'avoir atteint mes lèvres.

- Je comprends que ça soit difficile pour toi de devoir subir ça. Jors mériterait qu'on l'oublie pour de bon. Et que tu puisses enfin passer à autre chose.

- Je dois avancer, Camille. Regarder en arrière et rester bloqué sur mon passé ne sera jamais constructif. Sans parler du fait que ça soit mon job.

Je vois bien qu'il cherche à dire quelque chose d'autre mais son regard désolé me fait comprendre qu'il a peur de me blesser. Alors, ces mots qu'il n'ose prononcer, je le fais à sa place.

- Notre job.

Sa foi dans l'avenir n'a pas de commune mesure. J'aimerais tant être contaminée par son élan de positivisme. Ne sachant quoi ajouter, j'observe Tom remplir d'eau nos deux verres à pied. En me tendant le mien, il annonce fièrement :

- Trinquons !

Ce que je fais avec empressement. Ce moment de sympathie est le premier que je vis depuis que j'ai annoncé ma grossesse à Jared. Je ne veux pas que cette petite étincelle de bonheur ne s'évapore dans mes ténèbres intimes.

- A cette forte expérience professionnelle qui nous attend, collègue ! Je lâche, le sourire aux lèvres, fière de partager tout ça avec lui.

- Aux coulisses des élections présidentielles américaines qui, j'en suis certain, seront heureuses de nous compter parmi elles pour les cinq mois à venir !

Nos coupes qui s'entrechoquent gaiement me prouvent que je possède encore quelques ressources au fond de moi. Comme par magie, la discussion douloureuse, qui était la nôtre il y a quelques secondes à peine, prend un tournant totalement différent. Pour la première fois depuis des semaines, ma grossesse passe temporairement au second plan et laisse le champ libre à un tout autre type d'intérêt. Mon boulot. Tout à coup, Tom n'est plus mon beau-frère cherchant à recoller les morceaux de ma vie sentimentale brisée. En l'espace d'un temps record, il devient mon nouveau collègue, mon binôme. Les deux journalistes politiques que nous sommes parlent sans relâche tout en décidant des stratégies éditoriales à venir.

Je me sens si bien, si à l'aise, si loin de tous mes problèmes que je n'entends pas tout de suite vibrer mon téléphone. C'est le léger étonnement de Tom qui me ramène à la réalité.

- Tu ne regardes pas le message que tu viens de recevoir ?

Complètement absorbée par notre discussion, je saisis l'appareil d'une main distraite. Ne sachant absolument pas comment interpréter les mots que je lis, je respire un bon coup et m'en imprègne une nouvelle fois. Puis, une autre. Et encore une autre.

*[Il faut qu'on parle. Je prends le premier avion pour Washington. Je serai là demain. Je t'aime. J.]*

# Chapitre 3

Jared

*Il faut que je lui parle.*

Dans le taxi qui me ramène à son appartement, je me remémore le discours que j'ai soigneusement préparé. Si je le pouvais, je le réciterais à voix haute, histoire de vérifier si ça tient bien la route. Mais le chauffeur, qui ne cesse de me jeter des regards curieux, m'en dissuade avant même que le premier mot n'ait franchi la commissure de mes lèvres. Je ne sais pas si c'est mon visage blafard à la limite de la décrépitude qui attire constamment ses yeux dans le rétroviseur ou le fait qu'il m'ait reconnu mais l'effet est le même. Je me tasse dans mon fauteuil et cale ma tête contre la fenêtre. Les quelques flocons de neige qui tombent doucement me rappellent que les jours et les semaines passent à une vitesse qui ne me convient pas. J'aimerais arrêter le temps et que mon cœur le capture. J'aimerais pouvoir me dire que, dans ces conditions, je parviendrais peut-être à mieux réfléchir. À être un homme. Un vrai.

*Il faut que je lui parle.*

Chaque syllabe, chaque mot et chaque phrase que j'ai écrits me reviennent en tête. J'ai pensé, puis analysé, chaque tournure. Si je suis bien certain d'une chose, dans le méandre de mes doutes, c'est que je l'aime et que je ne veux pas la faire souffrir. J'ai pourtant pris ma décision. La seule qui soit envisageable pour l'instant...

Arrivé devant sa porte d'entrée, une énorme boule se forme dans ma gorge. Mes mains sont moites. Je les frotte contre mon jeans brut afin d'éliminer un peu de leur humidité. Peine perdue. À peine se détachent-elles du tissu qu'un filament de sueur se remet à perler sur ma peau. Il est encore accentué quand je me remémore la première fois où j'ai emmené Camille dans ce couloir. Ses yeux étaient bandés et son cœur battait à tout rompre. Qu'en est-il maintenant ? Dans quelles conditions psychologiques m'attend-elle ? Sera-t-elle quand même heureuse de me revoir ? Rien qu'un tout petit peu ?

Est-ce que, tout comme moi, nos contacts lui manquent-ils ? Est-ce que son odeur est toujours la même ? Et ses yeux ? Et ses vêtements ? Et sa coiffure ? Et... ? Je m'arrête en plein vol. Si je veux garder les idées claires, je ne dois surtout pas penser au renflement probablement existant sous son nombril. Si mes yeux s'aventurent dans cette direction, je risque de perdre le fil de mes pensées. De mes idées. De ma décision. Je me suis fixé une ligne de conduite et je dois m'y tenir.

*Il faut que je lui parle.*

Mon sac de voyage noir toujours posé sur l'épaule, je me décide à annoncer ma présence. Il est dix-huit heures passé et je suis en retard sur l'horaire annoncé la veille. Je ne dois pas me défilier plus longtemps. Je ne le peux pas. Les trois coups rapides et peu assurés que j'abats sur la porte me font l'effet d'une triple décharge électrique. J'y colle mon oreille afin d'entendre ses pas approcher. Le premier bruit de Camille depuis des semaines.

Lorsqu'elle ouvre enfin la porte, je me décompose. Je m'attendais à tout... sauf à ça.

Je ferme les yeux. Je respire profondément. Je les rouvre.

Je n'ai pas rêvé.

C'est toujours la même femme qui se tient devant moi. Avec ses cheveux lâchés et ses joues plus

rebondies, elle est... encore plus belle que dans mon souvenir. Et bien plus... enceinte. Avant même de pouvoir me remémorer mes bonnes résolutions, mon regard est attiré là où il ne faut pas. Sur son ventre. Son tee-shirt moulant rose (putain, le même qu'elle portait la première fois que nous nous sommes vus) épouse parfaitement ses nouvelles formes. La bosse est là. Une jolie petite boule qui ne laisse aucun doute sur la situation. Camille porte... mon enfant.

Je ne passe même pas une main dans mes cheveux. Mon état d'angoisse n'a encore jamais atteint de tels sommets. Aucun geste, aucune parole ne pourraient pallier au sentiment qui se fraye un chemin partout en moi. Je ne maîtrise... plus rien.

Je me force à relever les yeux. Elle sourit. Putain, elle sourit. J'ai beau tenter d'essayer de me souvenir toutes les fois où son visage reflétait ce genre de rictus, elle ne m'en avait jamais adressé un pareil. Sauf peut-être quand elle me menait par le bout du nez lors de nos premières rencontres. Qu'elle me défiait...

Putain de bordel de merde.

Elle le fait... exprès. Ce jeans moulant, ce tee-shirt connoté qui l'est encore plus et ses cheveux, et ses joues roses, et son décolleté sur ses seins qui ont grossi, et son regard de chasseresse, et son corps qui se recule sans un mot pour me faire entrer, et son petit rire mesquin quand je passe à côté d'elle, et tout ça additionné font de moi un homme mort. Elle vient de sortir ses pires armes pour m'achever.

- Tu veux boire quelque chose ?

Elle est déjà partie dans la cuisine. Si ça lui fait plaisir de me revoir, elle n'en montre rien. Rien du tout. Elle ne m'a pas touché, pas embrassé. Rien.

Là, je me passe une main dans ma crinière désordonnée que j'ai lavée pour elle.

Là, je panique clairement.

- Un verre d'eau ?

Je n'ose pas lui demander quelque chose de plus fort. Elle risquerait de sortir les crocs. Je le sens à sa présence électrique qui me consume sur place.

- Va pour un verre d'eau.

Sa tête se dégage de l'îlot central. Toujours ce même sourire. Elle me teste. Elle veut ma mort.

- Tu disais ?

- Ok pour l'eau.

Même si je reste pétrifié dans l'entrée, j'entends son ricanement. Quand je vais lui annoncer ce que je suis venu lui dire, elle va me tuer d'un simple regard. Hébété, je la regarde s'approcher avec nos deux verres qu'elle pose sur la table basse. Encore plus abasourdi, je l'observe s'asseoir sur le canapé et saisir un magazine *people*. *Un magazine people !* Elle se met à le lire comme si de rien n'était. Comme si je n'existais pas. Je reste là, à ne pas savoir comment faire. Comment réagir.

Elle lève enfin ses yeux vers moi tout en tapotant le canapé d'une main effrontée.

- Tu ne viens pas t'asseoir ?

Tout se passe au ralenti. Enfin, c'est l'impression que j'en ai. Mon sac tombe sur le sol et les mains dégoulinantes, je m'exécute. C'est comme si elle venait prendre possession de mon corps... et de mon esprit.

*Il faut que je lui...*

Elle pose le magazine sur la table.

- J'évolue dans mes lectures. Ce qu'on peut y apprendre est très instructif.

Je déglutis douloureusement. Je crains le pire. Si ce torchon a, une fois de plus, balancé une énormité sur ma personne, je leur colle un procès.

- Ou ne pas apprendre. Du moins, pour l'instant.

... *parle.*

- J'essaie en vain de prendre des nouvelles du père de mon enfant. Une espèce de goujat qui a préféré m'offrir un appartement plutôt que de prendre ses responsabilités.

*Je disais ?*

- Il vient de ce monde, lâche-t-elle avec une moue de désapprobation, jetant un regard dédaigneux au magazine. A quoi pouvais-je franchement m'attendre ?

- Camille...

Je n'aurais jamais dû m'aventurer à la couper. Jamais. Cela ne fait que renforcer sa colère.

- Des SMS ? Il pense m'amadouer avec des putains de SMS !!!

Elle se lève d'un bond et va reposer son verre vide et le mien, plein, dans l'évier. Vu le bruit que ça fait, je la soupçonne de les avoir balancés et de les avoir cassés. Je me lève. Je ne dois pas laisser les choses empirer. Je m'approche d'elle. Du moins, j'essaie. Avant même que je n'ai atteint la cuisine, elle fait volte-face. Elle est en colère. Très en colère.

- Ce n'est pas bon pour...

Elle lève ses mains qui se mettent à s'agiter dans tous les sens.

- Pour qui Jared ?

Ses cris deviennent des hurlements.

- POUR QUI JARED ? DIS-LE ! DIS-LE !

Quelqu'un qui ne la connaît pas pourrait penser qu'elle est devenue bipolaire ou que les gênes de sa mère ont déteint sur elle. Mais, ce n'est pas le cas. Tandis que je fais quelques pas dans sa direction, elle recule d'autant jusqu'à se retrouver coincée contre le mur entre le frigo et la porte du cellier. Son regard est intense. J'y lis ce que je craignais le plus de découvrir. Une immense souffrance. Comme pour me donner raison, ses larmes se mettent à couler. D'un revers de la main, elle cherche à les essuyer mais elles sont trop nombreuses. Je m'aventure à essayer de l'approcher.

- Ne me touche pas ! Ne me touche pas !

Son cri est rauque. En plus de souffrir le martyr, elle est blessée. Terriblement blessée. J'essaie de sonder son regard afin de trouver la solution à mon problème. Puis-je la toucher ? Puis-je lui parler ? Ses yeux ressemblent à ceux d'une biche prête à se faire achever par un chasseur mal intentionné. Cette réalité me fait l'effet d'une bombe. Je suis en train de détruire la femme que j'aime. Je panique. Ce n'est pas le moment de me remémorer la raison de ma venue. Il faut que je la calme. Qu'elle se calme. Pour elle et pour le... bébé. Putain, tout va de travers. Je m'approche avec précaution. Elle ne peut plus reculer. Je m'en veux de lui faire ça. De la forcer à se blottir contre moi. Je m'avance encore un peu plus. Nos corps se touchent presque. Si j'hésite plus longtemps, elle risque de me repousser. C'est juste inenvisageable. Pas comme ça. Pas maintenant. Doucement, je pose une main sur son épaule droite tout en essayant, avec l'autre, de relever son menton. Elle se laisse faire. Nos regards se croisent. Elle a peur. Moi-aussi. On est deux. Chaque geste que je fais, chaque toucher que je lui impose, doivent être réfléchis. Si je la veux dans mes bras, je ne dois pas me loucher. Je n'ai pas l'occasion de me poser davantage de questions. Contre toute attente, c'est elle qui vient s'y blottir. Dès que je sens sa poitrine se poser contre mon torse, une chaleur familière irradie tout mon corps. Dans la vie, il y a des choses qui sont immuables. Sentir Camille contre moi en est une. La plus forte. Et certainement, la plus belle. Quand sa tête vient se nicher contre mon épaule, je me délecte de son odeur. Comment ai-je pu vivre autant de jours et de semaines sans la toucher ? Comment ? Une once de désir me traverse le bas-ventre. Il faut que je la maîtrise. Quel genre d'homme se mettrait à avoir une érection en tentant d'apaiser la femme qu'il a lâchement quittée ? Sentir ses seins rebondis et son corps chaud réchauffent mon sang qui se met à pulser rapidement dans mes veines.

*La raison de ta venue, Jared. La raison...*

Penser à ça ne me calme pas. Au contraire.

- Pourquoi m'as-tu laissée ?

Une douche froide ne m'aurait pas fait pareil effet.

- Pourquoi nous as-tu laissés ?

Le "nous" m'achève. Je sens son ventre pointer contre le mien. Le bébé se positionne entre elle et moi. Dans tous les sens du terme. Merde, je m'en veux de penser un truc pareil. Je suis horrible. Pathétique. Désespéré.

Je m'écarte légèrement d'elle et prend sa main dans la mienne. Elle ne se débat pas. Bon signe. Elle accepte de me suivre vers le canapé. Après m'être assuré qu'elle y soit installée confortablement, je prends le magazine et vais le jeter à la poubelle. Une fois que je me suis assis près d'elle, je décide de mettre certaines choses au clair.

- Tu ne trouveras rien dedans. Je ne suis quasiment pas sorti de l'appartement depuis que...

Mes yeux se baissent, ma voix se brise.

- C'est Alex qui t'envoie ?

Je sursaute. Sa voix a retrouvé un léger aplomb. Je ne sais pas si c'est un bon ou un mauvais signe.

- Alex sait que je suis ici mais il n'a rien décidé. Je suis venu car j'ai besoin de te parler.

Un rire nerveux s'empare d'elle.

- En effet, c'est ce que ton message disait. Pour rompre définitivement, un autre SMS aurait suffi. Inutile de traverser l'Atlantique pour me torturer davantage.

Je blêmis. Cela ne se passe pas du tout comme prévu. Comment trouver les bons mots ? Comment lui expliquer ce que j'ai sur le cœur ?

- Il n'a jamais été question de rompre.

Ma voix n'est qu'un murmure mais, à la vue de son corps qui se redresse, je saisis immédiatement qu'elle a compris chaque mot que je viens de prononcer.

- Tu te fous de ma gueule Jared ?

Bien que ses yeux me foudroient, elle n'a pas haussé le ton. Cette fois-ci, c'est son visage qui s'approche du mien. Elle me défie ouvertement.

- Tu crois que cet appartement signifie quoi ?

Camille est la preuve vivante que la colère et la tristesse sont capables de décupler la force de certaines personnes.

- Un cadeau. Une preuve que, même si je ne te le montre pas de la façon dont tu le souhaiterais, je t'aime et je veux le meilleur pour toi.

- Pour moi ou pour toi, Jared ? Excuse-moi mais le fait de m'envoyer à des milliers de kilomètres de ton beau petit visage de lâche me conforte dans l'idée que tu ne cherches qu'une chose. Une seule.

A cet instant, je vois ses yeux s'embuer à nouveau. Elle est proche de craquer.

- Camille...

- Te débarrasser de moi. C'est tout ce que tu veux.

- Non, je...

- Ou du bébé. Ou des deux. Peu importe. Le résultat est le même. Tu nous as archivés et, pour ne pas culpabiliser, tu nous as offerts ce palace.

*Trouver les mots. Les bons. Ceux que j'avais préparés soigneusement. Ceux qui n'étaient pas destinés à la faire souffrir.*

- Ce n'est pas du tout ce que tu crois. J'avais besoin de...

*Ils se sont évaporés. Je suis ridicule, affreusement ridicule.*

- De réfléchir ? D'avoir de l'espace ? Du temps ? Excuse-moi mais je t'ai donné tout ça. Sans rien demander en échange. Je ne suis pas un monstre d'indifférence Jared. Je suis la femme qui pensait t'aimer. De tout son cœur et de toute son âme.

*Qui pensait t'aimer ? Qu'est-ce que ça veut dire ?*

- Ne t'arrête surtout pas de m'aimer.

Un nouveau rire. Plus mauvais et plus dur que le précédent.

- Ça veut dire quoi ? Que je dois t'attendre, le ventre qui s'arrondit, les nausées qui me coupent l'appétit tout en espérant que tu changes d'avis ?

*Les mots, les mots... Putain de panne d'inspiration.*

- Je ne le ferai pas adopter. Tu ne pourras jamais faire comme s'il n'existait pas, lâche-t-elle hargneuse avant de poser une main protectrice sur son ventre.

Sa main. Ce ventre. Mes poumons se compriment. L'air me manque. Je suffoque.

- Je t'interdis de faire cette tête. C'est toi qui nous as abandonnés.

- C'est toi qui es partie.

*Les bons mots, merde ! Pas des trucs débiles pour essayer de t'affranchir de torts qui sont inexcusables.*

- Tu plaisantes, j'espère ?

Non, je ne plaisante pas. On ne peut pas plaisanter avec ça. On ne doit pas plaisanter avec un enfant. Mais comment lui expliquer ce que je ressens avec mes mots à moi ?

- Je t'aime.

- Tu plaisantes encore ?

- Non, je t'aime.

Je n'ai jamais été aussi sincère que maintenant. Je l'aime. C'est un fait. Je l'aime plus que tout.

- C'est ça ta façon de me montrer que tu tiens à moi ? S'énerve-t-elle en montrant l'appartement.

*Être sincère. Juste sincère.*

- Je fais avec les moyens du bord.

- L'argent ne m'achètera pas. Tu peux me donner tout ton compte en banque que je ne changerai pas d'avis. Aimer quelqu'un, ce n'est pas le rejeter. Aimer quelqu'un, c'est le rassurer et lui donner confiance en l'avenir. Ce que tu es incapable de faire avec moi. Avec nous.

- Je suis désolé que tu penses ça.

Elle s'égosille si fort que je ne sais plus si elle rit ou elle pleure. Peut-être qu'elle fait les deux à la fois. Pour en avoir le cœur net, je m'approche. Elle recule. Je décide de ne pas la forcer. De lui laisser l'espace vital dont elle a besoin.

- Tu ne peux pas m'abandonner et revenir comme si de rien n'était. D'ailleurs, pourquoi es-tu là Jared ?

*Les bons mots, les bons mots.*

- J'avais besoin de te voir.

- Heureuse de l'apprendre !

- Pour parler.

- Il y a des téléphones pour ça.

- Tu n'aurais jamais décroché.

Un sourire sincère traverse son visage. Le premier depuis que je suis arrivé.

- Pas faux.

- Je ne suis pas là en ennemi.

Son sourire s'évanouit. Merde.

- Donc, c'est important.

Le désavantage d'être en couple avec une fille plus intelligente que vous, c'est que son cerveau sur-stimulé anticipe toutes vos réflexions.

- Oui. C'est important.

Un ange passe. Le genre d'absence de discussion que je déteste. Elle attend. C'est à moi de parler.

Et, je ne trouve rien à dire. Rien. Le vide absolu. Ou presque.

- Tu as trouvé un travail ici ?

Ses yeux se transforment en deux fentes, prêtes à attaquer.

- Alex ne sait pas garder un secret.

- C'est pour des articles politiques ?

Elle me fixe, sans répondre.

- Tu ne veux rien me dire. C'est de bonne guerre.

- On est vraiment en guerre, alors ?

Je soupire. Elle ne m'aidera pas.

- Je suis venu en allié.

Ma boutade tombe à côté.

- Allié de quoi ? Du père qui abandonne son enfant ?

Touché.

- Ou du lâche qui vient m'annoncer qu'il ne reviendra pas.

Coulé.

Si mon absence de réponse la conforte dans ses idées, elle ne laisse pas son chagrin la dévaster.

- Je n'attendais rien d'autre de ta part.

Pour la première fois depuis que je la connais, elle est acerbe. D'un regard dégoûté, elle me montre la porte.

- Tu connais la sortie.

Cette fois-ci, ce sont ses deux mains qui agrippent son ventre. Fermement, avec possession. Elle cherche à le protéger contre moi... son père. Putain. Ça fait mal. Affreusement mal.

- Ce n'est pas ce que tu crois.

Ses yeux se perdent vers l'entrée.

- La porte, Jared.

- Je ne te quitte pas.

- Dégage, Jared.

- Je t'aime.

C'est tout ce que je trouve à lui dire pour la convaincre que je ne suis pas le salaud irresponsable qu'elle a devant elle.

- J'ai compris. Tu me le dis tous les soirs. Quand, enfin, ma journée est entamée et que je pense à autre chose qu'à ta fichue trahison, tu as le don de me rappeler que tu existes encore. Tu me tortures Jared et je ne le supporte plus.

- Je...

- La porte, Jared.

- Non. Je ne sortirai pas. Nous devons parler.

- N'est-ce pas ce que nous venons de faire ? Parler ? D'ailleurs, tu as été très clair. Tu ne reviendras pas. Enfin non, tu n'es pas clair. Tu m'aimes, c'est ça ? Soit tu me files un traducteur, soit tu te casses. Tu as deux secondes pour te décider.

Son ultimatum est clair. La peur de la perdre définitivement me fait retrouver un peu de mémoire. Suffisamment pour lui dire ce que je suis venu lui annoncer. Même si je lâche tout dans un désordre que je m'étais promis d'éviter.

- Je t'aime, c'est vrai. Je ne vois pas ma vie sans toi. Pourtant, j'ai besoin de temps. Encore un peu. Mais, je n'arrive pas à travailler. J'ai besoin de travailler. Je suis sous contrat. Je devais rendre à mon producteur quelques maquettes. Ce que je n'ai pas fait. Tom, Arthur et le bébé ont tout chamboulé.

C'est la première fois que j'arrive à évoquer Arthur sans sentir mes boyaux se tordre sous l'effet de la douleur. Et, c'est une grande première que je parvienne à parler du bébé sans avoir peur. Je dois

convaincre Camille et, dans ces moments-là, toute inhibition me quitte. Je me sens libéré de ces deux poids qui me compressent atrocement.

- Et toi. Tu me manques. Chaque matin, chaque journée, chaque nuit. Jusqu'à ce qu'Alex ne déboule dans mon appart il y a deux semaines, j'étais une loque humaine. Enfin, je ne vais pas rentrer dans les détails. J'étais mal, très mal. Je pensais à toi sans jamais parvenir à te sortir de ma tête. Et de mon cœur. Même quand je dormais, je rêvais de toi. Sans arrêt. Je ne vivais plus. Je survivais. Je ne suis pas prêt à devenir à nouveau père. Non pas que je ne veuille pas avoir un enfant avec toi. Si je n'avais pas vécu le traumatisme lié à Arthur, j'aurais rêvé d'avoir un bébé avec toi. Peut-être pas aussi rapidement mais ça aurait fait partie de mes projets. De ma vie.

Ma main me démange. Plus j'ouvre ma coquille, plus je ressens ce besoin pressent de poser ma main sur son ventre. Le toucher, rien qu'une fois. Juste pour voir si ce sentiment est... encore là.

- Seulement, tout est chamboulé. Tout va de travers en ce moment. J'aimerais être prêt, j'aimerais être un bon mari, un bon père. Être celui que tu attends. J'aimerais être digne de ton amour. Putain, j'en rêverais. Mais pour l'instant, même si je t'aime à en crever, je n'y arrive pas. Si je décidais de rester et, dans l'avion qui me menait à toi, j'ai hésité environ un million de fois à tout foutre en l'air pour vous, dis-je en la regardant avant de toiser son ventre, ça n'aurait pas été nous rendre service. A tous les trois. Pas parce que je ne suis pas sûr de mes sentiments à ton égard - ils sont vrais et tu le sais - mais parce que je n'ai pas encore fait mon deuil d'Arthur et de ma peur que ça ne recommence. Je ne veux pas remplacer un enfant par un autre. Ce ne serait ni juste pour Arthur, ni pour lui.

Mes doigts me brûlent. Plus je pense à les poser sur elle, plus ils se réchauffent encore.

- J'ai des responsabilités et je le sais. Je ne m'en départirais pas. Tu penses que je suis un lâche mais je te prouverai que ce n'est pas le cas. J'ai juste besoin d'un peu de temps.

Le regard de Camille est plongé dans le mien. Elle ne boit pas mes paroles, elle les analyse. Sa conclusion ne tarde pas à tomber.

- C'est Alex qui t'a soufflé ces jolis mots ?

En une seconde, le dépit me gagne. Elle ne me croit pas.

- Alex est venu me voir pour me faire une proposition. Pas pour me souffler les mots que mon cœur rêve de te révéler depuis des semaines. Alex n'est pas en moi, Alex ne pense pas à ma place, Alex ne ressent pas à ma place. Alex n'est pas une prolongation de ma personne. C'est mon ami et mon agent. C'est vrai qu'il m'a seriné pour que je te parle. Mais, je ne l'ai pas fait. Non pas que je ne le voulais pas mais je ne pouvais pas. Quand j'ai pris l'avion il y a douze heures, il n'était pas au courant de mon départ. Je n'ai prévenu personne. Ni lui, ni ta tueuse de copine, ni ma famille. Cette discussion ne concerne que toi et moi. Et elle est de ma propre initiative.

Son regard s'adoucit un peu, signe qu'elle me croit. Ma respiration retrouve un rythme normal. Je ne dois pas friser la tachycardie si je veux lui annoncer ma décision.

- Si je suis venu, c'est pour te dire tout ça mais aussi pour t'expliquer pourquoi tu ne me verras que très sommairement pendant les semaines à venir.

Ses yeux se plissent. Le peu de confiance que j'avais réussi à instiller en elle s'envole immédiatement.

- Alex m'a proposé un compromis pour mon travail.

Son regard s'illumine. Merde, je fais fausse route.

- Il t'a proposé de composer ici ?

Son expression se fige. Elle a compris les failles de son raisonnement. Je lui ai déjà fait entendre que je ne revenais pas.

- Je ne peux plus composer. L'inspiration n'est plus là.

Inutile de tourner plus longtemps autour du pot.

- On me propose de refaire quelques dates.

Son visage passe de la surprise à la déception. Putain de culpabilité.

- Comme j'ai joué à guichets fermés...

Elle ne me laisse pas poursuivre.

- Je sais tout ça. Ne me dis pas que tu vas partir aux quatre coins de l'Europe ?

Je ne vais pas lui mentir. Cela ne ferait qu'aggraver cette situation qui risque déjà, sous peu, de tourner à la catastrophe.

- En partie, oui.

- Tu vas donc être absent des semaines. Remarque, ça ne va pas me changer d'aujourd'hui.

Son ton est à nouveau acerbe. Je dois aller au bout de mon discours. De mes pensées. De ma volonté.

- Pas tout à fait.

- Pas tout à fait quoi ? Ton absence ? Ou ta tournée ?

J'esquive le sourire qui me gagne.

- Les deux. J'ai demandé quelques ajustements.

Son cerveau turbine à toute allure. Elle réfléchit et ne trouve pas la solution au problème insoluble qui a germé dans son esprit. Pour une fois, c'est moi qui vais avoir la primeur de l'information.

- J'ai besoin de jouer et de chanter pour réfléchir. J'en ai vraiment besoin. Mais, j'ai aussi besoin de toi.

Elle me fixe, ahurie. Elle ne comprend vraiment pas. Moi non plus, d'ailleurs, quand mes lèvres lâchent :

- De vous.

Mes yeux restent braqués sur ce ventre. J'ai l'impression qu'il a grossi depuis que je suis arrivé. Comme si, pour la première fois, je me donnais enfin la permission de le regarder vraiment. De l'admirer. De laisser mes sentiments déborder. Ma main s'avance tout en tremblant.

- Je peux ?

Je ne sais pas lequel de nous deux est le plus surpris par ma demande. Camille vient de perdre l'usage de la parole. Elle hoche timidement la tête pour me signifier qu'elle est d'accord. Mais avant ça, il faut que je lui avoue tout. Qu'elle sache dans quoi elle s'engage.

- J'ai demandé à venir jouer aux États-Unis. Sur la côte Est. J'y donnerai plusieurs concerts. Et j'ai exigé d'avoir quelques jours de repos entre certains de mes spectacles. J'ai vraiment besoin de toi.

Ses yeux se remplissent à nouveau de quelques larmes. La tristesse laisse doucement place au soulagement.

- Besoin de vous.

Je ne réfléchis plus. Ma main avance sans se poser davantage de question. Comme si c'était naturel. Elle se pose sur Camille, sur lui. Sans arrière-pensée. Instantanément, ce contact me galvanise. Une parcelle de vie et d'espoir renaît en moi. Je ne suis pas guéri mais j'avance. Nous avançons doucement. Je me laisse aller. Cette fois-ci, c'est ma tête qui se pose sur l'épaule de Camille, ma main toujours sur son ventre. Il est rebondi et chaud. Même si ça me fait peur, j'adore ça.

- Je te promets d'essayer.

Mes paroles sont sincères.

- Je suis encore fâchée.

- Je sais.

- Tu vas me manquer à en crever.

- Toi-aussi, ma belle. Toi-aussi.

- Mais, je t'en veux toujours.

- Je sais.

J'autorise ma main à se promener doucement autour du nombril de Camille.

- Tu le sens déjà bouger ?

Même si je ne la vois pas, elle sourit. J'en suis certain.

- Pas encore.

- Peut-être la prochaine fois que je viendrai.

- Peut-être.

- Je t'aime.

- Mais, tu pars.

- Je vais essayer. Vraiment essayer. Pas pour moi mais pour toi, pour nous, dis-je en resserrant mon étreinte autour de son ventre. Laisse-moi juste encore un peu de temps.

J'attends. Une seconde, puis deux... J'arrête de compter à trente. J'aimerais me faufiler dans son cerveau pour comprendre exactement ce qu'elle pense, ce qu'elle ressent.

- Alors, essayons.

Deux mots. Juste deux mots qui veulent tout dire dans la bouche de Camille. Un avenir est toujours possible entre nous. A moi maintenant de me débrouiller pour ne pas tout fiché en l'air. Encore une fois.

# Chapitre 4

Camille

J'ai survécu à sa tournée européenne, à deux contrats complètement dingues, à la colère de mes parents, aux tourments liés à la découverte de la vérité sur Tom, à l'enterrement d'Arthur suivi de près par celui de sa mère, à l'annonce de ma grossesse et, pire que tout, à *son* silence.

A.

*Son.*

*Silence.*

Sept lettres pour un cauchemar de plusieurs semaines. Vivre dans l'incertitude n'a jamais été mon fort. Mais survivre dans l'idée que tout a basculé et que rien ne sera plus jamais comme avant avec Jared est la pire des tortures.

Mais, depuis son mutisme, j'ai tenu bon. J'ai gardé fermement en mains les rennes de ma propre existence et de celle que je porte en moi. Instinctivement, ma main cherche mon ventre. Un ventre... déjà occupé par cinq autres doigts. Qui ne sont pas à moi. Jared. Sa main. Mon ventre. *Mon* bébé. Notre bébé.

Encore perdue dans les brumes vaporeuses d'un drôle de sommeil, j'essaie de recouvrer mes esprits. Un simple coup d'œil vers l'immense baie vitrée me fait comprendre que la nuit est tombée. Et si je m'en réfère au niveau sonore de la circulation presque absente, je comprends qu'on a dû dormir quelques heures. Mon dos calé contre le torse de Jared, j'essaie de me redresser. L'exercice s'avère beaucoup plus ardu que je ne me l'imaginai. Plus je tente de m'extraire de ses bras, plus sa main resserre son étreinte.

Au prix d'une immense patience de ma part, je réussis enfin à soulever sa main et à la déposer contre sa cuisse. Mis à part un léger grognement, il reste endormi. Après m'être assise, je parviens à me redresser sur le canapé. Je garde la position assise quelques secondes avant de tenter de me lever d'un pas léger et me diriger vers ma chambre. Après m'y être enfermée à double-tour, je me laisse tomber sur le lit. *Notre* lit. Mon lit. Pourquoi ai-je décidé de garder cet appartement meublé à l'identique ? Pourquoi ai-je seulement accepté d'y vivre ?

*Tu espérais qu'il revienne, qu'il te retrouve, qu'il...*

Stop, stop, stop. Triplement stop. Avant de réfléchir posément, je dois reprendre le fil de ma pensée. Mais, contrairement à ce que j'espérais, c'est l'effet inverse qui se produit.

Je panique.

Totalement, complètement, assurément.

Tout me revient. La soirée, ma colère, ses explications. Plus ma tête regarde le plafond, plus je me sens affreusement indécise.

Il faut que je parle à quelqu'un. Tout de suite. Je me redresse et saisis mon téléphone. Je ne réfléchis pas au décalage horaire. Je tape frénétiquement le numéro de ma meilleure amie, future tueuse à gages. Elle n'attend qu'un mot de ma part pour mettre ses menaces à exécution. Il faut juste que je me décide entre un empoisonnement (trop rapide à mon goût) ou à une mort plus lente et beaucoup plus douloureuse. Par chance, elle décroche à la deuxième sonnerie. Si je la réveille, elle n'en laisse rien paraître. Mais, je préfère m'en assurer.

- Je suis désolée mais il fallait que je te parle.

- Pas de problème.

*Pas de problème ? C'est quoi ce bruit ? Je rêve ou elle est en train de mastiquer quelque chose ?*

- Il est quelle heure chez toi ? Je demande, prise de court.

- Quatre heures. Pourquoi ?

- Tu manges !

- Oui et alors ? répond-elle, la bouche pleine.

*Oui et alors ?*

- Mmmm, je n'ai jamais mangé un brownies aussi délicieux.

Je viens bien d'entendre un gémissement, suivi d'un feulement.

- J'en fais de véritables orgasmes alimentaires.

- C'est ce que j'entends, je réponds, légèrement désabusée.

Ma copine me cache quelque chose. Le drôle de bruit qui me parvient de la pièce où elle se trouve m'indique que j'ai raison.

- Camille est en colère, poursuit-elle, en reprenant une bouchée.

- Non, je ne suis pas en...

- Camille est en colère ! se met-elle à répéter, plus fort encore.

- Just...

- Camille est en colère ! Alex, ramène-toi, on a retrouvé Jared !

J'entends un bruit encore plus violent, suivi d'un cri de douleur.

- Qu'est-ce que...

- Laisse tomber Cam, l'orteil d'Alex vient de trouver le coin de mon canapé. C'est un exploit qu'il ne se soit pas fait plus mal vu le nombre de tequilas qu'il vient de s'avalier ! Enfin, qu'on vient de partager, pouffe-t-elle dans un rire qui s'amplifie drôlement.

- Vous êtes complètement saouls !

- Gais, oui, mais saouls, non ! Alex bouge-toi et arrête de couiner comme un gosse de maternelle.

- Attends deux secondes, je dois d'abord aller aux toilettes. Aïe !

J'entends Alex pousser un second cri aigu.

- Putain de canapé de merde de fait chier de...

- On n'est pas saouls, on fête quelque chose de complètement dingue !

Je ne sais pas ce qu'ils célèbrent et, là, tout de suite, je n'ai pas envie de savoir. Vu leurs états respectifs, aucun des deux ne sera capable de me prodiguer les conseils dont j'ai besoin. Soudain, un bruit tonitruant me fait éloigner le combiné.

- Alex vient de se prendre les pieds dans ma valise. Je crois qu'il a vraiment mal.

- Ta valise ?

- Tu préfères l'arme blanche ou les cachets qui passeraient plus inaperçus ?

- Justine !

- J'ai aussi pensé à...

Je la coupe. Je refuse d'écouter ses idées tordues pour la cinquantième fois.

- Tu parles du père de mon enfant. Arrête ça tout de suite.

- Justement !

- Justement ?

- Oui, justement. Il faut qu'il comprenne qu'il a bien merdé.

Soudain, sa voix est redevenue presque normale. Elle pense ce qu'elle dit.

- N'oublie jamais ce moment, ma belle.

- Quel moment ? je demande, cherchant un sens logique à cette dernière phrase.

- Celui où tu as compris que, malgré la sexy attitude du beau gosse qu'est le père de ton futur enfant, il doit payer. En bonne et due forme.

Un autre bruit bizarre vient interrompre notre conversation.

- Passe la moi. Il faut que je lui parle.

Les orteils d'Alex semblent s'être rapidement remis. Je viens d'écouter Justine, je ne me sens pas encore prête à faire de même avec Alex.

- Hors de question. Va laver le canapé !

- Le canapé... ?

- Laisse tomber. On a voulu lui offrir un shot de tequila mais il ne sait pas boire proprement. On souhaitait juste qu'il soit notre témoin !

Je manque de m'étouffer.

- Votre témoin ?

- Oui. De notre engagement.

- Votre quoi ?

- Le canapé s'est aussi engagé !

- Vous êtes complètement bourrés mes pauvres...

- Peut-être mais pas suffisamment pour te dire de faire attention. Ce n'est pas parce qu'il est revenu que...

- Je sais pour la tournée. Il m'a tout dit.

Une once de curiosité me traverse brièvement.

- C'est ça que vous fêtez tous les deux ?

Si c'était le cas, ça me ferait de la peine. Beaucoup de peine. Comment pourraient-ils se réjouir de quelque chose qui va me briser ?

- La tournée ? Alex, reviens ! Elle croit qu'on se baptise à la tequila pour la tournée !

- Stop, tous les deux. Peu importe ce que vous fêtez, je suis fatiguée et je vais aller me coucher.

On en rediscutera un autre jour. En attendant, vous n'avez pas intérêt à venir ici. Je gère. Mais quand, d'ici deux ou trois jours, vous aurez dessaoulé, rappelez-moi. J'aurai quand même besoin de vos conseils.

- En attendant que mon sang retrouve des taux normaux, je vais quand même t'en donner un.

- Justine, arrête...

Quand elle est dans cet état, rien de bon ne peut sortir de sa bouche.

- Tu te souviens de la règle des cinq choses à bannir ?

*A ce souvenir, un léger sourire étire mes lèvres. Pas de regard, pas de toucher, pas de baiser, pas de tripotage, pas de baisage.*

- Oui, tu t'en souviens. La fine romantique que tu es ne peut pas avoir oublié tout ça. J'en ai trouvé un nouveau.

Il y a un mot en presque sept lettres qui existe pour décrire Justine : farfelue.

- Pas d'acceptation d'excuses dégoulinantes.

Je souris. Même bourrée, elle arrive encore à vouloir me protéger sous ses traits d'humour.

- Tu es avec moi ?

- Absolument. Continue.

- Pas de regards érotiques qui font chavirer ta culotte.

- Ça ne risque pas. Mon libidomètre frôle le néant et je te rappelle que je suis en colère.

- Très bien ! Reste-le ! Pour le moment, il ne mérite rien de ce qui se situe en-dessous de ton cou.

Donc, en toutes circonstances, porte tes affreux cols roulés. Pas de magazines pour les débilos-attardés qui te feront croire qu'il a sauté sur la première femelle en rut de sa fosse à concert.

C'est ce que j'aime chez Justine. Elle me connaît mieux que personne.

- Ne me dis pas que...

- Je les ai jetés.

- Tant mieux. Plus de ça avec moi. Jared est un crétin fini mais il t'aime. Les sangsues en chaleur appartiennent au passé. Compris ?

J'acquiesce d'un hochement de tête. A l'autre bout de la ligne, je l'entends se racler la gorge.

- Je n'ai pas entendu ta réponse. Compris ?

- Compris.

- Très bien. Je préfère ça. Pas de non-réponses à ses SMS douteux.

Ah oui ? Je rêve ou elle vient de prendre sa défense ?

- Ne réplique pas. Son mode harceleur ne lui ressemble pas. Jared n'est pas comme ça. C'est sa façon de te montrer qu'il tient toujours à toi. S'il ne l'avait pas fait, je te jure qu'il serait déjà en train de nourrir les vers du cimetière municipal. Ou peut-être même du jardin de mes parents. Donc, ravale ta fierté et accepte ce qu'il peut te donner. Même si c'est peu, même si ça te fait un putain de mal de chien à en crever, accepte et réponds.

...

- Camille ?

Je déglutis.

- Je suis toujours là.

- J'ai gardé le meilleur pour la fin. Prête ?

...

- Pas de refus d'obtempérer pour Microcellule.

- Arrête de l'appeler comme ça !

- C'est mon futur filleul. Si je veux l'appeler Microcellule, je l'appelle Microcellule. D'ailleurs, Alex adore ! Alleeexxxxxxxxxx, dis-lui que tu...

- La ferme, Justine ! Donne-moi ta dernière recommandation et va te coucher.

- Me coucher ? Certainement pas !

Et là voilà qui glousse comme une adolescente au système hormonal détraqué.

- Je te l'ai déjà dit. Pas-de-refus-d'obtempérer-pour-Microcellule, répète-t-elle en appuyant sur chaque syllabe. Alex, tu es oooooùùùùùùùùùùùù ?

- Tu peux traduire ? je demande, énervée.

- Si tu veux que Jared fasse partie du reste de ta vie, prends ce qu'il y a à prendre. Il veut dormir avec la main sur ton ventre, soit. Serre les dents, les cuisses et accepte. Il pleurniche pour que tu le trimballes à une écho ? Ravale ta fierté et laisse-le t'accompagner. Il t'appelle en plein milieu de la nuit pour prendre de tes nouvelles ? Décroche ton téléphone et prends la voix sexy de Rosie la cochonne.

- Rosie la cochonne ?

- Le téléphone rose !

Si je ne raccroche pas dans la seconde, je ne verrai plus jamais Justine du même œil.

- Tu veux d'autres exemples ou tu as compris l'idée générale ?

- Merci, je crois que ça va aller.

- Par contre, pour Rosie, soit Rosie la cochonne dominante...

- Stop, Justine. Stop. Je te rappellerai demain quand tu auras les idées bien claires. Et quand tu seras en mesure de m'avouer ce que vous fêtez ensemble.

- Pas encore, pas encore, susurre-t-elle d'une drôle de petite voix. Mais bientôt...Très bientôt... Alex ? Qu'est-ce que tu es en train de...

Un drôle de cri me perce les tympans, suivi du petit bruit significatif qui met un terme à notre conversation.

Je soupire. Un drôle de silence envahit à nouveau la pièce. Malgré son taux d'alcoolémie évident, Justine a réussi me prodiguer quelques conseils qui méritent réflexion.

J'étouffe un rire en me souvenant de chacun d'entre eux. Mon amie me connaît mieux que personne. Elle vise juste à tous les coups.

*Pas d'acceptation d'excuses dégoulinantes.*

Même saoule, elle a raison. Jared est le professionnel des excuses en tous genres. Mais, je ne vais pas lui pardonner aussi facilement que ça son absence des dernières semaines. Semaines où j'avais, plus que jamais, besoin de lui. Taux de réussite estimé à 99,9 %. Viser plus haut, soit la perfection, serait trop ambitieux.

*Pas de regards érotiques qui font chavirer ta culotte.*

Les regards de Jared peuvent être... orgasmiques. Je viens vraiment de penser ça ? Orgasmiques ? Mon semainier de grossesse me revient en mémoire. Semaine 9 : vos hormones sont en ébullition. Votre taux hormonal n'a jamais été aussi haut. Je dois retrouver mon état de la veille : colère maximale et annonce de l'heure du décès de ma libido. Taux de réussite estimé à... je passe mon tour de peur de me ridiculiser. Les nombres négatifs sont-ils tolérés ?

*Pas de magazines pour les débilos-attardés qui te feront croire qu'il a sauté sur la première femelle en rut de sa fosse à concert.*

On en revient toujours à ces fichues hormones. Me demander d'ôter ce genre de presse - la seule où je peux surveiller Jared car, oui, il est suivi et traqué par mes soins - équivaut à supprimer le chocolat à une femme enceinte. Taux d'échec estimé à 100 %. Parfois, la perfection numérale existe. Tout n'est finalement qu'une affaire de point de vue.

*Pas de non-réponses à ses SMS douteux.*

Justine vient de me donner le droit - non, l'ordre ! - de lui répondre. Je peux y aller. Je dois y aller. Saisir mon téléphone et m'autoriser ce petit plaisir. Répondre à Jared. Ce que je fais dans la seconde. Le dernier message enregistré date d'il y a plus de vingt heures.

*[Je monte dans l'avion. Je t'aime. J.]*

Le sourire aux lèvres, je réponds :

*[Je monte dans mon lit. C.]*

Femme enceinte, faible et sous influence d'une fille imbibée de tequilas, je te maudis. Taux de réussite estimée à 101 %.

Je jette un regard noir à mon lit, puis à mon téléphone. J'échange un regard rapide à la porte fermée. L'appartement semble toujours silencieux. Jared dort. Tant mieux.

Sans un bruit, je me débarrasse de mon jeans et de mon tee-shirt. Je dégrafe mon soutien-gorge et cherche, à tâtons, un tee-shirt dans mon armoire. Idée que je refrène rapidement. Je ne veux enfiler aucun autre vêtement que celui que je portais quand Jared est arrivé. Le seul où je me sente bien en ce moment. Le seul qui me rappelle lui et moi. Moi et lui. Nous. Juste nous.

Je fais quelques pas avant de trouver les bords de mon lit. Je retire ma couette et me plonge en-dessous. Le contact frais du tissu me fait frissonner. Ma tête calée contre l'oreiller, je me mets à repenser à cette folle journée. A Jared. A son retour. Que dois-je espérer ? D'ailleurs, puis-je espérer quoi que ce soit ? Dois-je me projeter ?

Perdue dans mes pensées, je n'entends pas la porte s'ouvrir et, encore moins, ses pas approcher.

- Ça y est, tu es montée dans ton lit ?

Deux choses me viennent à l'esprit. Il a lu mon SMS. La faible femme que je suis vient de se faire mettre KO. Ensuite, sa voix de mâle sexy n'est pas désintéressée.

Il ne fera pas chavirer ma culotte.

Je le connais. Rien en lui n'est désintéressé. Ce qui me ramène à la première clause énoncée par Justine.

Je n'accepterais pas ses excuses dégoulinantes.

- Je peux ?

Je ne réponds pas. De toute façon, ça ne servirait à rien. Il a déjà soulevé la couette et son corps chaud tente de se nicher contre le mien. Je m'assois d'un bond.

- Tu es... ?

- Nu ?

Heureusement que la pièce est plongée dans l'obscurité. Sinon, mes joues rouges pivoine le raviraient.

- J'ai toujours mieux dormi nu.

- Si tu crois que tu vas m'amadouer comme ça, tu te trompes.

- Couche-toi.

- Non.

- Couche-toi.

- Même pas en rêves !

Je n'aurais pas dû tenter de lui tenir tête. J'aurais dû ravalier ma fierté et me coucher en laissant une distance respectable entre nous. Cela aurait évité à ses bras de m'agripper et à son corps de m'emprisonner pour me garder contre lui.

- Tu n'auras rien.

- Je ne veux rien.

- menteur.

Un drôle de silence s'installe. Seules nos respirations rapides viennent troubler ce calme inespéré.

- Je...

- Pas d'excuses Jared. Pas encore. Je ne suis pas prête.

- Tu m'attendras ?

Ma gorge est nouée. Je ne peux pas lui faire de fausse-promesse. Tout dépendra des excuses, de ma culotte, des magazines, des SMS et...

- J'aimerais bien en être capable.

- Attends-moi, Camille. Ne baisse pas les bras. Pas maintenant. Nous ne sommes pas en ruines, nous sommes juste...

Visiblement, il cherche un mot qu'il ne trouve pas.

- Des fondations, je réponds à sa place.

- De belles fondations qui ont un peu pris l'eau mais qui peuvent encore être sauvées et donner quelque chose de magnifique. Il me faut juste du temps.

Mon cœur s'emballe. Il ne peut pas gagner aussi vite.

- Ce n'est pas un jeu, Camille.

- Je sais.

- Alors, donne-moi une chance. Rien qu'une toute petite.

*Pas de refus d'obtempérer pour Microcellule.*

Je peux le faire.

D'une main tremblante, je saisis la sienne et la pose sur mon ventre. Je ne dirai rien. Je ne l'encouragerai pas. S'il accepte cette initiative, ce sera bon signe. Peut-être que, tout à l'heure sur le canapé, il m'a touchée là juste par curiosité. Juste pour voir s'il ressentait quelque chose. S'il aimait ça.

Le compte à rebours est lancé.

Dix, neuf, huit...

Sa main ne bouge pas. Elle reste posée là. Sa respiration qui s'accélère davantage est-elle le signe que quelque chose est en train de se passer ?

Sept, six, cinq...

Ses doigts bougent. Pourvu qu'ils restent sur moi. Pourvu qu'ils l'acceptent... lui. Notre Microcellule....

Quatre, trois, deux...

Sa paume soulève mon tee-shirt. Je tremble. Le sent-il ?

Un, zéro...

Sa main sur se pose sur la peau de mon ventre, légèrement tendue et sa voix rauque me chuchote à l'oreille :

- Je vous aime, tous les deux.

Taux de réussite estimé à 1 000 % (ou beaucoup plus).

Quelle était ma motivation du jour ?

Ne pas pardonner trop facilement à Jared Tom. Il va y avoir pas mal de boulot de ce côté-là... Taux d'échec largement prévisible. Recalée dès la première journée.

# Chapitre 5

Jared

***Vous venez d'entamer votre troisième mois ? Le papa également !  
C'est le moment pour lui de passer un examen médical complet,  
entièrement pris en charge par l'assurance maladie...***

J'évalue la situation.

Je la ré-évalue.

Je la ré-ré-évalue.

La conclusion que j'en tire est sans appel. Je n'aurais jamais dû ouvrir le courrier de Camille. Même si l'écriture sur l'enveloppe était masculine et a fait grimper mon taux de testostérone vers des sommets jamais inégalés, j'ai merdé. Complètement merdé. Maintenant, par la faute d'une secrétaire aux doigts de bûcheron, je sais que je devrais passer cet examen. Et, par conséquent, Camille saura. Si j'accepte, elle se fera de fausses idées. Je ne suis toujours pas prêt à investir cette grossesse comme elle le souhaiterait et le mériterait. Si je refuse, elle risque de me résilier sans préavis.

Donc, ma question est..., est..., est...

Putain de merde, je n'en ai aucune fichue idée. Et, pire que tout, je ne peux en parler à personne. Alex me truciderait de refuser, Justine m'assassinerait, Lucie hurlerait et mon père soupirerait. Autant dire, qu'autour de moi, je ne possède aucun appui digne de ce nom. Ils me conseilleraient tous la même chose. Passer-ce-fichu-examen-qui-me-forcerait-à-devenir-le-père-de-l'-année.

Pour l'instant, si je veux être en parfaite harmonie avec mes sombres idéaux, je dois avouer que n'importe qui sur Terre ferait un meilleur père que moi. Même un rejeton adolescent inconnu du clan des Kardashian.

- Tu veux un café ?

Je sursaute. Je ne l'ai pas entendue arriver. Un regard dans sa direction et je rougis comme un adolescent. Elle porte toujours son tee-shirt. En guise de bas, elle n'est vêtue que d'une simple culotte de coton blanc avec un rebord en dentelle. Comment vais-je réussir à garder les idées claires si elle se pavane comme ça devant mes yeux de gars en manque de son corps sublime ?

- Oui, volontiers.

Ma voix est faible. Je profite du moment où elle se tourne vers la machine pour ranger l'enveloppe et le courrier... sous mes fesses. Certes, ce n'est pas la méthode la plus adulte que j'ai trouvée mais c'est celle qui fera l'affaire pour les dix minutes à venir. Je dois me débarrasser de Camille avant la fin du petit-déjeuner pour faire disparaître cette fichue lettre.

Je l'observe se retourner et me tendre une tasse. Lorsque je la saisis, nos doigts se frôlent. Ce contact me fait frissonner et, si je m'en réfère à sa peau tremblotante, elle-aussi. Nous échangeons un sourire timide. Aucun de nous n'ose engager la conversation. Nos yeux se toisent, s'évaluent, se jugent. Je déglutis douloureusement. Après une nuit surchargée de sexe et de transpiration, il est facile d'engager la conversation sur le thème de la plaisanterie. Là, c'est différent. Pas de sexe, pas de baisers échangés, pas de mots prononcés. La nuit a été très silencieuse. Pourtant, je n'ai jamais rien connu d'aussi intime et... intimidant à la fois. Cette main sur son ventre doux, chaud et tendu. Sur mon bébé. A-t-il senti ma présence ? S'est-il niché volontairement dans le creux de ma paume ?

- A quoi penses-tu ?

J'aurais aimé engagé la conversation pour maîtriser un peu les choses mais je ne suis pas doué pour ça. Camille prend les devants et, quelque part, ça me va très bien.

- A rien.

Il faut que je trouve quelque chose à lui dire...

- Enfin si, à toi.

Son sourire disparaît. Merde. Ai-je été maladroit ? Je la regarde et j'évalue la situation. Elle paraît épuisée et ne s'est rien servi.

- Tu ne bois rien ?

- Non, pas ce matin. Je dois aller faire une prise de sang à jeun.

- Ah.

*Ah ? Putain, Jared, réveille-toi. Bouge-toi. Affirme-toi. Dis quelque chose qui ne lui donnera pas envie de t'expédier dans la benne à ordures des parties communes de l'immeuble.*

- Tu devrais emmener un petit quelque chose avec toi.

Je me lève. Quand je suis dans l'action, je deviens moins crétin. J'ouvre le meuble dans lequel nous rangions toujours nos aliments à éviter et, fièrement, j'en ressorts un paquet de gâteaux.

- Tu mettras ça dans ton sac. Il faut que tu manges le plus rapidement possible car tu ressembles à un vrai panda.

*Un panda, Jared !* Finalement, l'action n'a pas que du bon.

- Un panda ?

Son regard dur et ses mains posées sur ses hanches me rappellent qu'il ne faut jamais contrarier une femme enceinte au réveil. Qui, plus est, une femme passablement abandonnée.

- Euh, oui. Tu sais, dis-je en traçant un cercle ridicule autour de mon visage, le panda est blanc. Un peu comme toi.

- Tu insinues que je suis grosse comme un panda ?

*Franchement, pourquoi ne m'a-t-elle pas plutôt rappelé un papillon, une coccinelle ou un joli petit animal svelte et mignon ?*

Vaincu, je me laisse tomber sur la chaise de bar.

- Non, pas du tout. Tu es pâle, c'est tout. Et tes yeux sont plutôt sombres et cernés. Comme ceux... d'un panda. Tu n'es pas grosse, tu es sublime.

Elle recule d'un pas, blessée.

- La faute à qui ?

- Camille, tu sais que...

- Que tu vas m'abandonner pendant de longues semaines encore ? Oui, je le sais. Et, j'ai accepté cette situation car c'est mon seul moyen d'espérer pouvoir te récupérer intégralement. Alors, reste honnête. Je ne suis ni mince, ni sublime et, oui, tu as parfaitement raison. Je ressemble à un putain de panda. Et c'est de ta faute.

J'encaisse sans ciller. Je le mérite. Je ne me lève pas pour tenter de l'approcher. Elle ne l'accepterait pas et je dois respecter cela. Même si j'aimerais la toucher et la rassurer, même si je rêverais de la sentir et même si je souhaiterais la ramener dans notre lit pour ne plus en sortir de la journée.

- Je suis désolé.

- Sois-le autant que tu veux mais reviens-moi.

Elle hausse les sourcils une dernière fois avant de tourner les talons et de se barricader dans la chambre. Elle en sort deux minutes plus tard, vêtue du même jeans que la veille et d'un affreux pull à col roulé. Elle pointe un doigt mauvais dans ma direction.

- Si tu dis quoi que ce soit, j'appelle Justine pour t'achever. Ce jeans est le seul qui m'aille encore

et ce pull, ma foi, c'est ta punition.

- Ma quoi ?

Elle m'observe de bas en haut, toujours vêtu de mon unique boxer.

- Je ne pense pas que tu m'accompagnes ?

Un ange passe. Je respire bruyamment.

- C'est bien ce que je pensais. Les habitudes ont la vie dure. Un pas en avant et deux en arrière. En partant, tu penseras bien à fermer la porte derrière toi et à laisser la clé sous le paillason.

- Cam, je...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'elle a déjà claqué la porte derrière elle.

- Camille, je ne pense pas partir tout de suite.

Même si elle n'est pas là pour l'entendre, ça me fait du bien de prononcer ces paroles à voix haute. Et davantage de bien encore quand j'entends quelqu'un s'agiter derrière la porte d'entrée. J'attrape la lettre et me précipite dans la chambre. J'enfile en vitesse un jeans et un sweat-shirt à capuche. Cela fera l'affaire pour descendre au laboratoire du coin. D'une main rapide, je redonne une coupe normale à ma tignasse. C'est avec le sourire que je reviens dans le salon.

Sourire qui disparaît instantanément.

- Tom ?

Je le savais de retour pour quelques temps aux États-Unis mais, jamais, je ne m'étais imaginé le retrouver ici. Surtout pas aujourd'hui.

- Jared.

Je plonge ma main dans mes cheveux. Bientôt, s'il continue à laisser pousser les siens, il y arrivera aussi. Heureusement qu'il porte son éternel costume, sinon il deviendrait difficile de nous différencier.

- Qu'est-ce que...

Décidément, ça devient une habitude de ne pas réussir à terminer mes phrases.

- Camille m'a dit que tu étais là.

- Je suis arrivé hier soir.

Je l'observe, bouche-bée, se diriger dans la cuisine et se servir un verre d'eau.

- Camille ne t'a rien dit ?

Camille n'est pas là. Camille est descendue au laboratoire et je donnerais n'importe quoi pour revenir en arrière et l'accompagner. Car trouver Tom ici est carrément flippant.

- Qu'est-ce que Camille aurait dû me dire ?

Gêné, Tom s'assoit et fait tourner son verre dans sa main.

- Ce n'est pas à moi de te l'annoncer. Je ne suis pas venu pour ça. Tu me manques, Jared.

J'aime mon frère. Je l'aime de tout mon cœur. Chaque jour, je remercie le ciel de l'avoir retrouvé. Mais quelque chose me dit que tout ne va pas se passer comme prévu. Garder Camille éloignée de Paris, de la surmédiatisation de notre histoire et de ses parents n'a pas forcément que du bon. Mon sang bouillonne dans mes veines et ma jalousie légendaire s'active à une vitesse folle.

- Tom, ne joue pas au con. Qu'est-ce que vous me cachez tous les deux ?

Il baisse ses yeux. Mauvais signe. Très très mauvais signe.

- Tom ?

Au prix d'un violent effort, il soutient enfin mon regard.

- Camille a assez souffert ces dernières semaines.

Merci de me le rappeler.

- Je ne pense pas que ça soit une bonne idée que je t'en parle. Elle m'en voudrait probablement et ça ne servirait pas ses intérêts. Laisse-lui un peu de temps et elle te dira tout. Tu lui dois bien ça.

Un sourire amer me traverse le visage. Mon sang pulse et l'inquiétude me gagne.

- Je suis désolé, Jared.

- Ne le sois pas. J'ai joué au con et j'ai perdu sa confiance. Je le mérite. Mais, rassure-moi juste sur un point. Entre elle et toi...

Son rire franc me calme aussitôt.

- Entre Camille et moi ? Tu plaisantes, j'espère ! Tu es mon frère, Jared ! Un frère ne trahit pas un des siens. Jamais.

- J'espère bien, je marmonne.

- Ne fais pas cette tête ! Camille t'aime tellement qu'elle en souffre le martyr. Crois-moi, son cœur brisé n'a de place pour personne d'autre.

Tom. Pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ? J'ai besoin de l'avis de quelqu'un. Qui de mieux que lui ?

- Dis-moi ce que tu en penses.

Il me fixe, étonné.

- Ce que je pense de quoi ?

- De moi.

Il se racle la gorge.

- Jared...

- Sois franc. Oublie que je suis ton frère. Ne mets dans la balance que ce que tu sais et ce que tu as vu. Base-toi là-dessus et fais-moi ma fête.

- Je ne te ferai pas ta fête.

Mon frère me regarde, navré.

- Personne ne peut juger ce qui vous arrive. Aucune situation n'est blanche ou noire.

Je soupire. Si je parle, ma voix risque de s'étrangler mais je ne veux pas laisser pourrir la situation plus longtemps.

- J'ai besoin d'avoir l'avis de quelqu'un d'extérieur à notre couple. C'est important.

- Comment veux-tu que j'analyse ta vie alors que la mienne a toujours été tellement bancal ? La tienne aussi, d'ailleurs. Et si nous en sommes là aujourd'hui, toi à fuir un enfant et moi à me préparer pour le procès de l'homme qui a ruiné nos vies, c'est que nous avons vécu des choses terribles. Mais, on s'en est sorti. On s'est battu pour ça. Malgré tout, il nous restera toujours des séquelles. Toi, ce sera Arthur et moi, Jors. Mais, je pense que cela ne doit pas nous priver d'un bonheur auquel n'importe qui a finalement droit. Maman n'aurait pas voulu ça. Maman se serait battue pour nous. Je comprends tes doutes et tes craintes. Tu en as suffisamment bavé dans la vie pour savoir que tu ne supporteras pas un nouveau malheur. Mon problème à moi, c'est que je n'arrive pas à donner ma confiance. Le jour où je rencontrerai une fille qui me plaira, j'en baverai sérieusement. Je le sais d'avance. Comme toi, tu en chies à l'idée de devenir à nouveau père. Ce n'est pas forcément légitime mais c'est compréhensible.

Jamais, je n'aurais pensé que Tom parviendrait à analyser la situation avec autant de justesse.

- Elle ne mérite pas ça.

- Personne n'a dit qu'elle méritait ça, Jared ! Moi, le premier, je trouve que tout ça est profondément injuste pour elle. Franchement, quelle fille mériterait d'aller faire ses examens toute seule ?

Mes tripes se tordent douloureusement.

- Elle te l'a dit ?

- Pas besoin d'être devin. Elle tenait son ordonnance en sanglotant.

Je me déteste, je me hais, je mérite de m'auto-infliger la peine capitale.

- J'aurais dû l'accompagner.

Tom m'envoie un regard bienveillant.

- Pas forcément.

- Tu l'as trouvée en pleurs !

- Oui mais, si tu y étais allé, que se serait-il passé ?

Je ne dis rien. J'ai trop honte d'avouer ce qui me traverse l'esprit.

- Je vais te le dire. Tu l'aurais fait contre ta volonté. Tu aurais revéçu Arthur. Donc, même si ça te fait un mal de chien de l'admettre, tu lui aurais fait plus de mal que de bien.

Il porte son verre d'eau à ses lèvres. Je profite de ce silence pour réfléchir.

- Je repars en tournée.

Il ne dit rien. Je savais bien que sa compréhension était trop belle pour durer plus longtemps que les quelques minutes qu'il m'a accordé.

- Je suis un enfoiré.

- Non, tu es humain et tu as tes limites. Comme tout le monde. Tu crois que mon retour ici est uniquement lié à Jors ?

Je n'avais jamais vraiment réfléchi à tout ça.

- C'est un fait qu'il faut que j'assiste à ce procès même si papa, Lucie et toi serez présents. Mais, je ne suis pas revenu uniquement pour cela. J'ai fui la France car c'était la seule façon de me protéger de ces vingt-deux dernières années. Et toi, tu fais exactement pareil. Tu te protèges.

J'aurais aimé qu'il me rabaisse, qu'il me dise combien je suis immature et qu'il me force à aller la retrouver devant ce putain de laboratoire. J'aurais aussi aimé qu'il me dise ce qu'elle me cache pour me permettre de la faire baisser dans mon estime. Aussi paradoxal que tout ça puisse paraître, j'avais besoin d'en vouloir à la Terre entière. Mais, Tom ne me fera pas ce cadeau.

- Personne ne t'en voudra d'essayer de te protéger de ta douleur.

Je ricane nerveusement.

- Raconte-ça à papa, Lucie, Alex et Justine ! Quand je les entends, j'ai l'impression d'être un criminel en fuite.

Le verre d'Alex qui tape le plan de travail me fait sursauter.

- De un, papa et Lucie ne t'ont jamais jugé. Ils s'inquiètent autant pour toi que pour Camille. Et si tu acceptais de répondre à leurs messages, coups de fil et mails, tu saurais qu'ils ne t'en veulent pas. Ils aimeraient vous aider tous les deux mais ne savent pas comment s'y prendre. Ensuite, Alex est votre ami à tous les deux. Pour en avoir discuté avec lui, je sais qu'il se retrouve être comme un idiot face à tout ça. Alex a aussi souffert en me perdant, enfant. Mais, il ne sait pas ce que c'est que de devoir se lever chaque matin en pleurant la chair de sa chair. Personne ne peut juger ou comprendre avant d'avoir vécu ça. Cependant, il tient suffisamment à toi pour essayer de te faire sortir la tête de l'eau tout en gardant ses jugements pour lui. La tournée, c'est son idée ?

Les yeux perdus dans le vague, j'opine du chef.

- Tu vois ! Qu'est-ce que je te disais ? Si ce n'est pas une belle preuve d'amitié, je ne sais pas ce que c'est !

- Ne vois pas que le bien en lui. Il protège aussi ses fesses.

- Peut-être, peut-être pas. En attendant, ce que je comprends avant tout, c'est qu'il t'assure un avenir professionnel sans emmerdes tout en te permettant d'avoir du temps pour réfléchir et prendre tes décisions.

- Ma décision est prise. J'aime Camille et je ne l'abandonnerai pas.

- Mais, tu n'es pas pour autant présent pour elle.

L'entendre de la bouche de celui que je respecte le plus au monde me fait atrocement mal.

- C'est bien ce que je te disais. Je suis un enfoiré de première catégorie.

Ses yeux passent de la bienveillance à la colère.

- Jared, arrête !

Je soupire.

- STOP !

Ses hurlements me font sursauter et me tirent de ma léthargie.

- Au lieu de te morfondre, réfléchis un peu à ce que tu pourrais faire pour lui permettre de garder confiance en toi.

La lettre me revient en mémoire. Passer ces fichus examens, hors de question. D'ailleurs, où ai-je mis ce papier ? Quand je m'en souviens, je m'en veux instantanément.

- Sors-toi tes stupides pensées de l'esprit et réfléchis ! Tu pars quand ?

Rien que l'idée de devoir quitter Camille me fait mal.

- Demain soir.

- Très bien. Il vous reste deux jours et une nuit pour que notre plan fonctionne.

- Notre plan ?

- Oui et on va l'élaborer tout de suite. Donc deux jours et une nuit.

- Oublie la nuit. Ce n'est pas ce qui marche le mieux depuis que je suis arrivé.

S'il aimerait en savoir plus, il n'en laisse rien paraître.

- Aujourd'hui, tu as prévu quelque chose de particulier ?

- Mis à part le fait de la faire sangloter, non.

- Jared !

- Désolé, c'est plus fort que moi.

Je déteste qu'elle pleure à cause de moi et, pire que tout, ça me conforte dans l'idée que je devrais lui redonner sa liberté. Elle pourrait rencontrer un gentil garçon qui ferait un bon père et qui l'éloignerait du malheur que je représente.

- Si tu veux la convaincre de quoi que ce soit, tu vas devoir apprendre à gérer tes émotions.

Le prix du gendre le moins idéal de la planète me revient sans conteste.

- Un ami à moi possède un super restaurant dans la ville. Tu veux que je vous réserve une table pour ce midi ou ce soir ?

- Tu as des amis ?

Le regard de Tom s'assombrit immédiatement.

- Je suis désolé. Je suis vraiment un connard.

- A force de le répéter, tu vas vraiment en devenir un, dit-il en saisissant son téléphone. Alors, je l'appelle ?

- Non, pas la peine. Ce ne serait pas une bonne idée. On risquerait de se faire interrompre sans cesse. Les demandes de photos et d'autographes feraient plus de mal qu'autre chose à Camille. Elle a besoin de savoir que seule elle compte.

- Tu t'améliores, c'est bien.

- Mais je serais ravi d'y aller un jour avec toi. De rencontrer ton ami.

Les doigts tremblants, j'évite de le regarder. Je n'ai jamais été fort en déclarations. Et, celle-ci, je ne m'attendais pas à la sortir.

- Sous ton air torturé, tu es un mec bien.

Nous échangeons un long regard, lourd de sens. Lui et moi, c'est pour la vie. Mon ébauche de sourire disparaît instantanément quand j'entends la porte s'ouvrir et que je vois Camille apparaître.

- Toujours là ?

Elle ne me fera aucun cadeau. A moi de répliquer pour reprendre l'avantage et lui faire accepter l'idée de passer deux jours en ma compagnie.

- Je te rappelle que c'est toi qui m'as envoyé Tom. Donc tu voulais que je reste.

- Je crois que je vais vous laisser.

Ni elle, ni moi n'essayons de retenir mon frère. Après une accolade sur mon épaule et un baiser sur la joue de Camille, il s'en va en refermant doucement la porte derrière lui.

- Alors ces gâteaux ? Ils étaient bons ? je demande tout en la regardant ôter son caban en laine.

Je refuse de lui parler des analyses. Remettre ce sujet sur le tapis équivaldrait à lui rappeler mon incapacité à être à la hauteur.

- Dégueulasses. Un mélange de beurre industriel et de chocolat à l'huile de palme. Quand on m'a demandé de remplir la case " père " au labo, j'ai mis "mufle". Ça ne te dérange pas, j'espère ?

Je ne peux m'empêcher de sourire. Et elle, de fulminer.

- Je me demande vraiment ce que va donner le métissage d'un panda et d'un mufle, poursuit-elle, cherchant visiblement à tester mes limites.

En la regardant, debout et en colère au milieu du salon, une lueur d'espoir me traverse les méninges. Je sais exactement ce que nous allons faire de notre journée. Et, elle va adorer.

Silence.

# Chapitre 6

Camille

***L'alourdissement de votre utérus entraîne des douleurs semblables à celles de vos règles. Vous pouvez avoir des petits malaises et souffrir de fourmillements dans le corps, symptômes tout à fait normaux à ce stade de la grossesse.***

Accepter de suivre Jared pendant une journée, c'est accepter de plonger dans l'inconnu. Avec un grand I. Malgré ma moue boudeuse et l'impression que mon estomac fait des cabrioles dans ma gorge, j'essaie d'apprécier ces quelques heures auxquelles je ne m'attendais pas.

- Tu es sûre que tout va bien ?

Je l'observe du coin de l'œil. La main posée sur le volant, il est diablement sexy.

*Ôter cette pensée de mon esprit. Immédiatement.*

- Arrête de faire la gueule.

J'essaie de me concentrer sur le paysage qui défile tout en ignorant sa voix rauque qui fait naître des sensations inassouvies dans mon bas-ventre.

*Refuser de se délecter de ces agréables fourmillements. Immédiatement.*

- Je ne fais pas la gueule.

Il sourit. Je ne peux pas lui en vouloir. De ma vie entière, je n'ai jamais été aussi peu convaincante. En quelques secondes à peine, je viens de lui faire comprendre que je suis heureuse d'être ici avec lui. *Merde.*

Nous nous éloignons du centre-ville. D'abord, cette voiture de location. Ensuite, cette escapade mystérieuse. Malgré la déception et la colère, il continue de m'étonner. Je me force à le regarder pour lui parler. Son visage est partiellement tourné vers le mien et ses yeux m'analysent. Mon comportement le blesse. Si j'en crois sa main toujours crispée, il m'est facile d'en déduire qu'il s'attendait à autre chose de ma part.

- Je ne vais quand même pas te sauter dans les bras.

- On verra ça ce soir pour l'apothéose de cette journée.

Son timbre a perdu de son aplomb habituel. Il ne semble pas croire à ce qu'il raconte. Il n'en mène pas large et ça me convient très bien. Après tout, nous sommes dans le même bateau, prêts à essayer de recoller les morceaux d'une histoire que nous peinons à maîtriser.

- Ce soir, répète-t-il comme une douce promesse, sa main venant se poser délicatement contre la mienne.

Ce contact me fait frissonner. Il le sent. Il le sait.

- Ce soir.

L'espoir vient de laisser place à l'évidence. Du moins, pour lui. J'étouffe un rire nerveux. Si Jared ou le sombre désir qui se rappelle constamment à moi depuis que nous sommes entrés dans cette voiture pensent que je vais m'incliner face à cette offre, qu'ils aillent au diable. Le jour où j'accepterai de me mettre à nouveau à nu devant lui - dans tous les sens du terme - n'est de loin pas encore arrivé.

- Tu es réticente et je le comprends. Je suis un idiot. Le pire de tous. Le coup du labo n'est qu'un échantillon de la connerie qui m'habite. Mais, je vais me racheter. Aujourd'hui, même. Fais-moi confiance. Tu verras.

A part une grimace perplexe, je n'ai aucune autre réponse à lui accorder.

- Tu me fais confiance ?

Son regard suppliant et sa peau chaude qui caresse la mienne me donnent envie de lui laisser sa chance. Mais le doute demeure. Insidieux et perfide, il habite encore une large part de mon esprit. Et cohabitant avec lui depuis de longues semaines, je sais que son bail sera difficile à résilier.

- Je comprends que tu te poses des questions. Je le mérite. Mais laisse-moi gérer tout ça.

Un violent haut-le-cœur me force à fermer les yeux. Il s'amplifie davantage quand je sens Jared manœuvrer pour se garer. La voiture qui s'arrête ne calme pas cette sensation de me retrouver sur un bateau qui tangue en pleine tempête.

- Ça va ?

Sa voix inquiète décuple ma sensation de malaise. J'essaie de respirer. Mais c'est peine perdue. La nausée s'amplifie prête à me rappeler que les gâteaux industriels ne sont de loin pas le meilleur en-cas pour une femme enceinte.

- Camille ?

Si je parle, je risque de lui dire des choses que je regretterai plus tard.

- Camille ?

Les désagréments de la grossesse amplifient la colère que je ressens envers lui. Je me force à inspirer et à ouvrir les yeux. Il a détaché sa ceinture. Son corps est presque collé contre le mien. Cette sensation, que je devrais tuer dans l'œuf, me rassure étrangement.

*Arrête immédiatement de transgresser la réalité. Sois en colère et reste-le.*

Il faut que j'ouvre cette porte et sorte d'ici. Tout de suite. Une fois dehors, la position verticale et l'air extérieur me font du bien. Jusqu'à ce que je me rende compte de l'endroit où nous nous trouvons. Je me tourne vers Jared qui se tient déjà à côté de moi. Je le fixe, prête à lui sauter dessus et à l'étriper.

- Si c'est une blague, elle est de très mauvais goût, dis-je en me forçant à rester calme.

Quand je remarque son visage qui perd de sa superbe, je tente de garder un semblant de contenance. Il ne s'agit pas d'une quelconque farce. Il veut vraiment m'emmener ici.

- Je pensais que...

- Soit, j'ai été la pire des femmes dans une autre vie; soit, tu veux me faire payer de ne pas te sauter dans les bras.

Il baisse les yeux. Son sourire s'est complètement effacé. Une pointe de douleur s'insinue dans mon cœur. La vie est injuste. C'est moi qui devrais lui en vouloir. C'est moi qui devrais l'insulter. C'est moi qui devrais lui demander de me ramener chez moi. Mais, ce n'est certainement pas moi qui devrais le prendre en pitié et souffrir du fait qu'il soit si désabusé.

- Allez viens, allons m'humilier.

Je ne l'attends pas. D'un pas décidé, je me dirige vers l'entrée du magasin. Je le sens trotter derrière moi. Sa respiration rapide me talonne comme pour me rappeler que je ne suis pas sortie de l'auberge. Malgré la souffrance qui l'habite, il ne lâchera pas l'affaire. A savoir, moi.

*Il veut te faire plaisir.*

- C'est ce pull. Il est affreux, lance-t-il, arrivé à ma hauteur.

*Ou me rendre dingue.*

Volontairement, je refuse de rentrer dans son jeu. Je regarde autour de moi. Les rayons se suivent et se ressemblent.

- Bon, c'est où l'ancre des baleines ?

Rien qu'en prononçant ces quelques mots, je sens les larmes menacer d'inonder mes deux joues. Qui a dit que la grossesse était une période bénie ? Mes jeans ne ferment plus, mes tee-shirts commencent à remonter au-dessus de mon nombril, mon teint est blafard et mon estomac semble

aimanté depuis des semaines à tous les symptômes de la gastro. Je nage en plein bonheur et en pleine contemplation de mon corps qui change. Le bonheur absolu.

- Arrête de te morfondre. Viens.

Incapable de réagir, je le laisse saisir ma main et traîner ma mauvaise humeur à l'autre bout du magasin. On dirait qu'il a fait ça toute sa vie.

*Mélanie.* Pourquoi doit-elle ressurgir dans mes pensées aux pires moments ?

- Tu connais cet endroit ?

La jalousie me gagne, victorieuse. Elle me susurre à l'oreille que Jared et elle ont acheté, ici-même, ce type de vêtements. Je suis certaine qu'en vérifiant les archives d'un journal à scandale, je retrouverai cette information.

- Non pas jusqu'à aujourd'hui.

Jared est un homme. Il fonctionne comme un homme. Il réfléchit comme un homme. Il analyse comme un homme. Si je ne lui dis pas clairement ce que je pense, il sera totalement incapable de lire entre les lignes et de comprendre mes allusions. Je m'arrête. Tant pis si nous nous donnons en spectacle aux autres cachalots des environs. J'ai besoin de savoir jusqu'où il est allé avec elle.

- Mélanie ?

Il stoppe brusquement tout mouvement. Son teint pâlit et ses pupilles noircissent.

- Quoi, Mélanie ?

Et, de nouveau, sans même prendre la peine de m'en avertir, il attrape ma main et m'entraîne au bout du rayon-qui-veut-ma-mort-mentale. Jamais, je ne m'habillerai avec ces bouts de tissu informes. Il me lâche et commence à farfouiller au milieu des piles d'habits. A le voir manier les cintres avec aisance, on dirait qu'il a fait ça toute sa vie.

*Mélanie.*

- Tu faisais ça aussi avec elle ?

Mon semainier de grossesse avait omis de m'avertir, qu'une fois entrée dans le troisième mois, mes pensées ne posséderaient plus aucun filtre. Me demandant si je dois rattraper le tir, j'observe Jared poser les trois tee-shirts qu'il venait de saisir et me fixer gravement. Ses yeux me sondent si froidement que je me sens atrocement mal à l'aise.

- Jamais, je ne suis allé choisir des habits de grossesse avec Mélanie. Jamais. Tu es la première avec qui je fais ça et j'espère bien la dernière.

Sa sincérité me fait frissonner. Pour autant, je ne lui dirai pas que je suis désolée mais je me sens rassurée.

- Bon, on y va ?

La pile d'habits est de nouveau dans ses bras. Je le fixe, hésitante.

- Je vais être horrible avec ces bouts de tissu extra-larges.

- Arrête de rechigner. Tu en as besoin. Donc, tu vas entrer dans cette putain de cabine et les essayer tous, sans exception.

Une moue de mécontentement se lit sur mon visage.

- Et si tu refuses, je rentre là-dedans avec toi, te déshabille et te force à les enfiler.

Il suffit que je l'entende prononcer le mot "déshabiller" pour que tous mes sens se réveillent. Je rougis. J'essaie de me tourner et de filer vers la cabine mais sa main attrape mon bras et me force à lui faire face.

- Moi-aussi, je serais ravi de t'accompagner mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

Je rougis de plus belle. Merde. Bien qu'il lâche ma main, je reste figée sur place.

- Et je suis heureux de voir que je te fais encore un peu d'effet.

J'hésite entre l'insulter ou l'embrasser. J'use de toute la volonté qui me reste pour ne pas avoir à choisir entre ces deux options. Si je pallie à l'une d'entre elle, je suis fichue. Il aura réussi à me faire

réagir et c'est la dernière chose que je souhaite.

- Tu vas où ?

Je souris à sa demande. Je marche tranquillement sans me retourner. Une fois dans la cabine d'essayage, je ferme le rideau et jubile. Je viens de gagner une petite bataille. Jared ne possède plus cet ascendant qu'il avait sur moi et il vient de le comprendre. Je dois m'attendre à une riposte de sa part et cette idée me redonne de l'énergie. Jouer avec Jared atténue et adoucit cette sensation de malaise qui m'habite dès que je pose les yeux sur lui.

Mais ma petite victoire est de courte durée. Après avoir essayé tous les habits qu'il avait sélectionnés, le constat est sans appel. Je-suis-grosse-et-horrible. Je pourrais m'habiller avec un sac à patates que le résultat serait le même. Les jeans moulent mon ventre mais mes cuisses flottent à l'intérieur. Quant aux hauts, ils sont si évasés qu'on pourrait croire que je suis enceinte de sept mois. Donc prête à exploser.

- Camille ?

Et, pour combler le tout, Jared s'impatiente.

- Je peux entrer ?

Je refoule une larme. Je ne lui donnerai pas le plaisir de constater que cette situation m'effraie. Je me dois d'être forte. Pour lui, moi et notre bébé.

- Attends, j'arrive.

Je me rhabille en vitesse avec mon pantalon dont je ne ferme plus le bouton et mon pull à col roulé qui me serre plus qu'il ne me gratte. Je sors et lui tends la pile d'habits.

- Je prends tout.

Jared est peut-être lâche mais pas idiot. Il remarque immédiatement que quelque chose cloche.

- Tu es sûre que tout va bien ? Tu ne veux pas essayer d'autres tenues ?

Si j'accepte d'engager cette conversation avec lui, je suis fichue. Je regarde autour de nous et repère immédiatement notre porte de sortie.

- Trois femmes enceintes aimeraient te dévorer. Leurs yeux parlent pour elles. Tu ne voudrais quand même pas être la victime de leurs poussées hormonales ?

Il laisse échapper un petit rire. L'espace de quelques secondes, je retrouve le Jared... d'avant. Je le laisse me prendre la main et m'entraîner vers la caisse pour payer nos achats. A peine sommes-nous face à la vendeuse qu'elle le mange littéralement du regard. Il ne sourit pas, entre encore moins dans son jeu mais je ne supporte pas la façon qu'a cette femme de le fixer comme si je n'existais pas. Mes hormones prennent le dessus. Sans réfléchir, je dépose un baiser sur sa joue et me blottis tout contre lui. L'effet escompté est là. La fille baisse les yeux, gênée. Sauf que je mets quelques secondes à comprendre que ce n'est pas moi qui ai causé ce retournement de situation. C'est lui. Le contact que lui ont procuré mes lèvres sur sa peau, puis mon corps contre le sien a réveillé ses espoirs. Le regard qu'il m'adresse est sans équivoque. Il est... heureux.

*Et moi, dans de sacrés beaux draps.*

Une fois dans la voiture, aucun de nous n'ose prendre la parole. J'ai toujours du mal à réaliser ce qui est arrivé avant que nous sortions du magasin. Jared ne joue pas. D'ailleurs l'ai-je vraiment cru un jour ? Depuis qu'il est arrivé ici, il a été sincère. Il veut vraiment recoller les morceaux. Même si je n'ai pris aucun plaisir à aller choisir ces habits, je dois reconnaître que l'attention était louable. Il fait des efforts. A moi maintenant d'essayer d'aller de l'avant et faire un petit geste dans sa direction. Voyant qu'il ne reprend pas le chemin de l'appartement, j'ose lui demander :

- Tu m'emmènes où ?

Il continue de fixer la route, sans tourner la tête dans ma direction. Seul son sourire m'indique qu'il est heureux de me voir engager la conversation.

- Tu as faim ?

Mon ventre, qui émet un gargouillement bruyant, parle pour moi.

Il sourit de plus belle.

- C'est bien ce que je pensais, dit-il, les yeux toujours perdus vers l'horizon.

Là, tout de suite, je donnerais n'importe quoi pour avaler un plat indien et avoir un regard de sa part. Juste un petit regard de rien du tout qui m'indiquerait que nous sommes connectés l'un à l'autre. Ce besoin est, tout à coup, bien plus fort que ma colère et mes angoisses. S'il ne parle pas dans les quelques secondes qui viennent, c'est moi qui prendrai sur moi et engagerai à nouveau la discussion. Tant pis pour ma fierté. Elle ne m'excusera peut-être pas mais me comprendra. Après tout, je suis enceinte et, rien que pour cette raison, j'ai le droit de ne pas agir et réagir comme je le devrais.

- S'il-te-plaît, pas un endroit public.

A défaut d'avalier des samoussas, l'épisode de la vendeuse n'a toujours pas été digéré. Je ne suis pas dupe. Où que nous allions, nous risquons d'être dérangés. Même si je me suis déjà pliée de nombreuses fois au jeu de la célébrité de Jared, aujourd'hui, je m'en sens totalement incapable. Nous venons à peine de nous retrouver après des semaines terriblement douloureuses. Nous imaginer être sans cesse coupés ravive ma douleur et intensifie mon ressentiment. La main qu'il pose enfin contre la mienne me calme momentanément.

- Qui a parlé d'aller dans un lieu public ?

Toujours pas de regard.

Seule sa paume qui me caresse est en mesure de me rassurer et de m'apaiser.

Le reste du voyage se passe dans un étrange silence. La vingtaine de minutes, durant laquelle nous roulons, me fait réfléchir. Enfin, du moins, comme peut le faire une femme enceinte affamée, à l'avenir incertain.

Jared m'aime. *C'est certain.*

Jared cherche à me faire plaisir. *C'est évident.*

Jared a perdu l'usage de la parole. *C'est angoissant.*

Jared est énigmatique. *C'est complètement flippant.*

Quand nous nous arrêtons, j'observe les alentours. Il vient de se garer dans une ruelle étroite non passante du centre-ville. Je ne vois aucun magasin. Mais, surtout, aucun restaurant. Devant cette évidence, mon estomac vide fait des siennes. Si je ne lui donne pas quelque chose à se mettre sous la dent dans les minutes à venir, je risque de sortir les griffes, les crocs et de devenir odieuse. Je cherche à me rassurer. Peut-être que j'ai mal regardé. J'ose un nouveau coup d'œil autour de moi. Le constat reste le même. Juste des immeubles gris, plutôt tristes. Je l'interroge du regard. Son haussement de sourcils m'indique qu'il ne me dira rien du tout. Je sors de la voiture et le suis en silence sur le trottoir. Nous marchons quelques mètres avant qu'il ne s'arrête devant la pire bâtisse de la rue.

- Tu sais ce qu'il y a de l'autre côté de cet immeuble ?

- Un restaurant ? je demande, d'une voix aiguë qui ne laisse aucun doute sur mon besoin d'ingurgiter la dose journalière de calories d'un éléphant en gestation.

Il sourit.

- Non, pas tout à fait mais tu brûles.

- Un fast-food ?

Il rit.

- Pas vraiment, non !

- Je refroidis ?

- Plutôt, oui.

- C'est plus un restaurant qu'un fast-food ?

Si je dois le supplier, je le ferai.

- C'est le local d'un ancien photographe.

*Un quoi ?*

- Oui, tu m'as bien compris.

Il saisit ma main.

- Allez viens, j'ai quelque chose à te montrer.

Ce contact, qui m'aurait d'ordinaire galvanisée, ne me fait aucun effet.

- Ce n'est pas possible. Je ne peux pas aller dans...

- Arrête de radoter, tu nous fais perdre notre temps !

Je n'ai pas le temps de lui faire comprendre que visionner n'importe quel film à cette heure de la journée est vraiment une mauvaise idée qu'il m'entraîne déjà dans les dédales de cette rue, qu'il la contourne, marche quelques mètres et nous fait stopper devant un bâtiment que, d'ordinaire, je n'aurais même pas regardé. La façade de l'immeuble est aussi grise que l'arrière et il semble fermé depuis de nombreuses années. Seule une vieille enseigne indique que ce lieu a autrefois connu un développeur de vieilles pellicules photos.

- Prête ?

Assurément, non. Mais le lui dire ne servirait strictement à rien. Si je prends sur moi, je peux encore patienter deux heures pour manger.

- Arrête de penser, de réfléchir et d'analyser. Crois-moi, tu vas être surprise.

Sa joie fait plaisir à voir mais n'est malheureusement pas contagieuse. Avant de me faire pénétrer à l'intérieur de la vieille bâtisse, il se tourne vers moi et me fixe durement.

- Tu peux au moins essayer d'imaginer que ça puisse te plaire ?

Je lève les yeux au ciel. J'ai faim, juste faim. Mis à part un apport calorifique, rien ne serait en mesure de me faire plaisir.

A nouveau, il me prend la main et pousse la lourde porte en bois. Une fois entrée, mon regard passe d'un côté à l'autre. Rien n'est désaffecté. Rien n'est vieux. Rien n'est laissé au hasard.

- On est où ?

Jared fait volte-face et serre mon visage de ses deux mains.

- On est chez un vieil ami. Un jour, je t'expliquerai.

Je ne souris pas. Ma bouche reste grande ouverte mais aucun son n'en sort. Quelque chose cloche. Le hall dans lequel nous nous trouvons est gris, terne, vieux.

- Ne t'arrête pas là-dessus. Tu viens ?

Je relève les yeux vers lui. On dirait un enfant qui attend une réponse. Un assentiment. Une promesse.

- Je...

*Que dire ?*

Il est indéniable que cet endroit ne lui correspond pas. Mais qu'espère-t-il que je lui raconte ?

- A quoi tu joues Jared ?

Sa bonne humeur s'évanouit aussitôt.

- Je sais que ce n'est pas ce à quoi tu t'attendais mais laisse-moi une chance.

- D'accord, je finis par admettre.

Les traits tirés de mon visage trahissent ma déception. Comme d'habitude, il réagit au quart de tour.

- Ok. On va tout reprendre depuis le début.

Il se racle la gorge avant de poursuivre.

- Je t'ai emmenée ici car j'ai quelque chose d'important à te montrer. Tu te souviens de mon vieil appareil photo ?

- Celui que tu trimballais partout pendant la tournée.

Ma réponse semble le satisfaire.

- Oui, exactement.

Il se dirige vers le fond du hall et ouvre une vieille porte en bois foncé.

- Fais-moi confiance.

Sa voix vibre contre mon oreille. Je frissonne. Je le laisse m'entraîner dans la pièce sombre. Quand j'essaie de m'acclimater à l'obscurité, mes yeux clignent. Je sens sa tête se nicher sur le sommet de mon crâne. Ce contact m'apaise autant qu'il m'effraie. Je ne sais toujours pas où nous sommes mais ce n'est de loin pas ce qui me fait le plus peur. Le noir m'opprime et me rappelle combien je me réveille seule la nuit, en sueur, après un énième cauchemar.

- Cela ne va pas durer longtemps. Juste un quart d'heure. Ensuite, nous irons manger ce que tu veux et où tu veux. Mais, en attendant, je te demande juste de regarder jusqu'au bout.

J'ai l'impression de ne plus rien maîtriser. Ni cette chaleur qui envahit chaque parcelle de mon corps, ni les signaux d'alerte qui s'évanouissent sans même me demander mon avis.

Une faible lueur rouge envahit doucement la pièce. Puis, j'aperçois des images teintées d'océan. Des couleurs qui me martèlent le cœur et l'âme. Des photos développées récemment. A perte de vue.

Une d'entre elles attire particulièrement mon regard. On peut y lire trois lettres qui, assemblées les unes aux autres, forment un mot sans équivoque possible.

*TOI.*

Il résonne en moi comme une avalanche de sentiments, prêts à tout chambouler sur leur passage.

# Chapitre 7

Jared

*Amusez-vous de ses envies parfois soudaines et étranges.  
Tentez de les satisfaire dans la mesure du possible.  
Montrez-vous conciliant et souriez-en.*

Me voilà à la regarder comme un gamin attendant son cadeau de Noël. Ou sa punition. A voir. Les prochaines secondes seront décisives.

Tandis que j'observe chacune des photos, mon rythme cardiaque est projeté à toute allure sur des montagnes russes. La salle a beau être plongée dans le noir, j'arrive quand même à apercevoir les contours des traits de son visage. Pour avoir développé ces images avec Alex avant mon départ, je connais par cœur chacune d'entre elles. Seconde après seconde, je me souviens de chaque photo. Autant dire que je préfère de loin la regarder, elle. Juste elle. Je ne regrette pas. Le spectacle qu'elle m'offre est époustouflant. Sa posture et son attitude varient selon le cliché. Ses yeux passent de la joie à d'autres sentiments qui restent plus dans la retenue.

Les images varient en intensité de luminosité. Quand elles sont claires, elles permettent d'illuminer le visage de Camille. C'est magnifique car, même remuée par une myriade de sentiments, elle est de loin la plus belle femme que je connaisse. Mais, c'est aussi inquiétant puisque je n'ai absolument aucune idée de ce qu'elle ressent. Les photos que j'ai prises d'elle défilent si vite que j'aimerais mettre ce moment en pause et lui dire l'intégralité de ce qui me passe par l'esprit. Mes nerfs sont à vifs, mon cœur bat à tout rompre car je sais que l'issue de ce vernissage improvisé m'apportera quelques réponses sur les questions que je me pose quant aux semaines à venir.

J'hésite à caresser son visage. Je me retiens. J'use de toutes les précautions qui, d'ordinaire, ne sont pas miennes pour rester dans la retenue. Pour l'instant, je ne m'octroie qu'un seul droit. La contempler.

Quand elle sourit, je sais qu'elle voit la photo que j'ai prise d'elle dans ma maison de l'océan alors qu'elle dormait encore. C'était juste après notre première nuit. J'ai gardé ce cliché dans mon portefeuille depuis des mois. C'est le moment d'appuyer sur le bouton magique. Alex a tout préparé. Il me suffit d'enclencher le processus pour qu'elle entende les mots que je serais bien incapable de prononcer en direct. Ma voix qui inonde la pièce étire davantage ses lèvres.

*- Tu étais si belle ce matin-là. Si pure. Si unique. Je crois que ce réveil a été un des plus beaux et des plus forts de toute mon existence. C'est ce jour-là que j'ai compris que plus rien ne serait comme avant. Qu'il y aurait un avant et un après. Que tu avais chamboulé mes certitudes sur les relations amoureuses. Que, tout simplement, tu avais capturé mon cœur.*

Quand elle revêt une mine surprise, je suis certain qu'elle a devant elle la photo volée que j'ai réussi à prendre lors de mon ultime concert de ma tournée précédente. Juste avant la dernière chanson, j'avais fait une pause. Il fallait que je m'hydrate, que je respire et que je trouve toute la confiance qui me manquait pour commencer les quelques notes que j'avais préparées pour Camille. Si je réussissais à passer ce cap, les paroles suivraient et me transporteraient jusqu'au bout du morceau.

Je la revois encore, au premier rang, anxieuse et impatiente. Ce visage-là, je ne voulais pas l'oublier. Jamais. Alex, qui était avec moi, a hurlé à un journaliste présent dans les coulisses de lui tendre son appareil photo. Le gars ne voulait pas prêter son matos mais, une fois de plus, mon ami a géré. Il m'a aidé à rester à l'écart tout en capturant le profil de Camille. C'est lui qui a filé au journaliste un bon petit paquet de fric pour se la boucler, me donner l'image et l'effacer de son appareil sous le contrôle de mon ami. Quand j'y repense, j'étais complètement dingue.

*- Dingue de toi. Je le suis encore plus depuis cette soirée de fou. Celle où tu as accepté de changer mon CDD en CDI. Depuis, j'ai merdé. Une fois, deux fois... Je ne compte plus. Mais, tu m'as toujours dit que l'important était d'arriver à se relever et ne plus commettre les mêmes idioties. J'essaie, Camille. Tous les jours, je tente ma chance. Je sais que tu en as marre de tout ce cirque mais je souhaite juste que tu entendes et que tu écoutes ce que j'ai à te dire.*

Quand ses traits s'étirent et que ses yeux se plissent, je comprends qu'elle a devant elle son profil capturé alors que nous étions de retour à Washington après l'enterrement d'Arthur. Elle souffre. Même si ce n'est pas son enfant qu'elle a enterré et son frère disparu qu'elle a retrouvé, les plaies de cette période sont encore béantes.

*- Sans toi, je n'y serais pas parvenu. Sans toi, je n'aurais pas réussi à tenir le coup. Ma famille, Alex et Justine ont été des piliers mais c'est toi qui représentais toutes les fondations. Sans toi, je crois que je serais devenu fou. Tu es ma force, ma raison et l'étoile qui scintille dans mon cœur.*

Quand ses joues rosissent, je sens que le moment crucial est arrivé. Celui où elle va décider de m'accorder une vraie chance ou non.

Ok, elle porte mon enfant.

Ok, nous sommes liés à tout jamais (bien que nous l'étions déjà mais la dimension n'est plus la même).

Ok, elle sait que je ne suis pas prêt à l'idée de redevenir père (tout se joue dans ces deux lettres "re" et elle l'a bien compris).

Ok, elle m'en veut.

Ok, elle a du mal à se lever chaque matin et ne pas sentir ma peau contre la sienne.

Ok, à cause de moi, nous nous sommes éloignés.

Ok, notre couple n'a jamais été aussi mal.

Ok, je suis un con.

Ok, mille fois ok. Cependant, j'espère qu'elle acceptera l'idée de me donner une chance tout en respectant mon besoin d'avoir du temps pour encaisser ce futur auquel je ne m'attendais pas.

Ok, elle-vient-de-voir-la-photo.

J'observe son visage en silence. Je me demande si elle arrive à percevoir mes battements cardiaques qui font un boucan d'enfer. Pour me donner du courage, je ferme les yeux puis les rouvre à nouveau. Bordel de merde, elle semble paralysée. Pour l'avoir visionné des centaines de fois, je sais que le cliché est net. Parfaitement net. Camille de dos sur la plage. Ce matin-là. Celui où notre vie a changé. Le jour où elle m'a annoncé sa grossesse. Je me souviens de chaque seconde et de chaque sensation que cette nouvelle a procurées dans mes putains de tripes. Elle avait lu en moi comme dans un livre ouvert. La traduction donnée par mes yeux était si claire qu'elle avait compris. Sans un mot, elle est partie sur cette plage. Je suis resté hébété, assis sur notre lit. Je ne sais pas combien de temps a duré cette phase. Mais suffisamment longtemps pour que je m'inquiète de ne pas la voir revenir. Je savais exactement où la chercher. Là où Arthur et ma mère reposaient, là où je l'avais emmenée avant même de lui avoir fait visiter la maison, là où elle s'exilait quand ça allait mal. Ça n'avait pas loupé. Je me revois l'observer, la peur au ventre, assise de dos à contempler les vagues qui s'écrasaient sur la

plage. Notre plage.

*- Tu semblais si belle et si seule. Je m'en suis voulu. Je me suis traité de tous les noms mais cela ne m'a pas suffi pour réussir à te dire tout ce que j'avais sur le cœur. C'est fou comme la peur me rend con et infirme. Je me suis dit qu'il fallait que je garde cette image de toi. Celle où tu m'échappais. J'espérais que, plus je la visionnerais, plus je saurais que ma place était à tes côtés. Cette idée me rassurait si fort que je m'en suis imprégné. Malheureusement, les choses qui paraissent parfois les plus évidentes sont les plus complexes. Une simple photo - aussi belle et forte soit-elle - ne peut pas guérir du pire des maux. On ne se reconstruit pas avec une image. Si je pouvais, je remontrai le temps et j'irais à ta rencontre. Je ne te demanderais pas de m'excuser car je serais incapable de le faire pour une idée en laquelle je ne crois pas. Je ne pense pas qu'il faille que j'implore ton pardon. Cela va beaucoup plus loin que ça. Tu l'as compris et je sais que c'est ça qui te fait le plus souffrir. Tu connais mes démons mieux que personne et je t'aime d'autant plus pour ça. Le fait que tu essaies de les apprivoiser me prouve que tu es l'essence même de ma vie. Sans toi, je ne suis plus grand-chose. Juste un pauvre type torturé qui tente par tous les moyens de trouver une porte de sortie à son calvaire. Tu veux être mon issue de secours et je veux que tu la sois. Vu comme ça, cela peut paraître simple mais ça ne l'est pas. Ça aussi, tu l'as pressenti avant même que je ne dise un mot. Tu ne t'es pas retournée sur cette plage. Quelque part, je me dis que c'est mieux ainsi. Je n'aurais pas supporté de voir ton visage dévasté. D'essayer d'analyser chacun de tes sentiments. De tenter de déchiffrer si ta colère était supérieure à ta tristesse. Je n'étais pas prêt à ça car il me fallait du temps pour réfléchir afin d'accepter l'idée qu'Arthur n'était qu'une étape dans ma vie. Une étape révolue. Mais ça aussi, tu l'as compris avant moi. En partant, tu m'as donné la plus belle preuve d'amour qu'il était possible de m'offrir. Tu as respecté ce besoin. Mon besoin. Ce que j'aimerais te dire - Alex m'avait conseillé de faire un brouillon et de réfléchir à mes confessions mais tu sais que ça n'aurait pas été moi -, c'est tout ce que je n'ai jamais osé t'avouer. Quand tu m'as dit que tu étais enceinte, tu as vu en moi uniquement cette peur paralysante qui m'empêchait de prononcer le moindre mot. Mais, avant ça, il y a eu autre chose. Ce que j'ai ressenti en premier n'était pas cette angoisse écrasante qui m'accompagne depuis. Non, c'était plus fort que tout le reste. Lorsque j'ai su, mon cœur a valdingué dans tous les sens. Il était... heureux.*

Ma voix fait une courte pause. Je me souviens d'avoir repris ma respiration. Les yeux de Camille sont toujours braqués sur l'écran. Une larme roule sur sa joue. Ma main me démange. J'ai envie de la toucher, de la serrer, de la lover tout contre moi. Mais, ce n'est pas une bonne idée. Je ne veux pas court-circuiter son ressenti. Il faut qu'elle vive les dernières secondes du film comme elle les a commencées. Seule avec elle-même.

*- Ce sentiment n'est pas parti. Il est resté coincé quelque part au fond de moi. Si je ne devais te demander rien qu'une chose, ce serait de m'aider à le sortir de sa prison.*

Un lourd silence s'installe sur la bande-son. Je sais que celui-ci va durer longtemps. Celle qui le brisera sera... Camille. Mes yeux se tournent vers l'immensité de ces nombreux développements. Je déglutis. J'observe l'image de *ma* femme sur la plage. Elle se brouille lentement avant de s'effacer complètement et de laisser la place à elle qui se tourne vers moi.

Une seconde. Puis, deux. Puis, trois.

Un ange passe. Je pensais qu'elle allait dire quelque chose ou, au moins, avoir une réaction physique. Ses larmes sont séchées, son regard fixe un point imaginaire et, moi, j'attends que quelque chose se produise. Je serais preneur d'une crise de nerfs, de jurons, de larmes, de regards douloureux et de plein d'autres choses encore. Ce serait toujours mieux que cette absence totale de réaction dont elle fait preuve.

Quatre secondes. Puis, cinq. Puis, six.

Je la supplie du regard. S'il le fallait, je vendrais Alex pour qu'elle m'injurie ou m'embrasse. Je l'observe toujours. De toute façon, détourner les yeux ne servirait pas à grand-chose puisqu'ils sont irrémédiablement attirés vers elle. Pour le meilleur comme pour le pire. Je ne saurais dire si l'ambiance est maussade, tendue, mauvaise ou énigmatique. Maintenant, la balle est dans son camp. La suite de notre histoire dépend d'elle.

- Tu aimes manger indien ?

C'est bien sa voix et ce sont bien ses pupilles qui me toisent avec intensité.

- C'est une blague ? je demande, ne réussissant pas à m'empêcher de sourire nerveusement.

- J'ai besoin de samoussas.

- Tu détestes les samoussas !

Je viens de m'ouvrir à elle comme je ne l'avais jamais fait auparavant et elle me parle d'un truc qu'elle est censée ne plus jamais vouloir avaler !

- Nuance, je détestais les samoussas. Mais là, tout de suite, il m'en faut.

Je ne sais pas pourquoi mais je sens que la discussion que j'attendais et que j'espérais n'est pas pour tout de suite.

- En arrivant, j'ai repéré un restaurant qui a l'air sympa dans une des rues voisines.

- Un restaurant ? Tu plaisantes, j'espère ?

Elle croise les bras. Elle soutient mon regard malgré le fait qu'elle semble vexée. Ou triste. Peut-être même les deux.

- Tu sais bien que si nous voulons parler tranquillement, aller dans un lieu public n'est de loin pas la meilleure des solutions.

Mis à part un soupir frustré, je n'ai le droit à rien d'autre de sa part.

- Si j'ai bien compris, tu as besoin de bouffe indienne et moi de te parler. Peut-être que nous pourrions assembler les deux ?

Un mince sourire étire ses lèvres à demi-boudeuses.

- Bon. Tu vas me montrer où est ce fichu resto et, ensuite, on agit à ma manière. C'est ok pour toi ?

Son visage m'indique que je viens de réussir un de ses nombreux examens avec brio.

Comment font les gens qui ont des problèmes pour les résoudre sans passer par des chemins de traverse ? Qui aurait cru que, cinq minutes après être sortis de cet ancien studio photo, je ferais le pied de grue dans un restaurant indien ? Si je devais raconter ça à Alex, il ne me croirait pas. Il me faut une bonne vingtaine de minutes pour passer commande et autant de temps pour attendre qu'on me l'ensache et me la tende. J'en ai profité pour observer Camille assise dans la voiture à se ronger les ongles... de faim.

Purée. J'aurais aimé qu'elle me saute dessus. Qu'elle me dise tout ce qu'elle a sur le cœur. Mais pas qu'elle me réclame... ça...

Ce n'est qu'une fois la portière fermée et le sac déposé sur ses genoux, que j'ai enfin le droit à une marque d'affection. Sans crier gare, elle dépose un baiser sur ma joue.

- Merci, merci, merci !

J'aurais préféré entendre ça pour les photos mais je suis en train d'apprendre que tout n'est pas acquis. Hébétement, je la regarde baisser sa tête, approcher son nez du paquet et en humer le contenu.

- Maintenant, je peux imaginer avoir une discussion avec toi.

Alléluia.

- Dès que j'aurais avalé tout ça, elle deviendra totalement constructive.

Amen.

Comme pour l'aller, notre trajet se passe en silence. Enfin presque.

- Tu savais que le samoussa est un aliment originaire de l'île de la Réunion ?

- Euh... non.

- Et que les premiers ont été créés en 1828 ? C'est juste... incroyable.

*Ne pas la contredire.* Je ne saurais expliquer pourquoi mais je possède l'intime conviction que j'ai intérêt à assouvir son besoin urgent de bouffe indienne.

- Oui, plutôt.

Quand nous arrivons enfin à l'appartement, elle monte les escaliers à une vitesse folle. Je la suis, intrigué. Je le deviens d'autant plus lorsque je l'observe déballer les paquets sur le plan de travail et les manger avec frénésie.

- Tu en veux un ? me demande-t-elle la bouche pleine.

*Ne pas lui voler sa nourriture.* J'ai faim mais je me retiens. Un sixième sens me chuchote qu'elle ne me demande ça que par politesse. Même si elle n'a pas forcément conscience de me tester, elle le fait quand même.

Où est passée *ma* Camille qui se trouvait souvent être dans la retenue ? Je ne la reconnais clairement plus. Mais, je ne dis rien. Je ne veux ni la vexer, ni la gêner. Question de survie primale. Je l'entends soupirer.

- Ça va mieux.

Sa voix a retrouvé son timbre habituel. J'ose enfin m'approcher d'elle. Visiblement étonnée, elle fixe les paquets vides.

- Mais tu n'as rien mangé.

Mes yeux lui sourient.

- Je n'avais pas faim.

- menteur.

Je ne souhaite pas entrer dans son jeu.

- Camille, je...

Mon esprit est tellement en ébullition que j'éprouve de réelles difficultés à trouver mes mots.

- Il faut qu'on discute.

Son ton est grave. Presque trop sérieux. Encore un mot de sa part et je risque de regretter son bad trip avec les samoussas.

- Je sais.

Mon cœur tressaille. J'aurais pu trouver quelque chose d'un peu plus viril comme réponse mais tout m'échappe. Comme ses doigts qu'elle porte à son nez et qu'elle sent, dégouâtée.

- Laisse-moi trente secondes pour me laver les mains. Cette odeur de samoussas me donne des hauts-le-cœur.

*Ne pas relever cette contradiction.* Elle a toujours détesté la nourriture indienne mais, pour les mois à venir, cela restera entre moi et... moi. Je ne veux pas me faire un ennemi supplémentaire... à savoir son estomac.

- Canapé ?

L'air de rien, elle semble joueuse. A moi d'entrer dans la partie et d'en gagner la première manche.

- Lit ?

Nous nous fixons afin de savoir lequel de nous deux flanchera en premier.

- Il est trop tôt pour se coucher.

- Le canapé n'est pas assez confortable pour une femme enceinte en pleine digestion, je réponds du tac-au-tac.

Elle réfléchit. Bon signe.

- Mais si je dois me lever pour vomir, les toilettes sont un peu éloignées par rapport au salon qui se trouve juste à côté.

- Tu vomis souvent ?

- Seulement les samoussas.

Bon.

*Ne pas relever.*

- Lit.

Malgré mon ton autoritaire, Camille rigole.

- Tu ne changeras jamais.

- Toi, non plus.

Je réitère ma demande.

- Lit.

- Lit.

- Lit ?

*Surtout ne pas brandir le bras de la victoire trop vite.*

- Lit, lâche-t-elle, blême. Je commence à avoir le mal de mer. Il faut que je m'allonge.

Tout à coup, j'ai peur. Et si cette discussion que je souhaite tant ne nous menait à rien de véritablement concret ? Heureusement qu'elle ne me laisse pas davantage réfléchir à ce sujet. Machinalement, je passe mon bras dans son dos et la conduis dans notre chambre. Je l'aide à s'allonger sur le lit et me couche à ses côtés. Nos visages, tournés l'un vers l'autre, se touchent presque.

- Tu as mangé trop vite.

*Ne jamais trouver un truc à dire pour amorcer une conversation grave.*

Elle me répond d'un ton sec.

- J'avais faim. Il était tard.

L'ambiance devient tout à coup de nouveau électrique.

- Tu as aimé ? j'ose lui demander.

- Les samoussas ? Non. Ils devraient être considérés comme impropres à la consommation.

Je soupire. Soit, elle bluffe; soit, je vais avoir du mal à l'amener où je veux qu'elle soit. C'est-à-dire avec moi.

- Je ne parlais pas de ça.

Ses putains de beignets indiens commencent à me sortir par les naseaux.

- Je parlais des photos.

Ses traits se crispent. Son visage se fige.

- Je sais. C'est juste que...

A la vue de mes yeux implorants, elle se reprend.

- C'est juste que je ne m'attendais pas à ça. Enfin, pas comme ça. Je ne pensais pas que tu irais jusque-là pour me parler. D'ailleurs, je n'aurais même pas été capable de l'imaginer.

Elle blêmit.

- Camille, je ne voulais pas te blesser.

Elle secoue la tête.

- La prochaine fois, interdis-moi de manger ça.

*Ne surtout pas lui avouer que, par crainte des représailles, je ne ferai jamais rien de tel.*

- Laissons ton repas là où il est. Parlons de ce qui est important. Nous.

Elle s'agite légèrement.

- Ça va ?

- J'essaie de trouver une position plus confortable, dit-elle en se tortillant pour finalement se

retrouver comme elle s'était mise en se couchant.

- J'aime toutes les photos que j'ai partagées avec toi.

- Tu en as d'autres ?

Devant son intérêt évident, je souris.

- Des tas.

Elle s'approche légèrement.

- De moi ?

- Que de toi.

- J'ai aimé cette galerie improvisée.

Sa sincérité me touche en plein cœur.

- J'ai aimé le faire.

Une drôle de lueur traverse son visage.

- Tu as aussi des photos de Mélanie ?

Refusant qu'elle se mette à imaginer des choses infondées, je me dépêche de lui répondre.

- Non. Je n'en ai jamais eues. Et encore moins prises.

- Elle viendra chanter avec toi pendant la tournée ?

J'ai connu Camille en colère, triste, amère, euphorique, excitée, heureuse, perturbée, perdue et des tas de choses encore. Mais certainement pas jalouse. Saleté d'hormones.

- Ce n'est pas prévu.

- Tant mieux.

Je me suis fait une promesse. Essayer d'arranger les choses. Coûte que coûte. M'éloigner d'elle n'est peut-être pas la meilleure solution à adopter pour elle mais, pour l'instant, je ne peux pas faire autrement. Pourtant, je ne m'imagine pas la quitter demain matin. Toute la paradoxalement de mes sentiments repose dans le fait que j'ai besoin d'elle mais que toutes mes angoisses m'interdisent de vivre heureux ici. Du moins, pour l'instant.

- Ça te dirait de me rejoindre sur mes dates à Paris ?

Elle ne répond pas immédiatement. Je la jauge du regard. Difficile d'essayer de lire en elle.

- Tu pourrais voir tes parents.

- J'ai un travail.

Silence.

- Je vais déjà prendre un congé maternité dans quelques mois. Je ne pourrai pas poser des jours de congé comme ça.

Au moins, j'aurais essayé.

- J'ai prévu quelques dates sur la côte est. Juste avant le procès de Jors. Je resterai ici un bon mois.

Nouveau silence. Je n'aime pas ça.

- Je vais travailler avec Tom, finit-elle par lâcher, le regard sombre et inquiet.

Je ne sais pas ce que je dois ressentir. Du soulagement de la savoir bien entourée ou de la jalousie de me dire qu'il sera prêt d'elle alors que je n'en suis pas capable ?

- C'est une bonne idée.

- menteur.

Je souris.

- Personne n'est parfait.

- Toi, le premier.

Un coup de poignard m'aurait fait moins mal. J'ai besoin d'elle. Je soulève ma main et la passe dans ses cheveux. En les touchant, j'ai comme l'impression qu'ils sont plus doux qu'avant. Plus soyeux. Par crainte de sa réaction, je retiens ma respiration le temps de trouver le courage de poursuivre cette

conversation.

- Je ne sais pas comment te dire que je suis désolé. Je fais vraiment mon possible pour essayer. Si tu ne viens pas vers moi, je serai vite de retour. Tu sais que je ne peux pas me passer de toi bien longtemps.

Ma main descend sur sa joue. Je suis soulagé et heureux qu'elle accepte ce contact. C'est bon et doux à la fois. Et encore plus quand elle blottit son visage dans le creux de ma paume.

- Tu pensais vraiment ce que tu as dit sur la bande-son ?

Nous y voilà.

- Absolument tout.

Ses yeux se soulèvent légèrement pour rencontrer les miens. J'y lis un profond espoir mêlé à l'angoisse grandissante d'être déçue.

- Même quand tu parlais de ce que tu as ressenti quand tu as appris pour le bébé ? m'interroge-t-elle d'une voix peu assurée.

J'hésite une quart de seconde à lui dire toute la vérité. Celle que je ne lui ai pas avouée dans cette pièce sombre.

- Cela allait bien au-delà de ça. C'était... intense. Si intense que j'ai pris peur. Sur le moment, j'ai eu envie de te serrer très fort. De te remercier. De t'embrasser. Et bien plus, encore.

- Mais, tu es parti.

J'inspire avec difficulté.

- J'avais besoin d'air. De faire le tri dans mes pensées. Arthur était encore parmi nous. Tout autour de nous. J'avais l'impression de le trahir. De le remplacer. Que la vie décidait pour moi de me forcer à ressentir des choses que j'aurais voulu ne plus jamais éprouver. A un moment, je t'ai regardée et j'ai compris que je ne supporterais pas de te faire autant de mal à toi et au bébé que j'en avais fait à Mélanie et à Arthur. Cela dépasse encore aujourd'hui le domaine de l'imaginable et de la raison.

- Mais tu nous aimes.

Si elle a besoin de se faire rassurer, c'est qu'elle n'a pas compris que mes sentiments vont bien au-delà de ça.

- Je vous adore.

Le bout de son nez vient frôler le mien.

- Et si tu me le montrais ?

Waouh.

Je l'examine pour savoir si sa proposition est bien réelle.

- Et tes samoussas ?

Toujours mon besoin débile de contourner les problèmes.

- Digérés. Mes hormones ont besoin de quelque chose de plus... toi.

Elle ne plaisante pas. Même si je sais que ce n'est pas forcément une très bonne idée, mon sang se réchauffe et mon sexe se durcit dangereusement. Putain de karma.

Mais que faire face à une femme enceinte, bourrée aux œstrogènes, qui vous tuerait si vous ne comblez pas tous ses fantasmes du moment ?

Absolument rien. Vous ne feriez absolument rien si ce n'est de profiter pleinement de ce moment béni.

Comme moi.



# Chapitre 8

Camille

***Bonne nouvelle ! La baisse de la libido n'est pas systématique pendant la grossesse. Chez certaines femmes, elle est relancée, voire exacerbée...***

*Je.*

*Lui.*

*En.*

*Veux.*

*Toujours.*

Mais, je le veux.

Tout de suite, maintenant, prestement, immédiatement.

Il est là, devant moi, à me regarder avec cette intensité qui n'appartient qu'à lui. Ses yeux brillent, pétillent et me désirent. Je sens la tension, qui s'accumule en moi depuis des semaines, prête à voler en éclats. J'ai la sensation d'être une grenade déjà dégoupillée. Et, je la laisse...

E-X-P-L-O-S-E-R.

Quand mes lèvres se jettent sa bouche, un feu d'artifice interne fait rage. Mes sens sont décuplés. Tandis que ma langue s'enroule autour de la sienne, mes mains cherchent son corps. Mon exploration n'est ni tendre, ni patiente. J'ai besoin de lui, de sa peau, de son odeur, de ses mains, de son sexe et de tout ce qui va avec. A savoir une partie de jambes en l'air digne de nos plus grands souvenirs. Et si elle pouvait être encore meilleure que toutes celles-ci additionnées, je serais... comblée.

Il essaie de me rendre mes baisers avec moins de fougue mais je ne lui laisse pas le temps de s'octroyer un moment d'accalmie.

- Camille...

- Jared, tais-toi.

La Camille d'avant tenterait de se maîtriser. Celle d'aujourd'hui, avec ses hormones à la hauteur de sa colère, n'essaie même pas de se tenir correctement.

Je le veux. Intensément. Sans retenue. Jusqu'au bout de la nuit.

Je sens ses lèvres se poser dans le creux de mon cou. Juste là où je suis censée frémir, adorer et gémir son prénom. Même si c'est délicieux, j'en veux plus. Je suis trop habillée et je commence à étouffer sous la chaleur de mes vêtements. Tout ce tissu m'opprime. Je tourne la tête en tentant de me redresser et de m'asseoir sur lui. Une fois à ma merci, il sera à moi. Pour la nuit. Rien que d'y penser, une décharge électrique saisit mon entrejambe. Sauf que j'avais oublié combien Jared aime contrôler la situation. J'esquisse à peine un mouvement que, déjà, il est sur moi. Son genou ouvre mes jambes afin de lui permettre un accès total entre mon intimité.

- Pas si vite, ma belle.

Je grogne.

- Tu es affamée, ce soir. Il va falloir patienter un peu. Ma dégustation ne fait que commencer.

*Je le déteste.*

Dans une infinie douceur, ses lèvres reprennent là où elles s'étaient arrêtées. Elles restent

irrémédiablement attirées vers le même endroit. Mon cou. J'aimerais qu'elles descendent plus bas, beaucoup plus bas..., sur mon corps entièrement nu.

- Ça va venir, ça va venir...

Sa bouche s'écarte pour venir se poser sur la mienne. Ce contact doux et chaud ne fait qu'augmenter ma frustration qui vient de franchir la zone rouge. Le largement supportable a été dépassé depuis l'instant où nos peaux se sont touchées. C'en est trop. Beaucoup trop. Mes mains le cherchent, le titillent et n'en peuvent plus de cette exploration vaine. Il m'en faut plus. Beaucoup plus. Pas dans une minute, dix ou plus encore. Non, maintenant. Quand il s'écarte légèrement et me sourit, j'espère qu'il a enfin compris. Mon vœu semble exaucé lorsque je le vois enlever son tee-shirt et déboutonner son jeans. Une fois le tissu superflu écarté du lit, mes yeux se perdent sur ce corps magnifique qui m'a tant manqué. Comment ai-je pu survivre sans ça ? Sans tous ces centimètres carrés de peau fine et étirée, sans tous ces muscles bien dessinés, sans ce sourire diablement sexy et cette érection monstre ? C-O-M-M-E-N-T ?

Malgré le sang qui pulse dans mes veines, je frissonne et je tremble. Mes doigts ne cherchent ni à le caresser, ni à lui procurer un quelconque sentiment de tendresse. Non, ils veulent tout et tout de suite. Sans demander leur reste, ils s'aventurent vers l'élastique de son boxer et, munis par la même force, l'ôtent avec une gourmandise non dissimulée.

*Jared nu.*

Cette vision m'électrise intégralement. Sous l'effet de mes hormones en ébullition, je serais capable de jouir rien qu'en regardant ce spécimen parfait. Mais, la voix chaude de mon amant m'interdit d'aller plus loin dans ce corps-à-corps visuel.

- Je déteste l'injustice vestimentaire.

Sa langue claque tandis qu'il se met enfin à me libérer de toute cette masse d'habits qui risque de se liquéfier sous ma chaleur corporelle. Je n'ai jamais été aussi pressée de me retrouver nue et à sa merci. Je ferme les yeux et me délecte de chaque sensation. Ses mains dans mes cheveux, ses mains sous mon pull, ses mains qui descendent mon pantalon, ses mains qui ôtent mes chaussettes, ses mains qui remontent vers mes seins, ses mains qui contournent mon ventre avant de l'effleurer, ses mains qui accompagnent ma culotte dans les limbes de l'oubli.

*Ses-mains-sur-mon-corps-entièrement-nu.*

- Tu es si belle.

Sa voix résonne dans chacune de mes cellules et allume mon corps de mille feux supplémentaires. Comment est-ce possible de le désirer autant ?

- Si belle...

Sa voix descend.

- Si...

Sa voix est juste là où il faut. Dans les creux de mes cuisses que j'écarte pour lui faciliter la tâche. Je l'entends soupirer avant de sentir ses lèvres se poser là où je l'attends. Il commence à me goûter avec tendresse. C'est bon mais il m'en faut plus. Mes mains s'aventurent vers ses cheveux que je tire plus haut et avec plus de fermeté. J'en veux plus. Bien plus. Mon corps se cambre autant qu'il le peut pour se frotter encore plus fort contre lui et réclamer cet orgasme qui le titille avec effronterie.

- C'est bon, tellement bon.

Je ne sais pas qui vient de dire ça. Lui, moi. Moi, lui. Peut-être les deux en même temps.

Quand il enfonce un doigt, puis deux en moi, je commence à perdre pied. L'assaut de sa langue et de sa main me transportent à une vitesse fulgurante vers mon pays préféré. Celui où flottent des milliards d'étoiles au-dessus de ma tête.

- Tu es si mouillée, si belle, si à moi que...

Atterrissage brusque avec encombres et dégâts collatéraux.

- Je te veux moi-aussi.

Je me redresse nerveusement. Où sont passés sa langue et ses doigts ?

- Patience, ma belle.

Je bouillonne. Son regard de félin remonte vers moi, pour bientôt se poser sur ma poitrine.

- Ils sont plus gros qu'avant.

Sa langue part à l'assaut du premier téton qu'elle lèche avec volupté avant de le mordiller.

- Et plus beaux...

S'il poursuit ainsi, je risque de jouir à ce seul contact. Mon corps est un électron libre que je n'arrive plus à maîtriser... Il continue, forcément. Ses lèvres s'arrêtent sur le second et lui infligent la même douceur.

*Je.*

*Vais.*

*Défaillir.*

- J'ai envie de baiser tes seins.

Sa voix est rauque. Trop rauque. Je ne trouve plus les mots pour le supplier de mettre un terme à cette torture.

- Mais, je crois que ce n'est pas le moment.

Sa tête se relève et ses yeux se posent sur les miens. Une flamme de désir irradie notre échange. Nous voulons la même chose. Nous sommes enfin sur la même longueur d'onde. Il ne parle plus. Aucun mot n'est nécessaire pour décrire ce que nous ressentons. Ce sentiment de savoir que nous y sommes enfin est juste exquis. Rapidement, je sens le bout de son sexe tendu frôler mon intimité avant de s'y enfoncer tout doucement et de se retirer.

- Jared...

Ma supplique sonne le glas de notre petit jeu. Il ne lui en faut pas plus pour venir s'enfoncer entièrement et profondément en moi. Il ne bouge plus.

- C'est bon, si bon, grogne-t-il dans mon oreille.

Je ne réponds rien. Je suis au nirvana des futurs orgasmes jamais égalés auparavant. Lorsqu'il commence à bouger, je le laisse faire. Je profite de chaque instant, de chaque sensation, de chaque décharge électrique qui traverse mon corps. Je me nourris entièrement de cet homme qui m'avait tant manqué. Je laisse le rythme s'accélérer sachant que je ne vais pas mettre longtemps avant d'exploser, avant de...

Nouveau crash. En plein désert, cette fois-ci.

- Attends.

Ses mouvements se font moins rapides jusqu'à s'arrêter complètement. Quand je me cambre pour qu'il revienne au fond de moi, il se retire.

- Attends.

Il ne me regarde même pas. Ses yeux sont rivés sur... mon ventre légèrement rebondi. Puis, ils viennent se poser sur les miens avant de redescendre et se relever enfin.

- Le bébé, tu crois que c'est bon pour lui ?

Il pense sincèrement que c'est le moment de me poser une telle question ? Là, tout de suite, alors que je le sens encore en moi et que j'ai besoin de son sexe ?

- Viens.

- Non. Pas comme ça. Si ça se trouve, il ressent tout. Je ne peux pas dans cette position.

S'il ne revient pas dans les dix secondes, je ne répondrai plus de rien. Sans réfléchir, je sors l'artillerie lourde.

- Je pense que tu ne te posais pas toutes ces questions avec Mélanie.

C'est bête, méchant et puéril. Mais qui a dit qu'une femme enceinte en manque était seulement

capable de réfléchir avec intelligence ? La gravité qui se peint sur son visage me fait immédiatement regretter mes paroles.

- Le dernier rapport que Mélanie et moi avons eu ensemble remonte à la conception d'Arthur.

Sous l'effet de la surprise, je me mords la langue. Quelle idiote. Je n'arrive même plus à le regarder dans les yeux.

- Désolée.

- Arrête.

Je m'apprête à lui répondre quand ses lèvres se posent sur les miennes. Elles les cherchent délicatement avant de les entrouvrir. Nos langues qui s'emmêlent réactivent mon désir. Je me laisse chavirer et guider. A contrecœur, il rompt notre baiser pour me déclarer :

- J'en ai autant envie que toi. Je...

Cette fois-ci, c'est moi qui ne le laisse pas poursuivre. Je ne me sens pas encore prête à entendre ce qu'il cherche à m'avouer. Je le veux lui et rien d'autre. Malgré ma fougue grandissante, il parvient quand même à me demander :

- Tu me fais confiance ?

Mes yeux parlent pour moi. Je suis prête à tout pour laisser exploser nos deux corps. Ce besoin vital guide toutes mes réflexions et tous mes gestes. Je sens ses mains m'attraper le flanc et me mettre sur le côté.

- Prête ?

J'acquiesce d'un hochement de tête impatient. Son torse qui vient se poser contre mon dos fait monter d'un cran encore ma chaleur corporelle. Je ne suis plus qu'une boule de feu entre ses mains expertes. Rapidement, je sens son sexe se frotter à nouveau contre le mien. Presque naturellement, il coulisse en moi et retrouve la chaleur de mon intimité.

- Comme ça, je ne l'écraserai pas.

La voix de Jared me rappelle que je suis enceinte. Je me sens si excitée que j'en oublierais même jusqu'à celle que je suis réellement.

- Et, tu auras ça en prime, me susurre-t-il, excité, en venant poser ses doigts sur mon clitoris qu'il commence à caresser avant de tracer des cercles réguliers et de plus en plus rapides. Son sexe qui s'agite de plus en plus vigoureusement en moi et ses doigts experts me transportent dans une autre galaxie bien plus belle que toutes les autres qu'il m'a déjà emmenée visiter. Nos respirations se confondent avec nos mouvements et ses coups de reins qui deviennent de plus en plus rapides. Nous explosons littéralement en même temps tout en criant nos prénoms à l'unisson.

Puis, le silence.

Nos corps reposent l'un dans l'autre, épuisés. Le souffle de Jared réchauffe mon cou. Délicatement, sa main lâche mon sexe et vient se nicher tout contre mon ventre. Ce contact m'électrise. Mon rythme cardiaque s'accélère à nouveau. L'intimité de cette dernière demi-heure et de cet instant précis dépasse de loin tout ce que nous avons déjà vécu ensemble.

C'est... inédit. Totalement inédit. Définitivement inédit. Je me laisse me transporter quelques minutes vers des promesses auxquelles je ne croyais plus jusque-là. Et s'il pensait vraiment tout ce qu'il m'a textoté depuis toutes ces semaines ? Je dois lui dire quelque chose, lui montrer que je ne suis pas insensible à ses sentiments, ses envies et ses doutes. Je veux le rassurer.

- C'était merveilleux.

En guise de réponse, ses lèvres viennent se poser dans le creux de mon cou.

- Non, ce n'était pas, c'est merveilleux. Tout ce que nous venons de vivre et que nous continuons d'explorer maintenant est juste magique.

Jared toujours en moi, je profite de ce moment d'extrême intimité. Si je ne m'étais pas encore

totallement laissé chavirer, j'autorise mon corps et mon esprit à se laisser emporter.

Demain est un autre jour. Son départ et sa longue absence à venir ne doivent pas venir court-circuiter cet intense bonheur. Je subirai suffisamment d'heures, de jours et de semaines à pleurer sur ma solitude.

Pour l'instant, seul le présent compte.

Son souffle, ses lèvres, ses mains et son sexe qui repartent à l'assaut de ma peau me confortent dans l'idée que la nuit n'est de loin pas finie et que le meilleur reste à venir.

A vivre.

# Chapitre 9

Tom

Je n'aurais pas dû venir.

- Dégage de là.

Je n'aurais vraiment pas dû. Mais, parfois les choses qui paraissent les plus importantes et nécessaires s'avèrent devenir les plus difficiles.

- Tu n'entends pas ce que je te raconte ?

Sa voix est montée d'un cran. Je me fiche qu'il hurle ou qu'il tape la vitre qui nous sépare. Je me fiche qu'il m'injurie. Je me fiche qu'il me dise des horreurs. En ce qui le concerne, je me fiche d'un tas de choses. Mais, il y en a une qui me tient suffisamment à cœur pour que je me batte et que je ne le laisse pas, une fois de plus, gagner la partie.

- Mon fils de sang aurait déjà sorti les crocs.

J'évite soigneusement de lui dire qu'il n'en a pas et qu'il n'en aura jamais. Cela suffirait juste à lui faire comprendre qu'il est momentanément parvenu à m'atteindre. Pourtant, j'aimerais sortir de ce box étouffant et ne plus jamais revenir. Cet homme m'a brisé et, si je lui en donne la possibilité, continuera de me faire du mal.

- C'est ça, tire-toi.

Je ne partirai pas tout de suite. Je veux le voir souffrir. Je veux que mes visites le hantent et lui rappellent que le pire ne fait que commencer. L'enfer, ce n'est pas d'avoir perdu sa femme. L'enfer, ce n'est pas non plus de savoir son avenir politique brisé et tué dans l'œuf. Non, l'enfer, c'est là. Ici et maintenant. Avec moi, pour seul juge.

En guise de réponse, je fais mine de me détendre et de me laisser aller contre le dossier de ma chaise métallique. Si ses striures me rentrent douloureusement dans le dos, je n'en fais pas mention. En croisant mes mains derrière ma nuque, je prends un air faussement enjoué. Obtenir ce que je veux risque de me demander plus d'efforts que ceux que j'avais envisagés.

- J'aime mon père.

Je marque une pause nécessaire avant de poursuivre.

- Le vrai.

Il cligne deux fois des yeux avant de les poser sur son voisin qui vient de monter le ton avec sa femme, au bord des larmes.

Lamentable.

Hors de question que cette dispute conjugale vienne faire foirer mes plans.

- Il m'aime aussi.

Cela suffit à ce que son regard croise à nouveau le mien. Très bien. Le poisson est flairé. Je peux donc continuer sans prendre trop de risques.

- Jared n'est pas du tout comme tu me l'avais décrit.

Il ricane. Tant mieux.

- C'est un chic type.

Quand je pense à mon frère, mon cœur se serre imperceptiblement. Même s'il a grandi avec sa vraie famille, je ne sais pas s'il n'a pas pour autant plus souffert que moi. Ces quelques secondes parties en pensées suffisent à permettre à Jors de tenter de reprendre la main.

- Quelle est sa connerie du moment ?

Je me force à garder un visage impassible. S'il doit apprendre pour le bébé, ce ne sera pas par

moi. Un torchon à scandales s'en chargera bientôt.

- Tu protèges cet imbécile. C'est tout toi, ça.

Cela devient très dur de ne pas réagir. De ne pas flanquer ce poing qui me démange contre la paroi vitrée. Juste à hauteur de sa sale gueule.

- Nous n'avons visiblement pas la même notion de la famille. Jared est mon frère et je suis heureux de l'avoir retrouvé. Point final. Fin de l'histoire.

Lui en donner davantage équivaldrait à me tirer une balle dans le pied. Parler de ma vraie famille représentait mon point de départ pour affaiblir son sentiment de toute puissance. Maintenant que c'est fait, la partie peut commencer.

- Tu sais pourquoi je suis là.

Il ne répond rien. Je n'en attendais pas moins de sa part.

- Je ne partirai pas avant d'avoir obtenu la réponse que je suis venue chercher.

Comme prévu, je le laisse se tourner vers le garde qui reste impassible. Parfait.

- J'imagine que tu commences à connaître le système carcéral. Ses failles sont nombreuses et variées. Il ne dira et ne fera rien. Nous avons tout notre temps.

Sa mine déconfite me donne envie de poursuivre mais je me retiens quand j'entends un gardien annoncer que les visites sont terminées. Victorieux, je lui lance :

- Inutile de te lever. Il ne te laissera pas sortir. Entre ramener un pourri comme toi dans sa cellule et penser au week-end à Saint-Barth où il emmènera femme et enfants, le choix est vite fait.

Il sourit. Merde.

- Tu es bien mon fils.

Je cesse momentanément de respirer. Chaque mot qu'il vient de prononcer augmente le sentiment d'oppression qui m'habite depuis que je suis entré ici.

- Bientôt, ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Un air vainqueur se dessine sur son visage.

- Pas si mauvais que ça si je me fie à la raison de ta visite.

Je le dévisage quelques secondes tout en réfléchissant à la procédure à adopter. Ce besoin de réflexion est bien trop long. Jors en profite pour prendre à nouveau les rennes de la discussion.

- Il y a une fille là-dessous. Mon fils devient enfin un homme.

Connard, enflure et salopard sont les premiers mots qui me viennent à l'esprit mais je me garde bien d'en prononcer un seul des trois.

Comme toujours, il a visé juste. Mais c'est bien plus compliqué qu'il n'y paraît. Même sous la pression et la torture, je ne lui avouerais pas un millième de ce que je ressens.

- Vu l'effet qu'elle te fait, j'espère qu'elle écarte bien les jambes.

Chaque fois que je le regarde, j'ai envie de vomir. Mais, je me retiens. Lui octroyer ce plaisir m'ôterait toute possibilité de me regarder à nouveau dans une glace.

- Elle sait que tu es ici ?

Je ne dois pas penser à elle. Pas maintenant. Pas comme ça.

- Bien sûr que non. Si elle le savait, elle comprendrait que tu es quelqu'un de faible. Tu la perdrais.

Je repousse la vague de colère qui m'envahit. J'essaie de me concentrer sur la vérité. Je ne suis ni faible, ni lâche. Si je suis venu ici, c'est pour lui soutirer une information vitale. Et, malgré les obstacles qui deviennent de plus en plus nombreux, je compte bien y parvenir.

- Où est-elle ?

Ma question fait l'effet d'une bombe. Il ne s'imaginait sûrement pas que je trouverais en moi la force de la poser. Sans masquer son sourire, il me défie avec force.

- Je croyais que les liens du sang étaient plus forts que tout !

- Ne joue pas sur les mots.

- Ce n'est pas moi qui dérape. Dois-je te rappeler ton récent discours sur les forces de l'ADN ?

D'ordinaire, j'aurais choisi ce moment pour partir. Sauf que cet instant ne possède rien de banal.

Au contraire, il est révélateur de tous les démons qui me rongent et m'empêchent d'avancer. Je veux en finir une bonne fois pour toutes.

- Tu ne l'as pas tuée. Je le sais.

Parfaitement à l'aise, il croise ses bras. Je n'y arriverai pas.

- Tu fermeras la porte en partant.

Je force mes paupières à se fermer. Plongé dans l'obscurité, j'essaie de retrouver un rythme cardiaque régulier. Quand j'ouvrirai à nouveau les yeux, je sais que je devrai supporter son air narquois. A ce moment-là, je me forcerai à rester le plus neutre possible.

- Mon fils n'est pas un rapide. Sa mollesse nous a déjà joué plus d'un tour dans le passé.

L'entendre s'adresser au garde me rend complètement dingue. J'essaie de me calmer et de me concentrer sur les choses essentielles. Lucie, Lola, mon père, Jared et... *elle*.

Cela suffit à m'apaiser momentanément. Mes pupilles retrouvent la clarté du jour et parviennent à le fixer avec dédain.

- Tu ajouteras que, vu le père que j'ai eu, je n'ai pas été à bonne école pour m'affirmer.

Il hausse un sourcil, surpris. Je repose la question.

- Où est-elle ?

Ses yeux me dominent d'une lueur étrange. De vacillante, elle est passée à sournoise.

- Nulle part et partout à la fois.

Je ricane pour lui faire comprendre que ce jeu ne prend pas avec moi.

- Mais encore ?

Je dois surtout me garder de lui montrer la perplexité qui s'est emparée de moi. Depuis bientôt un quart de siècle, j'ai bien trop souffert pour me contenter d'hypothèses louches et foireuses. J'ai besoin de certitudes.

- Elle ne veut plus de toi.

Si ses mots me déchirent de l'intérieur, je n'en laisse rien paraître. Ce jeu du chat et de la souris m'épuise. Une fois de plus, je dois avouer ma défaite. Il est bientôt midi et, en deux heures, je n'ai glané aucune information sérieuse.

Je pose le téléphone qui me permet de lui parler. Puis, je me lève et me dirige vers la sortie. Il ne veut pas m'aider, je vais devoir utiliser la manière forte. La garde présent derrière moi me fixe d'un regard désolé en me tapotant l'épaule affectueusement. Je lui glisse discrètement un mot de remerciement.

En sortant, je ne me retourne pas. Je n'offrirai pas ce plaisir à Jors. La prochaine fois que nous nous retrouverons l'un en face de l'autre, ce sera dans une salle d'audience.

Quand je laisse la porte se fermer derrière moi, j'inspire profondément.

Il faut que je *la* retrouve. J'ai besoin d'elle.

Mais, je n'y arriverai pas tout seul. Une seule personne au monde est capable de m'aider dans ce douloureux périple. Je peux lui accorder toute ma confiance. Elle ne me posera aucune question. Elle ne me jugera pas. Elle sera là pour moi.

Et moi, pour *elle*.



# Chapitre 10

Camille

Il faut que je me détende. Je ne dois pas m'inquiéter. *Surtout ne pas m'inquiéter.*

Quand nous finissons de faire enregistrer la valise de Jared pour son vol de retour, j'ai envie de faire demi-tour. De le kidnapper, de rentrer chez moi, de l'enfermer dans ma chambre et de passer les sept prochains mois à me bourrer de samoussas entre deux bonnes parties de jambes en l'air.

Oublier le monde extérieur.

Oublier les démons de l'homme que j'aime.

Oublier son besoin de prendre de la distance pour se guérir.

Oublier tout ce qu'il faut que j'oublie...

- Tu veux boire quelque chose ?

Pour l'instant, je me sens totalement incapable d'avalier quoi que ce soit. Pourtant, j'ai besoin de grappiller le moindre moment d'intimité avec Jared. Question-de survie-émotionnelle-de-base-de-la-femme-enceinte-perdue-que-je-suis.

Jared sourit. Ça me fait du bien. J'aime quand il montre qu'il est heureux d'être avec moi.

- Je prends ça comme un oui.

Je me laisse entraîner dans le dédale des couloirs de l'aéroport. Sa main chaude qui épouse parfaitement la mienne m'aide à refouler tous les sanglots qui m'oppressent depuis que je me suis levée ce matin.

- Là ?

Sans que je m'en sois rendue compte, Jared a réussi à nous faufiler dans le fond de la salle d'un café. L'endroit est aussi sombre qu'en retrait. Parfait. Comme à son habitude dans les lieux publics, il ne retire pas sa casquette de base-ball et ses Ray-Ban. Le voir ainsi déguisé me comprime de l'intérieur. Il n'est pas encore monté dans l'avion qu'il commence déjà à m'échapper. Assise face à lui, je regarde la salle emplie de personnes qui seraient en mesure de le reconnaître et d'interrompre ce dernier moment d'intimité.

- Je sais que c'est dur. Je suis désolé, dit-il en caressant doucement mon avant-bras.

Je hoche la tête mais le cœur n'y est pas. Je meurs d'envie de lui hurler mon désespoir. De crier dans ce lieu bondé combien cette séparation va m'être douloureuse, combien j'ai peur de ne pas tenir de le choc, combien je vais pleurer, combien je vais m'effondrer et, surtout, combien il va me manquer.

Je ravale une larme et le regarde droit dans les yeux. Enfin, droit dans ses lunettes qui reflètent mon visage pâle et ravagé.

- J'ai peur.

Ses yeux me manquent déjà. C'est une torture de ne pas réussir à le voir vraiment. J'ai l'impression qu'une chape de plomb est en train de s'abattre sur moi. Et quand il va monter dans l'avion, elle va m'étouffer jusqu'à m'ôter le peu d'air qu'il me restait encore.

- Je serai bientôt de retour.

Une panique familière s'empare de moi. Si je le supplie de rester, il se mettra à se sentir oppressé. Il me fuira. Il *nous* fuira. Je pose ma main libre sur mon ventre. Il faut que je protège mon bébé qui doit sentir que quoi qu'il se passe il est et sera toujours en sécurité avec moi.

- Je sais mais ça va être long.

- On va s'appeler tous les jours.

Pendant qu'il essaie de me rassurer, mes lèvres se mettent à trembler.

- Ne pleure pas...

- Des milliers de filles pourront te voir et essayer de te toucher alors que je serai coincée à des milliers de kilomètres. Tu trouves ça juste et équitable ?

Ma voix a été plus sèche que je ne l'aurais souhaité mais je ne peux plus faire marche arrière.

- J'ai changé et tu le sais.

Je l'ai vexé mais je ne m'en veux pas. Je suis bien consciente qu'il a peur d'un tas de choses mais il faut aussi qu'il comprenne ce que, moi, je vis. Je peux rester patiente, je peux espérer des messages, je peux prendre sur moi mais, ce que je ne supporterai pas, c'est de savoir des paires de bras le toucher. Ça, c'est au-dessus de mes forces.

- Je le sais bien. Mais, elles, elles n'ont pas changé. Et, maintenant, qu'elles connaissent mon existence, elles sont encore plus énervées et prêtes à tout pour un moment avec toi. Ne me dis pas le contraire.

Son silence gêné confirme mes pires craintes.

- Je le savais, je murmure dans un souffle à peine audible.

Sa main s'agrippe à mon bras.

- Mais cela ne veut pas dire que je vais les laisser faire. Il n'y a que toi et personne d'autre.

Je relève légèrement les yeux. Je déteste ses lunettes. J'ai besoin de ses yeux. Tout mon être réclame cette connivence visuelle qui fait partie de notre couple, de notre histoire. J'essaie de contempler ses traits mais ça ne me suffit pas.

- Enlève tes lunettes.

Il soupire.

- Pas ici. C'est impossible.

Putain. Je m'en fiche d'où nous sommes et qui nous sommes. Je veux voir mon homme. Je veux pouvoir le regarder comme toutes les femmes présentes dans cet aéroport peuvent le faire avec leur compagnon. Ma vie est si bancale que j'ai besoin de cette normalité pour tenir le coup.

- Enlève-les.

- Camille, si je le fais, tu sais ce qui risque d'arriver. Le peu d'intimité qu'il nous reste sera pillé sans le moindre état d'âme.

Pourquoi n'arrive-t-il pas à comprendre que ce que je ressens va bien au-delà de ces considérations purement théoriques ?

- Ce ne sera pas forcément le cas. Si ça se trouve, dans un rayon de dix mètres à la ronde, personne n'apprécie ta musique.

- C'est possible mais je ne veux pas prendre le risque.

Je retire mon bras.

- Camille, ne déconne pas. Ne gâche pas nos derniers moments avec des discussions stériles.

Je regarde aux alentours, cherchant une échappatoire. Consciente qu'il ne me donnera pas raison, je me retourne vers lui. La colère que j'avais chassée depuis la nuit dernière est en train de revenir, plus forte et plus violente que jamais.

- Ce n'est pas moi qui ai décidé de partir.

Il prend le parti de ne pas réagir mais ses traits m'indiquent que j'ai fait mouche.

- Tu sais pourquoi je le fais.

- Je sais surtout que tu es un lâche, je réponds du tac-au-tac sans réfléchir.

Bordel. Pourquoi ai-je sorti un truc pareil ?

- Tu as parfaitement raison.

Nous échangeons un faux regard - putain de lunettes qui m'empêchent de le voir - lourd de sous-entendus.

- Mais, je suis quand même venu te voir ici.

Je me retiens de me lever de ma chaise et de le laisser seul dans ce tea-room merdique qui empeste le café premier prix. Je ricane et laisse rouler une larme. Quand Jared approche sa main pour tenter de l'essuyer, je recule.

- Camille...

- On ne va pas recommencer cette discussion. Tous les deux connaissons toutes les raisons qui nous ont amenés là où nous en sommes aujourd'hui. Par contre, cela n'enlève en rien le chagrin et la solitude qui m'habitent quand tu n'es pas là.

- Cam...

- Tais-toi et laisse-moi continuer. Ne crois surtout pas que ta visite express et ta bite magique ont remis les compteurs à zéro. Dans moins de vingt minutes, tu vas à nouveau disparaître et me laisser, ici, toute seule à t'imaginer chaque soir dans les bras d'une nouvelle groupie !

- Cam...

- La ferme, Jared !

Il sursaute. Tant mieux. Je veux qu'il comprenne que chaque acte a une conséquence.

- C'est toi qui choisis de partir. Pas moi. Dans ces conditions, ne me demande pas d'accepter ta vision des choses. Je peux la comprendre mais je ne la partage pas.

Il me regarde, désorienté. Même si je ne le vois pas vraiment, je le sens à sa main qui se promène sur la table cherchant à rétablir un contact physique. Au moment où je m'apprête à lui asséner une nouvelle répartie cinglante, il enlève ses lunettes.

- Ma bite magique ?

Il sourit mais ça ne prend pas. A ses yeux humides, je vois bien qu'il n'en mène pas large. Son regard posé sur moi me désoriente plus que je ne l'aurais souhaité. Dans ces moments-là, je me perds et perds toute notion de la situation que j'essaie de dénouer. *Putain de bite magique.*

- Digne d'un conte de fées.

Pourquoi est-ce que je viens de dire ça ?

- J'espère bien. Si je m'en réfère à tes petits couinements magiques, je peux même dire qu'elle t'a envoyé plus d'une fois au septième ciel la nuit dernière.

Je cligne des yeux. Comment la discussion a-t-elle réussi à s'engouffrer dans cette faille qui attire toutes mes hormones ?

- On peut dire ça.

Mes mains sont prises d'un tremblement incontrôlable. Jared tente de les calmer d'un geste réconfortant. Ce contact me fait frissonner plus que je ne l'aurais souhaité. S'il le remarque, il n'en montre rien.

- J'ai adoré chaque moment que j'ai passé avec toi ces quarante-huit dernières heures. Et cela ne se limite pas seulement à la façon dont nous avons fait l'amour ensemble.

Chaque minute de ces deux jours passés ensemble reste gravée au fond de moi et m'aidera à affronter les prochaines semaines. Mais en discuter avec lui me demanderait d'accéder à une autre dimension. Je m'interdis d'y aller car je sais que nous nous retrouverions au point de départ. Ma colère et ma rancœur en sortiraient victorieuses. Je jette un coup d'œil rapide à ma montre. Il ne nous reste plus que quelques minutes avant qu'une hôtesse annonce l'embarquement de son vol. Je décide de ravalier tous mes doutes et de jouer dans une autre cour. Celle où nous nous cachons quand tout va mal et là où nous souhaitons réussir à surmonter les moments à venir.

- Même les samoussas ? je demande, de guerre lasse.

Il tapote ses genoux et m'invite à m'y asseoir. Ayant besoin de le sentir fort contre moi, je me lève et vais me poser tout contre lui.

- Même les samoussas, finit-il par lâcher.

Je sens son nez humer instinctivement le sommet de mon crâne.

- Tu sens tellement bon. Je vais essayer d'emprisonner ton odeur. De la garder sur moi, en moi.

Tu vas me manquer.

Quand sa main se pose sur mon ventre, j'écarquille les yeux.

- Vous allez me manquer.

Il y a une semaine, je n'aurais jamais imaginé et espéré un tel moment de connivence entre nous trois. Pourtant, c'est bien réel.

- Je vous aime.

Vraiment réel. Je ravale mes mots, mes craintes et mes doutes. Quand il reviendra, ce sera peut-être la fin de nos tourments. Il sera prêt à faire le grand saut et à accepter de vivre à nos côtés.

- Si j'ai si peur de le perdre, c'est que je l'aime déjà par-dessus tout. C'est cette angoisse irrationnelle que je dois combattre. Mais, je reviendrai, je te le promets.

Je me laisse aller tout contre lui. Je ferme les yeux. J'aimerais oublier que ce moment ne va pas durer et que je vais bientôt me retrouver seule. Le haut-parleur ne tarde pas à m'informer que mon amoureux va bientôt m'être arraché.

- Je dois y aller.

*Je.*

*Ne.*

*Veux.*

*Pas.*

*Qu'il.*

*S'en.*

*Aille.*

Tout se passe au ralenti. Tandis que nous nous levons, j'ai la sensation de flotter au-dessus de mon propre corps. De ne plus être moi.

Cette fille que j'observe ne peut pas laisser partir l'homme de sa vie sans essayer de se battre davantage. Elle ne peut pas accepter de sortir de cet endroit, de le voir enfiler à nouveau ses lunettes et masquer ce regard qui leur permet de communiquer au-delà des mots. Elle ne peut pas décider de se laisser attirer à travers l'aéroport et se faire serrer une dernière fois. Elle ne peut pas recevoir ce dernier baiser sans réussir à capturer indéfiniment sa bouche. Elle ne peut pas sentir ses lèvres venir se nicher au creux de son oreille et lui chuchoter une déclaration qui la fera sourire dès qu'il se sera écarté d'elle :

- Moi et ma bite magique te donneront des nouvelles très très vite.

Elle ne peut pas se réjouir de cette répartie. Non, ce n'est pas elle. Ça ne doit pas être elle. Pourtant, quand elle lui déclare ses sentiments, elle semble momentanément en paix avec elle-même.

- Je t'aime, Jared. Cette fois-ci, ce sera à toi de ne pas l'oublier.

Elle le laisse l'enlacer une dernière fois, puis s'écarte. Impuissante, elle l'observe partir. Il ne se retourne pas. Elle ne lui en veut pas. Elle savait qu'il réagirait comme ça. Pendant les longues secondes où il s'éloigne de son champ de vision, elle garde une main posée sur son ventre comme pour se convaincre que cette nouvelle séparation leur apportera la paix qu'ils méritent tant.

Lorsqu'il n'est plus qu'un petit point noir à l'horizon, elle sent son téléphone vibrer. Elle sursaute. Elle sait que c'est lui. Tremblante, elle lit le message.

*[Je t'aime. Toi-aussi, ne l'oublie jamais. J.]*

Et ce n'est qu'à cet instant qu'elle s'autorise enfin à pleurer toutes les larmes de son corps.

---

Le chemin du retour me paraît être la pire des tortures qu'il m'ait été donné de vivre.

Je n'ai pas répondu à Jared. Je ne le peux pas. Tout cela est trop difficile à vivre. J'ose jeter un regard en direction du chauffeur de taxi qui me ramène à l'appartement. Il ne semble pas s'offusquer de mes sanglots qui secouent l'habitacle. Il a dû en voir d'autres.

- Rupture amoureuse ? se risque-t-il finalement à me demander.

L'entendre me poser une telle question me force à réprimer une nouvelle crise de larmes.

- Vous êtes une jolie dame. Il n'est pas digne de vous.

Comme pour me donner du courage, je caresse mon ventre. Ce qui ne lui échappe pas.

- Vraiment pas digne de vous.

Si je me mets à lui parler, je suis finie. Je commencerai à tout lui raconter et je ne pourrai plus m'arrêter. Pourtant, j'ai besoin de communiquer mon mal-être. Non pas parce que j'ai envie de déblatérer sur la nouvelle fuite de Jared mais plutôt car il me faut une oreille attentive. Sans réfléchir, je prends mon téléphone et compose le numéro en tête de liste. Comme à son habitude, Justine décroche à la première sonnerie.

- Tu as vu l'heure ?

Visiblement, elle est énervée. Je fais un rapide calcul dans ma tête.

- A Paris, il est seize heures.

Le regard de merlan frit du chauffeur me rassure. Il ne comprend pas un traître mot du français. Parfait.

- Et, on est vendredi.

*Merde, vendredi !* Le jour de sa réunion hebdomadaire avec sa directrice.

- Désolée, Ju.

Je l'entends soupirer bruyamment à l'autre bout du fil.

- C'est bon. Quand ton nom s'est affiché sur l'écran, je suis sortie. Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

J'imagine son regard sceptique à l'autre bout du fil.

- Accouche. Enfin, façon de dire. Tu as intérêt à envoyer du lourd à la fille qui est assise sur la cuvette d'un WC dégueulasse qui pue l'urine mal visée.

Elle se reprend.

- Enfin, du pas trop lourd quand même. S'il a merdé, je te jure que je lui coupe les couilles et les lui fais bouffer, mélangées à une salade de radis rouges. Niveau coloris, ça ne tranchera pas trop et ça sera plus digeste.

Je rigole nerveusement.

- Tu ne toucheras pas sa bite magique !

- Sa... quoi ?

- Oublie que j'ai fait allusion à son anatomie. Si je n'étais pas enceinte, je te jure que je ne t'aurais jamais dit un truc pareil. Foutues hormones qui en veulent toujours plus.

- Elle t'a fait quoi sa bite magique ?

La curiosité et Justine sont deux choses intimement imbriquées l'une dans l'autre. Je regrette déjà d'avoir momentanément oublié ce trait de caractère.

- Putain, Camille ! Tu ne veux rien dire à ta super copine prête à tout pour toi ? Répète la première règle !

- Pas d'acceptation d'excuses dégoulinantes.

- Très bien. Combien de fois as-tu merdé ?

- Beaucoup trop.

Comment ne pas être insensible au chagrin de l'homme que j'aime ?

- Ce n'est pas comme ça que tu lui feras comprendre qu'il est un imbécile de première catégorie,

bite magique ou non.

- Arrête avec cette bite magique. Je sais que j'ai merdé mais c'est plus compliqué que ça. C'est de Jared dont on parle.

- C'est bien ça le problème ! Rien que parce que c'est Jared et que c'est un fantasma sur pattes, il a déjà une dizaine de points d'avance sur toi. Il faut que tu te ressaisisses et que tu réagisses en adulte. Balance la deuxième règle qui aurait dû être la plus importante !

- Pas de regards érotiques qui feront chavirer ma culotte.

- Combien de bites magiques ?

- Trop de bites magiques.

Je soupire quand je repense à la nuit dernière.

- Bien trop.

Mais, je ne regrette rien.

- Merde, Camille. Comment veux-tu qu'il te respecte si tu te laisses guider par ta poussée hormonale ? Franchement, j'ai beau ne pas être enceinte, je peux imaginer ce que tu ressens mais il faut savoir faire la part des choses.

Tandis que j'éclate de rire, le chauffeur me fixe bizarrement au travers de son rétroviseur.

- Toi, tu es en manque.

Elle soupire.

- Grâce à mon joujou cochon, non...

Je manque de m'étouffer.

- Tu as un vibromasseur ?

- Il faut bien ramoner le conduit de cheminée de temps à autre.

L'autre jour, je l'ai laissée à moitié saoule en compagnie d'Alex et, là, je la retrouve perdue et assurément pas comblée. Il y a quelque chose qui m'échappe. J'ose lui dire :

- Alex ferait un très bon ramonneur.

Elle ne réagit pas. Je ne sais pas s'il s'agit d'une invitation à continuer mais je me lance quand même. C'est si bon de lui parler et d'oublier mes soucis l'espace d'un court instant.

- D'ailleurs, je pensais que c'était lui qui en faisait l'entretien depuis quelques semaines...

- Le Rocky d'Alex ne possède pas quatorze vitesses et sept vibrations différentes. Donc, non, ce n'est pas lui qui est venu vérifier que mon anatomie se portait parfaitement bien. Alex est comme tous les hommes. Lâche et puéril. Rocky doit d'ailleurs être tout petit et mollasson. Le genre de truc flasque qui ne me fera jamais monter au septième ciel. Crois-moi, je suis en bien meilleure compagnie avec Vaginator IV, dernière génération.

- Justine, tu es sûre que tout va bien ?

Je l'entends se lever.

- Tout va très bien. Très très bien. Je vais sortir de ce chiotte dégueu avant que tous mes habits empestent la pisse et retourner dans ma réunion super importante. Mais avant, j'aimerais te faire comprendre que tu ne dois plus jamais me parler de Bite Magique. Tu peux tout me dire. Tout. S'il s'est comporté comme un imbécile hors du lit, balance. Il paiera l'addition qu'il mérite.

- Il est allé m'acheter des samoussas.

- C'est un con ! Tu détestes la bouffe indienne !

Je ferme les yeux. Je ne peux pas poursuivre cette discussion. Il me faudrait deux bonnes heures pour lui expliquer la situation.

- Justine, ne lui fais de mal. Vérifie juste qu'il va bien. Rassure-moi, s'il-te-plaît.

Je l'entends se racler la gorge.

- C'est Rocky qui le cherche à l'aéroport. Ensuite, d'après ce que j'ai compris, ils doivent aller chez Jared vérifier de la paperasse. Bite Magique ne risque rien ce soir.

Son rire franc me contamine.

- Merci Justine.

Je la sens se raidir.

- On n'a jamais fait dans le pathos toutes les deux. On ne va pas commencer aujourd'hui.

- Merci quand même. Sans toi...

- Arrête. Je ne veux pas chialer avant ma réunion. Sinon, ils vont encore croire que c'est un mec qui me met dans cet état et ce ne sera pas bon pour mes affaires.

Je décide de ne pas relever le mot "encore".

- File bosser.

- Ne chiale pas trop.

- Ne te rapproche pas trop de Vaginator.

- Ferme-là avec ta bite magique.

- Appelle Alex.

- Ne réponds pas à Jared.

- Je t'aime.

- Moi-aussi.

Quand elle raccroche, je me sens mieux. Bien n'est pas le mot mais notre conversation m'a permis de retrouver un peu d'énergie. Deux minutes plus tard, le taxi s'arrête juste devant mon immeuble.

Le chauffeur se tourne vers moi, souriant.

- Cela fera quarante-sept dollars, lâche-t-il dans un français parfait.

Mon cœur manque quelques battements avant qu'il ne se remette à accélérer douloureusement et que je vire au rouge tomate. D'une main tremblante, je sors quelques billets avant de les lui tendre en lançant :

- Gardez la monnaie.

Je sors, pantelante. J'ai honte, affreusement honte. Qu'a-t-il entendu ? Qu'a-t-il compris ? Tout à coup, ma poitrine se comprime. Et s'il m'avait reconnue ? Putain de bordel de merde.

*Pas de magazines pour les débilos-attardés qui te feront croire qu'il a sauté sur la première femelle en rut de sa fosse à concert.*

Encore une clause que je vais devoir enfreindre. Il faudra bien que je m'assure que cet homme ne lâche pas une bombe dans la presse à scandales.

*Putain.*

Combien de fois ai-je prononcé le surnom de l'attribut de Jared ?

*Putain.*

Combien de fois ai-je fait allusion à un vibromasseur avant de l'appeler clairement par son nom, Vaginator ?

*Putain.*

Combien de fois ai-je parlé de ma culotte mouillée ?

*Putain.*

S'il m'a reconnue, je suis dans de sales draps. Et, Jared avec. Par mesure de précaution, il faudrait que je le prévienne. Mais si je l'appelle, il devra en parler à Alex qui saura ce que Justine pense de lui et fait de ses nuits. C'est juste... impossible.

- Camille ?

*Cette voix.*

C'est presque celle de l'homme que j'aime. *Presque.*

Je me retourne. Il est là, juste devant moi. La ressemblance d'avec Jared me fait presque me sentir mal. Pourquoi a-t-il décidé de se laisser pousser les cheveux ? Pourquoi ? Mon visage et mon cœur se

décomposent à l'idée que je vais devoir le côtoyer tous les jours. Vivre avec cette copie de l'homme qui s'est enfui à l'autre bout de la Terre...

- Tout va bien ?

Je déglutis si fort que je le vois se raidir.

- Il est parti ?

Je n'ai pas besoin de fournir de réponse. En me voyant seule sur le trottoir, il a déjà compris.

- Je suis désolé.

Je l'observe s'approcher de moi, gêné.

- Je suis vraiment désolé de venir t'embêter dans un moment pareil.

Il s'est arrêté à quelques centimètres de moi. Je le fixe, incrédule. Il n'est pas dans son état normal.

- Es-tu prête à entendre une histoire dingue d'un gars complètement paumé ?

Il me parle de *lui*. Mais tout ce qui le concerne définit aussi Jared. Et une partie de nos ennuis actuels.

- Tom, si c'est en mesure de nous faire avancer, je suis disposée à écouter l'impensable.

Il me décoche un petit sourire rapidement rattrapé par la tristesse qui l'habite habituellement.

- Alors, chère collègue, nous sommes faits pour nous entendre.

# Chapitre 11

Jared

*L'afflux hormonal rend votre compagne plus sensible.  
Ménagez-là.*

Je ne pensais pas que le retour à Paris serait si difficile à vivre. Quel con j'ai été de m'imaginer que cette séparation me permettrait d'ordonner mon existence. En fait, c'est beaucoup plus compliqué que cela. Rien n'est simple. Rien n'est évident.

- Tout va bien se passer.

Alex tente de me rassurer mais, mis à part Camille, personne n'est véritablement en mesure de le faire.

*Camille, la femme de ma vie que j'ai délibérément abandonnée à plusieurs milliers de kilomètres. Cherchez l'erreur.*

- Cette entrevue n'est qu'une formalité. Ils vont bientôt arriver.

Instinctivement, je me tourne et vais me positionner face à l'immense baie vitrée de sa salle à manger. Je n'en veux pas à Alex de chercher à faire en sorte que ça se passe bien. C'est dans sa nature de me ménager et, même si je ne le remercie jamais assez pour l'empathie dont il fait preuve à mon égard, lui comme moi savons que le lien fort qui nous unit est capable de survivre à bien des épreuves.

- Tu n'es pas content de les revoir ?

Il fait allusion à mes trois musiciens : Paul mon batteur, Bruno mon bassiste et Max mon guitariste. Bien sûr que je me réjouis de les retrouver. A mes yeux, ils représentent bien plus que des simples employés qui travaillent pour moi. Ce sont mes potes. Des vrais. Avec eux, j'ai tout fait. Et ils en savent pas mal sur mon compte. Les bonnes choses comme les mauvaises.

- Ah, les voilà !

Perdu dans mes pensées, je n'avais pas entendu la sonnette retentir. Avant d'aller leur ouvrir, Alex vient me rejoindre. Il ne me demande ni de le regarder, ni de participer à la conversation. Je le connais. Il ne souhaite qu'une chose. Que je l'écoute.

- Tu n'es pas obligé de leur dire quoi que ce soit à propos de toi et de Camille. Tu es libre de choisir le moment où tu leur annonceras la nouvelle.

Je ne réponds pas. Il accepte mes silences et je ne l'en respecte que davantage. Depuis que je suis ici, je ne pense qu'à elle. *Elle* m'accueillant froidement, *elle* se rendant au laboratoire, *elle* qui va travailler avec Tom, *elle* dans ce magasin d'habits, *elle* dans cette salle de cinéma, *elle* en train de se goinfrer de samoussas, *elle* dans son lit. *Notre* lit.

Trois tapes sur mon épaule me tirent momentanément de mes souvenirs. Putain. Pourquoi suis-je revenu ? J'inspire profondément avant de me retourner. Merde. Impossible de revenir en arrière. Ils sont là tous les trois. Ils me sourient avec franchise ce qui ne signifie qu'une chose. Ils tripent à l'idée de repartir en tournée. Paul est le premier à briser le silence.

- Putain, mec, tu nous as manqué !

Fidèle à lui-même, il porte son éternel jeans troué et un vieux sweat qu'il trimballe partout avec lui comme un vieux doudou usé. Son grigri, paraît-il...

- Ne tire pas cette tronche ! Quasiment tous les billets ont déjà été vendus !

Il se réjouit forcément de retourner dans l'arène. Avec ses cheveux coupés à ras, ses tatouages nombreux et son corps parfait, il attire les filles comme un aimant. Il adore cette vie de nomade et n'en changerait pour rien au monde. Quand Bruno s'approche, je sais exactement ce qu'il va me dire. Et dès qu'il commence à parler, je souris. J'avais vu juste.

- Ne l'écoute pas, il est en manque. En huit semaines, il a divisé son activité de serial-baiseur par quatre et est prêt à sauter sur tout ce qui bouge. Surtout depuis que tu t'es rangé et que tu lui laisses ton terrain de chasse. Pour sa survie mentale, il est grand temps qu'on boucle nos valises et qu'on se tire à Manchester.

*Manchester.*

Première date, première scène. Une fois que ça sera passé, il ne me restera qu'une semaine et demie avant de retrouver Camille. Soit un week-end. Ça va le faire.

- En tous cas, je suis vraiment heureux de te revoir !

Son sourire est sincère. Bruno n'est pas comme Paul. Il aime uniquement la musique... pour la musique. Même si ce n'est pas un saint pour autant, je sais qu'il a dû déjà répéter tous nos morceaux et qu'il est au top.

- Bordel, je m'inquiétais pour toi...

Je le laisse me serrer brièvement avant de s'écarter pour laisser le champ libre à Max. Dès que je le vois approcher, je culpabilise. En acceptant la proposition de Paul qui consistait à repartir en tournée, j'avais immédiatement pensé à mon guitariste. Je ne craignais qu'une chose. Qu'il m'en veuille. Avant qu'il ne commence à parler, je décide de prendre les devants.

- Je suis désolé.

J'attends. Une seconde, puis deux... Je retiens mon souffle car je sais que je suis un bel enculé de lui faire un coup pareil. Laisser son bébé une nouvelle fois est une véritable torture pour lui.

- Vraiment désolé.

Il se raidit. Putain. Vivre une tournée dans ces conditions ne va pas être une chose facile. Je regarde brièvement les autres. Ils me fixent, gênés. Alex n'arrive même pas à feindre l'ignorance tant ses yeux vagabondent d'un endroit à l'autre de la pièce. Salopard.

Puis, un truc bizarre se produit. Je ne comprends plus rien du tout. Des mots sont échangés, Paul se marre et les autres lui demandent de se la boucler. *Confusion totale.*

- Merde, Jared ! Tu avais vraiment cru que Max allait te faire son cinoche du pauvre petit sans-famille ? me demande Paul, hilare.

Je les regarde un à un. Bruno et Alex ne combattent pas dans l'équipe du rire. Leurs visages sont graves et ils me lancent des coups d'œil désolés. *C'est quoi l'embrouille ?*

- Tu le savais ?

Alex ne me répond pas. Connard. Il va morfler.

- Max emmène Sasha et Eliott. C'était sa condition.

Bruno a toujours été le plus courageux. L'intello de la bande. Celui qui porte fièrement sa paire de couilles sans les utiliser à tort et à travers pour de mauvaises raisons. Je mets quelques secondes à comprendre la portée de ses propos.

*Max emmène Sasha et Tom.*

Il me faut un laps de temps supplémentaire pour saisir parfaitement ce qui va en découler.

*Max. Emmène. Sa. Famille. Avec. Nous.*

Je me sens pâlir. Je recule et je trébuche contre je ne sais quoi avant de tomber sur le canapé. Les autres restent debout sauf Max qui vient s'installer à mes côtés.

- J'ai déjà raté deux mois de la vie d'Eliott alors qu'il n'a que vingt semaines. Je ne supporterai pas de repartir sans lui. Sans eux. Je paierai la chambre, leurs déplacements et leurs repas. Cela n'engendrera aucun frais supplémentaire pour toi.

Bordel. Je fuis une grossesse pour me retrouver avec un bébé dans l'équipe. Un *bébé* ! J'ai beau apprécié Sasha comme une des nôtres, je ne sais pas si je serai en mesure de supporter la vue d'Eliott pendant des semaines et des semaines. Fait chier.

Alex secoue la tête, désolé.

- Je voulais te prévenir. Tout ça s'est décidé très vite ces derniers jours. Et tu n'étais pas là.

*Washington.* Je me trouvais dans cette ville pour tenter de garder ma place dans le cœur de Camille. Et même si ça s'est plutôt bien passé, je sais que rien n'est encore gagné. Je ne veux pas parler de ça avec eux. Pas encore. Mis à part Paul, qui comprendrait que je n'arrive pas à rester avec la femme qui porte mon enfant ? Putain. Même pour moi, c'est un mystère.

D'un geste de la main, je balaie ses paroles.

- Laisse pisser, on va faire avec.

J'aurais voulu être plus conciliant avec Max mais, pour le moment il n'y a pas moyen que je lui dise qu'ils sont les bienvenus. Où que j'aille, cette histoire de bébé me poursuit.

Max se tourne vers moi, confus.

- On est tous désolé pour Arthur et Tom. Vraiment. Tu sais combien ça nous a fait mal pour Mel et toi, puis de savoir ensuite que ta famille se recomposait sans ta mère. Mais, la vie continue. Ne laisse pas ton chagrin démolir ce que tu es en train de construire avec Camille. Ce serait vraiment la dernière chose à faire.

Je réalise qu'Alex m'encourage du regard pour que je balance l'affaire. Je ferme les yeux. Je leur dois bien ça. Depuis l'accident de Mélanie et la naissance d'Arthur, ils ont toujours répondu présents à mes sautes d'humeur et mes délires de timbré. *Ils ont le droit de savoir.*

Je me force à respirer calmement avant de lâcher :

- Camille est enceinte.

L'effet est immédiat. Tandis qu'Alex m'envoie un regard fier, Bruno et Max me toisent, abasourdis. Seul Paul parvient à dépasser le stade de l'étonnement.

- Il est de toi, au moins ?

Il me faut toute la bonne volonté du monde pour ne pas me lever et lui foutre mon poing dans la gueule. Lorsqu'il voit mon visage s'empourprer de colère, il recule.

- Désolé, Jared. Ce ne serait pas la première à tenter de faire reconnaître son mioche par une pompe à fric.

- Paul, intervient Alex. Fais gaffe. Conseil d'ami.

Je reprends mon souffle. Si je ne le fais pas, je vais exploser de l'intérieur.

- C'est mon enfant, je parviens à articuler. Et je te jure que si tu oses encore me sortir un truc du genre, je te broie les couilles avant d'en vendre les morceaux au stand de fringues de la tournée.

Il blêmit.

- Message reçu.

Un lourd silence s'installe. Nous nous fixons sans rien dire. L'ambiance est électrique au point que j'aimerais qu'ils se barrent tous. Même Alex.

- Je ne sais pas si je dois être heureux pour toi mais je le suis, finit par lâcher Max.

Je hoche la tête, signifiant que j'ai bien entendu.

- Pour une bonne nouvelle, c'en est une !

Bruno semble sincèrement heureux.

- Je ne sais pas ce qui se passe entre Camille et toi pour que tu nous demandes de te suivre en tournée mais ça va changer ta vie dans le bon sens du terme..., poursuit mon bassiste, visiblement

ému.

Enfin, Paul finit par revenir vers moi.

- Putain de merde, Jared. Tu ne fais pas les choses à moitié.

Il nous regarde tous à tour de rôle et s'arrête sur Alex qui ne dit rien. Il passe de lui à moi et finit par comprendre.

- Cette tournée, c'est parce que t'encaisses pas la nouvelle ?

*Pas envie d'en parler.*

*Pas envie de me confier.*

*Pas envie qu'ils y mettent leur grain de sel.*

Pourtant, si je veux que les concerts fonctionnent, je me dois de leur répondre.

- On peut dire ça.

- T'as déconné où ? poursuit-il, ignorant les autres qui le supplient du regard de se la boucler.

Mais Paul ne connaît pas les codes de ce genre de situations. Il s'en fiche. Il ne fonctionne pas comme la plupart des personnes. Quand il a quelque chose à dire, il la balance. Quitte à se faire des ennemis parmi ses amis ou sa famille.

- Et si on passait aux contrats ?

Alex, l'homme qui tombe à pic.

- S'il le faut, je marmonne, bien décidé à en finir au plus vite.

Je finis par me traîner et les rejoindre autour de la table en verre de la salle à manger. J'accepte, en maugréant, le contrat que me tend Alex. J'émerge rapidement chaque feuillet avant d'y apposer ma signature et de le jeter en direction d'Alex.

- Tu ne lis pas ? s'étonne-t-il.

- Quel intérêt ? C'est toujours la même connerie...

- Tu ferais mieux de porter ton attention sur tous les points.

*C'est quoi ce bordel ?* Ils se regardent tous, gênés. A tous les coups, ils me cachent un truc et ils craignent ma réaction quand je découvrirai de quoi il s'agit.

- Bon, accouchez et qu'on en finisse.

Alex se racle la gorge.

- Il faut qu'on parle sérieusement, Jared.

Je secoue la tête.

- Comme tu peux le constater, j'ai joué au parfait petit élève bien docile et j'ai donné mon accord. Donc à moins qu'il s'agisse d'une bombe nucléaire qui risque de nous tomber dessus pendant la tournée, je préfère qu'on en finisse au plus vite car je dois appeler Camille.

Paul me dévisage.

- Vous baisez toujours ensemble.

Je me lève. Je ne dois pas rester face à eux. Je ne veux pas m'emporter et le frapper, chose que je regretterai pour les années à venir. Au-delà de sa capacité à me rendre dingue, Paul est quelqu'un qui m'est essentiel. Et que j'apprécie.

- Alex, je pensais que tu le lui avais dit.

La voix de Bruno est sans appel. Il sait de quoi il parle et semble déjà avoir eu cette conversation avec Alex qui répond, sur la défensive :

- En effet, c'était prévu. Mais, Jared n'était pas disponible. Il devait régler des choses importantes avec Camille et je me voyais mal le déranger pour... ça.

- On parle bien de... ? s'étonne Max, lui-aussi dans la confidence.

Je m'approche et m'arrête à la hauteur d'Alex.

- Pourrais-tu, s'il-te-plaît, éclaircir le "si peu" ?

Il ne dit rien. Putain. Je flaire les emmerdes. Elles sont là, à portée de ces documents. Je l'observe

soupirer, puis réfléchir. S'il veut gagner du temps, il est plutôt mal barré avec moi.

- Tu voulais me préserver ou tu étais trop occupé à baiser, Alex ?

Il rougit. *Bingo.*

- Je présume donc que Justine est un bon coup ?

Je joue au connard et je déteste ça. Mais je hais encore plus le fait qu'il a volontairement décidé de me cacher quelque chose d'important. Alex se lève. Son visage ne tarde pas à se crispier et à virer au rouge tomate. Excédé, il me lance :

- Oui, je baise. Oui, j'ai une vie sexuelle. Oui, je prends mon pied de temps à autre. Oui, j'en ai besoin. Et, non, ce n'est pas avec Justine.

Ma bouche s'ouvre en grand avant de se refermer. Je sens Alex s'éloigner brièvement, puis revenir vers moi avec mon contrat qu'il me jette à la figure.

- Avoir vécu des malheurs et ne pas réussir à les surmonter ne t'autorise pas à agir comme le dernier des cons.

Mis à part Alex, personne n'ose parler et bouger.

- Maintenant, tu vas ouvrir ce dossier, page quatorze, paragraphe sept, alinéa quatre et tu vas lire attentivement chaque phrase. Avant de beugler, je te conseille de le relire et de bien t'imprégner du contenu.

Je m'exécute ne comprenant pas très bien ce qui est en train de se passer. Mais si je me réfère au silence pesant qui règne dans cette pièce, je me dis que ce n'est pas bon signe du tout. Au prix de quelques tremblements et d'un douloureux effort pour ne pas rentrer dans le lard d'Alex, j'arrive enfin à la partie du texte qui est censée me rendre dingue.

Je la lis.

Une fois.

Deux fois.

Trois fois.

A la quatrième, je comprends la nuance entre "censée me rendre dingue " et " qui va me faire virer barjo dans la seconde où je poserai ce fichu dossier qui mériterait de crever dans le fond d'une poubelle au milieu d'aliments avariés et que je ferai bouffer à Alex ".

Il devance ma colère et attrape ma main.

- Toutes nos conditions ne pouvaient être acceptées. Tu te doutes bien qu'avec les morceaux que tu ne composes pas et que tu aurais dû rendre il y a quelques semaines, c'est déjà une chance immense qu'ils nous donnent de repartir en tournée.

- Mais...

Les mots restent bloqués dans ma gorge. C'est juste... impensable.

- Je sais, Jared. Mais il va falloir faire avec.

Je cligne des yeux plusieurs fois. J'espère que quand mon regard se posera à nouveau sur chacun d'eux, je m'apercevrai qu'ils m'ont joué un sale tour et que tout va redevenir comme avant.

Sauf que ce n'est absolument pas le cas. Leurs visages inquiets me révèlent que c'est bien réel.

Paul s'apprête à parler mais je le coupe immédiatement.

- Pas de tes conneries maintenant. Il faut que je réfléchisse.

Même s'ils ne connaissent pas les tenants et les aboutissants de mon histoire avec Camille, ils savent très bien ce que tout cela risque d'engendrer. D'un point de vue professionnel et... personnel.

*Surtout personnel.*



# Chapitre 12

Camille

*Les risques de fausse-couche sont encore présents.  
Pensez à bien vous reposer et à réduire au possible les situations de stress.*

A l'instant où Tom gare sa voiture, je me répète mentalement les trois résolutions pour l'heure à venir.

*Tom ne ressemble pas tant que ça à Jared. Ils sont frères, pas jumeaux.*

*Accepter de le suivre dans cet enfer ne veut pas dire sombrer à nouveau.*

*Demain sera un autre jour...*

Enfin bon... Il ne me faut pas plus de trois secondes pour comprendre que tout cela est bien utopique. A peine ai-je franchi l'imposante grille de la prison que je sais déjà que je ne sortirai pas indemne de ces lieux. La seule chose qui va me permettre de garder la tête hors de l'eau est de savoir que l'homme que j'accompagne est la copie rassurante de celui que j'aime. Tout en sachant qu'il me faudra quelques jours pour me remettre de tout ce merdier sans nom.

- Camille, ce n'est pas une obligation. Si tu juges ça trop difficile à faire, tu peux encore faire demi-tour.

J'aurais dû refuser de l'accompagner.

J'aurais dû le renvoyer chez lui.

Je n'aurais même pas dû l'écouter.

Mais, le problème avec les gens qu'on aime, c'est qu'il est très difficile de les laisser se débrouiller tout seuls quand leurs problèmes touchent à ce qu'il y a de plus important. *La famille*. Celle pour laquelle je me battrai toujours et que je ne veux pas quitter. Quand Tom est entré dans nos vies, j'ai mis quelques jours à comprendre que, désormais, Jared et lui formeraient un tout dont ils ne cherchaient pas à m'exclure. L'un ne peut exister sans l'autre. Si le premier va mal, le second souffre. L'inverse étant aussi vrai.

Si je veux que Jared et moi sortions vainqueur du combat que nous menons actuellement, je n'ai pas d'autre choix que d'accompagner Tom. Si ce dernier devait se mettre à sombrer, l'homme que j'aime ne le supporterait pas. Je n'ose même pas penser aux répercussions que cela aurait sur notre couple. Si nous pouvons appeler ça ainsi... Sans parler du fait que je respecte Tom. Il a aussi le droit au bonheur et si ça doit passer par cette visite horrible, je m'en accommoderai. Je le ferai aussi pour lui.

- Tu as entendu ce que je viens de dire ?

Je hausse les épaules pour paraître la plus détachée possible. Je ne veux surtout pas qu'il remarque que mon cœur bat la chamade et que mes jambes ont du mal à me porter.

- Tu es sûre que tout va bien ?

Je hoche la tête en feignant un sourire forcé. Je ne peux pas lui dire la vérité et lui avouer que cela fait deux jours que je ne dors plus. L'idée même de cette visite m'a peut-être perturbée mais la raison principale est que Jared ne m'envoie plus de message et ne répond à aucun de ceux que je lui

adresse. Il y a un problème et ça me rend dingue de ne pas pouvoir mettre de mots dessus. J'ai bien pensé à appeler Alex ou Justine mais je ne veux pas me rabaisser à cela. D'une part, ça leur prouverait la précarité de notre relation actuelle ; et, de l'autre, ça leur donnerait une raison supplémentaire d'en faire baver à Jared. Aucune de ces deux théories n'est la bonne solution. Avancer doucement avec mon amoureux ne veut surtout pas dire le bousculer plus qu'il n'est en mesure de le supporter.

Je remarque que Tom a les yeux rivés sur moi. Si je ne lui prouve pas que je vais bien, il risque d'hyperventiler. Tous les deux savent que Jared ne lui pardonnerait jamais de m'avoir emmenée ici.

- Tout est ok. C'est juste que...

Comment lui expliquer ? Comment lui dire que je m'apprête à franchir une ligne que je m'étais promis de ne jamais effleurer ?

- Je comprends.

J'acquiesce sans vraiment savoir pourquoi je lui donne raison.

- Mais, si tu ne dévies pas de la trajectoire qu'on s'est fixée, tout se passera bien. Tu te souviens de ce que nous avons convenu ?

J'opine légèrement du chef.

- Très bien. De toute façon, il ne peut plus rien contre nous. Il est enfermé ici et le restera très longtemps. Je veux juste qu'il m'aide. Il me doit bien ça.

Ses traits trahissent toute la douleur qu'il ressent. Cette vision me ramène deux jours en arrière quand il m'a avoué ce qu'il n'osait dire à personne. Je l'ai laissé parler et l'ai écouté. Mais, ensuite, je me suis tue. Je n'ai pas trouvé le courage de lui poser la question que me brûlait les lèvres. Pourtant, je sens que le moment est venu. Ce lieu froid et impersonnel m'aide à l'interroger du regard avant de lui demander réellement :

- Tu l'aimes vraiment ?

Son regard se perd dans la contemplation d'un vague point à l'horizon.

- Plus que tu ne l'imagines.

Maintenant que j'ai osé lui poser la question, je n'arrive pas à empêcher d'autres mots de sortir.

- Pourquoi avoir attendu tant de temps ?

Je dois vraiment faire appel à toute la bonne volonté du monde pour ne pas changer de sujet. En parler le fait énormément souffrir. Mais, en même temps, dans moins de deux minutes, Jors ne lui fera aucun cadeau. Quelque part, au fond de moi, je sais que je me dois de l'y préparer.

- Parce que je veux vraiment retrouver mon père, ma sœur et mon frère. En me comportant comme je le fais aujourd'hui et en t'entraînant avec moi, je sais que je risque gros. Pourtant, dans la vie, il y a des choses qu'on ne maîtrise pas. On a beau agir avec toute la bonne volonté du monde, certains sentiments nous poursuivront toujours. Dans mon cas, l'explication est, à la fois, simple et terrifiante. Je ne peux pas vivre sans elle.

J'aimerais lui répondre que je comprends mais un homme s'approche de nous. Vêtu d'un costard impeccable, il nous fixe d'un regard compatissant tout en nous tendant une poignée de main ferme.

- Bradley Morse. Je suis le...

- Je sais qui vous êtes, le coupe Tom, la mine renfrognée. Directeur de cet établissement ou non, vous ne m'empêcherez pas de le voir.

- J'ai outrepassé mes droits la dernière fois. Je ne peux malheureusement pas le faire une seconde fois. Mais...

Tom fulmine. Je ne le reconnais plus. Ses traits se durcissent si fermement que j'ai l'impression de me retrouver à côté de Jared. La voix de Bradley Morse m'aide immédiatement à chasser cette pensée malsaine de mon esprit.

- Jors Van Button veut vous voir, vous.

J'essaie de respirer. De ne pas suffoquer. De comprendre la portée de ses mots.

- Elle n'ira pas sans moi, répond Tom d'une voix qui se veut sans appel.

- Il est en mesure de refuser cette entrevue. C'est malheureusement à prendre ou à laisser.

Je fulmine. Ce n'était pas prévu. Pas comme ça. Pas toute seule.

- Alors ?

Le directeur s'est tourné vers moi. Il attend une réponse que je ne me sens pas capable de lui donner. Comme il me trouve hésitante, il semble obligé d'ajouter :

- L'avocat de Monsieur Van Button arrivera d'ici une vingtaine de minutes. Chaque seconde qui passe est du temps perdu.

Impuissante, je le regarde se tourner vers Tom.

- Je vous comprends et j'aimerais vous aider. Votre histoire a touché le pays entier et, avec le procès qui arrive, ce n'est pas prêt de s'arrêter. Cependant, cette prison a des règles qui préservent aussi les prisonniers. Je n'irai pas contre. Donc, c'est à vous de décider.

Un long silence s'installe. J'essaie de percevoir les pensées de Tom mais sa colère m'empêche de les déchiffrer. Une énorme boule se forme dans ma gorge. Je ne supporte plus de les voir, lui et Jared, être tiraillés par ce passé qui empêche de faire avancer leur présent. Il faut que quelqu'un agisse.

- Je vais y aller.

Tom s'interpose en m'attrapant le bras.

- Hors de question que je te laisse le rencontrer. Jared me tuerait.

Je ne sais pas trop comment analyser sa réponse. Est-ce seulement l'ombre de son frère qui l'empêche de m'autoriser à me jeter seule dans la fosse aux lions ou a-t-il réellement peur pour moi ?

- Je reviendrai avec ce que tu attends, je réponds calmement en posant une main amicale sur la sienne. Si ça ne se passe pas bien, je sortirai.

- Tu es sûre ?

On a assez tergiversé comme ça.

- Absolument.

- Très bien, nous interrompt Bradley Morse. Un gardien vous accompagnera et restera avec vous du début à la fin de l'entretien. Si vous souhaitez partir, il vous suffira de vous lever et de vous diriger vers la porte. En ce qui concerne Jors, il ne pourra pas vous toucher. Un double vitrage marquera une séparation franche et nette entre vos deux personnes.

Je déglutis et tente de me rassurer en déclarant :

- Tout va bien se passer.

Une conversation muette débute avec Tom. Ses yeux me supplient d'y aller tandis que son corps m'incite à rester près de lui. Je dois me détacher de son emprise en soulevant sa main toujours posée sur mon bras pour suivre le directeur dans le long couloir qui mène aux parloirs.

-----

La voix et le visage de Jors me transpercent de part et d'autre. Maintenant que je me trouve en face de lui, je regrette d'être venue.

- Je ne pensais pas que vous auriez le cran de me rencontrer.

Pour me persuader de ne pas rebrousser chemin, j'essaie de percevoir toute la souffrance de Jared et de Tom. Je ne peux pas abandonner si près du but. Le premier a besoin de laisser ses

démons s'envoler pour avancer. Quant au second, il ne pourra pas se construire si Jors ne lâche pas l'information dont il a besoin.

- Ce n'est pas une question de courage.

Il ricane.

Je déteste quand il pousse ses soupirs moqueurs. Cet homme n'est digne de personne. Pourtant, nous avons besoin de lui. En se faisant arrêter, il avait pris ses dispositions pour que l'histoire ne se finisse pas et qu'il ne soit pas le grand perdant. Faire souffrir cette famille semble être une nécessité pour lui.

- Je ne vous comprends pas. Pourquoi continuer à les persécuter ?

Ses yeux, dissimulés en deux fentes assassines, me foudroient.

- J'ai tout perdu. Absolument tout. Comment pourrais-je accepter qu'ils s'en sortent aussi bien ?

Je manque de m'étouffer.

- Aussi bien ? Ils ont été séparés pendant vingt-deux ans ! Tom a presque vu sa mère mourir et a été séparé du reste de sa famille tandis que Jared les croyait morts tous les deux !

Je crie mais ça m'est complètement égal.

- Alors non, ils ne vont pas bien et trimballeront probablement cette souffrance jusqu'à la fin de leurs jours. Vous pouvez sourire et ricaner autant que vous voulez, ça m'est égal. Je suis ici pour une raison que vous connaissez et je ne m'en irai pas avant que vous m'ayez dit où elle se trouve !

Jors, imperturbable, me fixe sans ciller.

- Tic-tac, tic-tac...

Je refuse de rentrer dans son jeu macabre et pervers. Je décide d'attaquer sous un autre angle.

- Je suis au courant que votre avocat ne va pas tarder à arriver. D'ailleurs, ça ne doit pas être évident de construire une défense.

- Un jeu d'enfant.

Il me teste et cherche à me faire exploser. Je ne lui donnerai pas ce plaisir.

- Si vous le dites. Je ne suis pas là pour ça.

- Comment pouvez-vous accepter de venir ici pour si peu ?

Apparemment, il n'a pas terminé de tenter de me rendre dingue.

- Tom l'aime.

Il sourit de plus belle.

- Tom est un imbécile.

Je ne décide de ne pas relever.

- Il a besoin d'elle, j'ajoute tentant de lui faire comprendre qu'il s'agit d'une évidence.

Voyant Jors mimer une mine dégoûtée, je soupire.

- Il est temps que mon fils devienne un homme et cesse toutes ces jérémiades. Je ne l'ai pas éduqué pour le voir rester ce gamin immature.

- C'est vous qui les avez rapprochés.

Il semble réfléchir mais reste inaccessible.

- Oui mais certainement pas dans ce but.

- Jors, vous êtes humain. Vous ressentez les choses. Je l'ai compris dès que je vous ai entendu évoquer votre femme. Vous aimez et vous souffrez comme tout un chacun. Tom est ce qu'il est mais il fait du mieux qu'il le peut avec ce qu'il a. Vous n'auriez pas gardé ce petit garçon près de vous si vous ne l'aviez pas aimé un tant soit peu. Vous pouvez raconter tout ce que vous voulez à ce sujet mais vous et moi savons la vérité. Vous ne seriez pas si vindicatif si vous n'étiez pas attaché à lui.

J'ignore si j'ai fait mouche. Je dois attendre de longues secondes avant qu'il ne daigne répondre :

- Et vous, vous l'aimez ?

Je ne saisis pas bien ce qu'il cherche à me faire dire.

- Tom ?

Il m'adresse un clin d'œil moqueur.

- Mon fils et vous allez bien ensemble sur le papier mais dans les faits, non. Vous n'appartenez pas à ce genre de femmes qui apprécie les garçons lisses et malléables. Vous avez besoin de plus.

Sans que je puisse faire quoi que ce soit, il est en train de changer le fil de la conversation pour m'amener là où il le souhaite. Pour le contrer, j'essaie d'abattre mon dernier pion :

- Dites-moi où elle est et je vous laisserai tranquille.

- Qui a dit que je souhaitais que vous partiez ? J'aime votre compagnie et je me suis réjoui, des jours durant, de votre venue. Je me serais senti très triste et très seul si vous aviez refusé de me rencontrer.

- Tom ne peut pas avancer sans elle.

Je guette sa réaction. Je sens un vent froid s'abattre contre moi quand Jors voile son regard et redevient l'homme sérieux et inaccessible que j'ai rencontré des semaines auparavant.

- Ce n'est pas pour Tom que j'ai voulu vous revoir. A ce sujet, je ne dirai rien pour le moment. On verra comment se déroule mon procès et si l'issue ne m'est pas favorable, peut-être que je parlerai.

Je tente de rester impassible mais la peur doit se lire sur mon visage.

- Vous ne m'avez toujours pas répondu. Est-ce que vous l'aimez ?

Je me sens prise au piège.

- Ce qui se passe entre Jared et moi ne vous a jamais concerné.

- Tout ce qui touche Tom de près ou de loin attire mon attention.

J'aimerais partir d'ici mais il est hors de question que je lui offre ce plaisir. J'ai une envie folle de m'emporter et de me m'êtré à l'insulter mais je parviens à garder mon sang froid.

- Très bien. Soit. Dans ce cas, vous êtes sensible à son bonheur. Où est-elle ?

- Pourquoi est-il reparti en tournée alors que vous moisissez ici ?

Je me fige, incrédule.

- Vous ne pensiez quand même pas que j'allais accepter de me confier à vous sur des sujets aussi sensibles que la vie de mon unique fils ?

Je ne vais pas lui rappeler que Tom et lui ne posséderont jamais rien en commun.

- Vous et Jared avez détruit ma vie et réduit en miettes ma relation avec Tom. Maintenant, l'heure est venue de payer.

La foudre menace de s'abattre sur moi.

- Donc, je vous repose une dernière fois ma question. Est-ce que vous l'aimez ?

Je ne rabaissais pas ma relation avec Jared à ce simulacre de discussion.

- C'est bien ce que je pensais. Alors, que dites-vous de ça ?

Mes yeux devraient se tourner.

Mes jambes pourraient alors se lever.

Mes bras poseraient le téléphone qui me permet de communiquer avec Jors.

Mon cerveau se déconnecterait de cette pièce qui pue le malheur.

Mais, il est impossible pour moi de gouverner toutes ces parties de mon corps. En voyant la page de magazine que Jors pose contre la vitre, je ne réagis plus. J'encaisse sans réussir à sortir ce cri animal qui est tapi au fond de ma gorge.

- Rassurez-vous, Camille. Un amour sincère est rarement réciproque. Je vous serais très reconnaissant d'expliquer ça à Tom. Vous m'épargnez un temps considérable de discussions stériles qui ne mènent à rien.

Je ne contrôle plus rien. Les bruits alentours deviennent des bourdonnements tandis que ma vue se brouille. Tout ce dont je suis consciente est ce titre ravageur et ces photos sans équivoque qui

écrasent mes derniers espoirs d'avenir avec Jared.

- Camille, vous m'entendez ?

Je connais cette voix mais ne parviens pas à la situer. J'aimerais m'endormir pour ne plus jamais me réveiller. Seule la douloureuse crampe qui me tiraille le bas-ventre me prouve que je suis encore vivante et que le pire reste malheureusement à venir.

# Chapitre 13

Jared

...

...

...

- On met les voiles ?

Alex me regarde comme si j'étais un fou évadé d'un asile. Histoire de lui rafraîchir la mémoire, je rajoute :

- Le concert est terminé. J'ai rempli ma part du contrat. Je me casse.

Je sais que je suis injuste. Une fois de plus, c'est grâce à lui que je m'en sors plutôt bien. Cette tournée était inespérée. Enfin, avant de signer ce fichu contrat qui m'a mis dans de sales draps.

- Tu as prévenu Camille ?

Sa question n'a pas l'effet escompté. Au lieu de prendre mon mal en patience et de lui avouer toute la vérité, je me renfrogne.

- Jared, merde !

- Ouais, dis-le autant que tu veux mais, si tu étais à ma place, tu ferais quoi ?

Je meurs d'envie qu'il se retrouve comme un con à ne pas savoir quoi me balancer. Mais Alex ne fonctionne pas comme ça. C'est un homme de terrain, un négociateur qui a et aura toujours le dernier mot.

- La presse est déjà au courant. Il faut que tu lui parles au plus vite.

Qu'est-ce que je vous disais ?

- Un article est déjà paru aux États-Unis. Je t'en épargne le contenu.

Tandis que je tente d'assimiler l'information, mes boyaux se tordent. Le sang bouillonne si fort dans mes veines que je me sens prêt à exploser. Mes yeux se baladent de part et d'autre du couloir menant aux loges, tentant de chercher la raison de mon souci actuel. Si je la trouve, je la crame à distance. La main qui se pose sur mon épaule me fait sursauter. Paul, déjà douché, se tient devant moi prêt à me trimballer dans un plan foireux.

- Tu nous rejoins dans le club dont je t'ai parlé avant le spectacle ?

C'est une blague ou quoi ? Ils se sont ligués pour faire de ma vie un enfer sur Terre ?

- Tu plaisantes ?

Son sourire m'apporte la réponse que j'attendais. Il croyait vraiment que j'allais les suivre.

- Hors de question que tu me traînes dans un bar à putes. Amènes-y Bruno et Alex si ça te chante. Mais, moi, tu peux faire une croix dessus.

Paul s'apprête à me dire quelque chose mais Max, fraîchement lavé, lui coupe l'herbe sous le pied.

- Viens, je te ramène.

Il sait très bien qu'il vient qu'il vient de me sauver la vie. Je ne me suis pas douché mais je m'en

fiche. Tant que je peux me barrer, le reste n'a pas grande importance. J'ignore royalement les trois autres pour ne porter mon attention que sur mon nouveau meilleur ami.

- On décolle ?

Bruno tente de s'interposer mais je suis plus rapide et j'emboîte le pas de Max. Cela ne l'empêche pourtant pas de crier ce que personne ne devrait savoir :

- Tu merdes, Jared ! Elle ne sera pas là !

Rien que de l'entendre faire allusion à celle qui modifie tous mes plans me rend dingue. Je me force à serrer vigoureusement mes poings dans mes poches pour ne pas laisser éclater ma colère.

- Il y a prescription, mec ! ajoute Paul, dans un rire amer.

Pour eux, certainement... Pour moi, c'est une autre histoire.

- Tu veux en parler ?

Depuis que nous sommes partis de la salle de concert, je n'ai pas décroché un mot. Maintenant que nous arrivons dans notre immense suite, Max tente de me sortir les vers du nez.

- Non.

Enfin, si mais je suis bien trop fier pour me rabaisser à jouer à la pleureuse italienne. J'ai merdé il y a quelques années et j'en paie le prix fort aujourd'hui. Comment avais-je pu me sortir cette fille de la tête ?

Apparemment, Max n'est pas prêt à me ficher la paix. Il se tient toujours dans l'embrasement de la porte du salon et me fixe, embarrassé.

- Il faut que tu en parles à Camille.

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous avec ça ?

- Tu as balancé l'histoire à Sasha ?

C'était idiot de ma part de l'avoir attaqué là-dessus. Lui comme moi savons où son couple en est.

- Elle ne peut pas me reprocher ce qui est arrivé avant que je ne la rencontre. Pourtant, j'ai bien dû le lui dire et, crois-moi, je n'étais pas fier.

- C'est pour ça qu'elle nous colle constamment aux basques ?

Je devrais me sentir honteux de parler de sa femme en ces termes. Mais, c'est toujours plus facile d'attaquer celle des autres plutôt que d'affronter la sienne. Putain, comment vais-je annoncer ça à Camille ?

- Arrête, Jared. Tu sais très bien pourquoi elle est ici. Eliott et elle sont toute ma vie. Sans eux, je ne vaudrais pas grand-chose. Si tu essayais un peu de t'ouvrir à ce qu'il y a de beau dans ta vie, tu comprendrais que j'ai raison et tu te rendrais compte des moments uniques que tu es en train de rater.

J'ai envie de cogner dans quelque chose. Je déteste qu'on me plonge dans ma propre merde.

- Camille ne comprendrait pas.

Du coup, je viens de tendre une perche à Max. Il la saisit sans se faire prier :

- Ta femme est enceinte et tu l'as mise de côté. Comment veux-tu qu'elle le prenne bien si tu ne lui expliques pas toute la situation ?

Au contraire de ce qu'il croit savoir sur mon couple, mon histoire avec Camille a commencé d'une façon peu conventionnelle. Je ne me suis jamais penché là-dessus avec Alex ou mes musiciens. De un, je ne voulais surtout pas la faire passer pour une fille facile. Et, de deux, cela nous aurait ramenés trois ans en arrière avec l'arrivée de Célia dans nos vies. Un mauvais souvenir que nous étions tous d'accords d'effacer et d'oublier à tout jamais. *Jusqu'à aujourd'hui.*

- C'est beaucoup plus compliqué que ça.

Si je me réfère à Max qui s'assied sur le canapé, je me dis que j'aurais mieux fait de me taire.

- Ça tombe bien, j'ai toute la nuit devant moi.

Je manque de soupirer bruyamment quand je me rends compte que je suis pris au piège.

- N'y compte pas, je lâche, perplexe. Tu as vu tes cernes ? Tu ferais mieux d'aller te pieuter avant le premier réveil de ton mioche.

Sans me quitter des yeux, il contre-attaque :

- Les nuits de concerts, Sasha gère. Donc, tu vas asseoir ton joli petit cul à côté de moi et m'avouer ce que tu comptes faire à propos de Camille et de Célia.

Je le fixe, bouche-bée. S'il croit que je vais lui obéir sagement, c'est qu'il ne me connaît toujours pas. Max n'est pas comme les deux autres. C'est un mec qui, après avoir connu toutes sortes d'excès, a réussi à se ranger dans une vie bien pépère. Du coup, il croit que son expérience d'homme accompli peut nous servir à nous autres.

- Merci Max de m'avoir raccompagné. Mais, tu comprendras que j'ai besoin de dormir et de reprendre des forces pour demain afin d'affronter la sale garce qui veut ma peau.

Il ricane.

- Quel jeu de mots...

- La ferme, Max. Occupe-toi plutôt de Sasha et rassure-là.

- Elle me fait confiance.

Un pincement familial me serre le cœur.

- Tant mieux pour toi.

- Tu sais pourquoi ?

Je me demande si je ne ferais pas mieux de le laisser en plan et d'aller me pieuter.

- Car je lui ai tout de suite raconté toute l'histoire. Pas de mensonges et de non-dits sont les bases d'un couple solide.

Là, je meurs d'envie de me ruer sur lui et de lui faire comprendre que son couple parfait avec son bébé parfait m'écœure royalement. Son bonheur dégouline de partout et ça en devient gerbant.

- Je me casse. Bonne nuit, Max.

- Tu as tort, Jared.

En guise de réponse, je lui envoie un doigt d'honneur qui ne laisse aucun doute sur la suite de cette discussion. Je ne balancerai rien de rien. Célia est mon cauchemar et je dois la gérer, seul.

-----

Le sommeil ne veut pas de moi. Je reste immobile dans mon lit. Les autres sont rentrés depuis longtemps maintenant. Les portes de leurs chambres respectives se sont fermées il y a une bonne heure.

*L'article est paru.*

Fait chier. Je n'ai pas le choix. Il faut que je réagisse avant que Camille ne tombe dessus. Si je l'appelle, je la dérangerais probablement alors qu'elle vient de rentrer du boulot, fatiguée. Si je lâche l'affaire, elle ne dormira pas de la nuit.

*Je déteste Célia.*

Seuls Alex, Paul, Bruno, Max et maintenant Sasha sont au courant de cette histoire de merde. Il est hors de question que je déblatère là-dessus avec les quatre premiers. Quant à Sasha, elle reste un mystère pour moi. Comment, en apprenant tout ça, n'a-t-elle pas été dégoûtée par Max ? Le regarde-t-elle maintenant avec les mêmes yeux ? Y pense-t-elle souvent ?

*Célia n'aurait jamais dû revenir dans nos vies.*

Merde. Pourquoi Alex a-t-il accepté de la remettre dans notre décor ?

Je me tourne et me retourne. Rien n'y fait. Je n'arrive pas à m'endormir. J'ai bien essayé tous les moyens à ma disposition : imaginer Camille blottie dans mes bras sur notre plage, sentir son ventre sous ma main, me lover contre sa peau douce, l'aimer encore et encore... J'ai envie de me pincer jusqu'à en hurler de douleur pour me faire réagir et agir.

Je dois faire quelque chose.

*Célia ne peut pas gagner.*

Il faut que je me lève. Que je fasse quelque chose. Que je m'occupe l'esprit. Que je boive un bon coup. Que je sombre et que j'oublie. Alors que je pense déjà à la sensation engourdissante de l'alcool dans ma trachée, je me rends compte que la cuisine est occupée. Une masse de longs cheveux bouclés noirs tente de remplir un biberon tout en calmant un bébé geignard qu'elle peine à porter. Lorsqu'elle me voit, elle paraît presque soulagée.

- Tiens, prends-le.

Je n'ai pas le temps de refuser que je me retrouve les bras chargés d'Eliott qui ne semble pas vraiment heureux d'avoir été temporairement transvasé contre le corps d'un étranger. Rapidement, il se met à crier avant de pousser des vagissements qui ne vont pas tarder à réveiller tous les clients de l'hôtel. Plus je le regarde, plus je panique.

- Sasha, il devient tout rouge...

Trop occupée à compter les mesures de lait en poudre qu'elle verse dans le biberon, elle ne réagit pas. Moi, par contre, j'assiste à l'impensable. Il s'arrête brusquement de pleurer et se met à retenir sa respiration si fort que son teint ne tarde pas à se violacer.

- Sasha, merde...

Elle ne dit rien, ses doigts pianotant sur l'écran digital du micro-onde. Je devrais sans doute hurler et appeler à l'aide. La respiration d'Eliott est toujours bloquée. Je sens la panique m'envahir. J'ai l'impression que le visage du bébé de Max laisse place à celui d'Arthur. Je me revois un an en arrière porter mon fils froid, gris et mort.

- Jared...

C'est trop dur.

- Jared, ne t'inquiète pas. C'est un spasme du sanglot. Donne-le moi.

Je ne peux pas. Je dois le protéger. Je sens les mains de Sasha se poser sur son bébé mais je me recule.

- Ok. On va compter jusqu'à trois et il va de nouveau pleurer. Un, deux...

Et voilà qu'il se remet à hurler.

- Eliott n'est pas Arthur. Eliott va bien.

Je me laisse tomber sur une chaise, le bébé toujours dans les bras.

- Merde, j'ai cru qu'il...

- Je sais. C'est impressionnant. Il me fait ça toutes les nuits.

La sonnerie du micro-onde nous interrompt. Je la regarde sortir le biberon, mettre la tétine, le secouer et vérifier sur sa peau que le lait n'est pas trop chaud. Elle s'approche de moi et me le tend.

- Sasha, tu fais quoi ?

- Donne-lui. Il semble maintenant être bien avec toi.

- Je n'ai jamais donné du lait à un bébé.

C'est sorti tout seul. Comme une révélation. Ce moment m'a été ôté avec Arthur. Je ne sais pas si je me sens capable de tenter l'expérience avec un enfant qui n'est pas mon fils.

- Tiens, regarde.

Sans que je réussisse à me défilier, elle me fiche le biberon dans les mains tout en actionnant mon poignet afin que la bouche de son bébé parvienne à attraper la tétine. Ce qu'il fait sans demander son reste.

- Tu vois. C'est tout bête à faire.

J'aimerais lui répondre avec un sourire mais je ne peux pas. Mon corps tout entier est tendu et gêné.

- Ne fais pas cette tête. Il semble t'adorer. Si Max voyait ça...

- Laisse ton mec où il est.

- Ça s'est si mal passé que ça ?

Ne sachant pas trop comment aborder cette discussion, je ne réponds rien.

- Je vous ai entendus rentrer.

La seconde d'après, ses yeux sont à nouveau rivés sur Eliott.

- Attends, fais une pause.

Je souris parce que c'est rigolo de voir ce bébé chercher instinctivement la tétine que je viens de lui enlever.

- Compte jusqu'à cinq et redonne-lui.

Quand je m'exécute, j'accepte enfin de ressentir toute la chaleur qui émane de ce petit corps affamé. Une vague de soulagement s'empare de moi quand je me rends compte combien c'est agréable de le porter.

- C'est Célia le problème ?

J'ouvre grand la bouche. Merde, je ne m'imaginai pas qu'elle prendrait les devants.

- On peut dire ça.

- Tu n'as rien dit à Camille ?

Je soupire, dépité.

- Vous vous êtes donnés le mot ou quoi ?

- On veut t'aider, c'est tout. Camille est une chouette fille et vous formez un beau couple. Tu devrais le lui dire.

J'émet un rire nerveux.

- C'était il y a trois ans, Jared. A cette époque, ni toi, ni Max n'étiez en couple.

- Peut-être mais Camille ne l'entendra pas de cette oreille.

- Arrête d'en faire une montagne. Tout le monde sait que les rock stars ne sont pas des enfants de cœur. En rencontrant Max, je savais très bien qu'il avait un passé avec lequel je devrais m'accommoder. Cette Célia n'était rien d'autre qu'une fille parmi d'autres alors arrête d'en faire une montagne et dis-le à Camille.

- Célia est notre attachée de presse pour la tournée. Comment penses-tu qu'elle va le prendre ?

C'est au tour de la gorge de Sasha de sortir un étrange petit bruit guttural.

- Crois-moi, je le sais !

- Donc, tu vois que ça t'énerve ! Alors que toi tu es physiquement présente pour veiller à ce qu'elle ne pose pas ses sales pattes sur Max !

Un ange passe. Elle semble réfléchir avant de dire ce que je n'aurais pas voulu entendre de sa bouche :

- Max m'a tout dit. Absolument tout. Ce n'est pas si grave.

Je déglutis et manque de m'étouffer avec ma propre salive.

- Franchement Jared, qui n'a pas un jour, dans votre milieu, établi une relation d'amitié avec intérêts en nature ? Que vous y soyez tous passés ne m'étonne même pas.

Putain de bordel de merde. D'où sort cette fille ?

- Personne et c'est bien ça le problème, je m'entends lui répondre.

- J'avoue que je ne te suis pas. Si j'étais à la place de Camille - et je l'ai été il y a moins de deux semaines quand Max a appris que cette fille participerait à la tournée -, je serais soulagée de savoir que je n'ai pas affaire à une vraie ex-copine.

Pendant quelques secondes, je reste silencieux et préfère regarder le bébé plutôt que d'essayer de réfléchir à mon problème. Instinctivement, je glisse mon index dans sa petite main. Ce contact apaisant me ferait presque oublier qu'il faut que je parle à *ma* femme.

- Vous allez avoir un enfant ensemble. Concentre-toi là-dessus et bats-toi pour que ça se passe au mieux.

A l'instant où elle prononce le dernier mot, je sens mes yeux se lever vers elle et la fixer durement :

- Sauf que notre relation à Camille et moi a commencé avec un contrat de ce type.

Elle me fixe, incrédule.

- Oui, tu m'as bien entendu. Nous partagions une sorte d'amitié avec bénéfiques. Donc, comment crois-tu qu'elle va le prendre si elle apprend qu'elle n'a pas été la première et que je me suis bien gardé de le lui dire ? Et que, quand elle me l'a proposé, j'ai joué au mec outré ? Crois-moi, je lui en fais assez voir en ce moment pour lui infliger un truc pareil.

Eliott, qui vient de finir son biberon, commence à s'agiter.

- Donne-moi le, il doit faire son rot.

Maintenant qu'il ne semble plus à l'aise dans mes bras, je préfère le rendre à sa mère. Mais quand mes bras se séparent de lui, je sens comme un vide immense m'envahir qui n'est pas seulement lié au fils de Max, à la mort du mien et à celui qui grandit dans le ventre de Camille.

- Célia est peut-être une attachée de presse de qualité mais il n'en reste pas moins qu'elle ne changera jamais. Elle a déjà commencé son petit cinéma avec Paul et Bruno. Tu crois que qui est le prochain sur la liste ? je lance, en trifouillant nerveusement mon téléphone portable à la recherche de l'article qui risque de faire basculer Camille dans une rage folle.

Quand je l'ai enfin trouvé, je lui tends mon appareil.

- Tiens, lis.

Elle n'a pas le temps de découvrir le premier tiers de ce torchon infâme que la sonnerie de mon appareil me fait sursauter. Elle lève les yeux, hésitante.

- C'est Tom.

Je sursaute. Tom n'appellerait jamais à onze heures du soir. Toutes mes terminaisons nerveuses sentent que quelque chose est arrivé.

*Quelque chose qui concerne Camille.*

# Chapitre 14

Camille

***Deux mois, déjà !***

***Soixante jours que vous y pensez nuit et jour : vous attendez un bébé et à part vous, personne ne le voit !***

***Vous avez beau vous tenir cambrée, rien.***

***Mais, vous êtes déjà prête à tout pour ce petit être...***

Avant Jared, je n'aurais jamais posé les yeux sur un homme comme lui. A vrai dire, les mauvais garçons torturés ne m'ont jamais attirée. Avec suffisamment de recul, je peux même dire, qu'adolescente, ils m'effrayaient. Je ne sais toujours pas ce qui s'est passé avec le père de mon enfant. Je définirais ça comme une alchimie impromptue. Quelque chose contre laquelle on ne peut pas lutter. C'est toujours plus facile de jeter la faute sur le destin plutôt que de se remettre directement en cause. Jared était ma ligne rouge, celle que je ne devais pas franchir. Je le savais mieux que quiconque. Pourtant, cela ne m'a pas empêchée de l'enjamber et de m'en délecter jusqu'à ne plus me souvenir de celle que j'étais vraiment.

Entre Jared et moi, tout a toujours été plus fort et plus passionné qu'entre un homme et une femme lambda. Sa voix me faisait chavirer comme aucune autre auparavant, sa peau m'électrisait, ses yeux me transperçaient, son corps m'appelait et ses mots m'apaisaient. Et si je me mets à penser aux quatre lettres magiques qui définissent le mot S-E-X-E, je risque carrément de perdre toute cohérence dans mes pensées déjà décousues.

Voilà comment je pourrais définir ma relation passée avec Jared.

- Tu veux boire quelque chose ?

Le présent me rappelle à l'ordre. Les yeux fatigués de Justine me regardent avec tristesse. En guise de réponse, je laisse ma tête pencher sur le côté. Je ne veux pas qu'elle me voie dans cet état. En vingt-quatre heures, j'ai épuisé mon stock de larmes. Sous l'effet du chagrin, mes pupilles se sont dilatées et des cernes violets ont envahi la moitié de mon visage. Si on me proposait un miroir, je refuserais catégoriquement d'y jeter ne serait-ce qu'un semblant de coup d'œil. Je dois faire peur à voir.

- Il faut que tu t'hydrates.

Je passe la langue sur mes lèvres sèches. Je sais bien que je devrais boire. Mais, la liste de ce qu'il faudrait que je fasse est bien longue. Dormir, manger, dormir, boire, dormir, appeler Jared, dormir, prévenir mes parents, dormir, manger, dormir, boire... Un cycle sans fin juste présent pour me prouver que je ne serai jamais à la hauteur d'une telle relation amoureuse. Je suis totalement incapable de supporter le tiers de ce que j'ai vécu depuis quelques mois. Me retrouver dans ce lit d'hôpital me prouve qu'à force de voler trop près du soleil, j'ai fini par me brûler les ailes. La chute, vertigineuse, m'a conduit tout droit en enfer.

- Si tu veux sortir d'ici, il va falloir que tu donnes un peu de tien.

Dès que Tom a prévenu Justine, elle a plié bagages et sauté dans le premier avion. A ses yeux

épuisés, je constate que le décalage horaire commence à se faire ressentir. Je déteste l'admettre mais, sans elle, je ne sais pas comment je ferais pour seulement m'imaginer pouvoir supporter mon retour à l'appartement.

- Et si je n'avais pas envie de partir ?

Elle me toise, perplexe.

- Arrête. Tu ne penses pas ce que tu dis.

Je sens le chagrin racler à nouveau la surface de mon cœur.

- Franchement, qu'est-ce que je vais faire quand je me retrouverai coincée entre quatre murs ?

- Te reposer.

Je pose une main sur mon ventre, cherchant instinctivement la chaleur dont j'ai besoin.

- Maintenant, il va falloir que tu arrêtes de penser sans cesse à cette fille et que tu prennes soin de toi.

Son regard passe de moi à l'énorme bouquet de roses rouge livrées il y a quelques heures, puis s'arrête sur ma main toujours posée sous mon nombril.

- Et du bébé.

Mes larmes semblent de nouveau répondre à l'appel. J'essaie, en vain, de les retenir.

- Pleure ma belle. Pleure autant que tu en as besoin. Mais ne te perds pas en chemin et emprunte la bonne route.

Je cherche à rester maîtresse de moi-même. Ma décision est prise. A moi maintenant de l'accepter et d'avancer en connaissance de cause. Malgré toute la bonne volonté du monde, je ne peux m'empêcher de poser LA question.

- Alex te l'avait dit ?

Son visage se ferme immédiatement. Ses traits ne sont plus seulement tirés à cause de la fatigue liée au voyage. C'est bien plus profond que ça.

- Alex ne me raconte pas grand-chose en ce moment.

Ses yeux se ferment momentanément. Quand elle les rouvre, je peux y voir passer un fugace éclair... de douleur.

- D'ailleurs, j'aimerais bien l'enfermer pour une durée indéterminée dans mes souvenirs désagréables.

Son regard sombre ne m'incite pas à chercher à en savoir plus. Tout ce que je sais, c'est que l'attachement qu'elle porte au meilleur ami de Jared dépasse de loin le stade de la simple amitié qui puisse exister entre un garçon et une fille. Bien qu'elle ne m'ait jamais raconté leur véritable histoire, je suis consciente du fait qu'il s'est passé ou qu'il se passe quelque chose de fort entre ces deux-là. Reste à savoir quoi. Mais pour être parfaitement honnête, ma vie est suffisamment compliquée en ce moment pour que je trouve la force de lui tirer les vers de nez. Pour être revenue bredouille de mes nombreuses tentatives de-meilleure-amie-à-l'-oreille-attentive, je reste persuadée que c'est à elle de faire le premier pas et de m'avouer ce qu'elle a sur le cœur. Comme elle ne dit rien, je profite de ce moment d'accalmie pour me tourner sur le côté et fermer les yeux. Je ne supporte plus de voir ce bouquet. Il représente la preuve incontestée que Jared est au courant. Le connaissant, ce n'est qu'une question d'heures avant qu'il ne débarque et tente de chambouler mes dernières résolutions.

La voix triste de Justine me fait sursauter.

- Je ne suis pas venue ici pour m'appesantir sur un énième mec qui n'en vaut pas la peine. A force, je devrais être vaccinée. C'est juste que, cette fois-ci, je m'attendais à quelque chose de différent.

Son dernier mot s'évapore dans un court silence que je tiens à respecter.

- Je pensais vraiment que lui et moi allions vivre quelque chose d'impressionnant et de sexuellement dingue.

Je préfère continuer de lui tourner le dos. Je ne veux surtout pas que mon visage me trahisse et

lui montre combien ses mots ne m'étonnent pas le moins du monde. Mais, c'est Justine dont il s'agit. Ma meilleure amie. Celle qui est capable de lire entre les lignes. Même à distance.

- C'est bien ça le problème. Il ne s'est absolument rien passé et il ne se passera jamais rien.

Je ne peux pas la laisser comme ça. Me faisant violence, je parviens à me retourner. Ses yeux brillent autant que les miens.

- Ce n'est pas parce que tu n'es pas enceinte et coincée dans un lit d'hôpital que ton chagrin ne mérite pas d'être pris en compte.

Elle ne répond rien. Connaissant Justine, je sais que ce n'est pas bon signe. Soit, elle réfléchit; soit, son désespoir est bien plus important que je ne le pensais. Il faut que je me jette à l'eau et que j'ose lui parler d'elle. Après tout, nous sommes sur le même bateau.

Elle se fige. Je ne peux pas la laisser s'enfermer sur elle-même.

- C'est à cause de Célia ?

- Je ne veux plus parler de lui. Du moins, pas pour l'instant. Toi et moi savons que Tom a joué le rôle du grand-frère honnête et loyal. Il n'a pas fait que les appeler. Il a sûrement voulu les rassurer en leur disant que tu ne serais pas seule. Alex sait que je suis là et Jared fulmine à l'idée que tu sois allée voir Jors. Donc, profitons de nos derniers moments de liberté avant l'arrivée de ce duo de connards.

- Ces deux crève-la-joie ne pourront rien nous reprocher, je finis par trancher, la voix amère. S'ils osent seulement dire quelque chose, je compte sur toi pour les réexpédier en France et les faire interdire de sol américain.

Ses deux grands yeux tristes me fixent d'un regard sans équivoque.

- Tu ne reviendras pas en arrière ?

- Non.

Je vois bien qu'elle ne s'attendait pas à une telle réponse de ma part.

- Je ne me sens plus capable d'en encaisser davantage.

- Franchement, Camille, j'en veux aussi à Alex. Il me dégoûte. Mais, contrairement à toi, je ne porte pas un enfant qui mérite d'avoir un père. Je sais que j'ai été la première à menacer Jared de lui râper les couilles et de les fourrer dans sa belle gueule d'irresponsable. Maintenant, je me rends compte que je n'aurais pas dû me mêler de vos affaires. En voulant t'aider et te protéger, je n'ai fait qu'accentuer ta propre rancune qui s'est transformée dans une colère totalement ingérable.

Je suis à un cheveu de la couper et de lui dire de se taire. Elle comme moi savons que c'est bien plus compliqué que ça. J'étais prête à accepter le passé de Jared car je pensais enfin tout savoir de lui. Il avait eu un nombre incalculable d'aventures mais, même si ça me gênait, j'avais appris à prendre sur moi car je savais que, mis à part Mélanie, elles ne représentaient rien qu'un petit moment d'égaré dont il ne gardait que peu de souvenirs. Quant à Mélanie, j'étais parvenue à apprivoiser son existence. D'ailleurs, je n'avais pas vraiment le choix. Dans la vie, il y a des choses immuables et la mère de l'enfant de l'homme qu'on aime en fait incontestablement partie.

Je finis par avouer :

- Célia est la goutte d'eau.

Ma résolution est définitive.

- Je comprends mais...

- Il n'y a aucune alternative possible à ma décision. Je ne veux pas te monter la tête contre Alex mais tous les deux devaient être, depuis plusieurs jours, au courant de la venue de cette fille. Qu'Alex n'ait pas jugé utile de te prévenir, soit. Je suis désolée de te dire ça mais vous n'êtes pas en couple. Et pourtant, même si son passé de crétin ne te concerne pas encore, ça te rend déjà folle de rage. Alors, je te laisse imaginer ce que, moi, je ressens.

Je laisse un petit rire nerveux s'échapper de ma gorge.

- Depuis que je connais Jared, j'ai tout fait pour l'aider à avancer. Je suis même allée voir Jors

espérant faire en sorte que Tom se sente enfin bien. Car, dans cette famille, l'effet domino prend effet du matin au soir. Si un pleure, c'est contagieux. Depuis que je suis enceinte, il n'y a rien que je ne fasse pour ne pas faciliter la vie de Jared et le conduire au bonheur qu'il mérite. Et tout ça pour quoi ?

- Dis-le.

J'essaie de reprendre mon souffle. Cette discussion est en train de me vider de l'intérieur.

- Dis-le, Camille.

Je prends une profonde inspiration avant de me lancer.

- Pour une fille qui s'est tapé tous les gars du groupe en passant des sortes de contrats avec eux.

Le même qui m'a lié à Jared.

Du revers de la main, j'essuie une larme qui roule sur ma joue.

- Comment a-t-il pu la laisser revenir dans leurs vies ? Et, pire que tout, pourquoi ne m'a-t-il rien dit ?

- Peut-être qu'il n'avait pas le choix et qu'il voulait te protéger.

- C'est ce qu'Alex t'a dit ?

J'aurais mieux fait de me taire.

- Alex et moi ne nous parlons plus pour d'autres raisons. Celle-ci accentue juste le dégoût que je ressens à son égard. Célia n'est pas la cause directe de nos problèmes mais elle contribue largement au fait que je dois accepter que je me suis trompée sur lui. L'Alex que je pensais connaître n'est pas celui qui existe vraiment. Ce sont deux hommes différents. Quant à Jared, je pense sincèrement qu'il ne pensait pas à mal en ne te disant pas la vérité.

Un sanglot profond s'échappe de ma bouche.

- S'il avait cherché à prendre soin de moi, de nous, dis-je en posant des mains aimantes sur mon ventre, il n'aurait pas fait le mort attendant je ne sais quoi. Tu as au moins lu l'article ?

- Je te rappelle qu'Alex me dégoûte.

- Désolée.

- Je me suis abreuvée de chaque ligne. Je suis même allée vomir avant de le terminer.

- Donc tu comprends ce que je ressens.

Justine soupire.

- Ce n'est pas parce que cette fille est probablement folle à lier et qu'elle va les suivre pendant quelques semaines que Jared va passer à l'acte. Il faut que tu saches vers quoi ta colère se concentre. Le fait qu'il t'ait menti par omission ou l'idée qu'une femme ait connu les mêmes débuts que les tiens avec lui alors que tu pensais être unique à ses yeux ?

Justine a l'air aussi perdue que moi. Bien qu'elle tente de me rassurer, ses paroles sont en profonde contradiction. Elle ne peut pas me demander de trouver des circonstances atténuantes à Jared sachant qu'elle-même ne pourra pas passer là-dessus vis-à-vis d'Alex.

- Camille, je ne les excuse pas. Je pense juste que tu devrais réfléchir, tête reposée, à tout ça. C'est une évidence que Jared t'aime et il est le père de ton enfant. C'est uniquement pour ces deux raisons que je te demande d'essayer de te calmer et de revoir ta position quand tu iras mieux. Alex ne veut rien être pour moi et c'est ce qui me fait le plus mal. Tout le groupe s'est conjointement tapé une pouffiasse sachant qu'elle se baladait de lit en lit. D'ailleurs, ils n'étaient pas les seuls au courant. Il a suffi qu'elle revienne dans l'équipe pour que ça fasse la une d'un des magazines people les plus connus au monde. Donc, oui, j'en veux à Alex. Autant, je savais que les gars du groupe papillonnaient à droite, à gauche; autant, j'imaginai qu'Alex était différent. Le monde regorge de Célia en tous genres. La facilité avec laquelle cette fille les a séduits ne m'étonne même pas. Ce qui me révolte est de savoir que l'homme qui se refuse à moi ne se soit pas refusé à elle. Et dans les conditions que nous connaissons. Jared, c'est différent. Tu as toujours eu connaissance de celui qu'il était avant de te rencontrer. Donc, ne prends pas aussi rapidement de décision irréversible. Tu le regretterais.

De ma vie entière, je n'ai jamais vu Justine aussi chamboulée.

- Pour Jared, tu es unique. Tu es celle qui fait vibrer son cœur et son âme. Il ne retournera jamais vers Célia. Quels que soient les plans de cette fille, elle ne l'aura pas. Son amour pour toi est d'une telle évidence que ça crèverait même les yeux d'un aveugle. Alex, c'est différent. Il ne m'a jamais promis une fidélité éternelle. D'ailleurs, il ne s'est même pas aventuré à me faire comprendre que je lui plaisais. Tu comprends où je veux en venir ?

Je baisse les yeux. Je vois exactement ce qu'elle veut dire.

- Alex est le genre de type qui finit ses nuits dans les draps puants de différentes Célia. Je ne peux pas me battre contre ça et je n'en ai plus la force. S'il tenait un tant soit peu à moi, il me le ferait comprendre et me respecterait. Ce qui n'est pas le cas. Nos deux histoires sont différentes. Ne les confonds pas et ne t'appuie pas sur la mienne pour gâcher le bonheur qui s'offre enfin à toi.

Ma voix est prête à craquer. J'ai bien entendu tout ce qu'elle m'a dit mais elle n'est pas à ma place et ne le sera jamais. Ce que j'ai enduré avec Jared depuis que je le connais n'est plus supportable. Les violentes crampes que j'ai ressenties, suivies de saignements abondants, ont été la sonnette d'alarme. Le gynécologue qui m'a examinée et fait passer une échographie a été formel. Le stress lié à mon début de grossesse n'a pas ménagé le bébé. Un décollement du placenta n'est jamais anodin. La prochaine fois, je ne me retrouverai pas alitée de force dans une chambre. J'irai directement au bloc opératoire pour subir un curetage. L'entendre prononcer ces paroles m'a complètement brisée. Après l'avoir vu bouger sur un écran et entendu battre son petit cœur, je ne reviendrai pas en arrière.

Mon bébé est un tout. *Mon* tout. Il compte plus que ma propre vie et bien plus que celle de Jared.

- Je peux rentrer ?

Je sursaute. Je n'ai pas entendu Tom arriver. Son visage blême n'augure rien de bon.

- Tu as de la visite.

Chacun de ses mots en cache un autre, bien plus profond. Bien plus douloureux. Si je traduis, voilà ce que je comprends :

*Jared.*

*Attends.*

*Dans.*

*Le.*

*Couloir.*

Je pourrais demander à Justine de rester.

Je pourrais supplier Tom de faire déguerpir son frère.

Je pourrais biper une infirmière pour qu'ils partent tous.

Mais, je n'en ferai rien. Il est temps que je prenne mes responsabilités et que je protège mon bébé. Plus vite ce sera fait, plus vite je pourrai essayer de me reposer enfin et donner toutes les chances à mon enfant de voir, un jour, la lumière de la vie.

# Chapitre 15

Jared

*Deux mois, déjà...*

*Soixante jours que vous y pensez nuit et jour : vous allez avoir un bébé...  
Vous avez beau vous angoisser, vous allez devoir agir en adulte responsable....  
Mais, vous êtes déjà prêt à vous battre corps et âme...*

En entrant dans la chambre, le contraste des roses rouge et de son visage pâle me frappe de plein fouet. Sous l'effet de ce choc visuel, je me fige. Recroquevillée dans son lit, Camille me tourne le dos. Sa poitrine, qui se soulève régulièrement et rapidement, m'indique qu'elle ne dort pas. Quand Justine m'a ordonné de faire gaffe, je n'avais pas compris que l'accueil qu'elle me réservait serait aussi froid que ça.

Hésitant, je franchis le seuil et ferme la porte très doucement. Le champ de mines dans lequel je m'engage est un des pires que j'ai connu. D'après ce que je sais, elle a lu l'article. Si je me mets à réfléchir comme elle, j'en déduis qu'elle se sent flouée, trahie et très triste.

Deux enjambées plus tard, je stoppe net. Quand je la vois se retourner, mes mains deviennent encore plus moites qu'elles ne l'étaient en entrant dans cette pièce. Camille n'est pas furax. Non, cela va bien au-delà de ça. Le stade de la colère a été dépassé depuis longtemps. Je m'avance encore un peu. Tant qu'elle ne me dit pas de m'arrêter et de foutre le camp, je continuerai de bouger et d'aller à sa rencontre.

Elle a l'air d'être passée à un état indéchiffrable. Je ne la reconnais plus. Il faut que je contienne mes nerfs et qu'ils ne lâchent pas devant elle. Moi-aussi, je suis énervé. Moi-aussi, j'ai des raisons de lui en vouloir. Moi-aussi, je pourrais penser qu'elle a mis notre enfant en danger en rendant visite à cette raclure de Jors. Car c'est bien de cela dont on parle, non ? Le chef de service avec qui je me suis entretenu en arrivant m'a bien expliqué les tenants et les aboutissants de la situation. Si Tom n'avait pas été plus réactif, elle aurait sûrement perdu *notre* bébé. Je ne l'aurais tout simplement pas supporté. Une fois que tous les esprits se seront calmés et qu'elle rentrera chez nous, au repos, je mettrai les choses au clair avec mon frère et elle. Mais, pas maintenant. Pour l'instant, elle a besoin d'être rassurée et que je fasse profil bas.

Sans qu'elle ne dise quoi que ce soit, je me laisse tomber sur le lit. Juste à côté d'elle. Même si nos peaux ne se touchent pas, putain, qu'est-ce que ça fait du bien de savoir que tout est sous contrôle pour le bébé. Pris dans un tourbillon d'émotions, je passe une main nerveuse dans ma chevelure indisciplinée. En sortant de l'avion, je n'ai pas cherché à me laver et encore moins à me coiffer. Putain, j'ai eu si peur. Tellement peur que j'ai cru que tout recommençait. Quand Tom m'a appelé, mon monde s'est effondré. Tout ce que je pensais, tout ce que je croyais - mes certitudes, mes peurs, mes idéaux et mes doutes -, tout s'est délié et s'est remis en ordre dans mon esprit.

J'ai enfin compris.

Jamais, je ne pourrai vivre sans elle, sans eux.

Putain, qu'est-ce que j'ai été con. Idiot. Imbécile. Débile.

Je ne veux plus jamais partir dans de telles conditions. Les quitter alors qu'ils ont besoin de moi. Notre entité m'est nécessaire.

Peu importe mon métier, peu importe mes fêlures, peu importe mes angoisses, peu importe un tas de choses, ma place est ici.

Je pose une main sur la sienne. Même si elle ne cherche pas à me rendre ce petit moment de tendresse, elle ne recule pas pour autant. Je devrais être rassuré mais je ne le suis pas. La Camille qui se tient devant moi n'est plus la femme prête à tout pour sauver notre couple. Quelque chose d'indéfinissable s'est brisée en elle. Je veux lui faire comprendre ce que je ressens. Il faut qu'elle sache et, qu'à son tour, elle acquiesce à l'ampleur des sentiments que je leur porte à tous les deux. Je ne sais pas si elle a envie que je le fasse. Mais, tant pis, j'en ai besoin.

Besoin de le sentir.

Besoin de savoir qu'il va bien.

Besoin de lui faire comprendre que, désormais, je serai là.

Besoin de lui dire que je l'aime aussi et bien plus qu'il ne l'imagine.

Quand je pose ma main libre sur mon ventre, je n'hésite pas une seconde. Toute peur s'est envolée de mon esprit. Arthur va être grand frère. J'en suis fier et heureux.

- Il va comment ?

Je suis si près d'elle que je pourrais presque entendre battre son cœur.

- Il s'en est fallu de peu.

Sa voix a perdu toute chaleur. Ce n'est pas le moment de lui dire qu'elle n'aurait pas dû y aller. Je ne sais pas ce que Tom mijote mais je me suis fait la promesse de lui faire cracher le morceau avant la tombée de la nuit.

- Je sais. J'ai eu si peur.

Je sursaute légèrement quand j'entends Camille grincer des dents. *Camille ne grince jamais des dents.*

- Pas autant que moi.

Je relève la tête et m'autorise à croiser son regard. Je n'aurais pas dû. Elle continue d'une voix rauque de mère louve prête à tout pour protéger son petit :

- Qu'en pense Célia ?

Bordel de merde.

- Tout ce que tu as pu lire dans cet article est faux.

- Tu plaisantes ?

Je sens sa respiration s'accélérer. Cela ne doit pas être bon pour le bébé.

- Calme-toi et je t'expliquerai toute l'histoire.

Elle laisse échapper un rire déçu.

- Je crois que je n'en ai pas besoin. Je ne suis pas stupide.

Putain. Qu'est-ce que j'aimerais essuyer la petite larme qui ne va pas tarder à couler le long de son visage...

- Je te rappelle que j'ai bossé pour un journal du genre, ajoute-t-elle d'une voix amère. Je sais aussi que tu m'aimes et que tu as changé mais...

- Je vous aime, je la coupe en appuyant la pression sur son ventre.

Je ne souhaite qu'une chose. Qu'elle n'est plus aucun doute sur mon engagement.

- Ton amour ne fait plus tout.

Merde. Il faut qu'elle rembobine et qu'elle ravale ses mots. Elle ne peut pas penser ça.

- Je me suis battue pour notre histoire. J'ai affronté les médias, mes parents, Justine, Marc, Mélanie et ton label. Je n'ai jamais laissé tomber. Jamais. Et tu sais pourquoi ?

Une étrange douleur me comprime la cage thoracique.

- Parce que je croyais en nous. Je pensais que notre amour était unique et qu'on pouvait tout partager. Merde, Jared. Je t'ai tout donné. Je t'ai raconté ma vie dans les moindres détails. Dès que notre histoire est devenue sérieuse, j'ai refusé de me plier aux exigences de ma mère. J'ai lutté de toutes mes forces. Pour nous, j'étais prête à soulever des montagnes.

Elle pleure clairement et je ne peux rien faire pour empêcher ce torrent humide de s'échapper de ses yeux tristes. Malgré ses sanglots et ses yeux rougis, elle continue de me dire ce qu'elle a sur le cœur... J'aimerais l'arrêter mais je ne peux pas. Tous les deux savons qu'il est temps d'aller au bout de cette discussion. De crever l'abcès et d'espérer, au plus profond de mon être, qu'elle me donnera une dernière chance que je ne cramerai pas au vol.

- Je t'ai soutenu quand Tom est réapparu dans nos vies. J'ai tout fait pour faire plonger Jors. Quand j'ai appris que j'étais enceinte, je me suis sentie aussi malheureuse qu'heureuse car je savais que le bonheur que je ressentais n'était pas compatible avec ton refus d'être père à nouveau. C'est toi qui t'es éloigné pour revenir ensuite à Washington. C'est toi qui m'as fait croire que tu avançais et que le pire était enfin derrière nous. C'est toi qui, sans rien me promettre, m'a fait comprendre que notre amour pourrait détruire tes démons.

Elle renifle mais cela ne l'empêche pas de poursuivre.

- Ne crois pas que je t'en veuille d'avoir baisé cette fille. Je sais très bien qu'avant de me rencontrer, tu étais loin d'être un ange. Tes abus font partie de toi, de ta vie et de ton passé. Je ne peux pas te les reprocher et j'ai accepté de les surmonter.

J'aimerais avoir l'occasion de répondre mais elle ne m'en laisse pas le temps.

- Ce qui me fait mal, c'est de me rendre compte que tu m'as fait croire que notre petit jeu d'amitié avec bénéfices te choquait.

Je ne peux pas la laisser emprunter ce terrain glissant sans mettre certaines choses au clair.

- Venant d'une fille comme toi, ça m'a choqué. Mais ça ne te rendait que plus attirante.

Je sens que mon cerveau commence à s'agiter douloureusement. A partir de maintenant, chaque mot prononcé va compter doublement.

- Non, Jared. Tu paraissais étonné que deux adultes puissent faire une chose pareille.

Je décide de jouer la carte de la sincérité. Peu importe où elle me mènera, je lui dois bien la vérité.

- Avec Célia, je grimace, je ne me suis jamais posé de questions. Je me fichais d'elle et de son cul. Elle m'apportait juste une petite dose d'adrénaline avant les concerts. Et, si tu veux mon avis, rien de bien folichon.

Elle grimace de dégoût. Merde, j'y vais peut-être un peu trop fort. Mais, il est temps qu'elle sache toute l'histoire.

- Je savais qu'elle jouait à un jeu identique avec les autres gars. Même Alex a fait partie de cette drôle d'épopée. Bref, aucun de nous n'était en couple. Ça nous convenait bien d'avoir une fille à disposition qui ne cherchait pas à se faire passer la bague au doigt. Tout le monde y trouvait son compte.

Même si mes paroles la choquent, elle me laisse poursuivre.

- Cet espèce de contrat tacite entre Célia et moi n'avait strictement rien à voir avec ce que toi et moi avons mis en place, j'ajoute en serrant sa main un peu plus fort. Dès que je t'ai vue à ce concert, j'ai compris que ma vie allait être chamboulée. En te demandant de me rencontrer dans la loge, je savais que plus rien ne serait comme avant. C'est la raison pour laquelle j'ai été choqué par ta proposition de sexe sans attaches. Tu valais plus. Nous valions plus. Dans ce domaine, je ne t'ai jamais comparée à Célia. Et la raison en est simple. Elle ne t'arrive pas à la cheville. Elle n'est rien à côté de toi. Juste un souvenir que j'aurais préféré ne jamais avoir en stock. Des filles faciles, j'en ai connu des dizaines. Voire, bien plus. Tu le sais. Je ne te l'ai jamais caché. Et, même si je le souhaitais, je serai

incapable de t'en dresser une liste exhaustive. En acceptant de vivre avec moi, tu étais consciente de tout cela.

Ses paupières se baissent et s'arrêtent sur son ventre recouvert de ma main protectrice. Quand elle relève la tête et me fixe avec défi, je comprends que la situation n'est de loin pas réglée.

- Une attachée de presse nymphomane ne s'oublie pas. D'autant que j'aurais pu la croiser dans mon boulot.

Je soupire.

- Ces dernières semaines, j'avais d'autres choses en tête que cette folle à lier.

- Sauf qu'elle est revenue dans ta vie. Dans nos vies. Et tu n'as pas jugé utile de me prévenir.

Nous y voilà. Les récents événements flottent au-dessus de nos têtes et toute la paradoxalité de la situation me retourne l'estomac.

- Je voulais te protéger.

Elle me foudroie du regard.

- Ou te protéger ? Tu savais très bien que j'allais l'apprendre un jour ou l'autre.

- C'est plus compliqué que ça, j'essaie de me défendre.

Mais c'est peine perdue. Camille ne me laissera aucune chance et je vais devoir lui balancer les paroles que je voulais éviter de prononcer. Quand elle ouvre la bouche, je crains que le sursis qu'elle m'accorde ne m'enfoncé encore plus.

- Elle te veut.

Cette fois-ci, c'est moi qui ferme les yeux. Je ne veux pas l'entendre dire qu'elle va laisser tomber. Je ne veux qu'elle m'abandonne. Je ne veux pas qu'elle me prenne pour un connard égoïste.

- Elle ne m'aura pas.

Je n'ose pas croiser son regard car je sais que, quand je le ferai, notre histoire prendra un nouveau tournant. Que je le veuille ou non.

- Elle savait très bien ce qu'elle faisait en se confiant à une amie, chroniqueuse dans une émission quotidienne. C'était calculé et mesuré. Célia est peut-être une fille facile mais elle n'en reste pas moins une femme très intelligente. Quand elle se confie sur le fait qu'elle souhaite donner un sens à sa vie et prouver à la rock star qu'elle aime qu'elle vaut quelque chose, elle sait exactement où elle va. Que tu sois ou non en couple ne l'arrêtera pas.

Je dois réparer toute cette merde. Elle a raison et je ne possède aucun argument digne de la contredire.

- Je vais lui dire que tu es enceinte et que nous allons avoir un enfant.

Ses yeux se transforment en deux grosses soucoupes menaçantes.

- Tu vas... *quoi* ?

- Lui annoncer qu'un bébé est en route.

- Tu comptes te servir de notre enfant pour l'éloigner de toi ? Il te faut ça pour réussir à te débarrasser d'elle ?

D'un geste vif, elle libère son ventre de mon emprise.

- N'y compte même pas ! Jamais, tu ne te confieras à elle sur ce sujet ! Jamais, tu m'entends ! C'est mon bébé et tu ne l'utiliseras pas pour pallier à ton incompetence d'assumer les choses ! Je te l'interdis, hurle-t-elle en se recroquevillant le plus loin possible de moi. Elle ira tout droit raconter ça à un journaliste peu scrupuleux qui fera de ma vie un enfer !

Elle a raison. Putain, je ne gère rien. En la voyant caler ses genoux sous son menton, je dois me retenir de déplier ses jambes et venir me coucher tout contre elle.

- Je ne peux plus continuer.

Ses mots n'ont été qu'un murmure. Mais suffisant pour que j'en saisisse la portée.

- C'est trop. Beaucoup trop. Je dois prendre soin de moi et de... *lui*.

- Hors de question.

C'est sorti tout seul.

Quand ses yeux croisent les miens, je comprends que je n'aurai pas le choix.

- Camille, ne fais pas ça. Je t'aime. Je l'aime. Je vous aime. J'ai compris que j'ai joué au con. Que j'ai merdé dans les grandes largeurs. Quand Tom m'a appelé, j'ai su que ma place était ici. Avec vous.

- Je suis enceinte, Jared ! explose-t-elle dans un sanglot qui me déchire le cœur.

J'essaie de reposer ma main sur son ventre mais, au prix d'un mouvement violent, elle parvient à l'esquiver.

- C'est pour ça que je suis là. Mes prochains concerts sont dans le coin. Je pourrai rentrer tous les soirs.

Elle se redresse avec violence.

- Je ne veux pas te voir ! Je ne veux pas te sentir ! Je ne veux pas t'entendre ! Je veux juste nous protéger de toi ! crie-t-elle en créant entre nous une barrière infranchissable.

- Camille...

- Je veux que tu sortes de ma vie. Maintenant.

Je ne suis pas sûr que lui dire tout ce que je ressens parvienne à la faire changer d'avis. Je souffre comme j'ai rarement souffert. Je ne peux pas la perdre. *Les perdre.* Je ne survivrai pas.

Dans une dernière tentative, je m'approche d'elle. Toute trace d'effroi a quitté son regard. Je n'y vois plus qu'une immense détermination qui vise à me tenir à l'écart. Je suis en train de me noyer, de perdre mon nord, mon sud, mon est et mon ouest. Je ne peux pas reculer et sortir de cette pièce. Il faut que je la touche, que je la sente, que je m'imprègne de son odeur et de sa peau. Je veux rester ici pour toujours.

Lorsque mes lèvres s'approchent, elle me défie du regard. Cette fille m'hypnotise et me rappelle combien je ne la mérite pas. J'avance et elle ne bronche pas. Quand ma bouche vient se poser sur la mienne, elle ne résiste pas. Sa peau est chaude, sa peau est mienne. Rien, ni personne ne pourront changer cette évidence. A ma grande surprise, elle se laisse faire. Sa langue épouse la mienne avec toute la délicatesse qui la caractérise. Je me noie de chacune de ces sensations pour m'aider à ne pas sombrer. Je profite encore et encore de sa chaleur et de son contact. Je me délecte de chaque seconde qui me rapproche de la fin inéluctable de ce que nous sommes. Son impatience de me rendre mes coups de langue me crèvent le cœur. Pour elle, ce baiser est synonyme d'adieu alors, que pour moi, il est la promesse que je ne laisserai jamais tomber.

Je ne m'écarterai pas.

Non, je continuerai à la goûter jusqu'à ce qu'elle acte son rejet. Ce qu'elle fait dans la seconde qui suit.

- Au revoir, Jared.

Je dois me forcer de ne pas la supplier de m'écouter à nouveau. Je sais que, si elle m'en laisse l'occasion, je parviendrai à être plus convaincant.

- Tu diras à Justine que j'ai besoin de quelques heures de tranquillité.

Elle et moi formons un tout. Ce baiser en est la preuve vivante. Si elle ne veut pas le voir, je serai là pour le lui rappeler. Encore et encore. Jusqu'à ce que réconciliation s'en suive.

En la voyant se caler sous la couverture et la remonter jusque sur son visage meurtri, je suis conscient que la tâche ne sera pas facile. Il me faut toute la bonne volonté du monde pour réussir à accepter son rejet. Cette fois-ci, je ne pourrai pas piquer de crise pour qu'on se plie à ma volonté. Je vais devoir prendre sur moi et cuver mon chagrin en silence.

Il va falloir que je lui prouve que je suis l'homme de sa vie. Que son futur ne peut être dissocié du mien. Que notre enfant grandira entouré de ses deux parents. Que nous formerons toujours un tout.

*Notre tout.*

Et cela prendra effet à la seconde même où je refermerai cette porte derrière moi.

# Chapitre 16

Tom

Attendre, c'est ce que j'ai fait quasiment toute ma vie.

Attendre que le jour se lève et espérer que les choses bougent, changent, avancent.

Attendre que Jors parte de la maison et rêver à ce qu'aurait pu être ma vie.

Attendre de la voir, *elle*, et me dire que, quoi qu'il advienne, j'aurais au moins compté pour quelqu'un.

Quant à l'attente que je vis actuellement, elle est différente. C'est une attente d'adulte. Celle où on sait qu'on ne doit pas fuir et qu'il faut affronter de face la colère d'une des personnes que l'on aime le plus au monde.

Dès le départ, je savais qu'emmener Camille voir Jors était une mauvaise idée. Pour elle comme pour moi. Mais, au-delà de ces considérations morales, j'avais besoin d'elle. Elle représentait ma seule chance de *la* retrouver. Peine perdue. Tout ce que j'ai réussi à récolter est la joie sur le visage de Jors. Un contentement sincère d'avoir réussi à blesser ma nouvelle famille. *Ma* vraie famille.

Si Camille avait perdu le bébé, je crois que j'aurais définitivement disparu de la surface de la Terre. Jamais, je ne serais parvenu à les regarder en face et à demander pardon à mon frère. Jared a beau jouer l'homme blessé et angoissé, je sais, qu'au fond de lui, il aime déjà son enfant et y tient à un point qu'il n'est pas encore prêt à admettre.

Faire les cent pas dans ce couloir ne m'aide pas à me calmer et à me concentrer sur la seule chose véritablement importante. Trouver les bons mots quand mon frère sortira de cette chambre. Car il finira bien par mettre le nez dehors et, là, je ne pourrai plus me défausser. Il faudra que j'affronte son regard et ses reproches.

Arrivé dans la petite salle d'attente, je me poste devant la fenêtre. Le ciel est gris. Affreusement gris. La pluie ne va pas tarder à tomber et les arbres dépouillés de leurs feuilles attristent ce paysage automnal. J'ai toujours détesté l'arrivée de l'hiver. Cette période me ramène aux pires moments de mon existence. A toutes ces fêtes de fin d'année où il me manquait la plus importante des choses. Une vraie famille. Maintenant que je pourrais m'y projeter, je risque de tout perdre. Jared n'appartient pas à cette catégorie d'hommes qui passe l'éponge facilement. Je le connais depuis peu mais j'ai compris une chose essentielle. Camille est toute sa vie. Ce qui la concerne de près ou de loin peut l'amener à faire et dire des choses sur lesquelles il ne reviendra jamais. Être l'objet de sa colère n'amène rien de bon. Pour me calmer, je me masse mes tempes douloureuses. Au loin, j'entends une porte s'ouvrir, puis se fermer. Je sursaute. Le moment que je crains atrocement est arrivé. Il va falloir que je m'explique avec mon frère.

Je ne vais pas attendre qu'il me trouve. Cela ne ferait qu'accentuer sa hargne qui a déjà dû atteindre de sacrés sommets. Le cœur battant et la démarche lourde, je rejoins le couloir. Je m'attends à le voir arriver à ma rencontre mais certainement pas au spectacle qui s'offre à moi. Jared adossé contre le mur, juste à côté de la chambre de Camille.

Le visage blême et hagard, il ne bouge pas. Sa tête tombe vers l'avant et son visage est caché par sa lourde chevelure désordonnée. Il ne va pas bien. A cet instant, toute peur me quitte. La seule chose qui m'importe est d'aller à sa rencontre. Trouver les bons mots et implorer son pardon. Chaque pas me paraît être une distance longue et infranchissable. Même s'il m'entend approcher, il ne lève pas les yeux. Mais je sais, qu'une fois devant lui, il me sent. Sa respiration s'est accélérée et ses poings se sont fermés. S'il veut me cogner, je le laisserai faire.

Je m'attends à des reproches, à des cris, à de la violence mais certainement pas aux quelques mots qu'il prononce tout bas.

- Elle m'a quitté.

Il me faut quelques secondes pour réaliser ce qu'il vient de dire. Je me retrouve comme un con ne sachant que dire.

- Elle pense qu'elle sera mieux sans moi. Que le bébé aura des chances de naître dans de bonnes conditions.

Sa tête est toujours baissée. J'hésite à poser une main fraternelle sur son bras ou son épaule. Mais, n'ayant jamais vu Jared aussi calme et désœuvré, je ne sais pas comment agir. Je ne veux pas le rassurer pour le rassurer. Lui donner de faux espoirs. Cela ne servirait à rien. Quand Camille est arrivée aux urgences et qu'elle m'a lâché la main, j'ai lu dans son regard une résignation nouvelle. Je ne savais pas quoi ou qui elle concernait mais j'avais compris qu'elle était probablement irréversible.

Ses yeux se lèvent enfin. Son regard gris est presque devenu noir. Il me foudroie.

- Putain, qu'est-ce qui s'est passé ?

Je pourrais expliquer tout ça de mille façons. Lui dire que j'ai merdé et que je n'ai pensé qu'à ma petite personne. Cela l'apaiserait sûrement de me frapper et d'évacuer une partie de sa colère. Mais, soyons honnêtes, ce n'est pas la bonne solution. J'ai mes raisons d'avoir demandé à Camille de m'accompagner et elles sont importantes pour moi. Je pourrais aussi me protéger en retournant cette histoire contre mon frère. Après tout, il ne l'a pas aidée depuis l'annonce de sa grossesse, préférant la fuite à l'acceptation. J'aime Jared et, connaissant mes valeurs, je ne serai pas capable de le mettre au pied du mur de cette façon. Il mérite plus de considération et d'écoute de ma part.

- Elle a besoin de temps, je finis par répondre.

C'est la stricte vérité. Camille a trop essuyé de larmes depuis des semaines. Elle-aussi doit maintenant mettre de l'ordre dans sa tête. Le corps de Jared est pris d'un soubresaut qu'il peine à contrôler.

- C'est purement ironique, tu ne trouves pas ?

Dur de répondre à son ricanement nerveux qui reflète toute la peine qu'il ressent.

- L'intensité de votre histoire est à la hauteur de l'amour que vous vous portez.

Son pied droit se met à cogner machinalement le sol.

- Peut-être mais cela n'explique pas ce que vous foutiez là-bas.

- C'est compliqué.

- Putain, arrête de tourner autour du pot ! Tu l'as emmenée voir ce connard et c'était ton initiative !

Que répondre à une évidence pareille ?

- Je ne dis pas que je n'ai pas ma part de responsabilité dans ce putain de merdier. C'est moi qui ai mal géré sa grossesse, c'est moi aussi qui ai choisi de me terrer et d'hiberner comme le connard que je suis et c'est moi encore qui ai bousillé mes chances en cachant cette idiote de Célia.

Il continue en pointant un doigt mauvais sur mon torse.

- Mais c'est toi qui l'as traînée là-bas et l'a livrée en pâture à Jors. Pourquoi Tom ?

J'ai du mal à respirer. Fébrilement, je desserre mon nœud de cravate. Comment lui avouer que mon passé restera toujours mon passé ? Comment lui raconter que, même si je les ai retrouvés, ils ne sont pas toute ma vie ? Comment ?

- Je ne peux pas te le dire.

Son visage se durcit instantanément. Il décolle son dos du mur et s'approche dangereusement de moi. Nos nez se touchent presque quand il me lance :

- En attendant c'est probablement ça qui a déclenché toute cette merde.

Il n'est pas prêt à entendre que Jors a peut-être été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase mais

qu'un décollement du placenta n'est pas aussi brutal.

- Je suis désolé, Jared.

Vu la haine que je lis dans son regard, je saisis la retenue dont il fait preuve à mon égard. Si je n'avais pas été son frère, il aurait utilisé la force pour me faire entendre raison.

- Elle sait ce que tu me caches ?

- Oui.

Ce simple mot est le pire que j'ai dû prononcer depuis qu'il est sorti de la chambre. Il passe une main nerveuse dans ses cheveux et se retourne. Il lève son poing et fait mine de l'abattre contre le mur. J'expire, soulagé, quand je constate que sa main s'arrête avant l'impact. Mais quand il revient vers moi, je tremble presque.

- Tu sais pourquoi je n'ai pas frappé ?

- Non.

- Parce que cette fille, je l'aime. Elle est toute ma vie. Je le comprends peut-être trop tard mais, crois-moi, je n'abandonnerai jamais. Elle et le bébé sont ma famille. Rien ne changera cette donne. Les dés ont été jetés il y a des semaines et je ne reviendrai pas dessus. Je vais lui donner le temps dont elle a besoin mais je ne m'arrêterai pas là. Il n'y aura pas un jour où elle ne comprendra pas que je tiens à eux plus qu'à quiconque sur cette planète. Ils sont mon tout.

Ses mots sonnent juste. Il le pense vraiment et ça me fait mal pour lui.

- Tu vas réparer tes conneries en m'aidant à les récupérer.

Je m'attendais à beaucoup de choses mais certainement pas à ça.

- Camille est têtue. Elle va sortir et traîner dans cet appartement. Elle ne le supportera pas. Donc, elle voudra s'occuper l'esprit et travailler.

Il n'a pas tort.

- J'ai bien réfléchi. Même si je t'en veux, quand Justine mettra les voiles, tu seras la seule personne capable de lui faire entendre raison. Je pourrais appeler ses vieux mais ils me court-circuiteraient plutôt qu'ils ne m'aideraient. Sa mère, qui a fait de gros efforts, me tolère à peine. Quand elle apprendra pour Célia, je serai de nouveau l'ennemi numéro un. Il faut que tu sois là pour elle.

- Qu'es-tu en train de me demander ?

- Ces trois prochaines semaines, je serai dans le coin. Avec le procès de Jors qui va s'ouvrir, j'ai négocié quelques dates de concert à Washington, Boston et New-York. Mais, je ne pourrai pas veiller physiquement sur elle. Et c'est hors de question qu'elle reste seule. Je veux savoir qu'elle est couchée, qu'elle mange correctement, qu'elle va à ses examens médicaux et que le bébé grandit bien.

Je commence doucement à voir ce qu'il attend de moi. Mais, je ne crois pas que je sois la personne qu'il lui faut.

- Je ne sais pas si c'est une bonne idée.

Cette fois-ci, sa main vient se poser directement sur mon épaule.

- T'as merdé. Et tu vas réparer les dégâts. Je vais te ramener chez toi, tu vas prendre tes putains d'affaires, ton pc, tes bouquins d'intello et tu vas rappliquer chez nous. Il y a une chambre d'amis qui fera l'affaire pour les semaines à venir. Ce n'est pas une proposition ou une demande que je te fais. C'est un ordre et tu vas t'y plier sans broncher. Je ne sais pas ce que tu me caches et, à vrai dire, pour l'instant ce n'est pas ma priorité numéro un de le découvrir. La seule chose qui m'importe est de récupérer ma femme et mon enfant. Je n'y parviendrai pas sans ton aide. Donc, je te le répète une dernière fois, tu vas vivre avec elle.

J'opine légèrement du chef avant de répondre, la boule au ventre :

- Si c'est ce que tu veux, j'irai m'installer chez vous.

Si l'air n'avait pas quitté mes poumons, il vient de le faire définitivement. Je me sens pâlir

brusquement. Plus je regarde mon frère, plus je me dis que son idée est la pire de toutes.

Mais, ça, je ne pourrai jamais lui avouer.

Ni maintenant, ni demain, ni jamais.

Tout ce que je peux espérer c'est de parvenir à vivre ces quelques semaines sans tout foutre définitivement en l'air entre lui et moi.

# Chapitre 17

Camille

*Votre futur bébé continue sa croissance.  
Même si vous ne le sentez pas encore, il gigote dans tous les sens.  
La grande forme pour lui... mais pas forcément pour vous.  
Pour éviter la fatigue, mangez équilibré.*

Le premier jour, j'ai pleuré. Beaucoup pleuré. Jared me manquait tellement que j'ai cru devenir folle. J'aurais vendu père et mère pour pouvoir me nicher dans le creux de son cou et le sentir une toute dernière fois. J'ai refusé toute visite préférant épuiser mon stock de larmes.

Le deuxième jour, bien que j'aurais préféré rester dans ma chambre d'hôpital, j'ai pu rentrer. Justine m'a raccompagnée à la maison. Dans la voiture, j'ai rapidement compris qu'elle me cachait quelque chose. Mon cœur a tambouriné un peu trop vite, espérant secrètement que Jared soit là. Arrivée à l'appartement, j'ai repris illico mes esprits quand j'ai constaté que ça aurait été une très mauvaise idée. Puis, en entrant dans le salon, j'ai cru faire un malaise quand j'ai vu Tom, sagement assis sur le canapé. Tom, copie quasi-conforme de l'homme que j'aime, collègue et maintenant colocataire. Dire que l'initiative de Jared ne m'ait pas touchée aurait été mentir. Seulement, a-t-il seulement pensé à la douleur que j'allais ressentir dès que je croiserais son clone en me levant le matin ?

Le troisième jour, Justine a dû retourner à Paris. C'est Tom qui l'a raccompagnée à l'aéroport. Pendant leur absence, j'ai cru m'effondrer et j'ai effacé la dizaine de messages que j'avais écrits pour Jared. J'ai passé le reste de ma journée, enfermée dans ma chambre, évitant de croiser mon ex beau-frère. Chaque fois que nous nous regardions, la douleur me fouettait le cœur et me rappelait combien l'homme que j'aime me manquait.

Le quatrième jour, je me suis résignée à appeler mes parents. Si je ne le faisais pas, ce serait la presse à scandale qui s'en chargerait et je ne voulais surtout pas qu'ils l'apprennent de cette manière. Passée la colère liée à l'annonce, ma mère a fini par me dire que j'avais pris la bonne décision pour moi et pour mon enfant. J'ai dû la supplier de ne pas me rejoindre, accentuant ma plaidoirie sur son état de santé qui reste précaire. Quant à mon père, difficilement discernable, il a peu réagi. Avant de raccrocher, il a tout de même fini par me dire combien je devais prendre soin de moi et qu'il arriverait quinze jours plus tard pour témoigner lors du procès de Jors. N'ayant jamais été très démonstratif, je savais que ces quelques mots signifiaient tout l'attachement et toute l'inquiétude qu'il me portait. Je m'en suis contentée, voyant sa venue prochaine comme un point de lumière à l'horizon.

Le reste de la semaine s'est passé dans un climat sensiblement similaire. Seul mon ventre, qui s'arrondissait de jour en jour, me permettait de garder le cap et me rassurait sur la terrible décision que j'avais dû prendre. J'ai profité de ces quelques jours pour demander à Tom de faire un peu de ménage et de jeter tous les magazines et journaux susceptibles de comporter un article sur Jared, Célia ou les deux. C'est à cette seule condition que j'ai accepté de sortir de ma chambre et de manger à la même table que lui. J'étais seulement à la deuxième cuillère de mon potage fait maison que je

savais déjà que je ne le finirais pas. Tom est peut-être un excellent journaliste politique mais ses talents culinaires restent à désirer.

Le jour suivant, j'ai compris que Jared n'avait pas dit son dernier mot. Quand un restaurant hors de prix est venu nous livrer mon repas préféré, j'ai senti un battement rapide dans mon cœur; battement qui s'est propagé dans mon corps et qui m'a bercée d'une douce chaleur. Jared n'abandonnerait pas. Sur l'instant, je ne savais pas s'il fallait en rire, pleurer ou m'énerver. J'ai pris sur moi pour ne pas chercher une carte ou un message de la part du père de mon enfant. En rangeant, si Tom en a découvert un, il ne m'a rien dit.

C'est ainsi qu'un petit rituel s'est doucement installé dans l'appartement. Chaque matin, chaque midi et chaque soir, un chef étoilé différent fait désormais livrer des mets succulents. Malgré la signature de mon donateur qui flotte dans les airs, j'apprécie ce geste. Bien qu'il n'ait reçu aucun remerciement de ma part - lui envoyer un message signifierait replonger dans la pire de mes dépendances -, je soupçonne Tom de lui avoir dit combien je me régale. En dehors de ses interviews sur le terrain, ce dernier a réussi à s'arranger pour travailler depuis la maison. Après l'avoir supplié de remonter en selle, il a accepté - d'un commun accord avec Brigitte et mon gynécologue - que j'écrive quelques papiers depuis mon lit. Rien de bien folichon mais, au moins, ça me permet de me changer les idées et de ne pas fulminer en pensant à mon existence qui prend des chemins affreusement douloureux mais nécessaires.

Seulement, se complaire dans la routine n'apporte jamais rien de bon. Il y a toujours des moments pour me rappeler que chaque décision possède une ou plusieurs conséquences.

Quitter Jared n'est pas uniquement ressentir ce vide immense et ce froid polaire, c'est aussi accepter d'être une mère célibataire. Mon enfance, puis mon adolescence, ont fait que je me suis habituée à la solitude. Mais, là, c'est différent. La normalité voudrait que Jared et moi formions la famille dont j'avais tant rêvée.

Je dois admettre que, plus j'avance, plus c'est dur. Surtout aujourd'hui. En me levant ce matin, j'ai essayé de ne pas y penser, de profiter de mon petit-déjeuner, d'écrire un article sans regarder l'heure. Si j'avais pu, j'aurais arrêté le temps.

- Prête ?

Tom se tient dans l'encadrement du salon et me lance un sourire amical. Malgré les jours qui passent, je n'arrive pas à le regarder comme je le devrais. Il me rappelle trop Jared pour que je parvienne à faire la part des choses.

- Ouais, laisse-moi deux secondes, je réponds en fermant mon ordinateur.

- Il faut vraiment qu'on y aille. Ton rendez-vous est dans moins d'une heure.

*Mon échographie.*

La première officielle. Bien que j'en aie passées plusieurs ces dernières semaines pour vérifier que mon décollement se résorbait, elles ne me faisaient pas le même effet que celle que je m'appête à vivre. Pour m'être documentée, je sais que je verrai mon bébé d'une façon tout à fait nouvelle. Tous ses membres seront visibles et il pourrait même bouger dans tous les sens.

Après avoir enfilé ma doudoune bleu métal et m'être couverte la tête de mon bonnet en laine blanc, je suis Tom jusqu'au parking de l'immeuble. En ce milieu de matinée, la circulation est assez fluide et nous serons même en avance.

- Merci de m'accompagner.

En prononçant ces quelques mots, je me fais violence pour ne pas regarder dans sa direction. Ce n'est pas lui qui devrait être avec moi mais son sosie presque parfait.

- Tu aurais pu y aller toute seule mais ça n'aurait pas été une bonne solution. Vu les circonstances actuelles, il faut que quelqu'un puisse t'épauler.

Du coin de l'œil, je sens son regard se poser sur moi.

- Et sans rentrer dans les détails, je crois que j'aurais eu un tas d'ennuis si je ne l'avais pas fait.

Un demi-sourire se dessine sur ses lèvres. Même s'il a lancé tout ça avec un naturel apparent, je sens qu'il me cache des choses. *Sur Jared.* Je penche ma tête en arrière et tente de respirer normalement.

*Jared sait que mon échographie est aujourd'hui.*

J'évite soigneusement de poser des questions dont les réponses me feraient souffrir. Ma priorité est de rester calme pour l'examen.

- Ça va bien se passer. Mon neveu est un battant !

Je risque une œillade dans sa direction.

- Ton neveu ? Tu as l'air bien sûr de toi !

Quand il détourne brièvement la tête et pose ses yeux sur moi, j'ai l'impression de me retrouver avec son frère.

- Je ne me trompe que très rarement sur ces choses-là !

- Tu en connais beaucoup des bébés dans ton entourage ?

Continuer à lui parler sur le ton de la plaisanterie est le meilleur moyen de ne pas faire d'amalgame entre lui et Jared.

- C'est le premier mais mon intuition va parler pour moi.

Garçon ou fille ? J'y pense tous les jours. Mais, pour l'instant, cette notion est tellement abstraite que je ne parviens pas à me concentrer dessus. Tout ce que je souhaite, c'est que le gynécologue me dise que les mesures sont bonnes et que mon placenta gère son rôle. Je ferme les yeux tentant de chasser toutes les idées noires qui affluent par vagues successives.

- Tout va bien se passer, lâche Tom d'une voix douce. Je suis là.

Quand la paume chaude de sa main vient se poser sur la mienne, je ne sais pas comment réagir. Si je me concentre bien, je pourrais croire que c'est Jared qui m'offre ce geste tendre. Je suis quelqu'un de correct et, de ce fait, il faudrait que je mette un terme à ce moment de tendresse. Malgré toute la bonne volonté du monde, je n'y arrive pas. J'ai besoin de ce contact qui m'apaise, me berce et me fait croire que le père de mon enfant se trouve à mes côtés. Quelques minutes plus tard, lorsque la voiture s'arrête, je me force à ouvrir les yeux. Bien que les siens soient rivés sur la façade de l'hôpital, sa main est toujours posée sur la mienne.

- Tu me fais confiance ?

Sa voix lointaine ne présage rien de bon et ne va pas avec sa question.

- Jusqu'à présent, tout ce que tu as fait pour moi va dans ce sens.

Il soupire.

- Oui, jusqu'à présent.

- Pourquoi tu me dis ça ?

Il reste immobile. Quand il tourne ses yeux vers moi, je comprends qu'il me cache quelque chose.

- Jared et toi, je vous aime différemment mais je vous aime de tout mon cœur. C'est éprouvant pour moi de vous voir souffrir depuis des semaines. Je ne dis pas que tu as pris une mauvaise ou une bonne décision. C'est la tienne et je la respecte. Mais mon frère reste Jared avec ses défauts et ses qualités. Et quand il décide quelque chose, tu sais combien c'est difficile de l'arrêter.

Une décharge électrique me parcourt instantanément.

- Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Nouveau soupir. Il ne me regarde plus en face.

- Quand tu rentreras dans cet hôpital et que tu te rendras à ta consultation, je t'attendrai en salle d'attente. Quoi qu'il se passe, je serai ensuite là pour toi.

J'aimerais oser lui demander de m'accompagner. Mais je sais que si Jared devait l'apprendre d'une quelconque façon que ce soit, il ne nous le pardonnerait pas. Je lui ai déjà fait assez de mal comme ça pour risquer de lui ôter la personne à qui il tient le plus au monde après moi. Son frère. Je fais ce que je peux pour garder mon calme. Je connais Tom et son côté secret. Il ne me dira rien. Je dois sortir de cette voiture et me rendre à mon rendez-vous. Affronter mes peurs et mes doutes. Peut-être qu'il n'y a aucun message caché dans ses paroles et ses regards. Peut-être que je cherche à m'imaginer des choses étranges liées à mon passé. Peut-être que j'ai besoin de ça pour trouver le courage d'entrer dans la salle d'échographie. Peut-être que ma tristesse est juste en train de me rendre folle de chagrin.

Je commence à connaître cet hôpital sur le bout des doigts. Le dédale de couloirs aseptisés, suivi des ascenseurs menant au premier étage, n'a plus aucun secret pour moi. Depuis notre conversation dans la voiture, je sens qu'il y a quelque chose qui a changé entre Tom et moi. C'est sûrement pour cette raison que nous marchons à une distance respectable l'un de l'autre. Ni lui, ni moi ne cherchons à parler.

Quand nous arrivons devant le secrétariat, Tom finit par lâcher :

- Je sais que je me répète mais tout va bien se passer.

Après m'être fait enregistrée, nous nous dirigeons en silence vers la salle d'attente. Avec ses murs blancs parsemés de faire-parts de naissance, je suis certaine que cette pièce doit apporter du réconfort à de nombreuses futures mères. Lorsque je pose les yeux sur ces décors, mon ventre se noue. J'ai l'impression de me trouver si loin de ce moment où je tiendrai enfin mon bébé dans mes bras. C'est un peu comme si tout cela appartenait à une autre vie, à un instant que je n'arrive pas encore à apprivoiser. Tant qu'on ne me dira pas enfin que tout va bien et que tout risque est écarté, je ne peux me résoudre à me réjouir.

- Miss Bartot ?

La secrétaire vient d'entrer dans la salle d'attente. Déjà ? Honnêtement, j'espérais avoir encore quelques minutes devant moi. Je jette un regard apeuré à Tom qui reste assis. Même si ses yeux tentent de me rassurer, je sais que je serai seule à affronter cet examen. Tout en me levant, je frotte mes mains moites contre mon jeans. Je la suis jusque devant la salle d'examen. Lorsqu'elle ouvre la porte et s'écarte pour me laisser passer, je respire un bon coup avant de m'y engouffrer.

Puis...

C'est.

LE.

CHOC.

Je ne sais ni quoi dire, ni quoi faire et encore moins comment réagir.

Inspirer pour ramener un semblant d'air dans mes poumons serait un bon début. Tout en déglutissant, je sens que mon visage blêmit avant de se mettre à rougir dangereusement.

- Camille.

Si sa voix est aussi douce et chaude que son regard, la mienne revêt un timbre complètement paniqué quand je répons :

- Jared.

Comment se fait-il qu'il se trouve, là, assis face au bureau de mon gynécologue qui nous fixe tous les deux d'un regard attendrissant ?

- Ne reste pas debout. Viens t'asseoir, dit-il en tapotant le fauteuil libre à ses côtés.

Pourquoi me regarde-t-il aussi tendrement ?

- Votre compagnon a raison. Prenez place.

Puis, tout se passe au ralenti. Les quinze dernières minutes me reviennent en mémoire et se mettent à défiler à l'envers. Tom savait que Jared serait là. Il l'a couvert. Mécaniquement, je m'assieds et tente de me maîtriser. Cela ne devait pas se passer comme ça. Ok, Jared me manque. Ok, j'ai continuellement besoin de lui, de son odeur, de sa peau, de sa voix et de tas d'autres choses encore. Je suis une droguée qui a besoin de sa dose. Mais, une part de moi reste consciente que ce serait reculer pour mieux sauter. Si je devais replonger, que m'arriverait-il ? Trouver Jared en charmante compagnie de Célia sur une photo volée ? Risquer de le voir regarder notre enfant comme si c'était celui qui le forçait à revivre inlassablement ses traumatismes liés à Arthur ? Je ne peux pas me permettre tout ça. Pour mon bébé, il faut que j'avance sereinement et que je sois en paix avec ma façon d'appréhender mon futur.

- Tu as bien mangé ?

Hébétee, je tourne la tête vers Jared.

- Monsieur Mats m'a parlé de votre régime alimentaire, lâche le médecin, visiblement impressionné. C'est rare de voir des pères aussi impliqués dans une grossesse.

Je manque de m'étouffer avec ma propre salive.

- Quant à vos résultats médicaux, ils sont excellents.

Résultats médicaux ? Je ne comprends pas de quoi mon médecin parle.

- J'ai passé le check-up complet du futur papa, annonce fièrement Jared en me lançant un sourire qui serait capable à lui-seul de décongeler le cœur du dragon.

- Le courrier est arrivé à l'appartement quand je suis revenu à Washington le mois dernier, poursuit-il. Je pense que c'est important de vérifier que tout va bien pour moi-aussi.

Qu'est-il en train de se passer ? Mes yeux tournicotent dans tous les sens à la recherche d'une réponse adaptée. Mais, je n'en perçois aucune.

- Tu m'excuseras d'être venu en avance mais, comme je n'ai pas pu assister à tes précédentes échographies, je voulais m'assurer que tout était rentré dans l'ordre.

A peine a-t-il fini sa phrase qu'il se tourne vers le médecin.

- Comme vous le savez, j'ai des engagements professionnels qui m'empêchent actuellement d'être présent comme je le souhaiterais. C'est pour cette raison que je tenais à m'entretenir avec vous et à faire cette petite surprise à *ma* femme.

Je ne sais pas si je dois adorer ou détester l'idée que Jared ait pris les devants de la sorte tout en me nommant d'une façon aussi intime.

Quand sa main attrape la mienne, mon sang se réchauffe instantanément.

- Ne fais pas cette tête ma chérie, je suis certain que l'échographie sera plus que rassurante.

Ne sachant toujours pas comment réagir, je ne parviens pas à nier cette mise en scène ahurissante.

- On y va ? me demande le praticien.

Je hoche maladroitement la tête tandis qu'il poursuit :

- Aujourd'hui, nous ne ferons que l'échographie. J'examinerai le col la semaine prochaine lors de votre rendez-vous du troisième mois.

Tel un automate, je me dégage de la main de Jared. Dès que nos peaux ne se touchent plus, je sens un froid polaire m'envahir. La junkie que je suis vient de recevoir une dose alors qu'elle était en plein sevrage. Mauvais plan.

Quand j'ai enlevé mon pull et mon pantalon, je m'installe sur la table d'échographie qui se trouve dans une petite pièce adjacente. D'habitude, quand j'y suis, je tremble à l'idée d'apprendre une mauvaise nouvelle. Que tout soit terminé. Tandis que le médecin m'enduit le ventre de gel, il me demande :

- Avez-vous eu des saignements depuis la semaine dernière ?

Malgré l'espace qui nous sépare, je sens Jared se tendre.

- Non, rien du tout.

Puis, se détendre.

Avant de poser la sonde sur mon ventre, le gynécologue se retourne brièvement.

- Ne restez pas dans votre coin. Venez-vous asseoir près de votre femme, dit-il en désignant le petit tabouret qui se trouve juste à côté de moi.

Jared ne joue plus. Il a peur de ce qui va suivre. C'est *mon* Jared qui s'approche de moi, la démarche hésitante et le visage tendu. Quand il prend place, la main qu'il passe dans ses cheveux le trahit plus amplement. De nous deux, je ne sais finalement pas lequel est le plus angoissé. Ses pupilles grises me sondent d'une force qui me paralyse presque. J'y lis tant de culpabilité que je dois me faire violence pour ne pas tout envoyer valser et me jeter dans ses bras.

- On commence ?

Je ne réponds pas. Plus que tout, je crains le moment où la machine va s'allumer et où, comme les fois précédentes, je vais partir à la recherche d'un petit cœur qui clignote. Je ne supporterai pas que le bébé nous quitte maintenant. Pas après toutes ces peurs qui m'ont changée et ont fait naître la femme que je suis désormais devenue.

Je ferme les yeux.

- Détendez-vous.

Je ne peux pas lâcher prise. Le décompte commence dans la tête. Dix, neuf, huit, sept...

Jared se tend davantage encore. Tout mon être sent sa peur qui décuple la mienne. Que voit-il à l'écran ?

Six, cinq, quatre, trois...

Que veut dire la respiration bruyante du médecin ?

Deux, un...

- Vous voyez là ?

Non, je ne perçois rien. Mon corps refuse d'entrouvrir les yeux.

Zéro...

Un bruit régulier envahit la pièce. Rapide, puissant et rassurant.

- Vous entendez rythme cardiaque de votre bébé ?

L'image que je découvre alors dépasse tout ce que j'ai ressenti de beau et de merveilleux dans ma vie. Un bébé s'agite devant nous. *Mon* bébé.

- Oh, putain...

Je ne tiens pas compte de la grossièreté de Jared. Je ne relève pas. Trop d'émotions m'assaillent à cet instant pour que je les dénature par une désapprobation qui ne m'appartient plus.

- Désolé, c'est juste que...

Jared ne finit pas. Même si je ne le regarde pas, je sais que ses yeux, à l'instar des miens, sont rivés sur l'écran.

- Ne vous inquiétez pas, je vous comprends. Si je devais énumérer tous les noms d'oiseaux qui sont sortis dans cette pièce, je pourrais créer mon propre dictionnaire des émotions des futurs papas.

Je ne les écoute pas. Tout mon être suit les mouvements des mains du médecin qui prend différentes mesures. S'activant tout en fronçant les sourcils, il ne dit plus rien.

- Tout va bien ? je finis par demander, la voix tremblante.

Il faut que je sache.

- Il bouge bien ! s'étonne Jared.

L'émerveillement s'entend dans sa voix tandis qu'une boule se forme dans ma gorge.

- C'est généralement l'échographie que les parents préfèrent. C'est la dernière où ils voient leur bébé dans son intégralité.

- Tout vous semble normal ?

Il ne me répond toujours pas. Je ne compte plus les mesures qu'il fait. Il met quelques minutes de plus avant de déclarer enfin :

- Eh bien, je peux vous rassurer triplement. La clarté nucale est tout à fait dans les normes. Il grandit et grossit bien. Quant au placenta, annonce-t-il en nous souriant tour à tour, je crois pouvoir dire que le pire est derrière vous.

J'ai envie de pleurer de joie mais je reste bloquée sur ce que je viens d'entendre.

*Tout. Va. Bien.*

Instinctivement, je me tourne vers Jared. Hébété, il continue de fixer l'écran. J'ai besoin de lui prendre la main mais je me retiens. Malgré notre cohabitation momentanée, les dernières semaines flottent toujours au-dessus de nos têtes. Si je pouvais remonter le temps, je les effacerais et ferais en sorte que tout se passe différemment. Mais, comme dit Tom, Jared reste Jared. Ses fêlures sont telles que je peux les sentir et qu'elles nous auraient, de toute façon, entraîné vers le fond.

- Et..., continue le médecin avec un sourire étrange.

*Et quoi ?*

Qu'a-t-il vu qu'il ne veut pas nous dire ?

- Vous êtes sûr que tout va bien ?

Son visage jovial devrait me rassurer mais tant que je ne saurai pas tout, je ne pourrai pas respirer normalement.

- Souhaitez-vous connaître le sexe de votre enfant ?

- Non !

- Oui !

Je sursaute.

Jared sait que je veux garder la surprise pour la naissance.

- Non !

Il me fixe d'un regard si intense que je le sens passer à travers moi. En moi. Contre moi. Tout autour de moi.

- J'aimerais vraiment le savoir. Tu me dois bien ça.

Il vient d'ôter son costume de futur père de l'année. Il se met à nu et me demande de faire un pas vers lui. *Pour* lui.

- Si je peux me permettre, nous interrompt le médecin, c'est fréquent de voir des parents qui ne sont pas d'accord à ce sujet. Je vais aller imprimer vos clichés et préparer mon compte-rendu. Prenez quelques minutes et discutez-en ensemble. Mon but n'est pas de vous mettre en désaccord l'un avec l'autre. Je peux très bien dire à Monsieur ce que j'ai vu tandis que Madame attendra dans le couloir. Parlez-en tranquillement.

Je le laisse regagner son bureau qui se trouve de l'autre côté de la cloison avant de jeter un regard froid à Jared.

- Je ne veux pas savoir.

Faisant mine de couper court à la discussion, je penche la tête sur le côté.

- C'est aussi mon bébé.

Sa voix tremblante me crève le cœur mais je tiens bon. Je ne me retourne pas.

- Je ne vais pas te cacher les choses. Je ne suis pas venu ici pour t'embêter d'une quelconque manière que ce soit. Cela fait des semaines que j'attends ce moment. J'ai tenu bon en ne te harcelant pas de messages et de coups de fil. J'ai tenté de respecter ton choix du mieux que je le pouvais. Si Tom ne t'a rien dit, c'est que je le lui ai interdit. Je ne voulais pas que tu me refuses cette échographie. Elle était importante pour moi. Au-delà du fait de te revoir et de te toucher, j'avais besoin de m'assurer que tout allait bien pour lui... ou pour elle. En arrivant dans cette pièce, je voulais seulement

pouvoir dormir à nouveau un peu la nuit.

Je sens la pression de mon canal lacrymal m'irriter les yeux. Mon choix envers Jared n'effacera jamais tout ce que nous avons vécu ensemble. Ce bébé n'a pas été conçu de rien. C'est le fruit d'un amour fort et sincère. Le nôtre.

- Mais maintenant que je sais que tout va bien aller pour vous deux, j'ai besoin de me raccrocher à quelque chose de tangible. Savoir ce qu'il cache est ma façon de me protéger pour les semaines à venir. Vu la façon dont ton corps se tend depuis que tu m'as aperçu, je ne sais pas quand nous nous reverrons. Laisse-moi au moins ça, Camille.

La réponse que j'aimerais lui donner s'évanouit dans les airs. Je prends mon courage à deux mains et me tourne vers lui.

- Ok.

Un sourire franc et sincère illumine son visage.

- Merci.

Sa voix douce se mêle à ses yeux gris qui se penchent vers mon ventre.

- Je peux ?

Pour la première fois depuis l'annonce de ma grossesse, je ne sens pas le souvenir d'Arthur envahir Jared. L'homme qui se tient en face de moi ne me demande pas de revenir vers lui. Il souhaite juste entrer en contact avec son enfant. Je serais un monstre de refuser une demande aussi sincère. Je prends sa main et vient la poser contre ma peau tendue.

- C'est tout rond et tout chaud. Il a beaucoup grandi.

Je n'ai pas l'occasion de répondre car le médecin interrompt notre moment d'intimité.

- Les papiers sont prêts.

C'est sa façon de nous dire que notre temps imparti s'est écoulé et que nous devons prendre une décision.

- Tu ne m'en voudras pas ?

Il est inquiet. Vu mes réactions de ces dernières semaines, je le comprends.

- Je ferai avec. Mais, je ne veux rien savoir.

- Pour l'accouchement...

Je sais ce qu'il veut me demander.

- C'est encore un peu tôt pour en parler.

Il paraît déçu. Moi-aussi, je le suis. Je tourne et retourne ce problème dans ma tête depuis des semaines et en arrive toujours à la même conclusion. Je le veux auprès de moi mais crains qu'il ne se fasse de faux espoirs.

- Tu m'attends dans le couloir ?

Son inquiétude me fait sourire.

- J'ai le choix ?

- Non.

- Je m'en doutais.

Quand il s'approche de moi, je ferme les yeux. Si je le regarde, je vais craquer. Je ne veux pas craquer. Je ne dois pas craquer. Le baiser qu'il dépose sur le front a la volonté d'essayer de changer les choses. Je me fais violence pour rester maîtresse de moi-même et ne pas l'embrasser à pleine bouche. Ses lèvres douces contre ma peau ramènent mes hormones dans la course.

- Je t'aime.

Ses paroles me font pousser un soupir de... de... Je ne saurais dire. J'ouvre les yeux et tente de reprendre mes esprits.

- Je t'attends dehors.

En arrivant dans le couloir, mes jambes peinent à me porter. Qu'est-ce qui s'est passé dans cette pièce ?

- Tout va bien ?

Le visage inquiet de Tom me ramène de plein fouet à la réalité.

- Le bébé et moi sommes en parfaite santé.

Une once de soulagement parcourt son visage avant de laisser place à une nouvelle inquiétude :

- Je suis désolé pour Jared.

- Ne le sois pas. Je me doute bien qu'il ne t'a pas laissé le choix. C'est déjà gentil de ta part de t'occuper de moi comme tu le fais. Je ne vais pas te reprocher ça.

- Je suis content que mon neveu aille bien.

Je ricane mais cela ne l'empêche pas de poursuivre.

- Où est Jared ?

Je lâche un rire amer.

- Vérifier si tes intuitions sont exactes.

- Tu n'es pas restée avec lui ?

- Je ne veux pas savoir. J'aime les surprises.

Il n'a pas le temps de répondre qu'un Jared radieux nous rejoint.

- C'est le plus beau jour de ma vie.

Il sourit tout en passant une main sur mes cheveux.

- Alors ? s'impatiente Tom.

- Alors ? rit Jared. Tu ne sauras rien mon pote.

Il pose une main sur mon ventre.

- C'est entre lui et moi !

- Lui ? s'étonne son frère. Je le savais !

- Du calme, mec ! Lui, c'est le bébé ! Et un bébé peut désigner un bébé fille comme un bébé garçon ! Vous ne saurez rien de rien !

Jared sait.

Bordel.

Jared sait.

Incroyable.

Jared sait.

Purée.

Jared me regarde.

- Tu as changé d'avis ?

Franchement, je ne sais pas.

- Je connais un super restaurant indien qui fait les meilleurs samoussas de la ville.

Je le regarde comme s'il venait de perdre la tête.

- Tu ne m'as pas trop laissé le choix. J'ai passé ces derniers jours à tous les tester histoire de voir lequel tu aimerais le plus.

- Jared...

Ses yeux me supplient.

- Ne dis rien. Je sais que tu as pris ta décision. Je sais que tu penses que c'est la meilleure. Je sais aussi que je te manque. Un repas, c'est tout ce que je te demande.

Je passe une main anxieuse sur mon ventre. Je remercie Tom du regard quand il s'éloigne pour nous laisser discuter seul à seul.

- Accorde-nous ça. Si tu décides de savoir ce que cache notre bébé, je veux veux être le premier à te l'annoncer.

Je sais qu'il est sincère et qu'il a besoin de moi. *Autant que j'ai besoin de lui.*

- D'accord.

Ses lèvres s'étirent dans le plus beau sourire qu'il ne m'ait jamais fait.

Cette soirée s'annonce difficile. Comment vais-je faire pour en profiter tout en me faisant violence pour ne pas retomber dans une histoire qui risque de me faire davantage de mal que de bien ?

# Chapitre 18

Jared

*Bientôt trois mois...  
Les sautes d'humeur sont fréquentes.  
Restez à l'écoute et agissez en conséquence.*

Deux petites heures.

Voilà le temps que j'aurai pour la convaincre que je suis et resterai sa moitié.

- Tu as choisi ?

Putain. Je déteste cette impression de me retrouver assis face à une fille... normale qui ne s'intéresse pas vraiment à moi. Depuis que nous sommes arrivés dans le restaurant, elle a à peine levé les yeux du menu. A ce rythme-là, notre serveuse ne risque pas de revenir chercher notre commande.

- Non, pas encore.

Elle ment. Elle *me* ment. Elle comme moi savons très bien qu'elle va réclamer une bonne douzaine de samoussas avant de se gaver de beignets aux fruits. Ce silence m'horripile. Mon problème est simple. Si je lui dis d'arrêter de jouer sa fichue comédie, elle me jettera un regard si noir qu'il me mettra directement au tapis. Il faut que j'attaque sous un autre angle. Sur quelque chose - *quelqu'un* - qui nous lie ici et maintenant.

- J'ai adoré le voir bouger.

C'est la stricte vérité. Je n'en fais pas des tonnes pour lui dire ce qu'elle a envie ou besoin d'entendre. Je suis parfaitement sincère et désire le rester. Voir mon bébé gigoter sur un écran d'ordinateur m'a fichu de sacrés frissons. Du genre de ceux que je n'avais encore jamais ressentis. Un truc de dingue qui me rapproche d'Arthur sans crever de douleur. Avec Mélanie, nous étions aussi séparés mais je n'avais pas perçu l'importance d'assister à ce genre d'événement. Je n'en voyais pas l'utilité. Quand mon fils est né, je l'ai amèrement regretté. Si j'avais pu le voir vivant, même au travers d'ultrasons, j'aurais décroché le Saint Graal.

Là, je ne veux rien rater. J'ai bien merdé au début mais c'est fini. Cet enfant aura une mère et... un père. Moi et personne d'autre. Rien que le fait d'imaginer Camille rencontrer un costard cravate qui détiendrait un droit sur mon bébé me rend dingue. Complètement dingue.

- Je ne pensais pas qu'il serait aussi bien formé.

Un sourire. Petit mais présent. Même le visage caché derrière ses fichues déclinaisons de samoussas, elle ne peut le cacher.

- A ce que je vois, toi-aussi.

Purée, ma cocotte... Si je dois faire les questions-réponses à moi tout-seul, je m'y tiendrai. Je ne lâcherai pas.

- Le médecin a dit qu'il avait bien grandi. C'est un battant comme nous.

Merde. Elle m'énerve à rester là devant moi sans que sa bouche ne produise le moindre son.

- Et ton placenta va bien. Tout est nickel.

Enfin presque. Observer cette statue de cire commence à me faire monter la moutarde au nez.

- Si on peut dire...

Bon, ce n'est pas la réaction que j'attendais mais c'est toujours mieux que rien.

- Vous avez choisi ?

Je n'avais même pas vu et entendu la bimbo surfaite avancer vers nous. Pourquoi un resto indien aussi bon que celui-ci se rabaisse-t-il à engager une ratée tout droit sortie de Playboy ? Si au moins elle me matait sans baver, j'arriverais peut-être à contenir mes nerfs. Inutile d'être Einstein pour comprendre que Camille déteste ça. Ses yeux, d'ordinaire clairs, se sont assombris et me lancent des éclairs. Qu'est-ce que j'y peux, moi...

- Ma femme prendra une douzaine de samoussas : six à la viande et autant aux légumes.

- Une douzaine ?

Si cette idiote continue à dévisager Camille comme ça, je lui hurle dessus. Je m'en fous de provoquer un esclandre et de faire la une de la presse-poubelle demain matin. Ras-le-bol de ces sangsues qui me fixent comme si elles possédaient un droit de propriété sur moi oubliant que je suis accompagné et qu'elles doivent le respect à celle qui devrait partager ma vie.

- Et le double pour moi.

Quand elle se met à noter, son regard vaut des points. J'essaye de ne pas me marrer mais c'est difficile. Il faut que Camille m'envoie un coup de pied sous la table pour que je parvienne à me calmer. Mais cela n'est pas suffisant. Je ne peux m'empêcher de lâcher, à moitié hilare :

- A nous deux, on a trois estomacs.

C'est sorti tout seul. Je ne comprends que trop tard la portée des mots que je viens de prononcer. La fille nous dévisage à nouveau cherchant visiblement à déchiffrer ce que je viens de dire. Puis, sans rien ajouter, elle tourne les talons et se dirige vers les cuisines.

- Ça ne va pas bien chez toi ou quoi ?

Je pourrais lancer à Camille un regard implorant son pardon mais je n'en fais rien.

- On va avoir un bébé, non ?

Puis, tout se passe au ralenti. Ses mains qui prennent appui sur la table, son corps qui se tend avant de se lever et ses yeux qui me foudroient une nouvelle fois.

- Si c'est pour jouer à l'imbécile, tu le feras sans moi.

Avant qu'elle ne s'éloigne, j'arrive à attraper son poignet.

- Non, attends. Je suis désolé. Vraiment.

Son regard me sonde froidement. Putain. Être amoureux d'une nana aussi intelligente en rendrait chèvre plus d'un. Mais pas moi.

- Je suis fier de nous. C'est tout.

Elle ne répond pas. Elle semble paralysée. Merde, est-ce que j'ai dit la mauvaise chose ? Est-ce que l'étape suivante sera son départ précipité ? Je ne peux pas l'admettre. J'ai droit à mes deux heures.

- J'aime notre bébé et Jared Mats rêve de le crier au monde entier. Ici, avec toi, je ne suis pas le chanteur. Je suis le père de ton enfant. J'aimerais juste pouvoir vivre ça comme le commun des mortels. Toi, moi, le bébé. Tu vois le couple là-bas ?

J'attends un mouvement de sa part et qu'elle suive mon regard qui se porte derrière elle.

- Ils ont à peu près notre âge.

*Allez, Camille...*

Le soupir qu'elle m'envoie à la figure trahit son impatience.

- Ils ont l'air heureux.

Les mater me tord les boyaux. Tout en eux paraît normal. Et à voir leurs visages heureux me conforte dans l'idée qu'ils fêtent quelque chose.

- C'est ça dont je rêverais pour nous.

Quand je sens son poignet tourner dans ma main, mon cœur se comprime. Soit, elle s'apprête à

partir ; soit, elle regardera. Impuissant, je la lâche. Je ferme les yeux et attends quelques secondes avant de les rouvrir. Lorsque j'ose à nouveau la fixer, ses pieds n'ont pas bougé. Hésitant, je l'observe toiser ce couple.

*Putain, je t'aime Camille.* J'aimerais le crier sur tous les toits et commencer par ce restaurant. Hurler ce que je ressens pour celle qui deviendra ma femme un jour. Jurer que je ne la ferais plus jamais souffrir. M'extasier sur son ventre en m'agenouillant, soulevant son pull et l'embrassant devant tous ces témoins. Putain. Qu'est-ce que je rêverais d'être un mec normal et de pouvoir agir dans l'anonymat sans penser aux répercussions qui pourraient nous tomber dessus.

- Ils sont attachants.

Je ne me suis même pas aperçu qu'elle était revenue vers moi. Elle les trouve attachants. C'est un bon début, non ?

- Ce serait bien qu'on soit comme eux, je lâche, plein d'espoir.

Elle se rassoit et je respire à nouveau.

- C'est trop tard pour prendre en compte ce genre de considération.

Puis, je suffoque tout en trouvant le besoin d'ajouter :

- Rien n'est définitif. Tout est encore possible.

J'aimerais lui exposer toutes les possibilités qui s'offrent à nous trois mais Pamela Anderson, version pâle copie des mauvais jours, se la ramène avec notre culture de samoussas. Je fulmine quand elle me tend mon assiette en premier en me bouffant de ses yeux trop bleus. Sûr et certain qu'elle porte des lentilles de merde. Ne voyant aucune réaction de ma part, elle prend son regard le plus dédaigneux pour servir Camille avant de détalier comme un chat de gouttière à qui on aurait refusé sa pâtée.

- Elle...

- Je t'en supplie, Jared, ne dis rien...

Tant que je ferais ce métier, rien de tout cela n'ira en s'arrangeant. Je le sais et... *elle* le sait.

- C'est toi que j'aime. Toi seule.

Tandis que sa réaction consiste à engouffrer un demi-samoussa, je comprends que rien ne pourra jamais changer cet état de fait. Cette femme gourmande et délicieuse est la seule que je désirerai jusqu'à la fin des temps. Impossible qu'elle me file entre les doigts. On est trop spéciaux pour ça. Sans parler du bébé...

*Le bébé...*

- Tu tiendras vraiment jusqu'à la fin ?

Quand elle lève la tête, les lèvres rouges d'avoir mangé trop vite, je rêverais de l'embrasser. La faire chavirer. Lui montrer qu'entre nous, tout ne fait que commencer.

- La fin ? elle demande en jetant un drôle de regard à ses samoussas qui diminuent à vue d'œil.

Je ne peux m'empêcher de rire. J'ai beau tenter de penser à un truc bien stressant - ma prochaine déclaration d'impôts, par exemple -, je n'arrive pas à me calmer. Ce n'est jamais bon pour mes affaires d'attirer les regards mais, putain, *ma* femme est impayable. De la bouffe indienne sous son nez et plus rien d'autre n'existe...

Je m'approche d'elle et chuchote :

- Je parlais du bébé.

En prononçant ces mots, tout mon corps se tend. *Je sais et pas elle.*

Sa main descend et lâche la fourchette. Elle s'essuie les lèvres et me regarde avec insistance.

- C'est bizarre.

J'essaie de réfléchir, d'analyser. Elle aurait dû ne pas supporter que j'ai la primeur de l'information et me supplier de *le* lui dire. J'avais déjà préparé la contrepartie à l'information. Et *quelle* information...

Je m'apprête à attiser davantage sa curiosité mais ses yeux humides m'en dissuadent. Sous la table, ma main se force à ne pas aller se poser sur sa cuisse. Je déteste la voir triste.

- C'est bizarre, reprend-elle, de savoir que tu sais mais, en même temps, je ne t'en veux pas. Tu en as le droit.

Je ne vois pas vraiment où elle veut en venir. Je n'ai rien à perdre en lui disant le fond de ma pensée.

- J'aurais aimé qu'on partage ça ensemble. Qu'Alex, Justine et tous les autres emmerdeurs nous supplient de le leur dire et qu'on continue, malgré tout, de partager ce secret. Juste toi et moi.

Ses doigts, posés sur la table, se crispent.

- Jared, ne...

Je la coupe. Pas de pitié. Dans quelques secondes, je ne serai peut-être plus porté par cet élan de franchise alors il faut que je lâche tout.

- On aurait pu choisir un prénom ensemble.

*Pas.*

*De.*

*Réaction.*

Mon cœur bat à tout rompre. Je peux imaginer la voir se détacher de moi pendant des semaines et des semaines. Je peux gérer cette attente. Je peux en chier jour et nuit. Mais, ce que je ne me résoudrai pas à faire est de ne pas pouvoir préparer l'arrivée du bébé avec elle. Je refuse de baisser les yeux et la regarde très longuement. Après ce qui me paraît durer une éternité, elle finit par dire :

- Fais-moi une liste, je verrais si on a des idées communes.

Puis, sans rien ajouter de plus, elle retourne à ses samoussas.

Je ne sais pas si elle joue ou si elle est sincère. Comment peut-elle réagir de la sorte ? Comment réussit-elle à faire comme si nous parlions d'un sujet banal ? Putain, on n'est pas en train de décider de notre prochain lieu de vacances ou du prochain cadeau de sa mère. Je décide d'attendre quelques secondes avant de répliquer et de sortir un truc que je regretterais par la suite. Je rassemble mes idées mais je n'obtiens rien de bon.

- Tu t'attendais à quoi Jared ?

*Uppercut en plein dans le cœur. Ça fait mal. Très mal.*

- Tu veux vivre la grande histoire avec moi et le bébé ? Cette lubie va durer combien de temps ? Une semaine ? Un mois ? Plus ? Et, en attendant, je devrais prier pour qu'une de tes anciennes pétasses ne vienne pas mettre son nez dans ton boxer ?

*Putain, ils étaient fourrés à quoi ses samoussas ?* Camille en colère noire ne fait pas partie des sentiments auxquels je suis habitué. Camille triste, je gère. Camille apeurée, je gère. Camille complètement angoissée, je gère. Camille crevée, je gère. Camille chieuse, je gère. Mais Camille comme ça, impossible. J'en perds mon anglais, mon latin et mon inspiration.

*Sauf peut-être mon humour à deux balles...*

- Personne ne met son nez dans mon boxer à part toi. Et à choisir, je préférerais ta langue.

*... qui n'est jamais un avantage dans ce type de situation.*

En me rendant compte de la portée de mes propos, je m'attendais à des cris, voire même des hurlements avec pétage de plombs supplémentaire et inédit qui aurait ravi la bimbo sans cervelle, mais pas à... une crise de larmes.

Je n'ai pas le temps de réagir que des gens se tournent déjà dans notre direction et nous fixent, curieux. *Alex va me tuer.* Un appareil photo crépite mais je m'en tape. Ce moment devait finir par arriver. J'ai voulu lui faire plaisir en lui offrant son kilo de bouffe indienne tout en sachant ce qu'on risquait. J'ai délibérément choisi de le faire. Maintenant, va falloir en assumer les conséquences.

- Je voulais juste..., juste...

D'une main rageuse, elle essuie un filament de morve transparente qui lui coule du nez. Même comme ça, elle est sexy. Je ne sais pas ce qu'elle cherche à faire ou à prouver mais je dois la calmer. Sinon, elle regrettera amèrement son coup de gueule dans les heures qui viennent.

- Camille, on nous regarde...

Mes mots ne l'empêchent pas de me foudroyer méchamment.

- Et alors ? Tu ne veux pas que tout le monde sache ce que la mère de ton enfant doit supporter au quotidien ?

Adieu l'annonce officielle avec baiser sur le ventre, adieu message dégoulinant d'amitié à mes fans, adieu photo volée de nous amoureux en pleine rue... Adieu toutes mes bonnes résolutions et bonjour l'angoisse.

- Tu ne crois pas que j'aurais aimé un peu plus de respect de ta part ?

*Aïe...*

Un autre flash, puis deux, puis trois... Il faut que j'arrête de compter et que j'agisse.

- Putain, Jared ! J'aurais rêvé que tu montres ta joie et que tu ne te barres pas je ne sais où avec Miss Salope à tes trousses ! Tu crois vraiment que des samoussas servis par une énième putain vont réussir à calmer ma colère ?

Je me lève et contourne la table. J'approche ma bouche de son oreille et chuchote :

- On y va.

Elle ricane fort.

- Monsieur veut partir ! Et quand on sera dehors, que va-t-il se passer ? Tu vas me faire croire à l'amour éternel, me raccompagner dans les quatre murs hautement sécurisés surveillés par ton sosie et prendre la poudre d'escampette pour les semaines à venir avec tes copains échangistes et Barbie numéro quatre-cent-vingt-sept ?

*Alex va me dégommer.*

Je ne sais pas comment je réussis à la sortir d'ici mais j'y parviens. Une fois dans la rue, les appareils photos nous suivent toujours et c'est un parcours du combattant pour faire arrêter un taxi. J'ouvre la portière et nous y engouffre. Sans l'ombre d'une hésitation, je tends un billet à trois chiffres au chauffeur et lui dis :

- Le triple si vous ne nous faites pas suivre par ces dégénérés.

Son sourire, puis sa réactivité à prendre le volant me font comprendre que le message est passé. Peut-être même un peu trop.

- Doucement quand même. Ma femme est enceinte.

Il n'en faut pas plus à Camille pour se défaire de mon emprise et me cracher au visage :

- Tu me fais chier Jared !

Qu'elle sorte sa colère et qu'elle l'évacue car aujourd'hui, qu'elle le veuille ou non, est le premier jour du reste de notre vie.

Durant le court trajet qui nous amène à notre point de non-retour, je prie des dieux auxquels je ne crois plus, pour qu'elle s'endorme et qu'elle arrête de gigoter dans mes bras en me hurlant des insanités que le chauffeur n'aurait aucun mal à monnayer contre des milliers de dollars.

- Je veux rentrer chez moi !

Malgré mon mensonge éhonté, je tente de rester ferme.

- Déjà ce n'est pas chez toi mais chez nous. Ensuite, tu en as assez fait pour la journée.

Si elle ne cherche pas à se débattre plus fermement, je sais que c'est pour le bébé. Elle comme moi l'aimons suffisamment fort pour ne pas risquer de lui faire davantage de mal que celui que j'ai causé en jouant au con les derniers temps.

- Tu m'emmènes où ?

Sa voix pue la colère. Tant mieux. Tant qu'elle sera dans cet état, j'en ferai ce que je voudrai. Elle ne réfléchira pas assez pour penser à la conséquence de ce qui lui arrivera. Il est temps que toute cette mascarade cesse et qu'elle comme moi prenions nos responsabilités. Notre bébé mérite bien mieux que deux parents suffisamment immatures pour ne pas réussir à affronter la réalité des choses. *E-n-s-e-m-b-l-e*. Huit lettres pour mon unique résolution qui prend effet immédiatement. Connaissant Camille, elle ne va pas du tout apprécier ma démarche. Mais les choses sont allées bien trop loin pour que j'assiste à l'effondrement de notre relation via les torchons de demain.

La voiture s'arrête. Comme convenu, je tends au chauffeur les billets promis. Je me doute bien qu'il en récoltera bien plus dans les heures à venir avec le récit larmoyant ou terrifiant de notre escapade dans son taxi. Seul lui choisira le ton qu'il voudra donner à son histoire et, à vrai dire, je m'en fiche. J'ai d'autres chats à fouetter que de savoir si Camille sera vue comme la salope sans cœur qui m'a détruit ou moi, comme le bourreau d'une femme enceinte sans défense.

- On est où ?

J'essaie de la saisir par le bras mais elle me résiste.

- Je ne sortirai pas.

Debout sur le trottoir, je croise mes bras et lui jette un regard sans appel.

- Très bien, ma belle. Si tu restes là, le taxi te ramènera sûrement à la maison. Et ensuite, tu crois qu'il se passera quoi ?

Contenant toute la rage qui m'habite, je souris comme si de rien n'était.

- Je vais te le dire. Ce gentil monsieur qui a assisté à toute notre scène saura dire à toutes les pourritures de journalistes de la ville où tu crèches et je te garantis qu'après ça, tu te feras harceler de jour comme de nuit. C'est ce que tu veux ?

Elle jette un regard appuyé au chauffeur qui lui répond par des yeux intéressés. *Connard*. Je lui casserai bien sa petite gueule de profiteur si ma femme enceinte qui vient de péter le plomb du siècle ne risquait pas, une fois de plus, de me filer entre les doigts.

Elle avance un peu vers la portière mais pas suffisamment pour sortir.

- Je te préviens. Si tu attends trop longtemps, les loups affamés à qui tu as donné le spectacle du siècle à Samoussa's Land vont rappliquer et quand on fêtera les dix ans de Microcellule, on s'en souviendra encore.

A l'évocation du surnom du bébé, elle frémit. Le chauffeur, aussi. Merde et re-merde. Il faut qu'elle sorte de cette bagnole et on aura tout loisir de discuter de mes échanges sur le sujet avec Adrienne.

Ses yeux me défient. Pourtant, je ne lâche rien de rien.

- Viens.

Si je dois la supplier encore une fois, elle risque de m'en vouloir pour les six mois à venir. Je ne veux pas en arriver là mais, si elle me force à user des grands moyens, je le ferai.

Elle a dû lire entre les lignes car elle sort de l'habitacle sans broncher. Avant de claquer la porte, je ne supplie pas le chauffeur de se la fermer. Cela ne servirait à rien car il a déjà dû entrer dans son GPS l'adresse d'une des boîtes à merde qui aime me pourrir l'existence. De toute façon, je n'ai pas de temps à perdre avec ça. Sans me retourner, je prends la main de Camille et la conduis vers l'établissement dans lequel on m'attend. Elle comprend vite où nous sommes.

- Un hôtel de luxe ?

- Tu es observatrice ma belle mais ce n'est pas ce que tu penses.

Quand elle va découvrir ce qui l'attend, je vais devoir gérer sa réaction. Mais, je ne suis plus à ça près. Quitte à saboter le peu d'estime qu'elle possède encore à mon égard, autant le faire jusqu'au bout. Une fois qu'elle sera calmée, j'espère juste qu'elle réussira à y réfléchir avec toute l'intelligence qui la

caractérise.

Maintenant que nous sommes dans le hall ultra-moderne du dernier endroit branché de la capitale, son sens de l'observation prend le dessus et elle se détend provisoirement. Je profite de ce moment d'accalmie pour l'entraîner vers notre point de chute.

Sans broncher, elle me suit dans le long couloir qui mène au bar. Une fois entrés, je les cherche du regard. Il me faut deux secondes à peine pour les repérer et pas beaucoup plus pour les rejoindre. Maintenant que nous y sommes presque, je me demande si je ne suis pas en train de commettre une des pires bourdes de ces dernières semaines mais c'est trop tard pour rembobiner ma décision.

Alex la repère en premier alors qu'il est pendu au téléphone.

Merde. Les lèche-merdes l'ont déjà prévenu. Ses yeux m'envoient quelques éclairs mais je m'en tape. Ce n'est certainement pas son approbation que je suis venu chercher.

Puis, c'est Paul. A son visage surpris, je comprends qu'il n'aura pas de réaction immédiate. Tant mieux, ça me laisse quelques secondes de répit, nécessaires pour sonder le visage de Camille qui est en train de faire un rapide tour de table.

Si elle remarque mes musiciens, elle n'en laisse rien paraître. Seule une personne l'intéresse. Sa main lâche la mienne. Je la reprends immédiatement. Hors de question que nous montrions nos faiblesses. Seule notre unique force doit être mise en avant.

- Camille, je te présente Célia notre attachée de presse.

Pour *ma* femme, je décide de jouer cartes sur table.

- Toute l'équipe se réunit ici aujourd'hui pour faire le point sur les communications à venir.

Mes yeux la quittent pour se plonger dans ceux, marron et froids de Célia.

- Tu peux arrêter de les faire cogiter sur l'événement de la semaine, j'ai bien mieux pour toi.

Je me retourne vers Camille et lui adresse un sourire sincère.

- *Nous* avons bien mieux pour toi.

Alex qui vient de raccrocher nous lance un regard alarmé.

- Pas de panique, Rocky. On gère.

Encore heureux qu'il ne dise rien car, quels que soient ses griefs du moment envers moi (et il doit en avoir un sacré paquet vu ce qu'il vient probablement d'apprendre par torchons interposés), je ne veux pas qu'il gâche ce moment. Il faut quelques secondes à son regard pour s'adoucir et me lancer l'approbation que je recherche. Quand je l'ai enfin, ma main libre vient se poser sur le ventre de Camille.

- Célia, je pense qu'il est temps que tu gères l'info du moment qui, sur un malentendu, est en train de filtrer à droite à gauche. Je vais être papa pour la seconde fois. Annonce cette nouvelle aussi bien que possible tout en accentuant le fait que la femme qui porte mon enfant est la plus merveilleuse de la Terre.

Camille semble si estomaquée qu'aucun son ne sort de sa bouche. Tant mieux. Cela me laisse un peu de marge pour faire passer le dernier message qui n'est pas des moindres.

- Je me fiche de ce qu'Alex va te raconter et je me fiche bien plus encore de ce que ta petite tête pense. Garde juste à l'esprit que Camille et moi allons prendre le large jusqu'au concert de demain soir et qu'en attendant, tu vas enfin pouvoir mériter le salaire mirobolant qu'on te file depuis des semaines. Soit, tu assures ; soit, tu dégages. Et, crois-moi, vu ce qui t'attend dans les prochaines heures, je n'aurai aucun mal à te faire virer si notre image de groupe de l'année se retrouve un tant soit peu éclaboussée à cause de ma vie personnelle.

Alors que je m'apprête à entraîner ma toute belle, toujours muette, vers la sortie, mon regard croise celui de Bruno et de Max qui me font comprendre que, pour une fois, j'ai pris la bonne décision. Reste juste à savoir si quand Camille aura repris ses esprits et analysé froidement la situation, sera aussi de cet avis...



# Chapitre 19

Camille

*Votre entourage commence à se réjouir pour vous.  
N'hésitez pas à partager avec eux vos petits moments de bonheur.  
Ils n'attendent que ça...*

Je refuse de lui parler. Je me fiche de savoir si le voyage en voiture se passera dans un silence pesant ou dans un silence gêné. Voire même les deux.

Tandis que les rues défilent, je ne cesse de me remémorer les derniers événements. J'ai littéralement pété un plomb au restaurant. Et quand je dis littéralement, je pense que je suis encore en-dessous de la vérité. Mais - et je ne pense pas que Jared soit capable de l'entendre -, ça m'a fait un bien fou. Pas seulement sur le moment, non. Même encore maintenant, alors que l'adrénaline est retombée comme un soufflé, j'arrive à analyser froidement le fait que ce passage m'était nécessaire.

*Nous était nécessaire.*

Hormis la nuée d'inconnus présente qui, j'en suis certaine, n'a rien oublié de chaque mot que Jared et moi avons pu prononcer.

Quand je pense aux retombées possibles, j'essaie de les classer en deux catégories.

Je ne parviendrai pas à maîtriser la première, celle qui dépend et dépendra uniquement des protagonistes qui ont été aux premières loges de ma sortie de route spectaculaire. Je ne sais pas ce qu'ils feront de l'information et, à vrai dire, je m'en fiche. Des paparazzis, il y en aura toujours. Des opportunistes et des langues de vipère, également. Peut-être que demain, tous les journaux parleront de ma grossesse et de la mésentente entre Jared et moi. Peut-être que, pour eux, nous aurons divorcé avant même de nous être mariés. Mais, voilà, c'est comme ça. Je savais dans quoi je m'engageais en acceptant d'aller plus loin avec *lui*. A cet instant, je n'envie pas ma vie mais elle poursuit son chemin là où j'ai décidé de l'y emmener. Bien entendu, je n'avais pas prévu de tout déballer en public. Notre histoire est ce qu'elle est et je ne peux malheureusement pas faire marche arrière et rembobiner ma bêtise. Que Jared m'en veuille ou non m'est complètement égal. Par contre, l'inverse tend à s'amplifier. Ma colère est à la hauteur de mon incapacité à accepter sa façon d'agir.

D'où la seconde retombée qui me perturbe bien plus qu'elle ne le devrait.

Célia.

C'est définitif. Je déteste ce prénom.

La raison voudrait que je sois heureuse et rassurée de l'avoir vue s'étouffer avec sa propre surprise quand elle a compris qui j'étais et que, surtout, Jared tenait toujours à moi et... à notre bébé dont elle vient de découvrir l'existence. Ok. Tout ça joue en faveur du père de mon enfant. Il a marqué un point et même un sacré point. Mais s'il pense, qu'avec ce coup de théâtre, il va réussir à entrer dans le jeu tant convoité du papa et de la maman, il se trompe sur toute la ligne. Jamais, je ne pourrai effacer tout ce qui a été dit et fait depuis des semaines. La douleur est toujours là, tapie dans ma poitrine. Cette plaie béante mettra du temps à se cicatriser et tant que cette fille fera partie de la tournée, je serai totalement incapable de faire la part des choses.

- On est bientôt arrivé.

Même si je ne me suis encore jamais aventurée dans ce quartier plutôt huppé, je ne réponds pas. Pourtant, j'aimerais bien savoir à quel niveau se place son degré d'énervement. Je connais Jared. Ce

qu'il a vécu aujourd'hui ne sera pas sans conséquence. S'il déteste une chose dans son métier, c'est de voir sa vie sous le feu des projecteurs. Ma crise déclenchera forcément des articles dans la presse-poubelle. Et c'est exactement ce qui m'énerve. Savoir que ses considérations se portent là-dessus alors que les miennes restent braquées sur la mante religieuse qui le suit partout comme son ombre. Si Justine était là, elle jouerait le jeu de la voix de la raison et me mettrait face à mes propres contradictions. N'est-ce pas Jared qui vient de clouer volontairement le bec à celle dont la présence dans nos vies m'horripile au plus haut point ?

- Prête ?

Prête à quoi ? A parler ? A sortir de la voiture qu'Alex a prêtée à Jared ? A prendre mes jambes à mon cou, m'échapper et partir le plus loin possible de lui ?

Quand je sors de la berline, je regarde autour de moi et ne reconnais absolument rien de rien. Nous nous trouvons dans une petite rue éloignée du centre-ville. Les immeubles ont disparu et seules quelques maisons - blanches pour la plupart -, de construction traditionnelle, se font face de part et d'autre de l'allée centrale.

- On est où ?

Quand Jared sourit, je me force à tousser. Hors de question que je lui montre que le bref éclaircissement de ses traits me fait de l'effet.

- Tu vas voir.

Il semble tout sauf fâché. Il se dirige vers l'entrée de la plus petite propriété de la rue. Une guirlande de Noël décore le dessus du petit toit qui surplombe la porte d'entrée.

- Prête ?

Deuxième fois qu'il me pose la question. Vu que je ne sais toujours pas à quoi il fait allusion, je préfère me taire. De toute façon, la situation est tellement pourrie que je n'ai pas d'autre choix que de le suivre et de faire profil bas.

- Putain, c'est quoi cette lumière ? s'énerve-t-il.

Je ne sais pas quoi penser. Visiblement, il y a quelqu'un à l'intérieur et ce n'était pas prévu.

Quand il ouvre la porte sans enfoncer de clé dans la serrure, il a l'air carrément en colère.

- Putain. Pas ce soir.

Puis, sans que je ne comprenne le pourquoi du comment, les lumières s'éteignent. Quelques chuchotements me parviennent depuis le fond de la maison.

- Le salaud, il va m'entendre !

Mon cœur ne résiste pas au besoin de battre plus vite. Me trouvant dans un lieu inconnu avec une probable coupure de courant et accompagnée d'un Jared angoissé, je devrais avoir peur. Mais quelque chose me dit que je ne suis pas au bout de mes...

- Surprise !

Quelques voix hurlent et se dirigent vers nous. La lumière se rallume enfin. Il me faut quelques secondes pour me ré-acclimater à la clarté et à comprendre que je ne suis pas victime d'une quelconque hallucination.

- Mais qu'est-ce que vous foutez tous là ?

Si je pouvais, je poserais exactement la même question mais il semble que j'ai perdu l'usage de la parole.

Je suis du regard ceux que je considère encore de ma famille s'approcher de nous et nous embrasser avec joie.

- Je suis tellement contente de te revoir ! se réjouit Lucie en me serrant fort dans ses bras.

- Arrête, tu vas lui faire mal !

La voix de Jared se perd dans les rires de sa sœur quand elle poursuit d'un ton égal :

- Laisse-nous tranquilles. Elle n'est pas en sucre et je veux profiter de ce moment !

Je l'entends soupirer avant de se jeter sur son frère :

- C'est quoi ce bordel ?

- Jared, fais pas chier. Pas maintenant.

Quand je passe des bras de Lucie à ceux, plus réservés, de son père, je lance un coup d'œil furtif en direction des deux frères. La tension qui émane de chacun des deux ne peut pas passer inaperçue.

- Cela fait longtemps, Camille.

- Papa, lâche-la !

Jared, le retour. Épisode 1 432. Quand va-t-il arrêter de dicter aux autres la façon dont ils doivent se comporter avec moi ? Je préfère l'ignorer et jouer la carte de la franchise avec son père :

- Je suis heureuse de vous revoir. J'aurais bien aimé que ça soit dans d'autres conditions et dans un endroit que je connais mais je suis contente.

- Jared, merde, tu l'as entraînée ici sans lui expliquer ? s'énerve Tom. Quand est-ce que tu vas arrêter de jouer au gamin irresponsable ?

Voir le visage de Jared s'empourprer n'est jamais très bon signe. Et assister à son serrage de poings légendaire ne fait qu'accentuer ce sentiment.

- Jared..., menace son père.

- Jared, tu es le pire des idiots, lâche Lucie.

J'éprouve le besoin d'acquiescer mais je me retiens.

- Qu'est-ce que ça peut bien vous foutre de ce que je dis ou non à Camille ? Si vous commencez tous par nous laisser vivre notre vie, ce serait déjà un bon début ! Jusqu'à preuve du contraire, ici, c'est chez moi et je fais venir qui je veux et de la façon dont je le veux !

Voilà ce que je déteste chez lui. Son orgueil et sa fierté ne possèdent aucune limite.

- Chez toi ? s'énerve Tom. Tu as les couilles de répéter ça devant moi ?

Un truc m'échappe mais je ne sais pas quoi.

- Et si nous nous calmions tous ? propose son père.

Lucie et Tom le fixent comme s'il venait de sortir la pire des insanités avant de jeter un regard assassin à leur frère cadet.

- Dis-lui maintenant.

- Allez-vous faire foutre.

- Quand tu veux, le nargue Tom, mais avant ça, tu vas ouvrir ta belle petite bouche et tout avouer à la femme qui porte ton enfant.

Je secoue la tête. C'en est trop. Trop pour aujourd'hui et trop pour demain. Je n'en peux plus.

- Je rentre chez moi. Tom, tu me raccompagnes, j'annonce d'une voix ferme qui se veut sans appel.

- Non.

La réponse du frère de Jared me fait l'effet d'un coup de poignard en plein ventre.

- Non, je n'irai nulle part ce soir. J'estime en avoir fait assez pour vous deux et j'attends un coup de fil important. Très important. Si vous ne l'aviez pas remarqué, j'ai aussi une vie et vos sautes d'humeur commencent à me taper sur le système. J'ai passé une très mauvaise journée et quelque chose me dit que je n'en ai pas encore fini. Je pensais que cet intermède de nous savoir tous réunis ici serait le bienvenu mais, visiblement, je me suis trompé. Camille, tu n'étais pas censée venir et je m'étais imaginé que ça aurait fait du bien à mon frère de voir sa famille et de comprendre que, dans la vie, il y a des priorités autres que les démons du passé. Jared, il est temps que tu arrêtes de jouer au gamin irresponsable et que tu prennes tes responsabilités. C'est bien pour ça que j'ai fait en sorte de ne rien dire à Camille pour l'échographie. Mais, quand je vous vois tous les deux en froid des heures après, je me dis que ce n'était pas la bonne solution. Mais quelle est la marche à suivre ? Franchement, je sèche. Je suis conscient que je n'aurais jamais dû emmener Camille voir Jors et que

j'ai ma part de responsabilité dans cette affaire. Ensuite, j'ai cru bien faire en allant veiller sur Camille mais, là, j'en suis tout sauf certain. Ce n'était pas vous rendre service que de jouer le tampon entre vous deux. J'ai passé ma vie à essayer de rendre les gens moins malheureux qu'ils ne l'étaient en définitive. D'abord, ma mère. Ensuite, Jors. Et puis, Hannah.

Il nous toise un à un avant de lâcher :

- Hannah représente énormément pour moi et si vous vous étiez un peu intéressés à ma vie d'avant, vous l'auriez compris. Je sais que vous êtes autant heureux que moi de m'avoir retrouvé. Mais, pendant toutes ces années, je n'ai pas été en hibernation. J'ai respiré, grandi, aimé, détesté, pleuré et espéré. Et, surtout, j'ai vécu. La personne que je suis aujourd'hui ne serait possible sans celle que j'ai été pendant toutes ces années. Je vous aime tous du plus profond de mon être mais tout ce cirque doit s'arrêter. On est une famille et il est temps que tous les protagonistes fassent avec.

Ce n'est clairement pas ce à quoi on s'attendait. Quand Tom s'arrête enfin de parler, personne n'ose bouger. Tout le monde le fixe comme si, pour la première fois depuis que nous nous le connaissons, il venait enfin de se livrer.

- Tom, tente Jared en s'approchant de lui.

- Toi, la ferme. Tu sais combien le procès de Jors va me coûter émotionnellement. Je ne dis pas que ça ne sera pas le cas pour toi mais ça va être costaud à encaisser pour moi. Il me reste quatre jours avant de devoir l'affronter. Je pensais qu'on aurait pu les vivre tous ensemble au lieu de se déchirer pour des conneries. Car, oui, ça l'est ! s'époumone-t-il en jetant un regard épuisé à mon ventre. Camille est enceinte. Ça devrait être une bonne nouvelle, un heureux événement à célébrer tous ensemble. Pas une guerre sans merci que vous vous livrez pour des raisons qui m'échappent. Toi, Jared, il faut que tu arrêtes de croire que tous les malheurs du monde vont s'abattre sur toi. Arthur est mort et c'est terrible. On en est tous conscients mais, maintenant, il est temps que tu ailles de l'avant. Visiblement, tu l'as compris mais c'est trop tard pour toi, Camille.

Quand ses yeux s'abattent sur moi, je sursaute.

- Parfois, ma jolie, il faut accepter de faire quelques concessions. Jared n'est peut-être pas le prince charmant que tu t'étais imaginé mais ça reste l'homme avec qui tu as choisi délibérément ou non de faire un enfant. Rien que pour *lui* ou *elle*, tu te dois de prendre un peu sur toi et d'accepter que la perfection n'existe pas. Si tu ne l'aimais pas, tu ne souffrirais pas autant. Donc, pour le bien de tous et de ton bébé en particulier, ravale ta fierté et accepte de considérer que sous l'immaturité de mon frère se cache un homme doux et aimant qui mérite aussi d'être choyé.

C'est seulement lorsque Tom s'approche de son père que je m'autorise à respirer à nouveau.

- Je suis désolé papa mais je vais vous laisser. J'ai besoin d'être seul.

- Tu vas où ? demande Lucie, les yeux noyés de larmes.

- Chez moi.

En l'entendant parler, je ne peux m'empêcher de le questionner du regard. Il soupire avant de dire :

- Visiblement, mon frère ne semble pas enclin à te l'expliquer donc je vais éclaircir la situation. Je pars chez vous, mon nouveau chez moi vu qu'ici, mon vrai chez moi est colonisé par un mec éperdument amoureux qui ne sait pas comment te dire qu'il t'aime plus que sa propre vie. Donc, et croyez-moi tous les deux, je suis très sérieux. Je ne veux plus vous voir avant que vous n'ayez réglé vos problèmes. Je ne vous rendrai la clé de votre appartement que quand vous serez suffisamment adultes pour y vivre à deux ou prendre des distances définitives. En attendant, je vous souhaite tout le courage du monde pour venir à bout de vos dissensions. Vous pouvez m'en vouloir et même me détester mais je suis certain, qu'un jour prochain, vous me remercirez. Quelle que soit l'issue de votre relation, il est temps que les choses deviennent claires pour vous et pour nous. Bon courage.

C'est sur ces mots qu'il quitte l'appartement. La porte qui claque nous fait tous sursauter mais

personne n'ose parler.

Lucie finit par grimacer avant d'aller ramasser son sac et sa petite valise.

- Il y a un hôtel pas trop loin. Ce sera préférable de vous laisser seuls.

Impuissante, je regarde son père prendre ses bagages et la suivre dans le couloir. Avant de refermer la porte, il nous lance un regard compatissant. C'est seulement à cet instant que je remarque, qu'eux-aussi, souffrent. Mais, c'est trop tard. Je ne peux plus les rattraper pour m'excuser de ce que nous sommes en train de leur faire vivre.

Quand nous nous retrouvons seuls, je suis trop sonnée pour dire quoi que ce soit. Mon cœur bat la chamade. Je ne m'attendais pas à une telle réaction de la part de Tom. Et encore moins de ses mots.

- Tu as faim ?

Jared sourit faiblement. J'aimerais savoir ce qu'il pense et ce qu'il ressent mais je n'ai pas la force de chercher des réponses à mes questions. Trop de choses, de sensations et de sentiments se bousculent en moi. Comment avons-nous réussi à entraîner dans notre chute les personnes que nous aimons le plus au monde ?

- Non.

- Ça tombe bien, moi non plus.

Jared se laisse tomber par terre, contre le mur.

Je le fixe, hébétée. Il ne peut pas s'écrouler. J'ai besoin de sa force pour continuer à avancer.

- Qu'est-ce que tu fais ?

Il ne lève pas la tête pour me répondre.

- Je réfléchis.

J'aimerais posséder momentanément cette faculté mais j'en suis totalement incapable.

- A quoi ? je finis par demander en me laissant tomber à ses côtés.

- A nous.

J'aime autant que je déteste le mot "nous". Il reflète toute la complexité de notre situation actuelle.

- Visiblement, on est coincé ici pour quelques temps.

Il sourit.

- J'ai un concert demain soir à New-York.

Je regarde autour de moi et cet endroit, bien qu'accueillant, me donne la chair de poule.

- Je ne resterai pas ici toute seule.

Je le sens tourner sa tête vers moi et me regarder avec une intensité nouvelle.

- Je sais. Tu m'accompagneras.

Même si l'idée de m'imposer face à Célia ne me laisse pas indifférente, je ne pense pas que je sois capable de supporter une apparition publique de la sorte.

- On n'est même pas ensemble.

Il soupire.

- De ton point de vue, peut-être. Mais tu as entendu mon frère. Si tu veux retrouver ton chez toi, il va falloir qu'on prenne une décision réelle et sérieuse. Et crois-moi, je ne suis pas prêt de lâcher l'affaire. Tu vas devoir faire avec et accepter que mon amour pour toi dépasse de loin l'amertume que tu gardes coincée dans ton cœur. Laisse-la s'échapper et tu verras que la vie peut-être belle.

Le contact de sa main chaude qui se pose sur la mienne m'électrise.

- Pense-y.

Impuissante, je le regarde se lever et entrer dans une pièce qu'il referme aussitôt derrière lui. Si avant ça, la solitude me paraissait froide et douloureuse, elle vient de revêtir une robe glaciale et terrifiante.

Ma vie m'échappe. Je ne sais pas comment réussir à la rattraper et faire en sorte de la maîtriser à nouveau. Ce sentiment inédit me broie de l'intérieur et il va falloir que j'agisse avant qu'il ne m'engloutisse totalement.

# Chapitre 20

Jared

*Ménagez votre corps et votre esprit.  
Pensez aussi à vous.  
C'est important.*

Quand je la vois dormir si paisiblement, je n'ai pas envie de la réveiller. De nous deux, c'est celle qui a le plus besoin de recharger ses batteries. Et doublement, en plus. Ensuite, je sais que quand elle ouvrira ses deux beaux petits yeux de biche égarée, elle m'en voudra à mort.

De l'avoir laissée en plan hier soir dans cette pièce.

De l'avoir obligée à dormir sur ce canapé.

De l'avoir désirée comme un malade toute la nuit.

Bon, je garderai cette dernière information pour moi. Je ne lui avouerai jamais que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit et encore moins que j'ai une trique de malade depuis plusieurs heures.

Elle ne comprendrait pas et me le ferait payer d'une façon ou d'une autre. Quand mes yeux descendent de ses seins qui se soulèvent de concert avec sa respiration régulière, je les pose sur son ventre. Une petite bosse de plus en plus ronde et pleine de promesses toutes plus belles les unes que les autres me donne le tournis. Si je veux la réveiller et garder mes fichues mains baladeuses dans mes poches, il va falloir que je me concentre là-dessus. Sur...

Purée, *je sais*.

Je sais, je sais, je sais, je sais, je sais, je sais... Je pourrais me le répéter mentalement une bonne centaine de fois que ça ne calmerait pas ce bonheur à l'état brut que je ressens en y pensant. C'est juste incroyablement parfait. Inespéré. Et totalement apaisant.

Elle grogne.

Merde.

Elle regrogne mais, cette fois-ci, elle se tourne sur le canapé et manque de tomber par terre. Ce qui la réveille définitivement. Aïe. Ses yeux s'acclimatent un peu trop rapidement à la lumière du jour et les deux fentes qui me fixent m'électrocuteraient bien sur place. Devant cette offensive visuelle, je recule. Sa voix est aussi acerbe que tranchante.

- Tu prenais ta petite revanche ?

Moi qui espérais que la nuit aurait pu lui porter conseil, je me suis de nouveau planté sur toute la ligne. Comprendre une femme normale relève déjà de la précocité intellectuelle amoureuse... Alors, déchiffrer une nana enceinte doit s'acclimater avec une capacité sensorielle surnaturelle. Ce que, comme le commun des mortels, je ne possède visiblement pas.

- Tu as faim ?

S'il faut qu'on parle, autant que j'explore des terrains sûrs et parfaitement contrôlables.

- Tu veux me faire gerber dès le matin ?

*Ou pas.*

Mon téléphone, posé sur le bar de la cuisine, se met à vibrer. Je profite de cet intermède inespéré

pour me défiler.

- Salut Alex.

C'est bien la première fois que je suis heureux de l'entendre au réveil et que je ne l'insulte pas de m'avoir tiré du lit. Sa voix, à l'autre bout du fil, paraît clairement étonnée.

- Tu es déjà réveillé ?

- Tu crois quoi ? Que je suis capable de dormir à un mur de la fille qui me fait bander de jour comme de nuit ? Putain, Rocky, descends de ton nuage et ouvre grand tes écrouilles de mec à l'ouest : à la minute où je te parle, même si elle est d'une humeur massacrate et aimerait probablement me sacrifier sur l'autel des mecs à éviter, je rêverais de la baiser jusqu'à épuisement total.

Je respire un bon coup. Bien entendu, je n'ai rien dit de tel. Le parfait futur papa que je suis a décidé de ravalier sa frustration et de prendre les choses en main.

- Il me semble qu'on a un avion à prendre dans moins de trois heures. Donc oui, je suis levé et presque prêt.

Putain. Je dois me faire violence pour rester calme. Qui a dit que les chamboulements hormonaux liés à la grossesse ne concernaient que les femmes ? Là, tout de suite, je ne suis plus sûr de rien.

- Très bien. Je t'envoie un chauffeur. Si tu veux garder les idées claires, ne lis aucun journal. Et évite d'en filer un à Camille.

J'inspire un bon coup. On y est. Notre vie va changer et pas dans le bon sens du terme. Toutes les ménagères de moins de cinquante ans doivent plaindre Camille sans relâche tout en me fustigeant d'insultes qu'elles-mêmes ne toléreraient pas dans la bouche de leur merveilleuse progéniture. Un fiasco total.

- Elle vient bien avec toi ?

Son air inquiet me hérise le poil. Je roule des yeux. Même à distance, j'espère qu'il est conscient de mon énervement sur le sujet.

- Je prends ça pour un oui. J'ai pris les devants. Je me suis déjà chargé de son billet. On vous attend sur place.

Derrière ce pronom personnel, se cache un tas d'emmerdements. Camille et moi sommes encore loin d'arriver au pays de l'amour éternel sans nuages.

- A tout à l'heure, je réponds en raccrochant.

Discuter plus longtemps avec lui n'aurait pas été bon pour mes affaires. De un, Camille risquait de comprendre de quoi nous étions en train de parler; et, de deux, quand ça se passe mal entre elle et moi, j'ai toujours peur de péter un plomb avec Alex et de lui faire payer ce pour quoi il n'est en rien responsable.

Quand je me retourne, je crois halluciner. En deux minutes à peine, elle s'est levée, coiffée et habillée. Enfin presque si l'on considère le fait que ce qu'elle porte est la seule tenue qu'elle possède pour le moment.

- On y va ?

Plein d'espoir, j'attends quelques secondes puis fais ce que je sais faire de mieux dans ces cas-là. Me passer une main dans les cheveux avant de lever les yeux au ciel. Franchement, pourquoi ai-je seulement pris la peine de lui poser la question ? Elle m'en veut toujours et est largement capable de continuer à me le montrer pendant des jours et des jours. Il est peut-être temps que les choses changent et évoluent à ma manière. Merde. J'en ai marre.

C'est pourquoi, en sortant, je ne prends même pas la peine de me retourner et d'attendre qu'elle ferme la porte. Ses jérémiades commencent à me donner la nausée. J'ai merdé et je me suis excusé plus d'un millier de fois. Sur l'instant, je ne peux rien faire de plus si ce n'est de ne pas foutre en l'air la dernière chose qui me raccroche un tant soit peu à la vie. Ma musique.

Dans le taxi, je tiens bon. Je ne dis rien. Je ne lâche rien. Je regarde partout sauf dans sa direction.

Quand il nous dépose devant l'aéroport, je prends ma valise et la laisse se débrouiller avec son sac à main. Une fois sur place, on verra si elle a besoin de fringues. J'enverrai Sasha gérer ça. Elle sera contente d'avoir une activité en dehors de son bébé et, moi, ça me débarrassera d'une engueulade supplémentaire.

Une fois dans le hall, je me précipite à l'enregistrement des bagages devant lequel Alex nous attend déjà.

- Ça va ?

Putain. Il ose poser la question. Ça ne lui suffit pas de voir nos deux visages fermés pour comprendre qu'il y a des choses qu'on ne demande pas ? Dépité, je me retourne et entends Camille s'adresser à lui d'une voix amicale.

- Alex, merci pour le billet.

Je suppose qu'il vient de le lui tendre. D'ordinaire, j'aurais été jaloux comme un pou de l'entendre parler à un autre que moi. Là, je m'en fiche. J'en ai marre. Ras-le-bol. Je l'aime mais j'ai besoin d'air. Et ce concert à venir est exactement ce qu'il me faut. Je n'aurais pas à m'inquiéter d'elle et du bébé puisqu'ils seront sous surveillance. Et, en même temps, la sachant dans les parages, je vais pouvoir m'éclater sur scène. Franchement, que demander de mieux ?

Après avoir essayé un regard mielleux de la nana qui a enregistré ma valise, je rebrousse chemin, Camille et Alex me suivant de près jusqu'à l'embarquement. Comme convenu, les autres m'attendent sur place. Paul, fidèle à lui-même, est en train de proposer un plan foireux à Célia qui semble n'en avoir strictement rien à faire. Max contemple son bébé comme si c'était la dernière merveille du monde tandis que Sasha essuie la mare de vomi qui tapisse son épaule. Quant à Bruno, il est le seul à s'apercevoir de ma présence. Un matin de boulot comme un autre.

- Tout va bien, mec ?

Le temps que je trouve un truc à lui répondre, ses yeux ont déjà filé derrière moi. Ils scrutent Camille, désolés.

- Tu as bien fait de l'emmener.

Je jette un regard en coin vers Célia.

- Ça s'est passé comment hier soir ?

- Mal.

Au moins, il est honnête. Si j'avais posé la question à Alex, il aurait tourné autour du pot sans me dire vraiment ce qui s'est passé ou dit.

- Elle a pétié un câble ?

Bruno ricane. J'ai ma réponse et, quelque part au fond de moi, ça me fait plaisir de savoir que j'ai eu ma petite revanche.

- Ouais et, surtout, elle va vous en faire doublement baver. Célia déteste être reléguée au second plan sans parler de la nuit blanche qu'elle a passée à cause de toi et de Camille. Réparer vos conneries a été visiblement plus compliqué qu'elle ne s'y attendait.

- Bien.

Enfin, non. J'aurais préféré que tout se passe mieux, que Camille et moi roucouillions devant le monde entier mais rien n'arrive jamais vraiment par hasard. Surtout avec moi et Camille dans une même pièce.

- Merde, garde ton calme.

Au ton de Bruno, je n'ai même pas besoin de lever les yeux pour comprendre que Célia s'approche. Et pas en amie.

- Je vous laisse.

Même si sa fuite me fout les boules, je ne lui en veux pas. J'aimerais prendre quelques secondes pour me préparer à cet affrontement mais je ne peux pas. L'ennemie arrive rapidement et attaque directement.

- Tiens.

J'ai à peine le temps de rattraper le torchon qu'elle me fourre dans les mains qu'elle se met à pointer un doigt dangereux contre mon torse :

- C'est le seul torchon que je ne suis pas parvenue à contrecarrer. A l'avenir, fais en sorte que ce qui se passe dans ton pantalon reste dans ton pantalon. Sans mes huit heures de sommeil, je deviens ingérable et ce n'est jamais bon pour les affaires. Surtout les tiennes.

Amusé, je hausse les épaules. Voir Célia aussi énervée que désabusée est une grande première. Si je ne sentais pas Camille approcher derrière moi, j'en jubilerais presque.

- Je vous laisse les deux non-amoureux. Que vous régliez ou non vos histoires, je m'en tape. Mais faites en sorte que ça ne déteigne pas sur mon boulot. Je ne suis pas payée pour que des cœurs ridicules flottent au-dessus de vos deux têtes avant la baby-shower de l'année.

Quand elle tourne les talons et fonce directement sur Alex, je me retourne, prêt à affronter le deuxième orage.

Le plus terrible des deux mais mon préféré.

Celui qui lance des éclairs tout en me promettant le plus beau des avenir...

Quand mon regard croise le sien, je lui fais le plus beau des sourires.

- Prête à embarquer ?

Elle ne répond pas, trop occupée à lorgner Célia qui essaie de se faire plaindre par mon meilleur ami. Là, je prends mon pied. La jalousie que je lis dans le regard de Camille est à la hauteur de l'amour qu'elle me porte.

Puissant, gigantesque et... plein d'espoir.

Camille vient de me confirmer quelle est son unique faille et je compte bien m'y engouffrer le plus profondément possible afin de lui faire enfin comprendre que, dans la vie, les meilleurs engagements ne sont pas forcément les plus raisonnables.

A savoir *moi*.

# Chapitre 21

Camille

***Vous commencez à vous projeter sur l'après ?  
A ce stade de la grossesse, rien de plus normal.  
Cependant, ne laissez pas vos craintes et vos doutes vous submerger.  
Parlez-en avec vos proches, échangez, discutez. Mais, ne vous enfermez pas.***

Comme d'habitude, les réservations ont été faites en classe affaire. En montant dans l'avion, si certaines personnes nous reconnaissent, elles n'en laissent rien paraître. Quand je m'assois à ma place, la plupart des passagers sont déjà à bord, le nez plongé dans leur journal ou les yeux rivés sur un écran. Cela me convient très bien. Comme je suis rentrée la première, le reste de l'équipe me suit. Dont Jared.

Afin de laisser un espace raisonnable entre nous, je me pousse le plus possible vers le hublot. Il vaut mieux éviter que nous nous donnions en spectacle dans cet espace réduit. Qu'il s'agisse de lui exposer mon ressentiment de plus en plus puissant vis-à-vis de Célia ou de l'écouter m'exprimer sa colère teintée de culpabilité, non merci. Plus j'avance dans ma relation hors-norme avec Jared, plus je me sens vulnérable. Même si la plupart des gens présents vaquent à leurs occupations, je déteste cette impression de me sentir épiée.

Par Paul qui vient de s'asseoir devant moi et qui me lance un regard désolé.

Par Bruno qui se laisse tomber à ses côtés et qui m'adresse un clin d'œil pour tenter de me mettre à l'aise. Peine perdue, il n'y parviendra pas.

Par Max et Sasha qui prennent place de l'autre côté de l'allée centrale, Eliott confortablement installé en porte-bébé contre sa maman. Cette dernière ne manque pas de me fixer, compatissante.

Par Célia qui passe devant moi l'air de rien mais qui ne peut s'empêcher de se retourner et de m'adresser un sourire mauvais. Quand je la vois s'installer devant les musiciens de Jared, je laisse échapper un soupir de soulagement. Avant de me redresser, paniquée.

- Je crois que nous allons être voisins pour l'heure à venir.

J'ai beau apprécié Alex, il m'est juste impossible d'envisager d'être à côté de lui. Car cela voudrait dire que Jared...

Il suffit que son nom effleure mes pensées pour que je le voie nous dépasser avec nonchalance. Même si je ne l'avais pas vu, j'aurais senti sa présence. Son odeur. Ses mouvements. Comme je suis certaine qu'il ressent la même chose en m'approchant de si près. Mais, infidèle à ses habitudes, il ne fait aucun mouvement dans ma direction et va se poser à côté d'elle. *Elle*. Je sens la fatigue et la colère se mêler en moi.

- Reste zen. Tout ça ne veut absolument rien dire.

Je m'aperçois qu'Alex s'est tourné dans ma direction et qu'il a prononcé chaque parole en me scrutant d'un air bizarre.

- C'est bon. Je sais.

J'ai peut-être été un peu plus véhémence que je ne l'aurais dû mais je n'ai pas envie de parler de ça. Surtout pas avec lui.

- Tu n'as pas besoin de t'énerver. Je veux juste te rassurer.

Pourquoi éprouve-t-il le besoin de se justifier ? Je ne lui ai rien demandé. Qu'il se taise et ce sera

très bien comme ça. D'ailleurs, comment pourrais-je avoir envie de discuter de cela avec lui sachant qu'il n'a pas été correct avec Justine ?

- Tu veux vraiment bouder pendant tout le voyage ?

Maintenant, il rigole légèrement. Je fulmine. Il fallait que je me retrouve dans un avion, enceinte, à devoir supporter de voir Jared tranquillement assis à côté de Célia tandis que, moi, je me retrouve assise à côté de celui qui cause tant de peine à Justine ?

- Tu sais, on est aussi amis tous les deux, dit-il en pointant son doigt de lui vers moi. Je sais que ce n'est pas facile pour toi en ce moment donc, n'hésite pas. Comme je l'ai dit à Jared, je ne prendrai pas parti. Vos histoires vous sont propres. Tout ce que je suis en mesure de faire est d'essayer que vous viviez tout ça le mieux possible. Donc si tu veux me parler, je suis là...

Sans lui laisser le temps de m'en dire plus, je maugréé en chuchotant, la tête tournée vers le hublot :

- Tellement impartial que tu me dis de rester zen.

Apparemment, ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.

- Tu te trompes, Camille. Arrête de voir le mal partout. Respire, pleure, hurle, crie mais fais quelque chose car ça ne peut plus durer comme ça.

Je n'y crois pas ! C'est Jared qui me nargue avec cette idiote et c'est moi qui me fourvoie ? Je l'imagine me sourire avec compassion et ça me rend dingue. Je crois que si je me tourne maintenant, je dirais des choses que je regretterais pendant très longtemps. Je préfère me mettre en boule et attendre que le voyage se fasse et se passe. Ignorer Jared et le monde qui l'entoure est de loin ma meilleure option. Pour le reste, on verra ensuite. Le plus important est que je me calme et que le bébé ne sente pas mon angoisse malade à l'idée de ne pas réagir comme il le faudrait.

Me lever.

Bousculer Alex.

Me ruer dans l'allée.

Faire sortir Jared de son siège.

Prendre sa place.

Dire mes quatre vérités à cette..., cette..., cette...

- J'ai toujours eu peur des décollages.

A son timbre, je sens qu'Alex est très tendu. Je sais qu'il attend que je lui dise quelque chose mais il ne m'aura pas. Malgré l'avion qui pointe vers le ciel, je ferme les yeux, essaie d'oublier Célia et me concentre sur la seule chose vraiment importante.

Mon bébé.

C'est quoi cette blague ?

Cela fait à peine dix minutes que nous sommes arrivés à l'hôtel et j'hésite déjà à demander à appeler une compagnie de taxis pour me ramener à l'aéroport. La standardiste m'envoie un énième sourire. Que je ne lui rends pas.

- C'était prévu comme ça.

Mes yeux lancent des éclairs à Jared.

- Cette suite est merveilleuse, tente de s'excuser l'hôtesse d'accueil.

J'en suis certaine. Mais ce dont elle n'a pas conscience, c'est que devant elle se tient une femme qui vient de supporter quatre heures qu'elle n'est pas prête d'oublier. Après le comportement de Célia à l'aéroport et le voyage en avion, j'ai dû ravalier ma colère en les voyant Paul, Bruno, Jared et elle monter dans un taxi tandis qu'Alex me suivait comme si j'étais une bombe, déjà dégoupillée, prête à exploser. Maintenant que je pourrais avoir enfin un peu de tranquillité, on me dit que je vais devoir

partager le même espace qu'eux-tous, ici réunis ? Qu'ils aillent se faire foutre !

- Camille...

A la voix d'Alex et au sourire de Jared, je comprends que je viens de prononcer ces mots tout haut... Au désarroi du premier s'oppose la fierté du second. Je recule, prête à m'affaler sur un des canapés qui bordent le hall, aux décorations épurées et modernes.

- Bon, on y va ?

Contrairement à ce que je m'étais imaginé, Jared ne bouge plus le petit doigt pour me venir en aide. J'ai l'impression de devenir doucement transparente et je n'aime pas ça.

- Cinquième étage. Comme d'habitude, on monte dans deux ascenseurs, dit-il en m'ignorant royalement.

A croire qu'il ne souhaitait pas que je l'accompagne. Impuissante, je le regarde emprunter la première cabine, suivi de Bruno, Paul et de Célia. Quand les portes se referment, je n'ai le droit à aucun regard de sa part. Même furtif. Mon estomac se soulève en repensant à la dernière vision que j'ai eu de lui en train de tourner la tête vers son attachée de presse et lui parler de quelque chose qui m'échappe totalement.

- Tu montes ?

Perdue dans mes pensées déplaisantes, je n'avais même pas remarqué que les portes du second ascenseur s'étaient ouvertes. Tous m'attendent à l'intérieur, prêts à rejoindre cette maudite suite. La montée se fait dans le silence. Tout le monde a remarqué le changement de comportement de Jared et personne n'ose en parler. Quand nous arrivons enfin au dernier niveau, je sens que cette cohabitation ne pourra pas bien se passer.

Comment vais-je faire pour supporter tout ça ? Entrer dans ce luxe ultra-moderne, les voir se chamailler pour savoir qui aura la plus belle chambre, attendre que Jared me dise où nous nous installerons et...

- Ta chambre.

... comprendre à son timbre rauque et lointain que je serai seule.

Définitivement seule. Même s'il me précède à l'intérieur, j'ai maintenant l'affreuse certitude que quelque chose a changée en lui.

- Tu as une salle d'eau privative, puis là, sur ta droite, tu peux ouvrir la porte-fenêtre qui te donne un accès sur le balcon.

Je l'observe se faufiler vers mon lit et y poser mon petit bagage. Tout en se passant une main nerveuse dans sa tignasse et en posant les yeux sur le parquet clair, il déclare :

- Demain, Sasha t'emmènera faire quelques courses. Il faut bien que tu te changes et que tu aies de quoi te laver. En attendant, tu vas devoir faire avec les gels douches de l'hôtel. Ce soir, profite-en pour te reposer. Tu en as besoin.

Il m'adresse un bref signe de tête avant de s'éloigner et de refermer la porte en douceur.

Il me faut quelques secondes pour comprendre ce qui vient de se passer.

Jared m'a ordonné de l'accompagner à New-York et, maintenant que nous y sommes, il m'ignore totalement, quitte à me demander de ne pas venir au concert. Essayant de comprendre ce changement brutal de comportement, je commence à arpenter la chambre d'un pas lent avant d'accélérer le mouvement et de finir par y tourner comme un lion en cage. Je fulmine totalement. Rien que d'imaginer ce qui se passe de l'autre côté de la cloison suffit à me rendre folle. Je refuse de me rabaisser à appeler Mélanie. Même si elle ne porte pas Jared dans son cœur, elle me dirait que j'ai récolté ce que j'ai semé. Et je ne pourrais même pas lui en vouloir. Je suppose qu'il faut que je trouve une autre manière de me calmer. Si je pars du fait que je suis coincée ici pendant quelques jours, je vais devoir prendre mon mal en patience. Je me dis que prendre une douche ne serait pas un mauvais moyen de parvenir à mes fins. Sauf qu'à peine entrée dans la salle d'eau, je fais demi-tour.

S'il croit que ça va se passer comme ça, c'est qu'il ne me connaît pas vraiment ! Déterminée à le mettre face à ses propres contradictions, je me rue vers le salon que je trouve... presque désert. Seule Sasha s'y trouve. Bien calée contre l'assise de l'énorme canapé d'angle noir, elle donne un biberon à Eliott.

- Ils sont partis il y a dix minutes.

Mes yeux s'ouvrent si grands qu'elle se croit obligée d'ajouter :

- Pour la répétition d'avant-concert.

Ces mots me parlent mais je ne les comprends pas pour autant. Pourquoi Jared ne m'a-t-il pas prévenue de son départ ? Comme si elle avait anticipé ma réaction, elle poursuit :

- Il m'a dit que tu avais besoin de te reposer.

Je me laisse tomber à côté d'elle, tout en soupirant. D'énervement, de frustration et de... déception. Je m'empresse d'inspirer un bon coup pour me forcer à ne pas m'exposer telle que je suis vraiment. Seule et vulnérable.

- Il agit comme un con.

Je ne connais pas vraiment Sasha mais sa réplique m'interpelle. Je ne peux pas la laisser dire ça.

- Non, pas vraiment. S'il se comporte comme ça, c'est que je l'ai bien cherché.

J'y suis. Face à moi-même et à mes propres contradictions. Lorsqu'elle soulève son bébé contre elle, je me fais violence pour ne pas rejoindre ma chambre. Dans quelques mois, c'est moi qui devrai protéger un petit être. L'idée de ne pas réussir à lui apporter la stabilité qu'il mérite commence à m'angoisser profondément.

- Jared reste Jared. Tu auras beau lui trouver toutes les excuses de la Terre, je sais qu'il n'est pas facile à vivre.

Je hoche vivement la tête de gauche à droite pour lui faire comprendre que je ne partage pas son avis.

- Je l'ai rejeté alors qu'il avait besoin de moi.

Elle me sonde de ses yeux profonds.

- Tu présentes la situation à son avantage. Tous les gens qui le côtoient de près savent qu'il traîne de sacrés casseroles avec lui. Et toutes les personnes qui l'aiment sont dépendantes de lui. Elles ont besoin de son amour et de sa reconnaissance. Son père est capable de traverser le continent s'il ne répond pas à ses coups de fil. Quant à Lucie, elle est la première à vérifier qu'il mène une vie saine depuis tous ses déboires de l'an passé. Jared a sans cesse besoin des autres pour se prouver qu'il existe et qu'il vaut quelque chose. Tu sais, je n'ai rien à perdre ou à gagner en te donnant mes conseils. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il ne faut pas accepter ses sautes d'humeur. En agissant comme tu t'apprêtes à le faire, tu te comportes exactement comme il l'attend. Il veut te mettre dans la chambre du fond ? Vas-y et ne montre surtout pas que ça t'embête. Il ne te dit pas qu'il va répéter ? Très bien. Ne l'appelle pas et viens au concert comme si de rien n'était. Et s'il ne t'adresse pas un regard ce soir, ignore-le. Il faut qu'il comprenne ce qu'il risque de perdre. Et seulement à ce moment-là, tu pourras abattre tes propres cartes et l'entraîner là où toi seule le désire.

Mon cœur est parcouru d'un drôle de soubresaut. Bien sûr que ses mots m'ont interpellée. Bien sûr qu'ils me font réfléchir. Bien sûr que je doute. Surtout si l'on considère la situation sous l'angle qui me désavantage. Tout ce dont elle parle s'est déjà produit. Je ne vais pas m'étendre là-dessus car il y a quelque chose de plus fort qui me chiffonne.

- Il sait pour le bébé.

Sasha et moi ne nous connaissons pas suffisamment pour dire que nous sommes amies, voire même des connaissances proches. Avant aujourd'hui, je ne l'ai croisée qu'à de rares reprises. Pourtant, j'ai besoin d'en parler à quelqu'un et, malheureusement pour elle, elle a été choisie pour ce rôle ingrat.

C'est ce qu'il nous a dit.

*Il... quoi ?*

Devant ma mine déconfite, elle me rassure instantanément :

- Attends, calme-toi, il a juste laissé entendre qu'il avait demandé à savoir le sexe du bébé et que toi, non. Rien de plus.

Je ne sais pas si je dois rire ou pleurer.

- Il ne dira rien.

Même s'il a laissé entendre à toute l'équipe qu'il savait, ce n'est pas ça qui me pose problème.

- Célia était avec vous ?

Son visage se renfrogne instantanément.

- Jared ne parlerait jamais de toi, du bébé ou de votre couple devant elle.

J'ai l'impression qu'elle est en colère.

- Il est peut-être immature mais il y a des choses sur lesquelles il ne transigera jamais. Célia en fait partie.

J'aimerais bien lui demander à qui ou à quoi elle fait encore allusion mais je préfère me taire. Pourtant, les silences ne sont pas toujours bons. Surtout quand elle en profite pour poursuivre cette conversation qui me gêne de plus en plus.

- Ne crois pas ce que tu vois. Quand je te dis que Jared agit comme un con, je sais de quoi je parle. Lorsqu'il a su qu'elle viendrait travailler avec nous, il a littéralement explosé. Depuis que la tournée a commencé, il n'a fait qu'ignorer et mettre des bâtons dans les roues à Célia. Il ne l'a jamais ménagée, lui exposant des demandes invraisemblables qu'elle ne serait jamais en mesure de lui fournir. Et, comme par hasard, le jour où il comprend que tu as tes limites, il se met à lui accorder de l'importance ? A d'autres ! Il veut te rendre dingue et, à ce que je vois, il y arrive complètement.

Je ne vais pas lui donner tort. Sasha se décale légèrement pour permettre à Eliott, endormi, de caler sa tête contre son épaule. Là encore, je sens mon cœur se serrer. Cette image mériterait d'être photographiée et immortalisée. Du moins, si c'était mon bébé, je le voudrais.

- Tu verras, ça se passera bien.

Comment peut-elle en être certaine ? On se connaît à peine...

- Célia est ce qu'elle est. Manipulatrice, perfide, profiteuse et...

Je profite d'un moment d'hésitation pour répondre à sa place.

- Très belle.

- Oui, très belle. Mais cela ne veut pas dire que c'est une belle personne. Mis à part Paul, je crois que tous les garçons partagent mon point de vue et ne se risqueront plus jamais à l'approcher de trop près.

Je déteste garder des questions pour moi et ne pas oser les poser. Vu que je pratique cet art depuis de nombreuses années, je sais pertinemment qu'il est toujours plus douloureux de rester dans l'incertitude plutôt que d'affronter la réalité de la vie. C'est pourquoi, après avoir pris mon courage à deux mains, je lance :

- Comment fais-tu pour vivre avec cette fille sachant que...

Mes mots se perdent en vol. Je crois que je ne suis pas encore assez forte pour aller au bout des choses.

- Sachant qu'elle a couché avec Max et tous les autres ?

C'est parti. Je ne peux plus reculer.

- Cela doit être dur à vivre au quotidien.

- J'essaie de ne pas y penser. C'était avant moi. Avant nous. Je n'ai pas le droit de juger ça. Si je devais commencer à le faire, je sais que ce serait le début de la fin. Parfois, il faut savoir aller de l'avant et ne pas se retourner sur des choses désagréables qui ne nous appartiennent même pas.

Elle m'observe avec douceur tout en poursuivant :

- La nounou va bientôt arriver.

- Une nounou ?

Elle sourit.

- Ma mère habite New-York et pour une fois que je vais pouvoir assister à un concert de mon mari, crois-moi, je ne vais pas m'en priver ! Je suis certaine qu'elle compte les minutes avant de venir et, moi en échange de son impatience et de la totale confiance que je lui accorde, je pourrai passer une soirée tranquille. Que demander de mieux ?

Je souris même si je n'ai pas envie de sourire.

- Tu as de la chance.

Je le pense vraiment.

- Tu comprendras dans quelques mois.

*Ou pas.*

Peut-être que je serai seule avec mon bébé, espérant secrètement que Jared ne refasse jamais sa vie. Tout en sachant que, jamais, je ne pourrai faire confiance à ma mère et souffler un peu. C'est comme ça et je sais que je m'y habituerai rapidement. De toute manière, dès qu'on le posera dans mes bras, je crois que je ne pourrai plus jamais me décoller de lui. Ou d'elle. *Jared sait.*

- Peut-être que cela te paraît impossible maintenant mais je suis certaine que tout va s'arranger. Allez viens, dit-elle en se levant doucement, je vais poser Eliott et, ensuite, on ira se préparer.

- Se préparer ?

- Tu comptais rester ici à te morfondre ?

Elle ne me laisse pas le temps de réfléchir et déclare presque aussitôt :

- Certainement pas, ma jolie. Que ça te plaise ou non, tu vas m'accompagner.

Deux heures plus tard, je suis prête.

*Parfaitement prête.*

Je ne sais pas si ça doit m'inquiéter ou me rassurer mais j'ai pu changer de tenue. Après une douche bien méritée, Sasha a refusé de me voir enfiler mon jeans et mon pull. En lieu et place, elle m'a prêté une de ses robes moulantes noires au décolleté plus qu'avantageux. Pourtant, même si elle me va à merveille, je ne me sens pas à l'aise avec.

- J'en ai plein d'autres, me rassure Sasha.

- C'est une robe de grossesse ?

Malgré le décolleté arrondi moulant qui fait ressortir ma nouvelle poitrine gavée aux hormones, je ne peux m'empêcher de remarquer qu'elle est plus ample au niveau du ventre.

- Gagné mais je la mets encore !

D'où mon inquiétude.

- Ne fais pas cette tête ! Eliott n'a que trois mois. Si je suis bien disciplinée, il m'en faudra autant pour réussir à rentrer dans celles d'avant ma grossesse.

Je déglutis douloureusement.

- Tu ne feras pas exception à la règle. En attendant de te plaindre sur le ramollissement de ton ventre et de tes cuisses, profite de chaque instant. Quand je vois ton petit ventre, ça me rend nostalgique.

Elle se retourne et revient avec une trousse de maquillage.

- A nous deux !

Quand je pense que Jared va me voir dans cette tenue, une petite décharge électrique me parcourt de haut en bas. Même si j'ai envie de chasser cette pensée, j'espère secrètement qu'il va me trouver jolie. Et accepter ma présence.

- Magnifique !

Après avoir jeté un coup d'œil dans l'imposant miroir de la salle de bains commune, je dois me rendre à l'évidence que Sasha a fait du sacré bon boulot. Mes cernes ont disparu et mon teint a retrouvé un nouvel éclat. Cela fait longtemps que je ne me suis pas sentie aussi belle et... désirable.

Quand je pense que je vais devoir rendre la pareille à Sasha, je crains qu'elle ne soit déçue de mes maigres talents de maquilleuse. Pourtant, elle me fait confiance et lorsque c'est à elle d'apprécier le résultat, elle semble contente.

- Concert, nous voilà !

En quittant l'hôtel, elle jubile de satisfaction. Je comprends qu'elle parte aussi sereinement. J'ai à peine croisé sa mère - une quinquagénaire resplendissante et très gentille - que j'ai compris son sentiment. Partir en faisant confiance. J'aimerais tant pouvoir le ressentir un jour.

- Tu crois que Max va être content de la surprise ?

Sa question me tire de mes pensées. Je la fixe, interloquée.

- Il ne sait pas que tu viens ?

Un large sourire inonde son visage impatient.

- Ce ne serait pas aussi chouette, sinon.

Je comprends mieux pourquoi elle a insisté pour porter une petite robe rose au bustier très moulant, puis évasée sur le haut des jambes. Et avec ses longs cheveux bouclés et son maquillage léger qui paraît naturel, elle respire la joie de vivre.

- Vous en avez de la chance, Max et toi.

Elle ne me contredit pas. Son visage, illuminé de douceur et d'impatience, parle pour elle.

- Toi-aussi, tu en as. Même si tu ne le vois pas.

Je jette un regard inquiet à ma tenue.

- Il va adorer.

Sauf que nos deux situations ne sont pas les mêmes.

- Arrête de te torturer l'esprit. Quand il va te voir, il oubliera toutes ses nouvelles mauvaises résolutions. Tu vas percer sa forteresse. Pense juste à t'y engouffrer et à ne plus jamais en sortir.

Je ne lui dis pas que c'est bien plus compliqué que ça. Depuis quelques heures, elle a fait tant d'efforts pour moi que je ne veux pas briser cette amitié débutante.

Comme convenu, le taxi s'arrête près de la salle, aux abords des entrées VIP. Lorsque nous sortons, je remarque immédiatement un garde du corps. Grand, musclé, le crâne rasé, il ne représente pas le type d'homme qui me met en confiance. Pourtant, il semble nous attendre.

- J'ai prévenu Bruno. Il fallait bien qu'on entre là-dedans.

Décidément, elle ne recule devant rien pour parvenir à ses fins.

A peine sommes-nous arrivées à sa hauteur que Musclor nous tend deux badges avant de lancer, d'un ton poli :

- Mesdames, suivez-moi.

Ce que nous faisons immédiatement. Vu les cris provenant de l'autre côté du bâtiment, je préfère de loin passer par la porte secrète plutôt que d'affronter une foule peu maîtrisable. Surtout quand elle me verra.

Dans le couloir qui mène aux loges, Sasha s'approche de moi et prends ma main dans la sienne.

- Ça va bien se passer.

Je préfère ne pas lui dire que, généralement, quand un de mes proches tente de me rassurer ainsi, le résultat escompté ne se fait jamais ressentir.

- Qu'est-ce que vous foutez là ?

La voix de Célia me percute de plein fouet.

- Et toi ? s'amuse Sasha. Tu ne devrais pas être en train de gérer les journalistes ?

Elle fait un rapide tour sur elle-même.

- Je n'en vois aucun.

J'observe Célia se racler la gorge. Et je manque de m'étouffer quand j'observe sa tenue, un jeans trop moulant et un haut blanc - quasi-transparent - qui ne laisse aucune suggestion possible quant à ses mensurations.

- C'est bien ce que je pensais, poursuit Sasha. Ils ne sont pas encore arrivés. Comme au dernier concert et à l'avant-dernier et encore à l'avant-avant-dernier. Dans ce cas, je ne vois pas l'intérêt de partir en même temps que les garçons.

Je suis Sasha qui hâte le pas vers le bout du couloir.

- Vous allez où comme ça ? s'époumone l'attachée de presse en tentant de nous suivre à grandes enjambées.

Ce qu'elle ne parvient visiblement pas à faire, étant donné ses interminables stilettos qui me font penser à une girafe peu habile.

- Voir nos maris ! hurle Sasha sans se retourner.

- Mais...

- Ne l'écoute pas. Ce n'est pas parce qu'elle a goûté à la marchandise qu'elle doit penser avoir un droit de propriété dessus !

Je m'arrête.

- Quoi ?

J'hésite un court instant mais préfère me raviser.

- Même si nous pouvons faire confiance aux garçons, cette fille et restera une saloperie de nana qui tentera toujours le tout pour le tout.

Sa voix vibre de colère. Finalement, l'effet Célia est beaucoup plus compliqué qu'elle ne me laissait l'entendre. Et, quelque part, ça me rassure. Je ne suis pas tant que ça à côté de la plaque. Mais ce qui m'horripile le plus est de me dire que la mésentente entre Jared et moi n'a pas échappé à Célia. Si elle est aussi calculatrice qu'elle y laisse paraître, elle ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Nous finissons de marcher en silence. Quand Sasha stoppe le pas devant la loge sept, je la vois rougir légèrement.

- A moi de jouer ! se réjouit-elle en passant une mèche de cheveux derrière son oreille droite.

Puis, elle se tourne légèrement vers moi.

- Tu crois qu'il va apprécier ?

Comment peut-elle en douter ?

- Ne te pose pas de question. Entre, fonce et montre à Max que tu l'aimes.

Il ne lui en faut pas plus pour se décider à entrer après m'avoir jeté un dernier regard. Une fois seule dans le couloir, je ne sais plus comment agir. Et réagir. Je sais que la loge de Jared est la voisine de celle de Max. Il me suffit de faire quelques pas et d'y entrer. Tout pourrait être si simple.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Je sursaute.

Il ne manquait plus qu'Alex pour venir compléter l'équation. Vêtu de son éternel costume noir, il avance d'un pas rapide dans ma direction.

- Je suis désolé mais Jared n'a pas besoin de ça maintenant.

Je fulmine. Je sais exactement qui tire les ficelles de ce petit jeu sordide et ma colère ne s'en trouve que décuplée.

- Tu viens de croiser Célia.

Il recule d'un pas.

- Elle agit pour le bien du groupe. C'est son rôle.

Je ne peux m'empêcher de rire avec amertume. Je comprends mieux la colère de Justine. Sous ses airs de gentil garçon, Alex ne vaut pas mieux que Jared.

- J'ai besoin de lui parler.

Au point où j'en suis, si je dois le supplier, je le ferai.

- Écoute...

Son hésitation ne présage rien de bon.

- Je veux votre bonheur à tous les deux. Vraiment. Mais là, il est dans un tel état que je crois que ce serait une mauvaise idée d'essayer de régler certaines choses.

L'humiliation de le voir s'occuper de nos affaires de couple est douloureuse. Et savoir que Jared va mal amplifie ma propre douleur. Mais je ne rentrerai pas dans leur jeu stupide et je me promets intérieurement qu'avant la fin de la soirée, j'aurais parlé au père de mon enfant. Peu importe les barrières, peu importe les retombées, je le ferai.

- D'accord.

Il me fixe comme si ma réponse l'étonnait. Je souris intérieurement. Je l'emmène exactement là où je veux l'emmener.

- Je m'installe où ?

Je le vois soupirer de soulagement.

- Comme d'habitude, sur le côté de la scène. Je t'accompagne.

Je me fige.

- Hors de question.

- Cam...

- Tu veux que ça se passe bien pour Jared ? je demande sans lui laisser le temps de répondre. Alors fais en sorte que la mante religieuse que tu as été forcé d'embaucher ne vienne pas s'occuper de mes affaires. Je ne pense pas que, d'ici demain matin, tu veuilles faire la une de tes magazines préférés.

Son absence de réponse tend à me faire penser qu'il a compris. Sans un mot de plus, je finis de traverser le couloir et vais me poster à ma position fétiche, tout près de la scène. D'ici, je verrai tout le spectacle et il ne pourra pas me louper.

Je dois prendre mon mal en patience pendant toute la première partie avant que Sasha me rejoigne enfin quelques minutes seulement avant l'arrivée des garçons sur scène. Ses joues roses et ses cheveux légèrement emmêlés me font rapidement comprendre qu'elle et Max ont réussi à profiter pleinement de ces quelques moments d'intimité. Je suis contente pour elle. Pour eux.

*J'aimerais pouvoir faire la même chose.*

- Alors ? me demande-t-elle en m'observant stoïque, le regard perdu vers le devant de la scène.

- Célia.

- Connasse.

- Pétasse.

- Idiote.

- Pouffiasse.

Je ne peux m'empêcher de lâcher un petit rire nerveux.

- Merci de me faire sourire.

- Merci de me faire me sentir moins seule.

J'aimerais lui dire que sa présence me fait plus de bien encore mais je ne peux pas. Les lumières s'éteignent, la foule se tait et je sais que le moment est arrivé. Les garçons ne vont pas tarder à longer la scène et entamer leur spectacle.

- Prête ? me demande Sasha.

- Non.

- Moi, non plus. Même si c'est ça qui nous fait vivre, je déteste devoir le partager avec toutes ces filles en chaleur. Tu as vu la banderole là-bas ?

Je ne la regarde même pas.

- Je les ignore toujours.

- Tu fais bien. Moi, je ne peux pas m'en empêcher et, à chaque fois, c'est la même chose. Je me couche le soir en me disant que cette fille et bien d'autres sont en train de fantasmer sur mon mari. Ça me rend dingue. Puis, le lendemain, ça passe. J'oublie presque ce sentiment jusqu'au concert suivant. C'est encore pire quand je ne peux pas y assister car je me fais des films terribles.

- Je crois que je ne suis jamais allée assez loin dans ma réflexion. Si je devais m'y aventurer, je ne pense pas que j'en sortirais indemne. Je ne partage pas mon lit avec Jared Tom. C'est ce garçon-là qui leur appartient à toutes. Moi, le mien, il s'appelle Jared Mats. Et, ça change tout.

Je vois son visage se détendre et ses traits s'adoucir. Je suis heureuse de l'aider à aller un peu mieux même si je reste persuadée qu'elle n'a aucun souci à se faire. Max et elle forment un duo unique, hermétique à toute complication. Pourtant quand on entend le groupe arriver, elle se tend.

- Ça me fait toujours cet effet-là, s'excuse-t-elle presque.

- Moi-aussi, j'avoue.

Plus les pas approchent, plus mon rythme cardiaque s'intensifie. Plus Sasha se retourne et jette des coups d'œil impatients, plus je me sens rougir.

Sans accorder d'importance aux quelques cris excités qui traversent la salle, je le sens arriver. S'approcher. S'arrêter. Me regarder. Ma respiration m'affole. La sienne aussi. Je n'ai qu'une envie. Qu'il agrippe ses mains à mes hanches, qu'il me tourne vers lui et me serre bien fort dans ses bras en me promettant que le pire est derrière nous. Mais, il n'en fait rien. Je dois user de toutes les forces mentales qu'il me reste pour faire volte-face et plonger mes yeux dans les siens.

Ce qui m'inquiète alors le plus n'est pas l'étonnement que j'y lis mais plutôt l'absence de réaction. Comme s'il me regardait sans me regarder. Comme s'il me sentait sans me sentir. Comme s'il me sondait sans me sonder.

Et pire que tout. Comme si, au final, il m'aimait sans m'aimer.

Impuissante, je le regarde s'éloigner et monter sur scène, acclamé par un public qui ne connaîtra jamais vraiment l'homme que j'aime. Car, quoi que les gens pensent de lui, Jared ne se laissera jamais apprivoiser par personne.

Même pas par moi.

# Chapitre 22

Jared

*Votre bébé grandit très vite.  
Ses sens se développent de plus en plus.  
Tout comme ceux de votre compagne qui réclamera de plus en plus votre attention.*

Je veux Camille.

Je la veux tout entière.

Je la veux à moi.

*Juste à moi.*

Les lumières m'aveuglent et les filles qui crient m'empêchent de me concentrer sur ce qui est véritablement important dans ma vie. *Elle. Le bébé.* Que le reste s'en aille loin, très loin...

J'ai détesté chaque seconde des deux jours qui viennent de s'écouler. Pourtant, je dois les assumer. Jouer le tout pour le tout. Voilà ce que j'ai fait. J'aurais pu la supplier de me revenir, d'être à moi, de m'offrir une énième chance. J'aurais pu mais je ne l'ai pas fait. Pour la simple et bonne raison que Camille est différente de toutes les nanas de la Terre. Elle ne fonctionne pas à l'instar du commun des mortels. Un peu comme moi. C'est peut-être pour ça que nous nous entendons aussi bien. Et parfois, aussi mal. Déchiffrer Camille, c'est comme devoir apprendre sans cesse une nouvelle langue étrangère.

Du moins, jusqu'à ces derniers jours. Et plus précisément ce matin.

Célia est sa faille. L'unique, la seule. L'exploiter pourrait être une grave erreur... comme une très belle réussite. Dire que j'en suis fier est très éloigné de la vérité. J'ai honte. Honte de moi. Honte de mes agissements. Honte de cette corde sensible qu'est la jalousie sur laquelle je tire sans vergogne. Camille ne lâchera prise que si elle se sent réellement en danger.

Peut-être que je me fourvoie. Peut-être que je vais le payer durement. Peut-être qu'Alex ne me le pardonnera jamais. Peut-être un tas de choses. Mais, en attendant, si je ne fais rien, je vais la perdre. *Les perdre.* Et je ne peux me résoudre à tant de souffrance. Imaginer ma vie sans eux, c'est comme penser devoir respirer sans air. Juste impossible.

Et sa robe...

Mon Dieu, sa robe...

Un régal pour les yeux et une tuerie pour les sens. Comment aurais-je pu réussir à la regarder plus profondément sans avoir envie de me jeter sur elle, sous elle, en elle ? Des semaines que je ne l'ai pas touchée et j'en suis malade. Mon corps la réclame et mon âme la veut. Si elle me rejette définitivement, je n'en sortirais pas indemne.

Le concert semble durer une éternité. Pourtant, même si j'enchaîne les chansons, je veux le faire bien. Pas pour mon public qui pense que je suis en totale connexion avec eux, pas pour Alex qui - je le sens - me remercie du regard, pas pour les gars qui n'ont pas besoin de moi pour que soient reconnus leurs talents musicaux et encore moins pour Célia qui cherche je-sais-exactement-quoi en revenant près de nous.

Non, pas pour toutes ces personnes qui gravitent autour de moi, pensant avoir un quelconque droit d'ingérence dans ma vie.

Je chante pour elle. Juste pour elle. Peut-être pour le bébé aussi. Je n'en connais pas assez sur le développement des fœtus pour savoir à quel stade de la grossesse ils peuvent entendre. Mais, quoi qu'il en soit, j'aime imaginer que ma voix le porte, le berce, le rassure et tant de choses encore. Chaque mot que je prononce est pour eux. Juste pour eux. Même sur les chansons les plus rocks, j'essaie d'y mettre le plus de tendresse possible. Je veux qu'elle comprenne que mes intentions restent bonnes. Que je tiens à elle plus que tout au monde. Que Célia n'est finalement qu'un maudit subterfuge pour arriver à la seule fin possible. Elle et moi. Moi et elle. *Nous*, tout simplement.

Quand la pause arrive, je sens que je me mets à trembler. L'effort de cette dernière heure et demie n'y est pour rien. Non, cela va bien au-delà de ça. Camille, voilà ma faille à moi. L'unique, la seule. Si je veux retourner dans ma loge pour me sécher et m'hydrater, je vais probablement devoir passer devant elle, contre elle. Et j'ai horriblement peur qu'elle me mette une fois de plus face à mes responsabilités. CÉLIA. Merde. J'ai joué à l'idiot et je ne sais toujours pas si ma connerie va porter ses fruits.

A peine suis-je sorti de la scène qu'Alex m'interpelle.

- Tu étais fantastique !

Sans même m'excuser, je le bouscule. Je la cherche des yeux. Ils sont tous là... sauf elle. Paniqué, je fais volte-face et me retourne vers mon meilleur ami.

- Où est-elle ?

Il n'a pas besoin de me répondre. Ses yeux parlent pour lui quand ils se dirigent vers ma loge. Alors que je cours vers Camille, j'entends Célia crier :

- Je lui ai dit que ce n'était pas une bonne idée.

- Toi, la ferme !

Je ne sais pas si elle m'a entendu et, à vrai dire, je m'en fiche. Tout ce qui m'importe est d'ouvrir cette porte et de la serrer contre moi. Quand j'entre dans la petite pièce, elle est plongée dans le noir. Je ne vois strictement rien mais n'entends qu'une chose qui me poignarde le cœur. Des sanglots. Sans même réfléchir, je me dirige vers le petit sofa et l'enserme de mes bras.

- Comment en sommes-nous arrivés là ?

Sa question me broie de l'intérieur.

- J'ai merdé.

C'est tout ce que je trouve à dire. Je ne cherche ni à m'excuser, ni à lui sortir de belles tirades pour la bonne et simple raison que je n'en ai pas à portée de main.

- C'est plus compliqué que ça, finit-elle par dire.

- Je pense aussi.

Nous restons plusieurs minutes blottis l'un contre l'autre. Si je ne parle pas, je sais que je vais le regretter. Bientôt, Alex va débouler m'intimant l'ordre de rejoindre le reste de l'équipe. J'aime penser que si Camille est là, c'est qu'elle a besoin de moi. Je ne peux pas et ne vais pas gâcher ce moment.

- Je suis désolé pour Célia. Elle ne représente rien pour moi. J'espère que tu le sais.

Son soupir me fait du mal. Il faut que je continue, que je la convaincs qu'elle-seule compte. Que je la veux pour l'éternité. Et plus encore.

- J'ai été un petit con de penser pourvoir l'utiliser pour t'atteindre.

- C'est gagné.

D'un revers de la main, j'essuie les dernières larmes qui roulent le long de sa joue.

- Je suis un crétin.

- Pas si crétin que ça. Tu savais très bien pourquoi tu le faisais.

Mon cœur manque un battement. *Est-ce que...*

- Si tu voulais me faire réagir, c'est gagné.

*Est-ce que...*

- Tu m'as fait mal.

Non, je dois me tromper. L'adrénaline qui montait en moi depuis quelques secondes est en chute libre.

- Vraiment mal.

Tant qu'elle reste dans mes bras, c'est bon signe. Il faut que je lui dise la vérité. Quitte à la mettre dans une rogne mémorable.

- J'ai fait ça car je ne savais plus comment réagir pour te garder près de moi. C'est immature et irresponsable mais je voulais t'atteindre. Te faire réagir. Te prouver que je donnerais ma vie pour toi s'il le fallait.

Merde. Elle se redresse.

- Et tu penses vraiment qu'utiliser cette fille allait me faire revenir près de toi ?

Dis comme ça, je passe vraiment pour le con que je suis.

- Pourtant, tu es là.

En guise de réponse, elle se blottit à nouveau dans mes bras.

- Oui, je suis là.

*Est-ce que...*

- J'ai beau avoir du mal à te faire confiance, je sais que tu m'aimes. Que tu ferais n'importe quoi pour moi. Même faire les pires choses de la Terre.

*Est-ce qu'elle...*

- Quand je t'ai vu avec Célia ce matin à l'aéroport, puis dans l'avion, j'ai cru que j'allais mourir d'énervement. Puis, de chagrin.

*Est-ce qu'elle m'aime... ?*

- Parce que je t'aime.

Combien de temps met-on à mourir après l'arrêt des battements cardiaques ?

- Vraiment.

Une mort délicieuse m'attend.

- Tu ne dis rien ?

Non, ma belle, je suis juste en train de succomber au plus merveilleux des étouffements post-traumatique. Je savoure ma mort lente. Si le paradis ressemble à ça, je signe un bail pour l'éternité. Il me faut inspirer plusieurs fois avant de réussir à dire :

- Je t'aime tellement. Tellement.

- Ne me refais plus jamais un coup pareil.

Je ne sais pas quoi lui répondre. J'ai tellement de choses à lui dire que les mots se mélangent et se bousculent dans ma tête. Quand ils arrivent enfin à sortir, ça donne ça :

- J'ai besoin de toi.

*Pas très concluant...*

- Si tu as besoin de moi, ne joue pas avec Célia ou des autres filles. Aujourd'hui, je peux comprendre. A l'avenir, ça ne sera plus le cas.

Quelqu'un toque à la porte. Malgré la cloison, nous arrivons à entendre ce qu'Alex a à nous dire.

- Désolé de vous déranger mes amoureux préférés.

J'espère qu'il saisit mon soupir exaspéré.

- Inutile de tirer ta tronche d'enterrement Jared. Dans une minute, tu dois y retourner.

Cette fois-ci, c'est elle et moi qui soufflons de concert.

- Content que ça s'arrange pour vous deux...

Nous étouffons un gloussement complice.

*Enfin complice.*

- Mais bouge-toi ! me nargue Alex, tout à coup apeuré que je ne respecte pas mes engagements.

J'essaie de me lever mais je n'y arrive pas.

- Je dois y aller.

Quand elle s'enfonce carrément contre moi, m'empêchant presque de respirer, je jubile.

- Reste avec moi.

J'aime quand la raison la quitte. Ce n'est que dans ce genre de moment qu'elle s'abandonne complètement à moi.

- Je ne peux pas.

Ce n'est pas pour autant que je me détache d'elle. Aux cris déchaînés qui s'élèvent dans la salle, je comprends que les gars sont remontés sur scène.

- Il faut vraiment que j'y aille.

En fait, non. Je veux rester avec elle. Un faible frapement à la porte me tire de mes pensées.

- Je peux entrer ?

Maudite Sasha.

Comme ni Camille, ni moi n'osons répondre, elle se permet de venir discrètement à nous. Je la remercierai plus tard de ne pas avoir allumé la lumière. Au bruit de ses mouvements, je sais qu'elle reste à une distance raisonnable. Ce qui me convient très bien. Notre cocon à Camille et moi doit rester intact.

- Ma mère vient d'appeler. Eliott semble inconsolable. Je crois que je vais y aller. Tu penses pouvoir rentrer seule ?

*Rentrer seule ?*

- Les gars vont rester tard pour parler aux journalistes et signer des autographes. Je peux demander à mon taxi de revenir te chercher si tu ne veux pas attendre qu'ils aient fini.

*Hors de question !*

Je me lève d'un bond. Quand je me retrouve face à Camille, prêt à lui exposer ma décision, je me sens affreusement seul. Son contact me manque.

- Je vais finir mon spectacle et tout ce qui m'attend ensuite. Pendant ce temps, tu vas rentrer avec Sasha.

- Mais...

Ça me fait mal de la couper mais je n'ai plus le temps de me perdre dans des explications longues et coûteuses. Alex doit être en train de fulminer et la fille la plus formidable de la Terre ne pourra pas rester là à m'attendre pendant des heures. Surtout si Sasha se fait la malle. Je m'approche à nouveau du canapé et tends la main à Camille. Quand elle se lève, je la serre fort contre moi.

- Attends-moi dans ta chambre. Je reviendrai vite. On continuera de parler de tout ça.

- Et si je n'ai pas envie de discuter ?

Sa voix douce, emplie de promesse, réchauffe mes veines et électrise le sang qui y circule.

- Tout ce que tu voudras, ma belle.

Sans lui laisser le temps de répondre, je quitte la pièce. Mes jambes flageolent, mon cœur bat fort et mon cerveau part en vrille. Quand je remonte sur scène, je suis envahi de la plus belle des promesses. *Camille.*

Les quelques morceaux qui restent se suivent. Je les interprète avec brio, poussé par l'euphorie qui m'habite. Ce soir, exceptionnellement, je leur offre une chanson de plus. J'hésite même à dire combien je suis heureux. Combien j'aime *ma* femme. Combien l'idée de redevenir papa me submerge de bonheur. Mais, je me tais. Je ne dis rien. Je profite juste de toutes les possibilités qui s'offrent désormais à moi. *A nous.*

Pour une fois, je ne lâche pas de sourire forcé quand les midinettes réclament leur autographe. Je m'exécute, le sourire sincère aux lèvres. Je me fiche qu'elles pensent que ma bonne humeur leur soit

destinée. Je me fiche des regards interrogateurs des gars. Et même si c'est vraiment mal, je me fiche de celui bienveillant d'Alex. La nuit à venir m'appartient et je ne partagerai rien de tout ça avec quiconque.

Sauf peut-être avec elle.

- Tu me raccompagnes ?

Célia réagit instantanément en me fixant comme un poisson rouge dans un bocal. Je la vois regarder autour d'elle et toiser tour à tour le reste de la bande avant de river son regard dans le mien.

- Euh... oui.

Je sais que les gars désapprouvent ce que je suis en train de faire. Surtout un. Mais, je m'en tape. Je réglerai ça demain. Sans me retourner, je marche vers la sortie, Célia dans mes pas. Parfait.

Notre chauffeur est déjà là ce qui nous évite de nous sentir mal à l'aise. Elle comme moi montons en silence. Quand la voiture démarre, je sais que le moment est venu. Au maximum, nous aurons dix minutes de trajet jusqu'à l'hôtel et si je veux prendre un nouveau départ, je vais avoir besoin de chaque seconde.

- Je suis désolé de t'avoir mise dans l'embarras.

Je la regarde mais elle tourne la tête.

- Tu n'es qu'un gros con.

Je ne peux que lui donner raison.

Quand elle revient vers moi, je remarque que ses yeux sont baignés de larmes.

- Mieux que quiconque, tu sais pourquoi je suis revenue. Tu lui as dit ?

Je ne parlerai de ça à personne. J'ai promis.

- Tu l'as dit à Camille ?

- Je suis peut-être le pire crétin de la planète mais certainement pas un menteur. Je tiendrai parole.

Elle se laisse retomber contre l'assise de son siège.

- Tu as merdé avec les journalistes, Célia. Tu n'aurais pas dû balancer notre histoire à tous. C'était il y a longtemps et il y a prescription.

Elle réagit instantanément.

- Pour toi, oui. Mais certainement pas pour lui.

Nous en arrivons toujours au même point et elle le sait très bien.

- C'est moi qui en ai fait les frais, Célia. C'est moi qui ai été pointé du doigt. C'est moi dont on a mis à mal la relation amoureuse. Et, crois-moi, je n'avais pas besoin de ça.

- Je suis désolée. Je ne savais pas que Camille était enceinte. Sinon...

Elle s'arrête net.

- Sinon, quoi ? Tu aurais fait marche arrière ? Tu aurais agi différemment ? Ne te fous pas de moi. Toi comme moi savons que tu n'aurais rien changé dans ta façon de procéder. Absolument rien.

- Je l'aime.

Elle a parlé si vite que je dois réfléchir un court instant pour savoir si elle vient vraiment de dire ce que je crois qu'elle vient de dire.

- Je l'aime vraiment.

Je ne peux m'empêcher de pousser un soupir las. Je m'en veux instantanément. Pourtant, quelqu'un doit lui dire la vérité. Et si ça doit être moi le méchant, ça le sera.

- Après toutes ces années, ton disque est rayé. Essaie d'en trouver un nouveau de meilleure qualité.

- Comment tu peux dire ça alors que tu es prêt à soulever des montagnes pour elle ?

- C'est différent.

Elle se redresse violemment.

- Non, c'est exactement la même chose. Je l'aimerai et me battraï pour lui jusqu'à mon dernier souffle.

J'approche suffisamment mon visage du sien pour qu'elle perçoive la colère qui déchire mes traits.

- Je vais te dire ce qui est et restera différent. Je n'ai pas couché avec ses collègues et amies pour lui prouver que je l'aimais.

- C'est bas, Jared. Vraiment bas.

- Seule la vérité blesse.

Je le pense vraiment. *Seules les vérités blessent.*

- J'ai fini de jouer. On arrête. Camille a compris d'elle-même ce que je cherchais à faire avec nos rapprochements peu crédibles et il faut que je me concentre sur ma famille, maintenant.

- Je suis heureuse pour vous.

Je la connais bien. Elle le pense sincèrement.

- Et moi, je suis désolé pour toi.

- Ne le sois pas. Tu as raison, je mérite ce qui m'arrive. Aller parler aux journalistes était vraiment la dernière des choses à faire. Je ne voulais qu'une chose. Le mettre face à ses responsabilités. Remuer cette vieille histoire a eu tout sauf l'effet escompté. Il me déteste encore plus.

J'ai envie de la prendre dans mes bras mais je me retiens.

- Il ne te déteste pas. Il ne te comprend pas, c'est tout.

- Je crois que je vais rentrer chez moi. C'est trop dur de le voir tous les jours et de ne pas arriver à briser la glace.

Même si ça arrangerait mes affaires, je suis humain. J'ai des valeurs. Elle ne doit pas suivre ce chemin.

- Tu ne peux pas faire ça, je réponds du tac-au-tac. Alex n'acceptera jamais.

- Alex ne comprend rien à rien.

Je souris faiblement.

- Il n'est de loin pas le seul.

Quand, quelques secondes plus tard, le taxi s'arrête devant l'hôtel, je la regarde une dernière fois.

- Lâche prise. Sors. Voie du monde. Va de l'avant.

- Comme toi ? ricane-t-elle.

- Non, pas comme moi. Tout ce dont j'ai besoin se trouve là-haut, dis-je en regardant tendrement le bâtiment devant lequel nous nous trouvons.

- Moi-aussi.

- Oui, toi-aussi. Mais, parfois, il faut savoir avouer sa défaite. Sans pour autant laisser sa vie professionnelle se faire happer par des mauvaises décisions.

- C'est toi qui dis ça ?

Ça fait du bien de la voir sourire un peu. De retrouver la vraie Célia.

- Oui, c'est moi. Et, je le pense vraiment. Surtout, dans ton cas.

Je baisse la tête. J'ai honte de mettre en contradiction mes paroles et mes actes mais, dans certaines situations, des deuils douloureux sont à faire. Il est temps que Célia entame le sien.

- Jared ?

Je ne réponds pas. Ma joie s'oppose à sa peine. Mon avenir est teinté de couleurs alors que le sien reste noir.

- Que vas-tu faire maintenant ?

- La retrouver.

J'hésite un instant avant de poursuivre.

- Je suis sincèrement désolé pour toi.

- Ne le sois pas.

Nouveau silence.

- Tu sais pourquoi je te dis ça ?

Je l'interroge du regard.

- Pour la simple et bonne raison que toi et moi sommes pareils. Je n'abandonnerai jamais et, ce soir, je te promets deux choses. La première, c'est que je n'empiéterai plus jamais sur ton territoire. J'accepte même que Camille me prenne pour ce que je ne suis pas vraiment si ça peut me permettre de continuer à agir dans l'ombre.

Elle a perdu la tête ou quoi ? Ok pour Camille. Ok, mille fois. Mais je ne vais certainement pas laisser Célia s'enfoncer davantage.

- Je déteste les paris et tu sais très bien pourquoi. Mais quand on désespère vraiment, on cherche parfois à se raccrocher à la pire des options. Ce que tu as fait en me proposant ton plan foireux de les rendre jaloux. Le résultat n'est pas si désastreux puisqu'il a fonctionné pour toi. Donc je vais m'attaquer au fond du problème. Les paris. Et je vais en faire un tout de suite avec toi.

Hébété, je la laisse poursuivre.

- Dix caisses de vin que dans moins de deux ans, tu reçois notre faire-part de mariage.

J'aimerais lui répondre de laisser tomber, de se protéger, d'arrêter de se battre contre du vent. Mais, je n'en fais rien. Dans ses yeux, se lit tout l'amour du monde. Le même que je porte à Camille. Le même contre lequel j'abandonnerai jamais.

- C'est vraiment tout ce que je te souhaite, Célia.

Sur ce, je quitte la voiture et me dirige vers la seule chose qui m'importe vraiment. Mon avenir.

# Chapitre 23

Jared

*Votre taux hormonal est à son paroxysme.  
L'envie de sexe, aussi.  
Consommez sans modération.*

Cette attente me semble être la plus longue de toute mon existence. Couchée sur mon lit, toujours vêtue de ma robe noire, je patiente. Je pense. Je patiente. Je pense. Même si je me sens dans un état de fatigue avancée, je tiens le choc. Mon corps tout entier reste alerte. Lui-aussi attend l'objet de tous ses désirs qui tient en six lettres magiques.

Je ne sais pas trop combien de temps s'est écoulé depuis que je suis rentrée. Vu mon degré d'impatience, il pourrait s'agir d'heures comme de minutes. J'ai faim de lui. Mon corps a faim de lui. Toutes ces semaines d'attente et de séparation m'ont profondément ébranlée. Je suis parfaitement consciente qu'il faudra qu'on discute, qu'on remette les choses au clair et qu'on établisse de nouvelles bases pour notre couple. Mais avant de passer aux choses sérieuses, je le veux lui. Tout entier. Sans commune mesure avec ce que nous avons vécu jusqu'à présent. Ce sentiment de libération à l'idée d'être à nouveau dans ses bras m'emplit d'une douce torpeur et d'envies totalement déraisonnables.

Ne sachant pas pour autant comment la nuit va se dérouler, je ne peux empêcher mon rythme cardiaque de s'élever dangereusement quand j'entends la porte de la suite s'ouvrir et quelques pas lourds se diriger vers ma chambre. Incapable d'aller à sa rencontre, je me redresse sur le lit et... me demande si c'est une vraie bonne idée de me jeter sur lui comme si je n'avais rien avalé depuis des jours. Totalement anémiée de son corps, il me le faut rapidement. Je suis tellement connectée à lui que je peux entendre sa main épouser doucement la poignée de la porte. Malgré l'obscurité dans laquelle la pièce est plongée, mes sens réagissent instinctivement. Tout en moi est décuplé. Mon ouïe perçoit chaque mouvement de sa part. Mon toucher me force à poser mes mains moites sur le drap avant de l'agripper. Mon odorat repère son parfum dès qu'il franchit le seuil de mon nouvel antre. Ma vue semble s'acclimater à merveille avec l'absence de lumière et se met à admirer l'homme qui s'avance vers moi. Tout en muscles et en finesse, je le vois hésiter et s'immobiliser un court instant. Si mon cœur ne battait pas aussi fort, je suis certaine que je pourrais entendre le sien. Nous sommes dans le même bateau. Ensemble. Comme un couple. Un vrai. Un de ceux qui sait que tout est en train de se jouer. Que chaque geste compte. Que chaque parole aura des répercussions. Que cet ensemble de faits et de sensations sera le début de quelque chose de nouveau. D'important. De salvateur.

Le noir est toujours là, nous empêchant de nous scruter avec précision mais je vois ses yeux. Je les analyse. Je les sens. Il me demande mon approbation. Au lieu de chercher les bons mots qui, de toute façon, ne viennent pas, je préfère me lever et lui donner ma réponse dans ce corps à corps qui m'est indispensable. Jared ne bouge pas. Il reste prostré au milieu de la chambre. Plus j'approche, plus j'entends que sa respiration semble forte et rapide. Mon attente est devenue la sienne. Quand nos deux corps ne sont plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, il pousse un léger grognement. Je pourrais regarder ailleurs, essayer de me reconcentrer mais je ne le fais pas. Je n'en ai pas envie. Tout ce que je désire se trouve là, face à moi. Même si j'avance au ralenti m'évertuant à analyser la situation, nos peaux ne vont pas tarder à se frôler. Dès que ce sera le cas, je sais que nous basculerons de l'autre côté. Celui où tout est permis. Celui où le passé n'aura plus d'importance. Celui où seul

l'avenir comptera. Si j'étais spectatrice de notre scène, je trouverais cela beau. Touchant. Enivrant. Extatique. Enfin jusqu'au moment où mon pied cogne contre quelque chose qui traîne par terre. Sans réussir à garder mon équilibre, je trébuche et manque de m'écrouler sur le sol. J'ai l'impression de peser une tonne quand Jared me rattrape et m'agrippe.

- Ça va ?

Première parole. Premier timbre chaud. Première promesse.

Il soupire de soulagement.

- Putain, tu m'as filé une de ces frousses !

- Jared ?

Ma main s'est posée sur son avant-bras et la peur que je viens de ressentir n'empêche pas mon corps d'être envahi par des millions de picotements différents. Je ne sais pas s'il ne dit rien parce qu'il ressent la même chose ou s'il réfléchit à la réponse qu'il aimerait me donner. J'en profite pour lui dire :

- Emmène-moi au lit.

Il émet un léger sifflement qui me fait l'effet d'une bombe à retardement dégoupillée dans mon bas-ventre. Puis, sans que je ne puisse le prévoir, il me soulève et me porte jusqu'à me déposer délicatement sur le matelas.

- Vos désirs sont des ordres, ma jolie.

Je me souviendrai longtemps de cette sensation d'être une plume. Un trésor. Une merveille. Et cette vision indélébile de l'homme que j'aime qui se couche au-dessus de moi, posant ses avant-bras de chaque côté de mon visage afin de faire attention à ne pas m'écraser. J'ouvre la bouche mais elle se referme aussitôt. Chaque parole serait vaine et superflue. Mon dernier sens s'agite, s'affole. Le seul besoin que je ressens est de le goûter. Encore et encore. Sans précaution, sans parcimonie. Juste avec mon cœur et mon âme.

Je ne sais pas si ce sont ses inspirations et ses expirations profondes ou tout simplement son regard qui me sonde avec autant d'amour que d'envie mais il faut que notre jeu cesse. Que nous passions à la vitesse supérieure. Celle qui nous fera plonger dans une faille spatio-temporelle sans précédent. Alors, je fais ce dont je rêve depuis notre rapprochement dans la loge. Je relève légèrement mes lèvres et les pose sur les siennes. Mon désir pourrait paraître délicat mais il ne l'est pas. Tout en moi brûle de mille feux, de mille fantasmes. J'essaie d'ouvrir la bouche mais il se retient. A ma deuxième tentative, il lâche enfin prise. Notre baiser, d'abord doux, prend rapidement un nouveau rythme. Quand nos langues se touchent et se goûtent, tout s'enchaîne. Nous nous embrassons comme si le temps nous était compté, comme si ce baiser était unique et s'imprimerait pour l'éternité. C'est la première fois que j'ai la sensation de me faire dévorer et adorer en même temps. Quand il s'éloigne brièvement pour reprendre son souffle, j'aimerais lui demander si tout va bien. Si cette connexion lui convient. Mais sa réponse ne se fait pas attendre. Lorsqu'il se jette sur moi et reprend les choses là où nous les avons laissées, mes derniers doutes s'envolent avant de s'évaporer vers d'autres horizons. Sa langue qui reprend une valse lente contre la mienne me fait tout ressentir puissance dix.

Ses grognements suivis parfois de gémissements à peine contrôlables.

Sa peau qui est encore bien trop recouverte de tissu.

Son odeur bien à lui qui envahit chaque parcelle de mon corps.

Son cœur qui bat contre le mien.

Son genou qui cherche à écarter mes jambes tout en relevant avec assurance le haut de ma robe.

Son érection qui se frotte enfin contre mon clitoris.

J'adore cette position. J'adore ses sons que sa gorge produit. J'adore ses mains qui commencent à me chercher. J'adore ses cheveux qui frôlent la peau de mon visage. Et, surtout, j'adore son

impatience.

- Tu es beaucoup trop habillée. Je veux te sentir complètement nue. Complètement à moi.

J'essaie de me relever mais il m'en empêche.

- C'est moi qui vais te déshabiller. Ce serait un crime de m'empêcher de t'ôter cette robe ultra-sexy.

Je pourrais dire que c'est une mauvaise idée. Que je ne veux pas le laisser me mettre nue. Que mon ventre commence vraiment à se voir et que, quelque part, ça me gêne. Ce soir, j'aimerais être juste sa femme. Sans tabous, sans précautions, sans crainte d'interposer ma grossesse entre lui et moi. Pourtant, dès qu'il est entré dans ma chambre, j'ai compris que tout cela était inévitable. Il va m'aimer telle que je suis et non pas telle que j'aimerais paraître.

- Putain, viens que je t'enlève tout ça.

Je ne réplique pas. Je laisse ses mains douces passer ma robe au-dessus de ma tête. Quand je me retrouve en sous-vêtements devant lui, il siffle à nouveau. Je me sens rougir.

- Je ne sais pas quoi dire.

Moi, non plus. Je n'ai jamais été du genre à acheter de la lingerie fine et je ne lui dirai jamais que cette culotte et ce soutien-gorge en dentelle blanche appartiennent à Sasha.

- Tu es magnifique.

Je sens ses yeux s'attarder sur ma poitrine.

- Ils sont encore plus ronds et fermes que la dernière fois.

Comme pour s'en convaincre, il dégrafe mon haut et le laisse se perdre sur le sol.

- Et plus gros.

Il se passe quelque chose de véritablement intense quand il m'allonge à nouveau et passe ses lèvres sur mon téton gauche. La sensation que je ressens est juste indescriptible. Sa bouche sur mon sein est une explosion de plaisir inconnu.

- Putain, je vénère tes hormones.

Je passe ma main dans ses cheveux et m'y agrippe de toutes mes forces poussant sa bouche là où il se trouvait encore quelques secondes auparavant. Je le laisse me sucer, m'embrasser, me titiller, me mordre. Sous son assaut, j'ai l'impression de ne plus savoir qui je suis et où je suis. Je ne souhaiterais qu'une chose. Que ce moment dure encore et encore. Qu'il continue toute la nuit, le lendemain, la semaine à venir, le...

- Jared, non...

Lorsqu'il arrache ses lèvres de ma nouvelle zone la plus érogène de mon corps, je ressens un vide immense rapidement comblé par le même acharnement sur mon autre sein. Je savoure ce contact avec une toute nouvelle ardeur. Toute pudeur me quitte. Toute inquiétude s'en va avec. Enceinte ou non, je veux tout et tout de suite. Sans retenue.

Tant bien que mal, je parviens à tirer sur sa tignasse mais dans le sens inverse cette fois-ci. Je veux qu'il me dévore absolument... partout. Je redresse mes pieds et cherche à me débarrasser du seul morceau de tissu qui me sépare encore de sa bouche. Malgré l'obscurité, je vois ses yeux s'illuminer et je sens son pouls s'accélérer.

- Vos demandes sont des ordres.

C'est la première fois que je me retrouve entièrement nue face à lui alors qu'il est encore tout habillé. D'ordinaire, ça m'aurait affectée. Je me serais sentie lésée. Là, ce n'est absolument pas le cas. Mon corps réclame ses mains, sa queue, sa bouche, sa langue. Surtout sa langue. Tout me paraît trop long, trop lent. Ses lèvres descendent avec précaution le long de mon torse. Quand il arrive au-dessus du nombril, son chemin dévie pour s'occuper de mon flanc.

- Il n'a pas besoin de sentir tout ce que papa fait à maman.

Malgré les méandres de mon état d'excitation pré-baise intense, je ne peux manquer l'allusion.

- Il ? C'est un garçon ?

J'ai à peine le temps de poser la question que mes mains cherchent à nouveau ses cheveux pour le guider plus bas. Toujours plus bas.

- Le bébé. Juste le bébé. Tu ne sauras pas si facilement.

Puis, j'oublie tout. Absolument tout... sauf sa langue qui vient se poser là où mon corps l'attendait et le réclamait. Quand il se met à lécher délicatement mon clitoris, je me laisse emporter dans une autre dimension. Celle où mes mains s'agrippent encore plus fort; celle, où je sais que je ne veux être nulle part d'autre qu'avec lui. Pour le meilleur et pour le pire.

Au fur et à mesure de ses assauts, je me sens haleter, grogner, tirer ses cheveux, gémir, prononcer des paroles incohérentes que seul lui peut comprendre. Sous sa langue, je sens ma chair se gonfler et mon vagin se contracter. Comme s'il entendait ma supplique, il y répond instantanément en enfonçant un doigt dans ma paroi humide.

- Putain, tu es trempée. Tu as besoin de plus. Bien plus.

Je m'attends à ce qu'il se déshabille et vienne en moi. Mais certainement pas à ce qu'il rajoute un doigt, puis deux. Ses va-et-vient dans mon intimité se font de plus en plus rapides et insistants tandis que sa langue a repris sa délicate ascension sur mon clitoris. Je me sens partir mais je ne fais rien pour arrêter cette déferlante de plaisir.

- Jouis ma belle. Jouis.

Ses mots me font décoller dans l'abîme. Je crois prononcer son prénom tout en gémissant des sons incontrôlables. Mais, je n'en suis pas certaine. Tout ce qui me paraît réel est cette vague de plaisir brut qui transperce mes entrailles et me laisse pantelante. Alors que je me laisse complètement tomber sur le matelas, il me regarde avec tendresse.

- Ça va ?

Il me fixe comme il ne m'avait encore jamais fixée. La tendresse et l'amour qu'il me porte n'ont tout à coup plus aucune limite, aucune frontière, aucun contre-ordre. Lui et moi, c'est maintenant et pour toujours.

En guise de réponse, je me redresse et le fais basculer sur le matelas. J'arrive à m'asseoir sur lui et l'emprisonner avec mes jambes qui l'encerclent. Ses yeux me toisent avec surprise. Il semble hésiter.

- Camille...

Pour le faire taire, je passe mon index sur sa bouche.

- Chut...

- On n'est pas obligé de...

- Je vais te bâillonner si tu continues.

- Avec plaisir.

J'aime son sourire, j'aime son rire. Je l'aime tout entier.

- Tais-toi et laisse-toi faire.

Sans lui demander son avis, je m'empresse de tirer sur son tee-shirt. Quand il se redresse légèrement pour le faire passer au-dessus de sa tête, je sens tous ses abdominaux ventraux se contracter. Mon homme, mon amoureux, le père de mon enfant est un dieu vivant et il ne se passera plus une journée sans que j'en profite pleinement.

- Comme ça, c'est mieux ?

Je ne réponds pas. Mes yeux restent focalisés sur ce torse si magnifique, si parfait. Si mien. Il faut qu'il se tortille sous mes jambes pour que je remarque qu'il essaie tant bien que mal d'enlever le reste. Je m'écarte légèrement et passe ma main sur le haut de son jeans. La bosse que je sens ne laisse aucun doute sur la suite des événements. Je ne sais plus qui enlève quoi. Tout ce dont je suis consciente c'est que tout me paraît trop long. Mon impatience n'a plus de limite. Je veux que mon corps l'engloutisse

tout entier.

Je ne le laisse pas reprendre les rênes de la situation. Je ne le laisse pas s'inquiéter de ce que ça pourrait faire au bébé. Je ne le laisse pas dire quoi ce soit. Je reste sur lui à le contempler, à me dire que ce sera lui et personne d'autre. Pour toujours. Quand je me soulève et que je m'empale sur lui en une seule fois, je ne peux m'empêcher de pousser un long gémissement. C'est bon et douloureux à la fois.

- Tu as mal ?

Mon corps n'a plus l'habitude de sa grosseur mais je m'en fiche. Sans prendre la peine de lui répondre, je me mets à bouger doucement. Bientôt, la gêne de départ s'envole et laisse place à l'unique source de contentement. Un plaisir intense qui s'accroît davantage encore quand ses mains viennent se poser sur mes fesses.

- Guide-moi, je le supplie.

Il ne lui en faut pas plus pour se laisser aller. Ses doigts qui s'écrasent et s'enfoncent dans ma peau me soutiennent fermement et me dirigent de plus en plus rapidement. De plus en plus profondément.

J'aime le sexe avec Jared. Je l'ai toujours aimé. Nous nous imbriquons parfaitement l'un dans l'autre et au fur et à mesure que nous accélérons la cadence, ce sentiment prend tout son sens. J'adore le fait qu'il ne me demande plus si je me sens bien et qu'il ne me considère plus comme une petite chose fragile. Je suis sa femme, juste sa femme.

Malgré mes mouvements de plus en plus intenses, mes yeux ne quittent pas les siens. Je le dévore de partout. Je ne le laisserai plus m'échapper. Je suis à lui comme il est à moi. Nous formons un tout. Une entité. Un couple. Ses muscles commencent à se tendre et je sais qu'il va bientôt lâcher prise.

- Pars avec moi...

Je n'arrive pas à lui répondre. Tout est tellement bon, tellement ensemble.

- Décolle ma belle, décolle...

Ma vue se brouille. Des étincelles jaillissent. Nos corps entrent dans une connexion intense et parfaite. Puis, c'est l'explosion. De nos sens, de nos peaux, de nos voix, de nos cœurs, de nos âmes. Nous nous laissons porter ensemble vers une connivence que nous n'avions encore jamais ressentie jusqu'à alors. Dans mes rêves les plus fous, je n'avais jamais imaginé pouvoir vivre ça un jour. Jamais.

Nous redescendons doucement. Tranquillement. Avec une infinie tendresse, je laisse ma joue se poser sur son torse, tout contre son cœur. Ses battements encore très rapides me font part de leurs promesses. Je n'ai aucunement besoin de paroles pour comprendre que tout ce qui vient de se passer est peut-être la fin d'une époque mais surtout le commencement d'une autre. Plus belle, plus forte, plus réelle.

Lui et moi venons d'enterrer définitivement la hache de guerre en entamant un futur, définitivement commun.

# Chapitre 24

Tom

Plus que deux jours et l'affrontement aura lieu. La plupart des journalistes de ce pays sont déjà dans l'arène, prêts à écrire le papier de l'année. Moi, j'aimerais juste faire un bond dans le futur et que tout soit terminé.

Mon père m'aime. Mon père me soutient. Mon père ne me lâchera jamais. Tout comme Lucie. Nous sommes un bloc qui marche et avance dans la même direction. Depuis que Jared est parti à New-York, je me suis rapproché d'eux. Je leur ai dit ce que je n'avais jamais avoué à personne. Enfin presque. Il reste un événement dont le souvenir me terrifie encore.

*Les feux d'artifice.*

Ce qui m'angoisse le plus n'est pas leur réaction. Non, ça va bien au-delà de ça. Quelque part, j'éprouve le besoin de me libérer de ce poids. De cette amertume. De cette peur. J'ai vraiment envie de le faire. Mais que se passerait-il alors ? Que diraient-ils tous ? Que pourraient-ils bien faire ? La réponse est directe et la douleur que je ressens en y pensant l'est tout autant. Je ne peux pas leur faire ça. Pas encore. Pas avant que je sache. Et surtout, pas tant que Jared ne sera pas de retour. Ce soir-là, lui seul nous a vus. Lui seul a vécu avec ça. Lui seul pense que la vérité est bien plus compliquée qu'elle n'y paraît. Et même si j'aimerais lui donner tort, je ne peux pas.

- Tu me manques.

Moi-aussi, elle me manque. Je devrais le lui dire mais j'en suis bien incapable.

- Tu es sûr que tout va bien ?

Pourquoi me pose-t-elle cette question ? A-t-elle vraiment compris de quoi il en retournait ?

- Ne t'inquiète pas, ça va aller.

Même si ce n'est pas le cas, elle n'a pas besoin de le savoir. Cela ne ferait qu'accentuer sa culpabilité de se trouver loin de moi. Et je ne veux pas que quelqu'un d'autre souffre à cause de mes histoires de famille sordides. Surtout pas elle.

- Tu reviens bientôt ?

Entendre ces mots dans sa bouche me fait littéralement frémir. S'il y a bien un endroit sur Terre où j'aimerais me trouver est dans ses bras. Sa chaleur me manque. Ses yeux me manquent. Ses cheveux me manquent. Son visage me manque.

- J'essaierai de prendre quelques jours quand le procès se terminera. Mais, je ne sais pas si cela sera possible. Je te le dirai quand j'en saurai plus.

C'est dur de lui parler sans la voir.

- Jared va bientôt rentrer, je finis par lâcher, mélancolique.

Je ne sais pas lequel de nous deux soupire le plus bruyamment.

- Tu vas lui dire ?

*Les feux d'artifice.*

Je ne pouvais pas garder ça pour moi. Je l'ai fait pendant plus de vingt-deux ans et ça m'a rendu dingue. Cette soirée que je n'aurais jamais dû vivre m'a fait grandir et évoluer d'une façon totalement inattendue. Ce jour-là, le destin a été biaisé de la pire façon qui soit. Alors que je croyais en être un acteur, la seule place qu'on m'a finalement laissée a été celle du spectateur. J'aurais voulu aller vers eux, j'aurais voulu crier leurs noms, j'aurais voulu les toucher, j'aurais voulu les rassurer. *Me* rassurer. Mais, je ne pouvais pas.

- C'est encore trop tôt.

Je raconte n'importe quoi. Si j'avais été quelqu'un de bien, je l'aurais fait dès nos retrouvailles trois mois auparavant.

- Tu crois vraiment ?

Son ton ironique ne m'a pas échappé.

- Ce n'est pas aussi facile que ça en a l'air. Vu les circonstances actuelles, je ne peux lui apporter aucune réponse concrète. Tant que Jors n'aura pas craché le morceau, je serai coincé.

- Tu en as parlé à Camille, non ?

Je ferme les yeux et j'essaie de faire en sorte que mon cerveau évacue ce mauvais souvenir.

- Pour ce que ça leur a apporté au final, à Jared et elle, j'aurais mieux fait de me débrouiller tout seul.

J'ouvre les yeux. La réalité des choses n'a pas changé. J'ai mal agi.

- Désolée, Tom. Je ne voulais pas.

A l'autre bout du fil, elle rajoute en murmurant :

- Tu sais que je suis là pour toi.

J'aimerais la regarder et que mes yeux lui expriment tout ce que je ressens déjà pour elle. Mais elle poursuit avant de me laisser la chance d'associer mes paroles à mes sentiments.

- Jared doit savoir.

J'ouvre ma bouche mais je ne sais pas quoi dire. Comment répliquer face à la logique ?

- Tu ne peux pas rester comme ça. Ce n'est ni bon pour toi, ni pour lui.

Si seulement, elle avait raison...

- Il va rentrer demain. Et tu sais très bien ce que ça veut dire.

- Camille va mieux. Ils vont mieux.

- Justement. C'est ton frère et tu sais comment il fonctionne. Il voudra savoir. Il ne s'arrêtera pas à des hypothèses sur la raison qui a amené sa femme à l'hôpital et qui a failli leur coûter leur enfant.

C'est bien plus compliqué que ça et elle en a parfaitement conscience.

- C'est l'article qui a rendu Camille dingue, je continue, sûr de moi.

Si, au moins, elle pouvait m'épargner de devoir lui en parler à nouveau.

- Mais, pas seulement. Il faut que tu ré pares ça, Tom.

Je pose ma main libre sur mon cuir chevelu. Mes tempes deviennent douloureuses. Je ne veux pas revoir Jors. Je ne veux pas me rendre au procès. Je ne veux pas revivre toute cette horreur.

- Si je pouvais être avec toi, je sauterais dans le premier avion. Pense à ça.

Je ne la crois pas. Nous n'en sommes pas encore là. Pour le moment, tout est neuf. Tout est beau. Tout est parfait. Enfin, presque.

- Je dois gérer ça, seul.

J'ai raison et elle le sait.

- Dis-moi que tu lui parleras.

*Les feux d'artifice.*

J'aimerais lui dire oui. Mais, rien n'est simple. Si je devais m'aventurer sur ce terrain dangereux, il me faudrait plus de garanties. Des garanties solides. Des garanties que Jors me refuse. Des garanties qu'il essaiera d'amener dans sa tombe.

- Je verrais.

C'est tout ce que je suis en mesure de lui promettre pour l'instant.

- Cette famille a assez souffert. Il est temps que vous alliez de l'avant. Tous ensemble.

Je ne la contredis pas. D'ailleurs, j'en serais fichtrement incapable.

- Tu me manques.

Sa voix est redevenue plus douce. Plus sensuelle. Plus mienne.

- Toi-aussi, je dis en déglutissant douloureusement.

Je ne la laisse pas continuer. Je préfère raccrocher et couper court à cette discussion qui me met dans une position difficile. Avec les autres filles, je n'ai jamais eu besoin de discuter de tout ça. Elles ne voulaient qu'une chose et moi-aussi. Mais, avec elle, c'est différent. Je ne souffre pas quand je la regarde, je ne souffre pas quand j'entends sa voix, je ne souffre pas en imaginant mon avenir. Je souffre juste du fait que, d'ici quelques jours, je vais devoir affronter mon passé et que ça va remettre en question mon équilibre précaire.

A l'instant où j'ai retrouvé ma vraie famille, tout aurait dû rentrer dans l'ordre. J'aurais dû aller mieux. J'aurais dû être heureux. J'aurais dû me réveiller chaque matin en me disant que le plus beau était à venir. J'aurais dû...

Mais rien ne s'est passé comme prévu.

Dans deux jours, j'affronterai Jors dans une salle sombre d'un tribunal qui a déjà vu se déchirer plus de familles que je n'en verrai jamais. Ce même Jors qui, contre mon silence, m'avait promis de protéger la seule femme qui ait pris soin de moi pendant toutes ces années. Et qui n'a pas tenu parole.

*Deux femmes et un feu d'artifice.*

Voilà à quoi ma vie se résume pour l'instant.

Certains diront que c'est déjà beaucoup mais je ne peux leur donner raison.

Une femme.

Des constellations lumineuses dans le ciel.

*Elle.*

Mon frère.

*Elle.*

Mon père.

*Elle.*

Ma sœur.

*Elle.*

Camille.

*Elle.*

Le bébé.

*Elle.*

Voilà ce à quoi devrait ressembler mon existence. Toutes les pièces de ce puzzle pourraient s'imbriquer parfaitement les unes dans les autres pour nous offrir la paix que nous méritons tous. Cette même félicité que Jors nous a volée en me faisant clairement comprendre qu'il ne nous la rendra jamais.

# Chapitre 25

Jared

*Une bonne entente entre les futurs parents est essentielle  
pour pallier aux petits tracas de la vie.  
Faites-en bon usage.*

- Tu es certain que c'est une bonne idée ?

Certain ? Absolument pas. D'ailleurs, j'ai rarement été aussi peu sûr de moi.

- Je suis sûre que Tom nous en veut encore.

Tandis que nous marchons main dans la main sur une des plus grandes avenues de Washington, je tente de me dire que je suis en train de vivre une journée agréable. Démentielle. Hors du commun. Il suffit que mon esprit rembobine les dernières quarante-huit heures pour que je garde à l'esprit que je suis le veinard le plus heureux de la Terre. Depuis mon dernier concert, Camille et moi avons passé plus de temps couchés que debout. Insinuer que c'était fantastique est bien loin de la vérité. Après tous ces mois à l'avoir goûtée sous toutes les formes et dans toutes les positions, je ne n'aurais jamais osé imaginer que le sexe avec *ma* femme puisse être encore plus délicieux. Engourdissant. Étourdissant. Phénoménal. Et, là encore, je suis bien en-dessous de ce que j'ai ressenti avec elle, sur elle, sous elle, en elle. Ses petits yeux de biche joliment cernés par nos ébats orgasmiques me ramènent à la réalité :

- On est obligé d'y aller ?

Elle m'a déjà posé cette question une bonne dizaine de fois. J'y ai eu droit à l'hôtel, dans le taxi, à l'aéroport, dans l'avion, à nouveau dans le taxi, dans l'appartement et maintenant, ici, dans cette rue ensoleillée. Ne pourrait-elle pas juste profiter de cette douce éclaircie du mois de décembre ? Je me contente de la regarder sans rien répondre. Je l'ai déjà fait de trop nombreuses fois et, si elle ne l'a toujours pas compris, je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus pour que son petit crâne comprenne que, dans la vie, il y a des impondérables.

*Tom est mon impondérable.*

- Il ne me pardonnera jamais de m'être mise entre toi et lui au moment où il avait le plus besoin de son unique frère.

Si j'avais pu parier qu'elle allait me sortir ça, je l'aurais fait. Huit fois qu'elle me sort cette litanie depuis ce matin. J'ai eu beau lui dire qu'elle n'y était pour rien et que j'étais le seul fautif, elle continue de se faire passer pour le bourreau de la famille. Putain d'hormones de gonzesse pleine de mon bébé. *Mon bébé*. Je sais, je sais, je sais... et elle veut toujours garder le secret. Franchement, comment fait-elle ? Si j'étais à sa place, je me sentirais comme un gamin à qui l'on refuse d'ouvrir son paquet de Noël.

- Pourquoi tu souris ?

Je veux juste qu'elle se calme et qu'elle respire à nouveau normalement. Que ce petit air bourru disparaisse de son beau visage. Je n'aime pas quand elle me reproche d'être heureux.

- Le bébé.

Instinctivement, elle pose une main sur son ventre. Ça doit être un truc de syndrome animal chez la nana enceinte. Protéger son enfant alors que tout va bien. J'ai appris à mes dépens que, dans ce

genre de situation hyper bizarre, il vaut mieux faire comme si je n'avais rien vu et continuer sur ma lancée.

- Tu n'as vraiment pas envie de savoir ?

Je suis bien conscient que je lui pose cette question aussi souvent qu'elle me maltraite au sujet de Tom mais je m'en fiche. Je ne sais pas combien de temps ça prendra mais elle abdiquera avant moi. Je la fixe d'un air intrigué. Dès qu'on aborde ce sujet, elle se renferme aussitôt sans même me laisser le temps d'essayer de déchiffrer ses pensées.

- Tu ne m'as pas répondu. On est vraiment obligé d'aller manger chez Tom ?

Je soupire tout en hochant la tête.

- C'est vraiment important pour moi.

Je sens immédiatement sa main se serrer encore plus fort dans la mienne.

- Alors, je vais essayer de laisser mes peurs de côté, dit-elle de sa petite voix qui me rappelle pourquoi je l'aime tant.

Et à la mienne de la broyer si fort que ça lui arrache une petite grimace.

- Désolé.

Elle sourit. J'aime quand elle sourit. Ça veut dire qu'elle est parfaitement heureuse avec moi. Et, sur Terre, purée, il n'y a rien de plus important. Je la vois qui, de sa main libre, farfouille dans la poche de sa doudoune.

- Pendant que tu dormais dans l'avion, j'ai établi une liste de prénoms.

Peut-être que je l'aime encore plus qu'il y a dix secondes. Comment est-ce seulement possible ?

Étonné, je l'observe extraire un petit bout de papier de sa veste. Quand elle me le tend, je sens toutes mes terminaisons nerveuses se raidir.

- Promets-moi de la lire quand tu seras seul. J'ai choisi cinq prénoms de filles et autant de garçons.

Je m'arrête au milieu de la rue. Je m'en fiche que nous gênions le passage. Je m'en fiche qu'on nous reconnaisse. Je m'en fiche qu'on me bouscule. Je m'en fiche de tout ce qui se passe sur cette Terre sauf... d'elle. Je saisis cette petite feuille blanche pliée et repliée avant de la fourrer dans la poche de mon jeans. Dès que mes mains sont libérées, je les pose de chaque côté de son magnifique visage. J'aimerais la demander en mariage, là, tout de suite, au milieu des passants excités en quête de l'achat des cadeaux de Noël mais je me retiens. Je n'en fais rien. Ce n'est pas le moment. Pas celui que j'ai choisi. Il faudra que je patiente encore un peu. Je me penche vers elle et mes yeux gris embrassent les siens, d'un bleu profond. Je rêverais de m'y noyer pour l'éternité.

- Si tu savais combien je t'aime.

Je manque d'air pour lui dire tout ce que je ressens pour elle. Elle, moi, le bébé, les prénoms. C'est... tellement de sentiments, de choses, d'espoirs et de bonheur. Elle me supplie du regard :

- Tu me donneras tes deux préférés. Celui de la liste des garçons et celui de la liste des filles.

Je ne réponds rien. D'ailleurs, que pourrais-je dire ? Pour lui montrer ma bonne volonté de mener à bien cette mission, je dépose un délicat baiser sur ses lèvres froides.

- Notre bébé aura le plus merveilleux prénom de l'univers.

Même si nos bouches se sont à peine effleurées, il me faut quelques secondes pour reprendre mon souffle. Quand elle se remet à parler, je la dévisage, attendri :

- Et si tu n'aimes pas mes idées ?

Il me suffit de la voir hésitante pour éprouver le besoin de la rassurer.

- A part ton fichu caractère, je vénère tout en toi. Surtout tes seins.

Elle rigole. J'adore quand elle rigole.

- Et moi, ta queue.

Je manque de m'étouffer. Elle a parlé suffisamment doucement pour que personne ne nous

entende mais je n'ai pas rêvé. Elle a vraiment fait allusion à ma bite magique.

- D'accord, je réponds. C'était sexiste de ma part. Je l'ai bien mérité.

Quand elle rapproche sa bouche de mon oreille entraînant avec elle les effluves de son parfum, je dois me forcer pour ne pas me jeter sur elle.

- J'aime vraiment ta queue. Et tu as le droit de vénérer mes seins. Profite-en, ils ne seront pas toujours aussi gros.

Il me faut quelques secondes pour me rappeler où nous nous trouvons. Washington. Avenue. Trottoir. Noël. Magasins.

Et où nous allons. Immeuble. Appartement. Tom. Dîner.

Putain. Si je n'aimais pas autant mon frère et si je n'éprouvais pas le besoin de rattraper toute la merde dans laquelle je nous ai fourrés tous les trois, je ferais demi-tour, Camille sur mes épaules, pour arriver le plus rapidement chez nous. Et lui montrer ce que ma bite peut faire à ses seins.

Je me force à la lâcher et à reculer d'un petit pas. Je déglutis. Elle-aussi. Je lui tends ma main.

- On y va ?

Elle fronce les sourcils. S'attendait-elle à ce que je mette mes pensées lubriques à exécution ?

- La soirée ne fait que commencer, ma jolie.

Son petit grognement de chatte frustrée me fait bander encore plus fort. Il me faut toute la bonne volonté du monde pour réussir à empoigner ses doigts doux et à l'entraîner à nouveau dans la rue. Nous finissons le trajet en silence. J'essaie de ne pas penser au procès qui commence demain tandis qu'elle paraît à nouveau perdue dans des pensées auxquelles je n'ai plus accès. Putain d'hormones de grossesse.

- Jared, je suis vraiment content de te voir.

Tom est sincère. Ses yeux sont sincères. Sa voix est sincère. Ses bras qui m'enlacent sont sincères. Tom est un amas de sincérité et ce constat me fait encore plus mal. J'ai vraiment joué au con ces dernières semaines. Il ne méritait pas ça.

- Moi-aussi, je suis heureux d'être ici.

Je sais que nous restons un peu trop longtemps dans les bras l'un de l'autre mais je m'en tape. Ce petit con m'avait manqué. Bien qu'il ne m'ait toujours pas dit ce qu'il cherchait à savoir en traînant Camille à la prison, je ne lui en veux plus. Son enfance a été sacrément plus merdique que la mienne et je dois accepter le fait qu'il ne soit pas encore capable de tout partager avec moi. Si je veux que nous ayons une véritable relation fraternelle, il va falloir que je me fasse violence et que j'arrive à lui faire confiance.

Quand je m'écarte légèrement, ses yeux cherchent immédiatement Camille.

- Merci d'être venue. C'est important pour moi.

Ses yeux nous sondent comme s'il essayait de nous dire quelque chose mais qu'il n'y parvenait pas. Nous sommes toujours coincés sur son perron à attendre qu'il se recule pour nous laisser entrer.

- Demain va être un jour important.

Merci, je le sais. Nous le savons tous. Et s'il pouvait permettre à ma nana de se mettre au chaud, je lui en serais extrêmement reconnaissant.

- Un jour comme ça demande un minimum de préparation.

En arrivant, j'étais trop heureux de le revoir et je n'avais pas remarqué combien il paraissait bizarre. Maintenant, ce constat me crève les yeux. J'ose jeter un coup d'œil circonspect vers Camille et je vois qu'elle pense exactement la même chose que moi.

Je demande à mon frère :

- Tu es sûr que ça va ?

Il fait mine de ne pas avoir entendu ou compris - peut-être même les deux - ma question et poursuit là où il s'était arrêté :

- Notre famille a besoin d'être unie.

C'est quoi ce nouveau délire ? C'est bien pour ça que je suis là et que j'ai traîné ma nana récalcitrante pour ce petit repas alors que sa poitrine généreuse n'attend visiblement que...

- Qui est là ?

La voix de *ma* femme m'a sorti de ma torpeur fantasmagorique. A peine ai-je repris mes esprits que je me rends compte que Tom est gêné. Affreusement gêné. Il me regarde fixement quand il déclare :

- Papa et Lucie nous attendent à l'intérieur.

Mon père. Ma sœur. Ok. Plus on est de fous, plus on rigole. Et puis, ça tombe bien, je leur dois aussi des excuses. Je ferai d'une pierre deux coups et ça nous permettra à Camille et moi de profiter pleinement de notre lit que nous avons délaissé ces derniers temps.

- Mais, pas seulement.

Je commence sérieusement à m'impatienter.

- Pas seulement, quoi ?

Il n'a pas besoin de répondre. Il suffit d'un mouvement, d'un parfum, d'un bruit de pas pour que certaines présences deviennent évidentes.

- Bonsoir Camille.

Ma mâchoire menace de tomber. Mes espoirs pour la soirée, également.

- Maman ?

C'est le "maman" le plus bizarre qu'il m'ait été donné d'entendre. J'espère que notre enfant ne s'adressera pas à Camille de la sorte. D'ailleurs, je ferai tout mon possible pour que ça n'arrive jamais.

- Ne restez pas dans le froid, entrez.

Ce n'est pas Tom qui a parlé. D'ailleurs, ça ne m'étonne même pas. Dès que le dragon envahit un espace, son autorité devient naturelle. Tels des automates, nous entrons dans la maison de mon frère. Je ne comprends pas ce qui se passe. Enfin, si. Mais, je ne m'y attendais pas. Pourtant, je savais qu'ils devaient, eux-aussi, venir pour le procès.

- Enlève-moi ce manteau, ma chérie. Tu vas avoir trop chaud.

*Ma chérie ?*

Y a-t-il un nuage de bienveillance maternelle qui s'est abattu sur Washington la nuit dernière ? A la posture de Camille, je vois qu'elle tique aussi mais elle ne recule pas pour autant. Je sens que tout son corps a envie de se rapprocher de celui de sa mère mais elle n'en fait rien. Elle reste sur ses gardes.

- Mais, ça se voit !

Le dragon sourit. Le dragon s'émerveille. Le dragon rit. Le dragon semble heureux.

- Je peux ?

Camille se tourne vers moi et m'interroge du regard. La main de sa mère se tend dangereusement vers son ventre et elle ne sait pas comment réagir. Mon côté passionné a envie de lui crier de s'enfuir vers le salon mais mon esprit rationnel pense que le moment est venu d'aller de l'avant. Bien que ça ne soit pas à moi de le faire, je lui donne malgré tout l'approbation dont elle a visiblement besoin.

Je rectifie. Un truc bizarre a envahi notre ville et il m'est impossible de le définir correctement. Tout ce dont j'ai conscience est cette scène bizarre qui se déroule devant moi et qui met à mal toutes mes certitudes. Je ne pourrais pas dire que ça me liquéfie de bonheur de voir la main autrefois armée du dragon se poser sur mon enfant. Mais, c'est sa grand-mère. Même si c'est une des choses les plus bizarres de l'univers, je vais devoir faire avec. La main protectrice que mon frère abat dans mon dos

me rassure. Je suis en train d'agir de la bonne façon et on va tous aller de l'avant. Ensemble.

- Jared.

Je n'avais même pas remarqué que la mère et la fille s'étaient détaché l'une de l'autre. Mais, là, il m'est impossible de ne pas voir cette main tendue qu'elle agite nerveusement dans ma direction. Son absence d'infaillibilité me touche. Je ne dis rien mais accepte le pas qu'elle fait vers moi. Ce serait mentir de dire que ça ne me coûte pas l'intégralité de mon orgueil de mâle blessé de lui serrer la patte mais je m'y colle. Pour Camille, pour moi, pour notre enfant mais aussi un peu pour elle.

- Bienvenue dans la famille.

Ce n'est pas demain que nous nous taperons amicalement dans le dos et que je lui ferai la bise mais c'est un bon début. Une fois que nous avons tous repris nos esprits, j'entraîne Camille vers le reste de l'embuscade. Dans le salon, ils nous attendent tous. Lucie, mon père et celui de *ma* femme. Bordel, pour une soirée de retrouvailles, ça fait beaucoup. Je suis accaparé par les bras de ma sœur puis par ceux de mon père avant d'accepter la poignée de main ferme de mon futur beau-père. Pour l'instant, je préfère garder ça pour moi. A chaque jour suffit sa peine et celui-ci restera gravé dans les mémoires pour longtemps. Très longtemps.

Nous prenons tous place autour de la table dressée pour l'occasion. Quand il reçoit, mon frère ne plaisante pas. Il a mis les petits plats dans les grands. Des amuse-bouches sont présents dans chaque assiette et leur dégustation permet de meubler le silence gênant qui s'est installé dans la pièce. C'est le père de Camille qui trouve le courage de parler le premier :

- Vous deux, ça va bien ?

- Très bien, papa, dit-elle en empoignant ma main qui se trouve sur la table. Nous n'avons jamais été aussi heureux et unis.

*Même au lit...* Pourquoi cette pensée me traverse-t-elle l'esprit maintenant ? A cette table ? Devant les parents de ma future femme ? Putain. Il faut que je me calme sinon je vais me mettre à rougir comme une gonzesse.

- Ça va, Jared ?

Le dragon n'a rien perdu de ses instincts carnassiers. Si elle parvient à traduire les pensées sexy de ce que je prévois de faire la nuit prochaine à son unique enfant, je suis un homme mort. Torturé avant d'être assassiné dans une douleur extrême. Bite et seins sont des mots qui doivent immédiatement sortir de mon esprit.

- Il doit avoir un coup de chaud, il est tout rouge, semble s'inquiéter beau-papa.

Normalement, Camille devrait devenir toute pâle mais, fidèle à ses habitudes depuis qu'elle est enceinte, elle ne réagit absolument pas de la façon à laquelle je devrais m'attendre. Elle se met à rire si fort que, bientôt, toute l'attention se focalise sur elle.

- Camille ?

Le dragon semble sincèrement inquiet.

- Tout va bien, maman.

Alors qu'elle continue de s'époumoner, ses yeux se plongent dans les miens. C'est bête mais ça m'émerveille de constater qu'elle-aussi pense à la même chose que moi. A notre appartement. A notre lit. A...

- Et si on laissait nos deux amoureux tranquilles et qu'on en revenait à nos moutons ?

*Merci, papa.* Si tu me sauves comme ça à chaque réunion familiale, je t'éviterai dans trente ans la résidence pour petits vieux grabataires et t'accueillerai chez nous... Sauf que je me rends rapidement compte que le troupeau d'animaux à laine ne concerne pas un sujet plaisant.

J.

O.

R.

S.

Tout à coup, la table devient de nouveau silencieuse. Finalement, je préfère de loin attiser la curiosité avec mon visage cramoisi, mon cœur battant et le début d'érection que j'arrivais heureusement à dissimuler sous la nappe.

Je redeviens flasque. D'ailleurs, tout le monde semble rattrapé par une mollesse qui fait peur. Tom, visiblement éprouvé, se lève et part vers la cuisine. Lucie fait mine de le suivre mais je l'arrête en posant mon bras sur le sien.

- C'est bon. J'y vais.

Lorsque j'arrive près des fourneaux, mon frère est de dos. Au début, je crains qu'il ne s'effondre. Il appréhende bien plus le procès que nous tous réunis. Jors est son histoire plus que la nôtre. Je m'approche et, quand je le touche, il sursaute, laissant tomber son téléphone portable par terre. Je m'avance pour le ramasser mais mon frère ne m'en laisse pas le temps. Il se jette à même le sol pour le récupérer, les mains tremblantes. Quelque chose cloche.

- C'était qui ?

Ses yeux deviennent si vitreux que je commence sérieusement à m'inquiéter.

- Personne.

Je ne le crois pas.

- C'était personne, je te dis, lâche-t-il, en se ruant vers la casserole qui mijote sur le feu.

Je le suis et me poste juste à côté de lui, les bras croisés sur ma poitrine.

- Qu'est-ce que tu me caches Tom ?

Il se met à trembler légèrement. Mauvais signe.

- Rien. Je ne te cache rien du tout.

Je m'approche encore un peu.

- menteur.

Pour le mettre en confiance, je pourrais sourire mais je ne le fais pas. Je suis fatigué de toutes ces messes basses.

- Le procès commence demain, je lui rappelle d'un ton ferme.

- Merci mais je crois que je le sais.

Je décide de ne pas relever la lassitude qui ressort de sa voix.

- Il faut qu'on soit unis, j'ajoute, légèrement angoissé.

- On va l'être.

Il n'a toujours pas daigné me regarder.

- Pas si tu joues cavalier seul.

Il se décide enfin à tourner les yeux vers moi mais quand je remarque qu'il me regarde de travers, je regrette la distance qu'il avait précédemment établie entre nous.

- Il n'est pas question que nous n'agissions pas en tant que famille à l'audience.

Il paraît sincère mais ça ne me suffit pas.

- C'était qui au téléphone ?

Tom n'est pas uniquement mon frère. C'est aussi le type qui a souffert plus que moi pendant vingt-deux ans. Et ça, je me dois de le prendre en considération. Comme il ne réagit pas, je repose la question :

- C'était qui au téléphone ?

Je n'arrive pas à ne pas m'inquiéter pour lui. Quand il pose la cuillère en bois qu'il vient de passer sur ses lèvres et qu'il me fixe avec gravité, mon cœur manque un battement et je n'aime pas ça.

- J'ai rencontré quelqu'un.

Je ne comprends pas tout de suite. Je devrais être soulagé mais je ne le suis pas.

- Une fille.

Il me faudrait une chaise mais je n'en vois pas. Elles ont toutes été réquisitionnées par les invités.

- Mais pour le moment, je ne veux pas en dire plus.

Il suffit qu'il lâche ça pour que je demande :

- Je la connais ?

Je l'entends pousser un soupir de dépit.

- Je viens de te dire que je ne souhaite pas m'épancher là-dessus. Le procès de Jors commence demain et j'ai assez de soucis pour le mois à venir sans vouloir en rajouter davantage.

Donc, elle ne m'est pas inconnue. Sinon, il ne réagirait pas comme ça. J'ai toujours rêvé de retrouver Tom et qu'on redevienne une entité commune. Qu'on rattrape le temps perdu et qu'on se dise tout. Absolument, tout.

Perdu dans mes pensées sur mes rêves inavouables de la parfaite relation fraternelle que je souhaiterais vivre avec lui, je l'observe saisir une grosse marmite et l'amener vers le salon.

- Pas un mot aux autres, c'est assez compliqué comme ça en ce moment.

Je ne réagis pas tout de suite. Putain. J'ai besoin d'un moment. Pendant un instant, je me demande ce que je vais pouvoir faire pour recouvrer mes esprits et revenir vers les autres comme si de rien n'était. Même si je rêve de connaître le fin mot de cette histoire en questionnant Lucie et mon père, Tom demande mon silence et je vais devoir respecter son souhait.

Alors, je fais ce qui me semble le plus naturel à ce moment précis. Je me laisse tomber contre le mur et sors de ma poche le papier le plus précieux de l'univers. Je le déplie, mon cœur battant à une vitesse folle. Quand je lis enfin ce qui s'y trouve, je dois m'y reprendre à deux fois pour saisir la portée des informations. Tout est en train de prendre forme. De prendre vie. Apaisé et heureux, je ferme les yeux.

Notre enfant a enfin un prénom.

# Chapitre 26

Camille

*Vous vous sentez mal ? Vous êtes maussade ?  
Inquiète ? Affaiblie ? Tendue ? Angoissée ?  
Ne tergiversez pas.  
Toute vérité est bonne à dire.*

Je ne pensais pas que l'idée de revoir Jors serait aussi intimidante. Je ne parle pas du fait que ça me rappelle uniquement mon malaise à la prison et ce qui en a suivi. Non, c'est bien plus profond que ça. Bien plus ambigu.

J'aurais aimé croire en Jors. J'aurais aimé pouvoir miser sur Jors. J'aurais aimé que Jors soit quelqu'un de bien.

Pourtant, je suis aussi tombée à deux reprises pour Jors. Au restaurant, puis au parloir. J'ai doublement risqué de perdre ce qu'il y a de plus important dans l'existence. Ma vie et mon enfant.

Je ne veux plus être cette fille qui a peur de s'enfoncer dans les malheurs. Il faut que je sorte grandie de ce qui m'attend les prochains jours au tribunal. De ce qui nous attend tous. Au plus profond de moi, j'espère secrètement que Jors décide de coopérer, que les témoignages et les confrontations aillent vite.

- Il faut que tu boives quelque chose. Tiens, avale.

On dit que les mères sont des présences vitales dans les moments importants de la vie. La mienne, même si elle fait des efforts, m'étouffe plus qu'elle ne m'aide.

- Avale.

Jared n'a pas perdu une miette de la tentative dragonnale. Je vois ses lèvres s'agiter et tenter de me dire quelque chose. Je me sens rougir. Je sais exactement à quoi il pense. A la nuit dernière. A mes seins. A ma bouche. A sa queue magique.

- Tu as chaud ? s'inquiète-t-elle, en posant une main sur ma joue droite. Tu es bouillante. Va t'asseoir.

Ne voulant pas m'humilier davantage, je la suis et prends place à ses côtés sur un petit banc longeant l'entrée de la salle d'audience. Je ne peux m'empêcher de jeter un regard vers l'homme que j'aime. C'est la première fois que je le vois habillé en costume noir et je dois avouer que ça lui va plutôt bien. J'ai insisté pour qu'il garde ses cheveux naturels et ne les ramène pas en arrière avec du gel. Il faut que ce soit le vrai Jared qui se présente à la barre et certainement pas un simulacre du petit garçon à qui on a tant pris.

- Ton père s'inquiète pour vous deux.

Je savais qu'elle allait ramener ça sur le tapis. J'espérais juste qu'elle attende la fin du procès et, qu'entre-temps, elle se soit rendu compte que je suis heureuse. Que lui et moi, c'est du sérieux. Du solide. Que nos épreuves nous ont éloignés pour nous rapprocher si fort que nos liens ne pourront plus jamais être brisés. Tout en continuant de fixer Jared, je réponds à ma mère :

- Moi-aussi, je me suis fait beaucoup de souci pour toi et, au final, tu sembles aller bien. En fait, mieux que je ne le pensais.

- Je n'arrive toujours pas à croire que vous deux, c'est vraiment sérieux. Et que vous allez avoir un enfant.

Jared est toujours debout. Cette fois-ci, ses traits se sont durcis. Il parle à son père mais je ne peux pas entendre ce qu'ils se disent. Lucie tente de les interrompre mais elle n'y parvient pas. Quant à Tom, il s'est mis à l'écart et pianote nerveusement sur son téléphone. Je n'ai aucune idée de ce qui se passe mais c'est tout sauf normal.

- Je vais être grand-mère.

Je ne sais pas quoi lui dire alors je préfère rester silencieuse.

- Jared Tom va devenir mon gendre.

- Jared Mats, maman. Tom, c'est son frère. La moitié qu'il avait perdue.

- J'imagine que je n'ai pas le choix.

Je n'arrive pas à lui avouer ce que j'ai sur le cœur. Même si elle accepte mon amoureux, elle ne s'y fera jamais. Je suis soulagée de voir mon père arriver vers nous. Il regarde sa montre nerveusement et, aussitôt, ça me ramène à la raison de notre présence ici. Le procès.

- Ça va commencer.

Lui-aussi n'a pas l'air au meilleur de sa forme. Jors et lui se sont connus alors qu'ils travaillaient tous les deux dans le même service d'oncologie. Mon père était un spécialiste confirmé alors que Jors effectuait un stage dans le cadre de ses études de médecine.

- Papa, je suis certaine que rien ne te sera reproché.

Je lis dans son regard triste et fatigué qu'il pense tout le contraire.

- Je n'aurais jamais dû aider Jors. Du moins, pas de la façon dont il me le demandait. J'ai outrepassé mes fonctions et une famille a été brisée. Je ne me le pardonnerais jamais.

- Moi, je vous ai déjà pardonné.

Je n'ai pas vu Jared approcher. Les mots qu'il vient de prononcer me transperce le cœur. Quant à mon père, il le fixe avec... respect. Ma mère hausse les épaules.

- Les mots sont une chose, les actes une autre. Mon petit, vous êtes encore trop jeune pour en saisir toute la nuance. Nous en reparlerons dans quelques jours quand tout ça sera derrière nous. Avec ce que vous vous apprêtez à entendre et à vivre, je ne pense pas que vous serez, d'ici là, enclin à parler aussi gentiment à mon mari.

Je ne proteste pas. C'est totalement inutile avec ma mère. Quand elle a une idée en tête, elle n'en démord pas.

- Ne l'écoute pas, dit mon père en posant une main amicale sur l'épaule de Jared. Je t'ai entendu et tes mots ont beaucoup de valeur à mes yeux.

Ma mère soupire.

- Et si on y allait ?

Je n'ai pas besoin que mon père me dise qu'elle n'a pas pris son traitement en se levant ce matin. Ses yeux narquois et ses paroles tranchantes parlent pour elle. Depuis que sa maladie a été détectée il y a quelques mois, elle est obligée de suivre régulièrement son traitement pour éviter ses sautes d'humeurs aux conséquences malheureuses. Nous en avons tous fait les frais. Tout ce que j'espère, c'est qu'elle saura se tenir pour les quelques heures à venir.

- Ton frère ne nous accompagne pas ? je chuchote à l'oreille de mon homme, tandis qu'il m'entraîne vers l'entrée de la salle.

- Au téléphone.

Je pense d'abord que Jared va m'en dire un peu plus mais il se tait.

- C'est important ?

Il hausse les épaules.

- Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Avec Tom, tout est important.

L'ironie perçue dans sa voix ne m'échappe pas.

- Désolé, bébé. Je ne voulais pas dire ça. Je suis vraiment stressé.

Moi-aussi. Mais, je me garde bien de le lui faire part de mon ressenti. Il faut qu'un de nous deux tienne le choc pour l'autre et, aujourd'hui, cette personne, ça sera moi.

Je suis rarement entrée dans une salle de tribunal. Je m'attendais à du mobilier sombre et des bancs en bois. Mais c'est tout le contraire que je découvre. Même s'il n'y a aucune fenêtre, les lieux sont plutôt modernes. Les matériaux sont clairs et une vitre en plexiglas délimite l'espace de l'accusé. Quand je m'assois sur une chaise plutôt confortable, je sens toute la tension présente dans le corps de Jared. J'ai mal pour lui, pour sa famille, pour nous mais je décide de ne pas laisser transparaître mon angoisse. Lorsque mes parents prennent place derrière moi, mes bonnes résolutions volent en éclats. Je ne peux m'empêcher de sursauter nerveusement. Leur présence devrait m'apaiser mais c'est tout le contraire qui se produit. Trop de personnes sont présentes, trop d'enjeux vont être analysés, trop d'espoirs risquent d'être ruinés. Dans moins de quelques jours, ça sera notre premier réveillon à Jared et moi. L'an passé, à cette même époque, je n'avais rien à penser si ce n'était que de supplier Marc de me rejoindre pour les fêtes. Marc. Son prénom me ramène à des années-lumière de ma vie. Je ne suis plus cette femme docile. Je ne suis plus cette étudiante prête à tout pour réussir. Et je ne suis plus cette fille qui disait amen à tout ce que voulaient ses parents. Celle qui se tient dans ce tribunal est quelqu'un d'autre. Je ferai tout ce qui est en mon possible pour que les deux familles de mon bébé ne sortent pas déchirées de ce procès et que nous ayons un avenir tous ensemble.

- Il va arriver par là, lâche Jared en fixant avec insistance ce maudit plexiglas. Ça te fait quoi de le revoir ?

Je sais qu'il pense au jour de mon malaise. Le sous-entendu est là.

- Je suis comme toi. Je n'ai pas envie d'avoir à le regarder. Mais ce qui me rassure, c'est que justice va être faite.

- Si Tom pouvait penser comme toi...

L'allusion à son absence ne m'échappe pas.

- Tu penses qu'il est toujours au téléphone ?

Il hoche la tête.

- Mais tu ne sais pas avec qui et ça t'énerve.

- On peut dire ça, oui.

J'ai envie de le serrer dans mes bras mais je me retiens. Bien que le procès se déroule à huit clos, le risque zéro n'existe pas. Je ne veux pas que de tels moments d'intimité soient dévoilés au grand public.

- C'est sûrement important.

Il ricane.

- Ouais, sûrement. Aussi important que la raison pour laquelle il t'a traînée dans ce fichu parloir.

Nous y voilà. J'ai promis à Tom de ne rien dire et je tiendrai parole. Enfin, pour le moment. Je lui ai laissé la journée d'aujourd'hui mais, après, lui comme moi savons que nous ne pourrons pas garder le secret plus longtemps.

- Laisse tomber, bébé. C'est juste que tout ça, dit-il en agitant ses mains dans les quatre coins de la salle, c'est trop pour moi.

Son père et Lucie nous ont entendus et je les remercie du regard de ne pas essayer de creuser cette discussion. Cela ne mènerait à rien si ce n'est à un conflit de plus.

- Je sais. Mais bientôt, on pourra aller de l'avant.

- Faut espérer, maugréé ma mère. Cet homme est très fort et je suis certaine qu'il nous réserve son lot de mauvaises surprises.

*Merci maman...* Si j'en avais la capacité, je lui enfournerais de force une pilule magique dans sa bouche trop pendue.

- Papa, il faut aller le chercher.

Lucie s'impatiente. L'absence de Tom commence à se faire ressentir et la première audience va bientôt débiter.

- J'y vais.

Je ne laisse pas à Jared le temps de protester. Je me suis déjà levée. De nous tous - hormis ma mère mais ce n'est pas une référence dans la matière -, je suis la seule à ne pas être totalement nécessaire aujourd'hui. Si ça devait débiter sans moi, il n'y aurait pas mort d'homme. Par contre, j'ai intérêt à revenir accompagnée du principal protagoniste.

Il me faut moins de trente secondes pour quitter la salle et rejoindre le hall. Je sais que Jared est resté près des siens mais je n'ai aucune idée de la façon dont ils ont réussi à l'empêcher de me suivre. Tom et moi ne nous sommes pas vraiment parlés depuis cette fameuse soirée. Celle où Jared et moi avons fini par devoir rentrer dans notre appartement. Je ne sais pas s'il m'évite ou si c'est moi qui le fuis mais le constat est là. Malgré nos retrouvailles de hier soir, aucun mot n'a quasiment été échangé entre nous.

Quand je l'aperçois, il a toujours l'oreille collée contre son téléphone. Je m'approche doucement. Je ne veux pas qu'il croit que j'écoute ses conversations ou que je l'espionne. Mon seul but est de le ramener auprès des siens le plus rapidement possible. Il doit me sentir car il se retourne en sursautant. On dirait un enfant pris au piège.

- Euh..., désolé..., je vais devoir te laisser.

Il raccroche sans un mot de plus. Je le fixe, interloquée. Si c'est ce que je pense, il va falloir qu'on parle tous les deux. Et avant de rejoindre les autres.

- Tu as des nouvelles ?

Il fixe son téléphone comme s'il s'agissait d'une bombe prête à exploser.

- Des nouvelles ?

Visiblement, on ne parle pas de la même chose. J'en ai l'intime conviction quand ses joues se mettent à rougir.

- Ce n'est pas ce que tu crois.

Je ne sais pas si je dois me réjouir de sa gêne ou m'en inquiéter.

- C'était qui ?

Il vire au rouge bordeaux et se passe une main dans ses cheveux. Comme Jared quand il est angoissé ou qu'il cache quelque chose. Soudain, je comprends. Serait-il possible que Tom ait quelqu'un dans sa vie ? Son énervement de l'autre soir me revient alors en mémoire. Il nous avait reproché à Jared et moi de ne penser qu'à nous. De ne pas imaginer que lui-aussi puisse avoir une vie. Comment ai-je pu être aussi aveugle ?

- Je suis désolée, Tom. Ce ne sont pas mes affaires.

Son visage se détend et retrouve une teinte normale.

- Comment mon frère a-t-il pu dénicher une fille aussi parfaite ?

Voilà. Tout est en train de redevenir normal entre Tom et moi. Mes craintes s'envolent. Tom ne m'en veut pas. Tom est le frère que je n'ai jamais eu.

- Tu ferais bien de lui dire d'agir comme toi.

Je lui jette un regard étonné.

- Jared sait pour toi et... ?

Il sourit nerveusement.

- Il m'a surpris au téléphone hier soir. Dans la cuisine.

Son débit est si rapide et ses yeux si fuyants que je regrette d'avoir insisté.

- Je ne lui en parlerai pas. Promis.

- Merci. On ferait mieux d'y aller, non ?

Quelque part, je suis soulagée qu'il n'ait pas eu de nouvelles. Si ça avait été le cas, ça aurait pu vouloir dire tellement de choses. Tellement de tristesse.

- Camille ?

Je m'arrête et le regarde. Ses pupilles me sondent si fort que je sais que ce qu'il va dire aura beaucoup d'importance pour lui. Tom ne se confie que très rarement et, quand il le fait, c'est toujours pour des choses importantes. Ou graves. Parfois, même les deux.

- Quand j'aurai besoin de toi pour éclaircir tout ça, lâche-t-il en agitant nerveusement son téléphone devant moi, tu m'aideras ?

Je sens sa peur. J'aimerais le rassurer mais seule la fille du téléphone est, je pense, en mesure de le faire.

- Tu sais bien que oui.

Je ne sais pas ce qu'il attend de moi mais, pour le moment, ce n'est pas le plus important.

- Il faut qu'on rejoigne les autres. Ça va commencer.

Avant que je puisse entrer, il saisit mon bras.

- Merci d'être là pour moi.

Je ne dis rien. Cette situation devient légèrement embarrassante quand je vois Jared, qui s'est retourné, nous fixer bizarrement.

- De rien.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et entre rapidement afin de prendre place à côté de l'homme que j'aime. Une drôle de lueur parcourt son regard. Même si je comprends qu'il se pose des questions, il devra attendre pour me les poser. Et moi, il faudra que je me fasse violence pour lui répondre calmement.

- Hannah n'est pas là ? s'étonne-t-il.

Je ne sais pas si c'est le fait que Jors s'apprête à entrer dans la salle ou que ce simple prénom ait été mentionné mais on pourrait entendre les mouches voler. Mes yeux cherchent instinctivement ceux de Tom. Je savais que c'était une mauvaise idée de retarder l'échéance. Il faudrait que je réponde à Jared et aux autres qui se fixent avec incrédulité mais les mots ne sortent pas.

Tant mieux car je serais capable de sortir une énormité qui ferait perdre le calme de toute cette famille, ici présente. C'est notre avocat qui se décide à nous toiser un à un avec son sourire éclatant.

- Hannah est parti quelques jours en vacances mais elle sera de retour pour sa comparution.

J'ai du mal à croire ce que je viens d'entendre. Moi qui pensais que les paroles des hommes de loi possédaient une réelle valeur. Comment pourrai-je faire confiance à tout ce que je vais entendre ces prochains jours alors que l'homme qui nous représente est un menteur ?

# Chapitre 27

Jared

*Vous avez peur de ne pas être à la hauteur ?  
C'est tout à fait normal.  
Ce qui est vrai pour la mère ne l'est pas toujours pour le père.  
Toute vérité n'est pas forcément bonne à entendre.*

De ma vie entière, je n'avais encore jamais assisté à un procès. Quand j'ai dû répondre de mon état de dépendance le soir de l'accident de Mélanie, cela s'était passé dans le bureau d'un juge. La seule autre présence à laquelle j'avais dû faire face était son greffier.

Là, c'est une autre histoire dont il s'agit. Chaque jour apporte une nouvelle page blanche qui, huit heures plus tard, est noircie de mille sentiments contradictoires. Les témoignages se frôlent et se succèdent avec une telle force que, parfois, je ne sais plus où je dois laisser aller mon cœur. Les faits sont là. Ma mère et Tom nous ont été arrachés il y a bientôt vingt-trois ans par Jors Van Button. Au moment du drame, il n'aspirait qu'à une seule chose. Sauver sa femme, condamnée à une mort certaine.

Mais quelques jours plus tard, je m'interroge sur tant de choses que je ne sais plus trop quand ma tête s'est véritablement mise à divaguer. Sept jours, c'est long. Ça peut même sembler revêtir un caractère d'éternité quand on attend de recevoir les réponses à ses questions. Surtout celles qui restent ancrées en nous comme des poisons à diffusion lente nous enlisant chaque jour davantage dans une amère léthargie. Jusqu'à ce que tout bascule et emmène avec nous le peu de certitudes qui nous rattachait encore à une quelconque sorte d'espoir...

Le premier jour, les auditions se sont déroulées autour de cet aspect-là de l'histoire. Relater ce qui s'était passé le jour de ce double enlèvement. Divers témoignages ont eu lieu, menés conjointement par les deux parties. Le commissaire qui était chargé de l'enquête et le père de Camille ont été entendus à tour de rôle. Leurs paroles se sont rejointes sur un point crucial. Le kidnapping a eu lieu dans la chambre d'hôpital alors que mon père avait emmené Lucie à la cafétéria pour chercher de quoi manger. Jors n'a laissé aucune chance à Tom qui était resté auprès de ma mère. L'espace d'une seconde, j'aurais voulu qu'il parle, qu'il nous dise pourquoi il l'avait embarqué là-dedans. Pourquoi il nous avait doublement détruits. Mais, son mutisme s'est alors exprimé pour lui. Il ne dirait rien. Ce jour-là, cependant, j'ai espéré de tout mon être que les choses se décantent et qu'il finisse par nous prendre en pitié. Je les ai observés Tom et lui. J'ai cherché à maintes reprises le regard qu'ils auraient dû échanger. Rien n'est venu, rien n'est arrivé. Malgré les vingt-deux années de souffrance que mon frère a passées en sa compagnie à croire qu'il s'agissait de son propre père, il est resté stoïque à attendre que la journée se finisse. J'aurais aimé ressentir la force de laisser tomber. D'arrêter de chercher des explications qui ne m'étaient pas données. Le soir venu, je me suis arrangé pour passer chez Tom. Camille éprouvait le besoin de se reposer et ça tombait bien. Il fallait qu'on se voit tous les deux, en tête à tête. Sans témoin.

- Pourquoi tu n'as pas bronché aujourd'hui ?

C'est la première question qui m'était venue à l'esprit. Mais Tom, au lieu de me ruer dans les brancards, s'est contenté de hocher la tête. Juste hocher la tête.

- C'est trop compliqué à expliquer.

Je l'ai dévisagé quelques secondes avant que son téléphone, posé soigneusement sur sa table basse, ne se mette à vibrer. Si j'avais voulu jouer au con immature, je me serais précipité pour le saisir et vérifier le numéro d'appel. Quand il a secoué la tête dans ma direction, j'ai compris que je ne voulais pas passer pour l'imbécile de service. Ce soir-là, il fallait qu'on éclaircisse des points brumeux et sa dernière sauterie n'en faisait indéniablement pas partie.

Alors, je me suis forcé à me calmer. A m'asseoir sur son petit canapé vert anis et à attendre qu'il me propose quelque chose à boire. Ce qu'il n'a pas fait. Il a continué à me regarder avec des yeux étranges avant de me balancer :

- Qu'est-ce que tu veux que je te dise, Jared ?

Bonne question.

- Crois-moi, si j'en possédais la réponse, je ne me serais pas traîné jusqu'ici.

Il a soupiré. Un bon gros soupir de gars blasé qui a compris que je ne le lâcherai pas. Il s'est assis à côté de moi.

- Je n'aime pas parler de tout ça.

- Ta nana ou l'autre cinglé ?

Mon humour est tombé à côté. Il a secoué la tête en fixant son tapis anthracite. J'ai attendu qu'il reprenne ses esprits mais ça a été plus long que prévu. La patience n'étant pas mon fort, j'ai alors ajouté :

- Tout. Je veux que tu me dises tout.

J'ai compris à mes dépens que la méthode frontale n'était peut-être pas la bonne.

- Bon, ok, je me suis repris.

J'ai hésité un court instant. J'aurais peut-être dû donner plus de temps à ma réflexion. La précipitation n'amène rien de bon et j'allais, une fois de plus, l'apprendre à mes dépens.

- Le feu d'artifice.

A ses yeux qui se sont relevés et qui m'ont fixé avec douleur, j'ai saisi que j'aurais mieux fait de me la fermer. Putain. Je n'étais pas venu pour ça. Je voulais avoir des détails sur cette journée de merde d'il y a vingt-deux ans. Mieux comprendre comment on pouvait enlever une malade et un enfant en pleine journée. Comment ma vie avait pu basculer aussi vite.

- Pas maintenant, Jared.

Ses mains ont cherché le téléphone avant de l'empoigner avec fermeté. Ses yeux, baignés de larmes, l'ont regardé avec envie. Il n'avait plus besoin de moi ce soir-là mais... d'elle. Je me devais au moins de respecter ça.

Le deuxième jour, Jors ne nous a pas fait cadeau de sa voix dure et menaçante. Bien qu'il ait été appelé à la barre, il n'a pas pipé un seul mot. Enfin, presque. Le tribunal cherchait à comprendre et mettre en avant les raisons plus profondes qui l'avaient poussé à laisser mourir ma mère. Les événements de cette maudite journée ont été remis à plat, décortiqués et analysés avec une noirceur qui m'a fait froid dans le dos. Seule la main aimante de Camille me permettait de garder espoir en la vie. En la sienne qu'elle m'offrait et en celle qu'elle portait. Peu importe ce qui était arrivé, qui était mort ou assassiné, le futur était là et il revêtait le plus beau visage qu'il puisse exister. Celui de mon enfant.

- Tenter de sauver votre femme est une chose. Mais enlever une autre et la laisser mourir en est une autre.

J'ai senti mon père chercher à s'endurcir face aux mots qui risquaient de jaillir. Même s'il avait été soulagé de retrouver mon frère, le manque de ma mère perdurait. Et, il avait beau ne rien nous dire pour nous protéger, je n'étais pas stupide. Je savais qu'une chape de culpabilité s'était abattue sur

lui à l'idée de ne pas avoir réussi à les protéger.

Avec ses mains menottées, Jors paraissait affaibli. Il n'a pas répondu. Ses yeux toisaient le néant, à la recherche d'une probable absolution. Que nous ne lui accorderions pas.

Pourquoi se donnerait-il du mal à s'expliquer alors que les faits avaient été démontrés ? Sa culpabilité ne faisait aucun doute et il ne paraissait pas enclin à nous faire cadeau des explications dont nous avons besoin pour avancer.

- Tu ne devrais pas te mettre dans des états pareils.

J'en étais à mon cinquième verre de scotch. Le liquide ambré m'apportait peut-être un sentiment d'apaisement sur le moment mais je savais que ce n'était que temporaire. Le lendemain, mes tempes seraient douloureuses et me rappelleraient combien j'aurais mieux fait de discuter avec ma sœur plutôt que de rentrer dans le jeu perfide de Jors.

- Jared, tu n'arriveras à rien comme ça.

Putain, elle avait raison. Mais j'étais trop bourré pour le lui avouer. De toute façon, ça aurait changé quoi ?

- Si je suis passée ce soir, c'est que je savais que tu avais besoin de parler.

J'ai économisé ma salive et ai évité de lui dire que tout ce dont j'avais besoin était à quelques pas de moi, en position fœtale, probablement nue, sous des draps frais. Il avait fallu que j'inspire profondément pour chasser la nausée qui remontait dangereusement dans ma gorge. Il ne restait plus qu'elle et moi dans la pièce. Les autres devaient dormir depuis longtemps déjà. Mon père et Tom nous avaient quittés deux heures auparavant tandis que les parents de Camille avaient préféré repartir directement à l'hôtel à la fin de la journée au tribunal. Beau-papa n'était pas très expressif mais j'étais conscient d'une chose essentielle. Son trouillomètre était prêt à exploser. A chaque témoignage, à chaque question, il tremblotait comme s'il avait quelque chose à se reprocher. Je ne savais pas très bien si c'était parce qu'il s'en voulait encore de tout ce qui était arrivé ou s'il pensait juste à sauver sa peau. Sur le moment, peu m'importait. Il me fallait juste un autre verre à m'enfiler de toute urgence.

- Non ! s'est exclamée Lucie en emportant ma bouteille vers la cuisine.

Quand elle est revenue, je n'ai pas eu la force de lui demander si elle l'avait vidée dans l'évier.

- Tu m'écoutes ?

Oui, non. Je ne savais plus très bien ce que j'étais capable de faire.

- Tom ne va pas bien.

Merci mais je l'avais remarqué.

- Tu ne dis rien ?

Putain, j'étais bourré. Défoncé à la bibine. Mon sang me semblait cramé. Complètement cramé. Et elle voulait qu'on discute tissu familial et autres joyusetés.

- Je m'inquiète.

Au moins, on était d'accord sur un point.

- Tu sais qui il appelle sans arrêt ?

Si elle-aussi l'avait remarqué, c'était que ça devait être sacrément sérieux avec sa gonzesse. Le coup d'un soir avait dû se transformer en quelque chose d'un peu plus contractuel.

- Fiche-lui la paix !

J'avais envie de protéger mon frère. Surtout s'il avait rencontré quelqu'un. Elle est restée immobile à me regarder comme si je venais de sortir un truc monstrueux. Mais, je ne me suis pas laissé faire.

- S'il commence à la fourrer régulièrement dans la même fille, c'est que c'est du lourd. Et ça ne nous regarde pas.

J'aurais pu dire les choses avec plus de poésie mais je n'en étais fichtrement pas capable. La prose et moi, ça fait deux.

- Jared, je crois que tu as besoin de dormir et que tu as besoin de prendre des forces pour demain.

Bon sang, elle avait enfin fini par saisir. Je crois me souvenir que c'est elle qui m'a traîné jusque dans mon lit. Elle m'a probablement aidé à me défaire de mon jeans et de mes chaussettes. J'ai râlé un bon coup pour lui faire comprendre qu'il fallait me mettre torse nu car je ne dormais que comme ça. Ensuite, elle a dû partir rapidement car quand la porte s'est fermée derrière elle, je me suis précipité de coller mon ventre contre le dos de Camille. Peu importe si mon bijou magique était complètement à plat, peu importe si elle dormait profondément. Peu importe un tas de trucs décousus qui se frayaient un chemin dans mon cerveau embrumé par l'alcool. Seuls nos peaux collées et ma main qui s'était posée sur son ventre étaient, cette nuit-là, en mesure d'apaiser la terreur qui grandissait doucement en moi. Même si je n'avais rien montré à Lucie et m'étais caché derrière l'alcool pour justifier mon état lamentable, il n'en restait pas moins que je possédais en moi l'intime conviction que Tom nous cachait quelque chose d'important.

Un brouillard douloureux a envahi le troisième jour. Mes tempes brûlaient et cognaient tandis qu'un lourd étau comprimait mon crâne. Alors que beau-papa était revenu à la barre sous les yeux inquisiteurs du dragon, je m'imaginais être trébuché dans une machine à laver en mode essorage. De temps à autre, je jetais un regard perfide à Jors qui faisait comme s'il ne me voyait pas. Je le pensais au moins capable d'un sourire mesquin en échange. Mais visiblement, il n'était pas d'humeur joueuse. Soit. J'allais devoir me contenter d'écouter le père de ma femme en espérant qu'il ne m'apprenne rien qui pourrait me rendre dingue en sa présence.

Certains croient au destin. Moi, non. S'il avait fait un truc horrible dont nous n'avions pas connaissance, nous allions l'apprendre et devoir vivre avec.

Heureusement, tout s'est bien passé. Ou presque. Après avoir bégayé quelques réponses incompréhensibles, il a fini par donner des informations pertinentes sur les jours qui ont précédé le drame. Rien de plus que ce que nous savions déjà mais cela nous a au moins valu le soulagement d'apprendre qu'il était clean. Enfin, je crois. Mais vu la tête rassurée de Camille, mon ressenti est allé dans ce sens. Les brumes alcoolisées qui n'avaient pas encore été expulsés de mon cerveau m'empêchaient de penser rationnellement. C'est pour cette raison que ma femme, ce jour-là, était mon nord, mon sud, mon est et mon ouest. Quoi qu'il se disait dans cette fichue salle, j'irais dans son sens à elle. Point.

- Je suis soulagée de savoir que mon père va probablement être blanchi.

Putain. Qu'est-ce qu'elle était belle, à moitié nue, allongée dans notre lit à me regarder tranquillement.

- Je ne sais pas comment j'aurais fait si j'avais dû accepter qu'il soit lié salement avec tout ça.

Moi-aussi. Mais je me suis bien gardé de le lui dire. La soirée commençait bien mieux que la journée n'avait débuté et je n'allais pas laisser passer une occasion pareille. Camille était en train de m'afficher sous le nez plein de super-pouvoirs qui allaient faire de moi un homme heureux et comblé.

- Je n'aurais jamais pu te regarder dans les yeux sachant que mon père avait gâché ton enfance.

Je l'ai fait taire d'un baiser. Elle n'a pas répliqué. J'ai aimé sa façon de se donner à moi sans chercher à continuer ses bavardages douloureux. Notre situation familiale n'avait jamais été aussi pourrie avec ce déballage journalier de linge sale. Il me fallait reprendre des forces pour affronter la journée suivante que je ressentais comme une des plus douloureuses. Jors allait devoir s'expliquer sur les raisons qui l'ont conduit à garder Tom. A ne pas nous le rendre. Même si on l'a déjà entendu nous dire que c'était pour Hannah qu'il avait fait ça, quelque chose me disait que c'était plus compliqué que ça. Et surtout plus profond.

- Si tu penses à ton frère, je vais dormir sur le canapé, a couiné Camille, sa langue toujours entrelacée à la mienne.

J'adore quand elle râle. D'ailleurs, j'ai béni ce moment. Celui de me dire qu'elle avait besoin de moi, plus que tout.

- Tu crois que mon frère a une vraie copine ?

C'était con de ma part mais je n'ai pas pu m'empêcher de poser la question. Elle s'est reculée et j'ai cru voir une flamme vaciller dans l'iris bleu de ses pupilles.

- Et toi, tu penses que c'est vraiment le moment de parler de ça ?

Non, assurément pas.

J'ai levé la tête vers elle. Je voulais l'admirer et la déguster en toute impunité. Je voulais oublier le procès. Je voulais me sortir Tom de la tête. Je voulais tellement de choses qu'elle-seule était en mesure de me donner. Je crois que je voulais juste m'enfermer dans une bulle d'amour qui nous protégerait de tous les non-dits qui planaient encore au-dessus de nous. Des absences d'informations susceptibles de me faire voir la vie d'une autre façon.

Ses deux mains douces ont attrapé mon cou. Elle m'a attiré à elle et je me suis laissé embarquer de la façon la plus délicieuse qui soit. Je crois me souvenir que j'ai lâché prise tout de suite. Il a suffi d'un de ses petits coups de langue magique derrière mon oreille pour que je vacille et que je tombe à la renverse. J'étais sur le point de reprendre mon équilibre quand elle s'est allongée sur moi et m'a déshabillé. Ses mains m'attendaient, sa langue m'attendait, ses seins m'attendaient. Tout en elle m'attendait. J'allais m'y perdre avec tout l'amour que je lui portais.

La dernière fois que nous avons fait l'amour était la veille du procès. Dès qu'on était rentré chez nous après notre dîner chez Tom, elle m'avait sauté dessus. A ce moment-là, je n'avais pas trop compris si c'était lié à sa volonté d'oublier momentanément sa mère ou à ses hormones - peut-être même les deux - mais ça m'était un peu égal. Ma femme m'avait offert une nuit de folie et l'oubli dans lequel elle m'avait alors précipité était digne du livre des records.

Là, c'était différent. La tigresse qui sommeillait en elle avait laissé place à quelque chose de plus doux, de plus calme, de plus serein. De plus elle.

J'ai aimé chaque seconde de ce moment. Sa façon de me déshabiller avec délicatesse, de plonger ses yeux dans les miens, de me dire qu'elle m'aimait tout en passant ses mains sur toutes les parties de mon corps. Je ne savais pas exactement comment allait se terminer cette nuit mais ce dont j'étais absolument conscient, c'est que le lendemain, nous nous réveillerions encore plus amoureux l'un de l'autre.

Et c'est exactement ce qui aurait dû se passer. Malgré sa grossesse qui se voyait de plus en plus, nous ne nous étions pas laissé abattre. Chaque seconde avait compté. Chaque caresse avait eu son importance. Chaque baiser nous avait rapprochés du moment crucial. De cet instant où j'allais entrer en elle et lui montrer le plus tendrement possible combien j'étais à ma place. Au sens figuré comme au sens propre. Tout allait pour le mieux. Vraiment. L'un comme l'autre avons fait durer les préliminaires et laisser le désir monter. Lentement et amoureuxment. Quand je me suis mis sur elle, j'ai senti que quelque chose changeait. Que nos sentiments évoluaient vers un sommet inattendu. La vie n'était pas censée nous rapprocher et pourtant... A nous deux, nous avons vécu tant de choses - belles pour elles, mauvaises pour moi - que ce que nous partagions là relevait du miracle. *Notre miracle.*

C'est tout naturellement qu'elle m'a guidé en elle. Son sexe était aussi trempé que serré. Tout simplement, magique. J'ai bougé lentement et, malgré mon excitation évidente, je n'ai pas cherché à accélérer le mouvement. Je les respectais bien trop, elle et le bébé, pour risquer de leur faire du mal. Elle a dû sentir mon appréhension car elle a relevé doucement la tête pour m'embrasser. Sa langue mêlée à la sensation de mon sexe en elle m'a littéralement électrisé. Mes tremblements se sont mêlés

aux siens et nous nous sommes laissé aller vers une explosion des sens aussi douce qu'exaltante. J'ai béni ces moments tant rêvés.

- Dis-moi que ça ne s'arrêtera jamais.

Je me suis penché sur le côté et l'ai regardée. Comment pouvait-elle seulement douter de ça ? Surtout après ce que nous venions de vivre ?

- Jamais.

Je n'ai rien dit de plus. Je l'ai juste couverte et serrée dans mes bras pensant que, parfois, un mot vaut bien plus que toutes les paroles de la Terre.

J'ai sincèrement cru qu'elle s'était endormie. Et c'est bien pour cette raison que je me suis laissé entraîner dans les bras de Morphée. Je ne me souviens plus de ce qui m'a réveillé. Peut-être le son de sa voix ou simplement la sensation de vide qui s'était mise à habiter le lit ? Une drôle d'inquiétude m'a gagné. Je me suis levé, cherchant d'où provenait la discussion. Quand je suis entré dans le salon, elle était de dos. J'ai remarqué qu'elle avait enfilé mon tee-shirt et ça m'a fait sourire. Cela n'aurait peut-être pas dû mais on ne contrôle pas toujours ses sentiments. Au fur et à mesure que je me suis approché, mon cœur s'est mis à battre de plus en plus vite. Je ne sais plus où j'ai lu ça mais il semblerait que chaque être humain possède un sixième sens. Je ne dois pas faire exception à la règle.

- Tom, calme-toi.

C'est le prénom de mon frère qui m'a fait tiquer. Largement avant le son de sa voix, légèrement paniqué. Peut-être que ces deux sensations auraient dû être inversées mais, après coup, c'est toujours plus facile de refaire le court de l'histoire dans le sens qui nous arrange.

- Il faut lui dire, a-t-elle lâchée, excédée.

*Me dire quoi ?*

- Jared a le droit de savoir. Demain va être une journée difficile pour lui comme pour toi. Si tu ne passes pas à l'appartement avant sept heures, ce seront mes mots à moi qui se chargeront de cracher le morceau. C'est à prendre ou à laisser.

Il a dû dire un truc qui a déplu à Camille car elle a soupiré.

- Des feux d'artifice, vous pourrez en partager encore des centaines ensemble. Mais celui-ci doit maintenant appartenir au passé. Une bonne fois pour toutes.

Quand elle a raccroché sans lui laisser le temps de répondre, j'ai senti mon sang se glacer. Je n'avais jamais été aussi proche de la vérité et je ne savais pas ce qui me faisait le plus peur. Savoir que Camille devait avoir une sacrée bonne raison de me cacher quelque chose d'aussi démentiel ou simplement de découvrir ce dont Tom cherchait à me protéger depuis toutes ces années ?

Et si c'était les deux à la fois ?

# Chapitre 28

Jared

*Votre bébé bouge mais vous ne le sentez pas encore.*

*Soyez patient.*

*Tout vient à point à qui sait attendre.*

Le quatrième jour est enfin arrivé.

Pendant la nuit, il s'est passé quelque chose d'assez dingue. Un truc dont je ne me serais jamais senti capable de réaliser. J'ai continué à observer Camille et je suis allé me coucher. Je ne pense pas qu'elle m'ait vu car, quand elle m'a rejoint, son attitude ne m'a pas paru différente. Elle s'est lovée amoureusement contre moi sans me montrer que tout ne tournait pas rond. Pourtant, je ne l'avais pas rêvé. Elle avait bel et bien parlé du feu d'artifice. Avec Tom.

J'ai écouté son souffle pendant de longues minutes. Il continuait à tambouriner à un rythme régulier contre ma poitrine. Elle-aussi ne dormait pas. Objectivement, j'aurais pu me retourner et lui faire comprendre que j'avais entendu la petite conversation qu'elle venait d'avoir avec mon frère. Mais finalement, je ne l'ai pas fait. Moi-aussi, j'ai mon secret. Je connais tout sur le bébé. Absolument tout. Jusqu'à son prénom. Et si je ne dévoile pas toute l'affaire à Camille, c'est dans l'unique but de protéger ses idéaux. De la protéger. Tout ce que je fais pour elle, je le fais par amour. La réciproque étant aussi vraie. Même si ça me fait un mal de chien de l'admettre, elle agit exactement de la même façon. C'est pour cette unique raison qu'elle ne m'a rien dit.

Le ventre noué, j'attends qu'elle s'endorme enfin. Une fois que sa respiration sera devenue plus régulière, je pourrai réfléchir posément. Décider de la façon dont j'agirai le lendemain matin. Ce que je dirai à Tom quand il débarquera. Mon frère a beau être un grand sentimental, il ne laissera pas Camille se débrouiller seule avec moi. S'il a quelque chose à me dire d'aussi important, il viendra par lui-même.

*Le feu d'artifice.*

Trois mots qui me font trembler de la tête aux pieds. Camille a dû ressentir mon brusque changement de température corporelle car, d'un coup, je la sens me serrer plus fort encore.

- Je t'aime, Jared.

Putain, je le sais. Je compte tellement à ses yeux qu'elle est prête à tout me dire si mon frère se défile. J'accuse le coup. Je réfléchis. Tout est sombre autour de nous. La pièce est complètement plongée dans l'obscurité et cette noirceur m'intimide. Moi qui d'ordinaire ai besoin d'être enfermé dans le noir pour réussir à trouver le sommeil, là, je panique. Proposer à Tom de me parler n'est pas anodin. Camille respecte les autres et ne les double pas sur la ligne d'arrivée. Les battements de mon cœur sont trop rapides, ils me font mal. Je suis à quelques heures à peine de savoir. De connaître la vérité. J'ai attendu ce moment avec tellement d'impatience que maintenant, je doute. Je me force à me calmer mais même le souffle chaud de *ma* femme n'arrive pas à m'apaiser.

Toute cette situation est glauque. J'ai gardé ce secret pendant de si nombreuses années que je ne sais même plus très bien s'il est réel ou pas. Et si j'avais voulu m'imaginer les avoir aperçus ? Si cela avait été ma façon de gérer ma peur et mon chagrin ? De tolérer le manque ? Camille pourrait très bien en avoir assez de me voir me battre contre des souvenirs qui n'ont jamais existé. Peut-être

demandait-elle simplement à Tom de me dire enfin que je délirais depuis le début...

Par le passé, je me suis déjà posé cette question. Et si rien de tout cela n'était vrai ? D'ailleurs, d'un point de vue cartésien, comment aurais-je pu apercevoir mon frère avec ma mère six mois après leur enlèvement alors qu'ils avaient été emmenés à plus de cinq-mille kilomètres de la maison ? Que ma mère était condamnée et mourante ? Comment ?

C'est juste... impossible.

L'espace de quelques secondes, je m'arrête de respirer. Je veux que mon prochain souffle soit sous contrôle. Je veux trier et guider mes souvenirs. Je veux comprendre la vérité par moi-même. *Uniquement par moi-même*. Quand j'expire à nouveau, je ne me sens pas mieux pour autant. Les démons sont toujours là, rôdant près de ma belle endormie. Je me retourne et, quand je la regarde, elle est si magnifique qu'une bouffée d'amour m'envahit de partout. Tout ce qui est important dort là, devant moi et en elle. Je reste à la contempler quelques secondes avant de descendre délicatement mes lèvres sur son ventre rebondi. Cela faisait longtemps que j'avais envie de le faire. De m'enivrer de cet instant. De le partager juste avec mon enfant. Dans un murmure délicat, je peux enfin l'appeler par son prénom.

L'être humain dort en moyenne huit heures par nuit. Ce qui est loin d'être mon cas. Surtout en ce moment. D'ailleurs, je n'étais même pas censé passer de l'autre côté. Je me souviens avoir engagé une longue et grande conversation avec mon bébé. Des choses que seul un père peut dire à son enfant. J'aurais aimé sentir un petit coup de pied mais je sais que c'est trop tôt. Je ne suis pas déçu, juste impatient.

- Qu'est-ce que tu fais ?

Camille s'est réveillée et elle a compris que ma nouvelle position n'avait rien de commune à celle des autres nuits. Mes bras sont enroulés autour de son bas-ventre alors que ma joue est posée contre son nombril. Je sais comment elle fonctionne. Elle a déjà compris que quelque chose ne tournait pas rond. Je la sens se redresser délicatement avant d'allumer sa petite lampe de chevet et me fixer avec attention.

- Tout va bien ?

Je prends une grande inspiration.

- Aussi bien que ça puisse aller actuellement.

Ses yeux se baissent. Je sais qu'elle pense à la nuit dernière et à sa discussion avec Tom. Je ressens toute la culpabilité qu'elle éprouve à garder ça pour elle.

- On devrait se lever et se préparer.

Sa voix est morne et triste. Je me laisse tomber sur le dos et fixe le plafond pendant quelques secondes.

- Ça va être une journée difficile, ajoute-t-elle.

Quand elle quitte le lit, le matelas se soulève légèrement. Je l'écoute enfileur un jogging en silence.

- Tu veux un café ?

A l'évidence, on devrait parler de la nuit dernière, de nos corps enlacés et imbriqués l'un dans l'autre. Mais certainement pas laisser cette froideur envahir notre chambre.

Je reviens à la charge.

- Je n'ai vraiment pas envie d'aller au tribunal.

C'est la stricte vérité. Mais je ne peux pas encore lui dire que ce sentiment est exacerbé depuis la nuit dernière. Je la laisse donc finir de s'habiller et se diriger vers la cuisine sans même un baiser. Je ne lui en veux pas. Je crois plutôt que je la plains. J'aimerais la rassurer, la prendre dans mes bras et lui annoncer fièrement que je suis prêt à tout encaisser. Même si ce n'est pas vrai. J'attends quelques

secondes supplémentaires avant de me lever. Si j'ai bien compris les tenants et les aboutissants de la matinée, Tom ne va pas tarder à débarquer. Et si j'en crois l'odeur de café chaud qui envahit tout l'appartement, son arrivée est imminente. J'ai juste le temps d'aller pisser un coup et de me passer la tête sous l'eau que la sonnette retentit déjà.

Mon cœur manque un battement.

Et si, finalement, je n'avais pas envie de savoir ? Si je préférerais rester dans l'ignorance plutôt que d'accepter la part de souffrance qui va me posséder dès que les mots auront été prononcés ?

Peu importe ma volonté ou ma décision, je vais devoir y faire face. J'imagine que quand je vais fouler le salon, mon frère et Camille me regarderont avec empathie et crainte. Comment m'annoncer quelque chose d'aussi dur à avaler ? Que mes souvenirs étaient tronqués et que la vérité n'était de loin pas celle que j'attendais ?

Quand je quitte ma chambre, je me force à sourire, à donner le change. A ne pas leur apparaître comme le gars marchant au bord du précipice.

- Salut, Jared.

Cette voix, ces bras, ce baiser sur ma joue et ces mains qui ébouriffent mes cheveux sans délicatesse ne sont ni celles de Tom, ni celles de Camille. Je m'écarte, tentant de reprendre mon souffle suite à cet assaut soudain.

- Lucie ?

Trois paires d'yeux sont désormais braquées sur moi. Génial. Que fiche-t-elle ici ? Comme si mon frère lisait dans mes pensées, il lâche :

- Elle a tenu à m'accompagner pour venir vous chercher.

Je ne loupe rien de l'échange discret entre lui et Camille. Ma femme le rabroue du regard. Elle aussi n'était visiblement pas au courant de sa venue. Tom veut gagner du temps et le lui fait savoir. Je n'aime pas qu'il joue à ça. C'est pourquoi, je ne peux m'empêcher de dire :

- Je ne savais pas que Tom devait venir ce matin. Il t'a appelée ?

Volontairement, je ne m'adresse qu'à Camille. Je joue au salaud et je ne m'en cache pas. Quand il se racle la gorge, je ne peux empêcher une petite pointe d'appréhension m'envahir le cœur. Je me précipite vers Lucie :

- Tu es vraiment là pour ça ?

Elle sourit. Elle ne sait rien. Absolument rien. Lucie est mon sursis. Elle peut avoir beaucoup de facettes mais ne sera jamais stupide.

- Tom, pourquoi est-ce que tu m'as entraînée ici ? Je croyais que Jared avait besoin de moi et ce n'est visiblement pas le cas.

Laver son linge sale de la sorte, non merci. J'ai attendu vingt-deux ans, je peux bien patienter quelques heures ou quelques jours de plus.

- Je crois que je vais vous laisser casser la croûte ensemble. Quant à moi, je serai sous la douche.

Je tourne les talons sans un mot de plus. Putain, il s'est passé quoi ? Quand j'entre sous la douche et laisse le jet d'eau chaude couler sur mon corps endolori, je ferme les yeux. J'essaie de me téléporter à nouveau sur cette plage en entrant dans le corps du petit garçon de sept ans que j'étais alors. J'ai mal, si mal que ma mère et Tom soient absents. Ils me manquent. Mon père me porte sur ses épaules tandis que la main frêle de Lucie agrippe la sienne. Tous les trois formons un bloc de chagrin qui ne trouve aucun sursis dans les lumières qui pénètrent le ciel assombri. Rien ne vient. Les striures colorées qui saisissent l'horizon ne me rendent que plus malheureux. Je veux ma maman. Je veux Tom. Je veux les retrouver. Juste une fois. Un câlin, un baiser, une promesse. Après, j'accepterai. Après, je vivrai. Après, je respirerai à nouveau. Tout serait si simple et si juste si je les voyais sur cette plage. Si réel. Vraiment réel. Terriblement réel... *Ils sont là*. Tom me regarde. Nous sommes à la

même hauteur puisqu'il est sur ses épaules. A elle. Il se penche trop vers moi et elle le remarque. Elle s'éloigne. Je gigote. Je veux lui parler. Je crie. Papa me descend et me demande de me calmer. Je lui raconte, il ne me croit pas. Tout ce que je l'entends dire encore et encore est la même phrase qu'il prononce depuis six mois maintenant : "Mon pauvre petit garçon...".

- Jared, je peux entrer ?

Ce retour à la réalité me fait sursauter. Je sais que quoi que je dise, elle ne m'écouterà pas. Donc, préférant économiser mes forces, j'entrouvre la porte de la douche. Elle s'y glisse immédiatement. Nue. Mon sexe se dresse mais je ne veux pas d'elle. Pas comme ça. Mon esprit est encore ailleurs et ça ne serait pas juste pour elle que je profite de la situation pour tenter d'éloigner mes mauvais souvenirs. Elle ne mérite pas ça. Elle mérite mieux.

- Tu nous as entendus cette nuit.

Je ne réponds pas. Je préfère la serrer fort contre moi pour lui prouver que je ne lui en veux pas.

- Ecoute-moi, ne reste pas comme ça.

Elle cherche à s'écarter mais je ne la laisse pas faire. Je la veux peau contre peau.

- Il est temps que quelqu'un te dise les choses. Une bonne fois pour toutes.

Je ne veux pas. Il me faut son odeur. Encore et encore. Je ne sais pas combien de temps nous restons enlacés ainsi. L'eau qui devient froide nous ramène à la réalité. Je m'écarte doucement d'elle et vais chercher une serviette. J'y enveloppe délicatement son corps nu avant de le frotter pour qu'il se réchauffe rapidement.

- Tu ne préfères pas avoir quelques réponses avant d'entrer au tribunal ?

Je hoche nerveusement la tête. Je ne sais plus de quoi je suis capable ou non. Je veux juste qu'on me laisse penser tranquillement.

- Ne considère pas Tom comme ton ennemi.

Je n'ai jamais pensé ça de lui. Mais, je ne lui dis pas. Je préfère m'enfermer dans ce mur de silence et attendre que la sentence s'abatte directement sur moi. De la bouche de Tom.

Quand nous entrons au tribunal, les choses n'ont pas bougé depuis la veille. Jors se tient toujours derrière cette fichue vitre en plexiglas, mon père paraît aussi fatigué, le dragon passablement névrosé et le paternel de Camille rongé par la culpabilité. Les jours se suivent et se ressemblent. Ou presque. Car aujourd'hui, quoi que je dise ou que je pense, je sais qu'un tournant aura lieu. Il suffit de voir les traits crispés de Tom et le teint blafard de Camille pour comprendre qu'une bombe va être lâchée. Comme nous l'avions prévu, Jors ne dit que l'essentiel. Il a gardé Tom à ses côtés car Hannah avait besoin de sa présence pour combler l'absence de sa sœur défunte. Tom était sa monnaie d'échange contre son silence. Durant tout son discours, il ne regarde pas une seule fois mon frère et ne s'excuse pas. Rien.

Puis, Tom est appelé à la barre. Tandis qu'il s'avance en silence, je ressens cette peur insidieuse s'incruster dans tous les pores de ma peau. J'entends le procureur lui poser une question mais il ne répond pas tout de suite. D'abord, il lève les yeux vers moi et me regarde avec tant d'intensité que je comprends que le moment est venu.

- Je vais répondre à toutes vos questions sans exception mais, avant ça, j'ai quelque chose à dire sur ce qui s'est passé. Sur ce qui m'est arrivé. Sur ce que je n'ai jamais pu avouer à mon frère depuis mon retour.

Des objections fusent de la partie adverse mais le juge demande le silence afin que Tom puisse s'exprimer librement.

- Jared et moi, nous nous sommes revus six mois après ma disparition.

Des exclamations traversent les bouches présentes mais je ne les entends pas vraiment. Mes yeux sont rivés sur les lèvres de mon frère qui continuent de bouger :

- Ce qu'il faut que vous sachiez tous, c'est que tout ce dont on débat aujourd'hui est intimement lié à cette soirée. A ce feu d'artifice. Laissez-moi vous expliquer.

Il me regarde plus intensément encore lorsqu'il m'assène le coup de grâce :

- Laisse-moi t'expliquer Jared.

# Chapitre 29

Tom

Maintenant que je marche dans cette immense allée, mon cœur se serre. Je me sens si près du but et si loin à la fois. Jors a parlé. Jors m'a aidé. Jors m'a permis d'accéder au bonheur auquel j'ai droit. Comme tout un chacun. En sortant du tribunal, je ne me suis pas retourné. Je ne voulais pas croiser leurs regards et y lire ce que je craignais le plus au monde. De la déception. Alors, j'ai attrapé un taxi et ai presque avalé tous mes mots quand je lui ai donné l'adresse à laquelle je voulais me rendre. Je parlais trop vite. Trop fort. Mon assurance était en train de s'envoler vers des lieux que je ne connaissais pas.

Elle.

Était.

Vivante.

Trois mots pour une résurrection.

La mienne. La sienne. La nôtre.

*Regarder Jared droit dans les yeux a été la chose la plus difficile que j'ai dû faire depuis l'ouverture du procès. Il y avait beaucoup de choses que je lui cachais encore. Des faits que je n'étais pas totalement prêt à lui raconter. J'aurais bien aimé que ce maudit feu d'artifice appartienne à cette catégorie. Mais, ce n'était pas le cas. Nous devons avancer et faire face à Jors. Il fallait que je parle avant lui. Que je raconte avec mes mots. Que j'explique avec mon vécu. Que j'expulse l'ombre qui sommeillait en moi et qui m'empêchait de m'ouvrir aux autres, dont mon frère.*

*Quand j'ai regardé Jared et que je lui ai demandé de me laisser m'expliquer, il n'y avait plus que lui et moi dans cette salle. Mon champ de vision n'était ouvert qu'à ses yeux, qu'à son assentiment. A l'instant où mes pupilles ont rencontré les siennes, j'ai su qu'il ne me dirait rien, qu'il ne me couperait pas, qu'il me laisserait aller jusqu'au bout. Nous avons passé trop de temps enfermés dans ce tunnel. Il fallait que nous en sortions. Peut-être aurait-il été plus judicieux que je me confie le matin-même dans son environnement propre. Mais, j'ai eu peur. Peur qu'il me fasse des reproches, peur de le perdre, peur que tout redevienne comme avant. Que la seule personne qui veuille encore de moi soit Jors. Alors, j'ai emmené Lucie. Pour me protéger. Pour que Camille me laisse choisir le moment. Mon moment.*

*Il y a aussi elle qui tient à toi...*

*J'ai chassé cette pensée. Face à ma famille, elle ne faisait pas encore le poids. Avant de chercher à aller plus loin avec elle et ses sublimes yeux, il fallait que je règle certains problèmes. Dont celui-ci.*

*Mais par quoi commencer ?*

*Si j'avais choisi de m'ouvrir ici, dans cette salle où tous nos proches étaient témoins, ce n'était pas pour rien. Chacune de mes paroles devait atteindre Jors. Le faire sortir de sa torpeur. M'aider.*

*- Jared, tu ne le sais pas encore mais tout est lié. Ce procès. Le feu d'artifice. Jors. Rien n'est arrivé au hasard. Je te promets que je vais tenter d'être le plus clair possible. Mais, s'il-te-plaît, ne me coupe pas. Ton silence me donnera la force de continuer.*

*Cette journée ne pouvait pas se terminer sans qu'elle m'apporte la réponse à ma question. Où était-elle ?*

*Je ne te l'ai jamais dit mais ce feu d'artifice a aussi marqué un tournant dans ma vie. Comme pour*

*toi, il a été un moment d'abandon total qui m'a fait changer du tout au tout. Oui, je vous avais toi, papa et Lucie. Vous étiez ma famille. Je ne vous avais pas rêvés. Vous me manquiez. A chaque heure, chaque minute, chaque seconde. Mais, j'avais promis de ne vous revoir qu'une toute dernière fois avant de quitter définitivement mon ancienne vie.*

*Ses yeux gris m'ont transpercé. Il ne voyait pas encore où je voulais en venir. Jors, si. J'ai senti son regard se poser sur moi à l'instant même où j'ai fait allusion à ce deuil que j'avais accepté alors que je n'étais qu'un petit garçon de huit ans.*

*Il fallait que je continue et que j'explique toute l'histoire. Je n'allais pas m'arrêter si près du but.*

Ce n'est que quand on perd quelqu'un qu'on s'aperçoit à quel point cette personne est indispensable à notre existence. A notre équilibre. A notre bien-être. Quand je repense à toute l'indifférence dont j'ai fait preuve, je tressaille. L'enfant que j'étais pensait avoir tout perdu alors que la vérité était loin d'être aussi limpide. Dans l'ensemble, je me suis toujours considéré comme terriblement malheureux après avoir été expatrié de force aux États-Unis. J'étais même bien pire que ça. Seul mon propre chagrin me sautait aux yeux et m'aidait à détester Jors chaque jour un peu plus. Je ne me souviens plus quand j'ai perdu réellement pied. J'ai oublié le moment où la douleur était si intense que j'ai préféré croire ce qu'il me racontait, lui. Qu'il était mon père. Le vrai. L'unique. Le seul. Que ma mère lui avait caché mon existence. Que c'était elle la méchante.

Seulement, voilà. Je n'étais pas seul. Je ne l'ai jamais été et cette petite lumière qui vacille derrière le carreau enneigé de la fenêtre me rappelle combien j'ai été bête de ne jamais lui avoir donné sa chance.

Je hâte le pas, bien décidé à enfin lui demander pardon.

*Je ne voulais pas que Jared m'interrompe. S'il se décidait à le faire, ça risquait de tout compromettre. D'un côté, mon frère qui attendait impatiemment ses réponses. De l'autre, Jors que je devais caresser dans le sens du poil.*

*- Je n'oublierai jamais ce j'ai ressenti en posant un pied sur la plage. De cette libération à l'idée de vous revoir.*

*A ces quelques paroles, mon père a tressailli et Lucie m'a fixé douloureusement. J'ai baissé les yeux. Je ne voulais pas les affronter. Tout simplement, je ne le pouvais pas. Pour le moment, c'était entre Jared et moi. Et Jors. Mais ça, mis à part Camille, personne n'avait besoin d'en connaître les tenants et les aboutissants. Elle-seule savait où je voulais en venir et l'assentiment qu'elle m'avait donné un peu plus tôt dans la matinée m'avait conforté dans le fait que je prenais la seule décision qui s'offrait à moi.*

*Jared savait qu'elle savait et ça ne semblait plus le gêner. Avec les quelques heures de recul que j'ai maintenant, je suis quasiment certain que c'est ce qui m'a délivré. Qui m'a permis de m'ouvrir comme je ne l'avais jamais fait auparavant.*

*- Je me souviens aussi de cette sensation de mon pied sur la plage. C'était le soir. La chaleur de la journée avait laissé place à un vent frais. Le sable ne brûlait pas. Je pouvais avancer sans craindre d'avoir mal. Je n'ai pas marché longtemps avant de te voir. De poser enfin mes yeux sur toi, sur vous, sur mon passé.*

En montant les quelques marches qui me séparent de son entrée, une bouffée d'angoisse me paralyse. Qui suis-je pour faire irruption dans sa vie sans lui demander son avis ?

Tu.

Es.  
Son.  
Fils...

*- Je n'étais pas venu seul. Elle m'accompagnait.*

*Je ne savais pas comment l'appeler face à mon frère. Lui attribuer un prénom était lui offrir cette légitimité dont elle et moi avions tant besoin. Je devais prendre mon temps car Jared n'était pas encore capable de le comprendre.*

*- Je ne la connaissais pas encore très bien mais j'avais compris qu'elle avait dû se battre avec Jors pour que je puisse revenir. Rien n'avait été simple dans ce retour express en France. Pour ne pas nous faire repérer, nous avons dû voyager dans les soutes d'un cargo qui faisait transiter de grosses pièces mécaniques entre les États-Unis et la France. Comme le Capitaine était le frère de Jors, personne ne nous avait posé de questions. J'aurais aimé leur dire que je ne voulais plus revenir, que je désirais rester avec ma famille. La vraie. Mais même si je me trouvais petit, je me sentais déjà bien assez grand pour comprendre que mon cauchemar était désormais ma vraie vie.*

*Pour me donner du courage, je me suis arrêté quelques secondes et ai sondé mon frère. Il ne semblait pas en colère. Il attendait juste que je poursuive. Mais, je restais sur mes gardes. La vérité que je m'apprêtais à lui offrir n'était de loin pas celle qu'il attendait.*

*- Nous avons été emmenés en taxi vers l'île. Le chauffeur ne devait pas la connaître car il avait posé quelques questions en anglais et n'avait ensuite plus parlé du voyage. La vérité, c'est que j'aurais dû avoir peur mais ce n'était pas le cas. Avec elle, ça ne l'avait jamais été. Même si je ne comprenais pas pourquoi, elle prenait soin de moi et je me sentais en sécurité avec elle. C'est ce même sentiment qui m'avait permis de m'endormir pendant le trajet. Quand je m'étais réveillé et que j'avais senti sa main se promener dans mes cheveux, j'avais eu envie de l'appeler...*

*J'ai inspiré profondément. Il fallait que j'aie au bout de mes convictions. De mes espoirs. De la vérité.*

*-... maman. Mais, je n'avais pas prononcé ce mot que je voyais comme une trahison vis-à-vis de vous trois. Ce n'était pas bien de penser ça. De croire qu'elle pouvait la remplacer, elle. Peut-être qu'elle était jolie et gentille mais elle ne serait jamais ma mère. Jamais. Maman, la vraie, était morte et c'était de ma faute. Jors m'avait tant de fois répété que je n'avais pas assez prié pour la sauver et que le seigneur ne m'avait pas entendu.*

*J'ai senti leurs trois paires d'yeux me toiser avec douleur. Il fallait que je poursuive. Je ne pouvais pas les laisser comme ça.*

*- Il fallait que j'écope de ma peine. Que j'accepte de vivre avec eux pour que le Dieu auquel Jors croyait me pardonne un jour et ne m'envoie pas brûler dans les flammes de l'enfer.*

*Tout était dit. Enfin, presque...*

Seuls les idiots ne changent jamais d'avis. Pendant tout ce temps, je n'avais rien compris. J'ai dû la perdre pour apprendre à l'aimer comme elle le méritait. Quand mon doigt s'approche de la sonnette, je ne sais pas si je dois hésiter ou y aller franchement. Lorsque j'entends un bruit de pas de l'autre côté, je sursaute. Prêt à craquer, j'hésite à m'enfuir. A refaire le chemin à l'inverse, à courir chez Jared et lui demander pardon.

Mais, je n'en fais rien pour la bonne et simple raison que je n'ai pas le temps de me retourner. La porte s'ouvre sur... elle.

- Je sais que tu ne peux pas le comprendre mais elle m'aimait.

J'ai toujours détesté faire de la peine aux gens.

- Je n'ai jamais voulu te brusquer mais il faut que nous avancions. Jors n'était pas quelqu'un en qui j'avais confiance.

Je me suis forcé à garder mes yeux braqués sur ceux de mon frère. Peu importe que j'y lisais une profonde douleur mêlée d'amertume, c'était toujours mieux que de croiser celui de Jors. Si je ne me décidais pas à accélérer le mouvement, il pouvait très bien décider de mettre un terme à mes aveux et raconter l'histoire à sa façon. Ce que je voulais éviter par-dessus tout. Si un seul mot sortait de sa bouche, c'était ma relation avec Jared que je risquais de mettre encore plus en péril.

- Ce soir-là, je savais que je ne me battrais pas pour vous rejoindre. Pour comprendre mes choix, il faut que tu essaies de te remettre dans la tête d'un enfant de huit ans à qui on a modulé l'esprit. Il m'a fallu plus de deux décennies pour comprendre que Jors est totalement athée. Que son Dieu n'existe que dans ses pensées de fou. Le scientifique qu'il est encore se cachait derrière d'odieuses mensonges pour justifier ses actes horribles. Mon kidnapping, la mort de maman et, maintenant, la disparition de la seule personne qui s'était sincèrement occupé de moi pendant toutes ces années.

- Tom ?

J'observe ses yeux écarquillés. La vérité, c'est que je ne sais pas par où commencer.

- J'allais venir demain.

Je sais mais je ne dis rien.

- Tu sais, au procès.

Je suis toujours prostré devant elle à attendre de voir si elle est contente ou non de me voir.

- Entre, tu vas attraper la mort.

J'aime quand elle utilise des expressions de mon pays d'origine. Même si en anglais ça ne ressemble pas à grand-chose, j'apprécie le geste. Adolescent, je prenais ça comme un affront alors que c'était tout le contraire. Elle s'intéressait à moi et je me refusais à le comprendre.

- Pourquoi as-tu accepté sa proposition ?

Pas terrible comme entrée en matière. J'aurais pu trouver mieux pour amorcer la conversation. Mais le léger sourire qui se dessine sur ses lèvres m'indique que j'ai bien fait de venir.

- De quoi parles-tu ?

Elle semble véritablement étonnée.

Puis, je comprends. C'est encore un coup de Jors. L'ultime espoir de réussir à nous séparer définitivement.

Jared a jeté un regard haineux à Jors. Non, il ne fallait pas. Je voulais que ses yeux reviennent vers moi. Que nous entrions à nouveau en communication. J'ai vu Camille tirer sur son bras et lui dire quelque chose à l'oreille. Je pense qu'elle a trouvé les mots justes car cela a suffi pour que je parvienne à capter son attention à nouveau.

Alors, je lui ai parlé d'elle. De son sourire. De sa tendresse. Des histoires qu'elle me racontait le soir. De sa main qui m'accompagnait chaque matin à l'école. De son écoute à chaque moment important de ma vie. Des espoirs qu'elle fondait en moi.

Je sais que chaque parole a fait beaucoup de mal à mon frère, à mon père et à Lucie. Elle-aussi était coupable mais pas comme Jors. Elle ne connaissait pas complètement mon histoire. Elle croyait sincèrement qu'il était mon père biologique. Jors la tenait en laisse comme il l'avait fait avec ceux qui avaient croisé sa route. Je venais à peine de comprendre qu'elle et moi étions les seuls liens avec la

*mort de ma mère. Si nous parlions, il finirait sa vie derrière les barreaux. Elle qui avait toujours voulu un enfant sans avoir pu en avoir voyait son rêve s'exaucer. Quant à moi, je craignais tellement de me faire bouffer par Lucifer que j'acceptais la situation telle qu'elle était.*

Je regarde partout autour de moi. La maison, bien qu'assez vieille, est rénovée avec goût. Une alliance de moderne et d'ancien.

- C'est très joli.

- Je te remercie.

J'aimerais lui parler d'espoir et de liberté mais je me retiens. Je la suis dans un charmant salon au milieu duquel trône un magnifique sapin de Noël.

- Je les ai toutes gardées.

En effet, toutes les boules sont là. Grandes, petites ou moyennes, nous les avons confectionnées ensemble. Année après année. Même quand je trouvais ça ringard, elle ne m'avait jamais laissé le choix de ce moment de bricolage. Maintenant, je ne regrette plus.

- Tu as bien fait.

- Tu veux boire quelque chose ? Un chocolat ?

J'acquiesce d'un bref hochement de tête. Pendant qu'elle s'éloigne, j'observe la pièce. Les murs blancs sont décorés de cadres noirs au milieu desquels sont affichées de vieilles photos en noir et blanc. J'y retrouve toute sa vie. Son enfance. Sa sœur. Moi à huit ans sur cette plage. Moi à dix ans à un match de football. Moi à douze ans avec une médaille de course à pied autour du cou. Moi à quinze ans lisant sur l'herbe. Moi à dix-huit ans à ma remise de diplôme.

- Je ne regrette pas tous ces moments. J'ai aimé chacun d'entre eux.

Sa voix n'a rien de mélancolique. Elle semble en paix avec elle-même.

- Assieds-toi et bois tant que c'est chaud. C'est comme ça que tu l'aimes.

*- Tu m'as bien vu sur cette plage. C'était moi et personne d'autre. Mais, il est temps que tu comprennes que maman ne m'y avait jamais emmené. C'était elle. C'était Hannah.*

- C'est toi qui as décidé de t'installer ici ?

Je n'y crois toujours pas. Pendant tout ce temps, j'ai cru que Jors l'avait fait disparaître de force.

- Putain, j'ai eu si peur.

Je sais qu'elle n'apprécie pas mon langage familier. Elle ne m'a pas élevé comme ça mais c'est un cas de force majeure.

- Ce n'était pas mon intention.

Je la crois volontiers mais alors pourquoi avoir disparu de la circulation au moment où j'avais le plus besoin d'elle ?

- Comme je te l'ai dit, je témoignerai demain.

L'air sombre, je déclare :

- Ça ne va pas être un moment évident.

- C'est Jors qui t'a dit où je me trouvais ?

*- Au final, tu n'as que partiellement rêvé ce que tu as vu. Mais, ce n'est pas tout...*

*Je venais d'avouer à ma vraie famille, la chair de ma chair, qu'une autre femme m'avait élevé et aimé.*

- Je sais que c'est dur à comprendre et à accepter mais je veux que vous sachiez qu'Hannah s'est toujours bien occupée de moi. Elle n'a jamais rien fait qui puisse me nuire ou me faire du mal.

J'ai volontairement laissé passer quelques secondes afin de leur permettre de saisir la portée de chacun de mes mots. Puis, la peur au ventre, j'ai poursuivi :

- Mais en la quittant pour revenir vers vous, j'ai aussi compris qu'elle était bien plus que je ne le pensais. Si vous m'aimez autant que vous le dites, il va malheureusement falloir que vous en teniez compte. Hannah fait partie de ma vie et je ne peux tout simplement pas l'oublier d'un simple claquement de doigts. Je ne le veux pas.

J'ai fermé les yeux craignant véritablement d'affronter le moment où je devrais croiser ceux de ma famille.

- On peut dire ça, oui.

Je tente de chasser le souvenir de Jors cherchant à jouer avec mes nerfs.

- Il t'a fait du mal ?

Le ton de sa voix m'indique qu'elle est vraiment inquiète.

- Pas plus que d'habitude.

- Je suis désolée.

Je détourne le regard. J'ai encore toujours peur de commettre une erreur. Une de celles que je ne pourrai pas effacer.

- C'est pour ça que j'ai décidé de venir m'installer ici.

Ses mots résonnent en moi comme de vastes coquilles vides qui se remplissent doucement.

- Il fallait que je t'accorde le temps dont tu avais besoin.

Mes yeux restent fixés sur les cadres à la recherche d'un énième indice supplémentaire.

- Tom, ces moments n'ont jamais été faux pour moi. J'ai vécu chacun d'entre eux comme une évidence.

Elle est toujours installée sur le fauteuil d'en face. Tant que je resterai en retrait, elle ne s'approchera pas.

- Si j'avais su que tu avais une famille qui t'attendait quelque part, jamais, je ne t'aurais gardé pour moi. Cela aurait été affreusement douloureux de te rendre à eux mais je l'aurais fait.

- Je leur ai dit pour toi.

Elle ouvre de grands yeux.

- Il le fallait. Je ne pouvais plus continuer comme ça. Tu me manquais.

Je l'observe me tendre une main que je saisis doucement.

- J'étais tellement obnubilé à l'idée de revoir mon frère et ma sœur que j'avais occulté le fait que j'avais une autre famille. Toi.

J'avale ma salive en attendant une réaction de sa part.

Elle essaie de regagner la surface et ne sait pas trop s'y prendre. Je décide, à mon tour, de lui laisser un peu de temps. Ce n'est rien en comparaison de tout celui qu'elle m'a offert. En attendant, je peux toujours boire mon chocolat. Comme elle l'a souligné, je déteste quand il est froid.

Quand j'ai ouvert les yeux, je me suis tourné vers le procureur et j'ai procédé comme je m'étais promis de le faire.

- C'est Jors Van Button qui l'a faite disparaître ! j'ai crié à m'en fendre l'âme.

Mais le salopard est resté fidèle à lui-même. Stoïque.

- Même si vos dires sont touchants, je vous demande de garder votre sang-froid !

*Ce n'est que quand la voix du juge s'est montrée plus forte que la mienne que je me suis calmé. Je l'ai regardé se tourner vers mon pire cauchemar et lui dire :*

*- J'attends vos explications. Où est cette femme ?*

*Ce dernier m'a dévisagé avant de se pencher et dire quelque chose à l'oreille de son avocat.*

*- Mon client est prêt à collaborer moyennant certaines conditions, a lancé son avocat, visiblement heureux que mon témoignage touche à sa fin.*

*A cet instant, j'ai éprouvé l'envie irrésistible de lui creuser sa propre tombe. Les hommes de loi qui étaient de notre côté se sont tournés vers ma famille. La vraie. Je les ai vus chuchoter les uns avec les autres sans réussir à comprendre ce qui se disait vraiment. Tout ce que j'ai perçu est le regard compatissant de Camille suivi de celui, douloureux, de mon père.*

*- Je m'engage à faire mon possible en échange d'aveux immédiats, a lâché un de nos avocats.*

*L'homme qui défendait Jors n'a pas paru s'en offusquer. Je ne connais pas grand-chose à la loi. Tout ce dont je suis conscient, c'est que mon bourreau s'apprêtait enfin à parler et à dévoiler le lieu où se trouvait désormais Hannah...*

... Qui n'est autre que la maison dans laquelle je me trouve actuellement.

- J'ai travaillé toute ma vie, finit-elle par me raconter. J'ai mis beaucoup d'argent de côté pensant pouvoir un jour m'installer ici avec toi. Je suis propriétaire de cette maison depuis le jour de tes dix ans. Je l'ai fait rénover petit à petit en attendant que je te sente prêt à venir y habiter avec moi.

- Mais ce n'est jamais arrivé.

Elle ne paraît pas déçue. Juste triste.

- Je ne regrette rien. J'ai fait ce que je pensais être juste et bon. Ma seule erreur a été de croire Jors quand il me disait que tu étais son fils.

Je me lève et me dirige vers elle. Je la force à se lever et l'étreins doucement.

- Je suis certain d'une chose. Je n'ai qu'un père.

Elle tremble légèrement ce qui me confirme que, maintenant, il faut aller de l'avant.

- Mais deux mères.

J'attends un court instant avant de poursuivre.

- Je ne t'ai jamais remerciée de m'avoir emmené voir ce feu d'artifice. Ce soir-là, tu as fait beaucoup plus que tu ne l'imagines. Tu m'as prouvé que quoi qu'il puisse m'arriver, je ne serai plus jamais seul. Tu as pris des risques pour moi. Des risques que personne d'autre n'avait tentés jusqu'alors.

- J'aurais dû me poser les bonnes questions et comprendre que quelque chose n'allait pas dans le discours de Jors. Mais, je crois que me voiler la face était beaucoup plus aisé pour moi. Je ne voulais pas te perdre. Pourtant, comme je te l'ai déjà dit, si j'avais su que cet homme était ton véritable père, je t'aurais laissé aller vers lui. Quand tu l'as appelé papa, je me suis souvenu des paroles de Jors. Du fait que cet homme t'avait volé à lui. Cela me confortait de croire ça. De me dire que c'était lui le méchant et non l'inverse. Ainsi, je pouvais rester ta mère de substitution. Accéder à un rôle dont j'avais rêvé toute ma vie. Même si je n'étais qu'une moitié de maman, je t'avais et c'est ce qui était le plus important au monde.

Je me recule un peu et la force à me regarder dans les yeux.

- Tu m'as toujours.

Elle ne semble pas me croire.

- D'ailleurs, je crois que je vais avoir besoin de toi.

Perdue, elle m'interroge du regard.

- Il va falloir qu'après ton témoignage, tu m'aides à prouver à ma famille que j'ai eu raison de me

battre pour te faire revenir dans ma vie. Je suis certain, qu'une fois la gêne et la surprise passées, ils vont beaucoup t'aimer.

Ses yeux brillent d'une nouvelle lueur. J'ai fait le bon choix en me battant pour la retrouver.

- Et puis, j'ai...

Il n'y a qu'elle à qui j'ai envie de me confier sur cette histoire toute neuve.

- J'ai rencontré quelqu'un. Une fille extraordinaire. J'aimerais beaucoup te la présenter.

Je sais que quand elle saura tout, elle sera surprise. Mais, elle m'aidera à affronter ce nouveau défi comme seule une mère sera capable de le faire. Avec amour et sans jugement.

# Chapitre 30

Jared

*Votre femme peut éprouver des envies soudaines.  
Les assouvir renforcera votre amour.  
Pensez-y.*

Ces dernières semaines sont passées à une vitesse folle. Parfois, j'aurais aimé pouvoir arrêter le temps mais il a filé à toute allure. C'est d'ailleurs souvent le cas quand on ne sait pas comment gérer des situations qui nous paraissent insurmontables.

En l'espace de quelques mois, j'ai mûri, grandi et évolué. Je me suis assagi. En fait, non. C'est Camille qui a rendu tout cela possible. Son amour, sa patience et sa tendresse ont été les moteurs de ma renaissance.

Maintenant que le procès est enfin terminé, je peux à nouveau respirer. Je crois que cette sensation m'avait quitté le jour de la disparition de ma mère et de mon frère. L'espace d'un moment, l'air semble circuler sans difficulté dans mes poumons. Puis, celui d'après, une simple inspiration paraît difficile.

Alex a fait en sorte que j'ai quelques jours de libre pour les fêtes de fin d'année. Je l'ai remercié mais sans en faire des tonnes, non plus. Après tout, la plupart des personnes arrivent à passer Noël en famille. Pourquoi pas moi, après tout ?

*Oui... pourquoi ?*

Parce que cela fait vingt-deux ans que je ne fête plus ça.

Parce que je n'ai plus jamais vu l'intérêt de se faire des sourires aussi béats que débiles sous un sapin dont les épines se sont fait la malle depuis des jours.

Parce que je n'ai jamais aimé recevoir des cadeaux.

Parce que j'ai toujours détesté dire merci pour un livre ou une chemise qui ne me plaisaient pas.

Parce que, tout simplement, Noël me faisait pleurer comme un pauvre môme abandonné.

Aujourd'hui, c'est différent. Je suis différent. Camille m'a rendu différent. Je ne dis pas que je vais sortir mon trois pièces pour couper la dinde que ma femme est en train de préparer. Je ne pense pas non plus que je serai le meilleur des hôtes. Et je n'affirme surtout pas que je vais m'extasier devant tous les petits paquets qui seront déposés sous le sapin. Un espèce d'arbre aussi piquant que gigantesque que Camille m'a fait acheter chez un producteur local. Ensuite, il a fallu que nous trouvions des décorations blanches, parfaitement accordées les unes aux autres. Si elle n'était pas enceinte et que ça ne lui tenait pas autant à cœur, je crois que j'aurais pété un câble avant même d'être sorti de ce fichu magasin où j'ai passé plus de deux heures. Si je n'avais pas non plus joué au con durant les premières semaines de grossesse de Camille, j'aurais rapidement compris qu'accompagner une femme enceinte, c'est mettre une croix sur ses propres désirs et ses propres besoins. Enfin presque...

Envie d'un samoussa à une heure du matin ? Super-Jared trouve un restaurant encore disponible. Quitte à lâcher quelques billets supplémentaires.

Envie de prendre un bain car l'odeur d'épices indiennes lui colle finalement à la peau et lui file la

nausée ? Super-Jared se charge de le faire couler à température ambiante. Quitte à se faire refuser ensuite d'y tremper ne serait-ce qu'un bout de doigt de pied.

Envie de se faire sécher les cheveux car leur humidité dérange un possible endormissement ? Super-Jared, même épuisé, répond présent. Quitte à se cramer les ongles.

Envie de changer les draps du lit car ils collent à la peau et ne sentent pas la fraîcheur tant attendue ? Super-Jared prend sur lui et gère la situation comme il se doit. Quitte à se faire houspiller car une pauvre plume persiste du côté de Mademoiselle...

Envie de dormir sans aucun contact physique car la peau adverse est trop chaude ? Super-Jared s'éloigne, se couche sur le dos et attend que sa belle soit endormie. Quitte à faire une nuit blanche car elle ronfle plus que de raison.

Envie de faire des expériences sexuelles de très bon matin ? Super-Jared répond présent. Quitte à devoir ouvrir les yeux après une heure de sommeil à peine.

Mais là, putain, ça vaut tous les bons coups de la planète. Pour mon plus grand plaisir, j'ai appris qu'une femme enceinte qui se respecte n'est jamais rassasiée. A force de jouer mon rôle à la perfection, mes couilles sont aussi vides que bleues. Pourtant, c'est le nirvana absolu. Le rêve suprême de tout homme normalement constitué. Ce matin, c'est sa bouche chaude et mouillée qui m'a réveillé. Peu importe qu'il était cinq heures dix du matin, ses lèvres étaient enroulées autour de mon sexe qui grandissait vers le fond de sa gorge. Le pied. Elle n'a pas eu besoin de s'excuser. Je m'en fichais de cette énième nuit blanche. De mes cernes de bonheur sexuel qui creusaient mon visage. Tout ce qui comptait était là, dans mon entre-jambe à m'offrir la pipe de ma vie. Et quelle pipe... J'ai dû prendre sur moi pour ne pas jouir en elle et arrêter de tirer sur ses cheveux. Ça a été un véritable supplice de lui demander d'arrêter, de se relever et de m'embrasser. Ses lèvres avaient mon goût. Putain, mon goût. Ce constat m'a fait vibrer de l'intérieur. Dans mes souvenirs, c'est là que j'ai perdu pied, que je lui ai demandé de s'asseoir sur moi, que je l'ai empalée sur mon sexe archi-tendu et que je me suis mis à bouger en elle. C'était bon, si bon, tellement bon que j'ai sorti des jurons, que j'ai attrapé ses hanches pour la faire venir et sortir encore plus vite. Encore plus fort. C'était brusque et sensuel à la fois. C'était nous. Juste nous. Elle et moi. Tout coulait de source. Ses gémissements, puis les miens. Ses cris, d'abord légers puis enivrants. Ses supplices de ne pas arrêter, de continuer encore plus loin. Son orgasme, plus violent que tous ceux que je lui avais procuré. Il a déchiré l'obscurité de la chambre d'une telle force que je me suis laissé emporter vers un plaisir démesuré. Le genre de ceux qui vous font perdre la raison.

- Tu m'écoutes ?

Une bouffée d'amour m'envahit pour cette femme qui se démène afin que nous passions un beau réveillon.

Elle s'approche, le sourire aux lèvres. Quand elles se posent dans mon cou, je refrène un léger tremblement.

- Tu pensais à quoi ?

Elle chuchote. J'adore ses chuchotements.

- A ce que je vais te faire la nuit prochaine.

Un frisson la parcourt. J'adore ça. Pourtant, ça ne l'empêche pas de se reculer et de me fixer avec amusement.

- Mais avant ça, Dieu du sexe, j'ai besoin d'aide.

Inutile de discuter. J'appellerai Alex plus tard. C'est la première fois qu'il ne me tient pas compagnie pour l'apéro du vingt-quatre décembre au soir et je dois dire que ça me procure une drôle d'impression. Je me demande ce qu'il fiche à sept-mille kilomètres de moi. J'aimerais le questionner sur sa non-relation avec Justine. Tenter de creuser un peu les choses. Mais je ne crois pas que la fille

en tablier qui se tient devant moi, un couteau de boucher dans la main droite, ne m'en laisse grandement l'occasion.

- Tiens, prends ces poireaux et tu me les détailles en rondelles.

*Détailler ? Rondelles ?*

Je m'exécute laborieusement. Quand je lui tends mon carnage, ça n'a pas l'air de la gêner outre-mesure puisqu'elle me les prend des mains sans rien dire.

- Maintenant, les carottes.

Je suppose qu'il faut que je fasse la même chose que précédemment. Deux minutes plus tard, l'opération est réussie.

- Ton téléphone n'arrête pas de sonner. Va dire à Alex de nous laisser tranquille. Nos invités arrivent dans une heure et l'appartement ressemble à un taudis.

Je ne dis rien. Aucune réplique ne sera entendue ou tolérée. Notre petit nid est impeccable. Elle me l'a fait récurer déjà deux fois aujourd'hui. On pourrait dîner par terre sans problème.

Quand je trouve mon téléphone posé sur le canapé, je le fixe bizarrement. Ce n'est pas Alex. Le message me file une sacrée décharge électrique.

*TOM.*

Des jours que j'essaie de le joindre. Des jours qu'il m'ignore. C'est bien simple. Depuis que Jors s'est pris perpète, il a disparu sans l'ombre d'une explication. J'ai passé des heures à faire le pied de grue devant sa baraque et autant de temps à lui envoyer des mails restés sans réponse. J'ai bien sûr évité d'en parler à mon père qui, une fois le procès fini, s'est refermé sur lui-même. Quant à ma sœur, fidèle à la Lucie de toujours, elle a cherché à retisser ce lien fort qui nous unissait encore quelques jours auparavant.

*[Je suis content de venir ce soir. Tu remercieras Camille pour l'invitation. Comme convenu, je ne viendrai pas seul. Tom]*

C'est quoi ce bordel ?

Je lis et relis le message à la recherche d'un détail ou d'une information qui m'aurait échappé. Rien. Nada. Le vide absolu.

- Il voulait quoi Alex ? Il s'est enfin excusé auprès de Justine ?

Je sens Camille juste derrière moi, prête à entendre ma réponse.

- Euh, ouais. Tout va bien. Ils ont mis les choses à plat. Ça roule pour eux.

Quel idiot... De un, je ne sais même pas pourquoi ces deux-là se font la gueule. Et, de deux, je viens de mentir à Camille. Bon, de trois, si je suis le mec que je me vante d'être devenu, je ne vais pas revenir sur mes propos. *Camille a invité Tom. Pour moi. Pour que nous puissions nous retrouver. Purée. Je l'aime.*

- Viens là.

Je me fiche que ses mains soient pleines de chocolat car c'est la seule femme du pays à avoir fait importer du Lindt dans le but de l'incorporer à la farce de sa dinde. Je me fiche que son tablier soit tapissé de projections culinaires diverses et variés. Je me fiche de tout. Sauf de ce baiser que je vais lui donner. Ce contact lent et délicieux qui me promet monts et merveilles pour notre avenir proche et lointain.

- Tu es... délicieux, lâche-t-elle, tout en se léchant les lèvres d'une façon plus que prometteuse.

Sans réfléchir, je l'embrasse une nouvelle fois. Invités ou non, je ne veux pas que ça s'arrête. Je rêve de l'emmener dans notre chambre, de fermer la porte et d'inaugurer notre lit pour la cinquième fois de la semaine.

- La dinde est au four, lâche-t-elle dans un gémissement adorable.

Il ne m'en faut pas plus pour la soulever et mettre mes pensées à exécution. Aimer Camille est de loin la plus belle chose qui me soit arrivée jusqu'à présent.

- Putain, ils sont là !

Ce n'était pas prévu qu'on s'endorme. Et encore moins que ce soit notre famille qui fasse office de réveil. D'un bond, je me lève et enfille mon jeans à toute allure. Camille, paniquée, est partie à la recherche de sa culotte. Je l'arrête d'une main tendre.

- Reste-là, je me charge de l'accueil des deux parties.

J'adore faire allusion de cette façon à nos deux familles. Camille râle un peu quand j'associe la sienne au procureur général et la mienne à la partie civile mais je continue de la taquiner. C'est de bonne guerre. Après tout, le dragon ne rate jamais une occasion de me faire comprendre que je ne suis qu'un élément rapporté dans leur perfection familiale.

- Prends le temps de te préparer, fais-toi belle...

Ses yeux ne me laissent pas le temps de continuer. Ils m'assassinent littéralement du regard. Merde, qu'est-ce que j'ai encore dit ?

- Tu ne me trouves plus jolie ?

Maintenant, elle se toise de haut en bas.

- Tu trouves que j'ai grossi ?

Je l'observe se toucher les cuisses. J'aimerais bien la voir se caresser autre chose mais je crois que ce n'est pas le moment de lui faire part de cette pensée profonde. Elle n'est plus seulement paniquée, elle devient triste. Et je déteste ça.

- Tu es parfaite, vraiment parfaite, je lance en embrassant délicatement son ventre rebondi. Lui-aussi est d'ailleurs parfait.

- Lui ?

Ses yeux brillent d'une excitation à peine dissimulée. Ce jeu continue entre nous et, finalement, je m'y suis pris. Maintenant, je crois qu'elle a vraiment envie de savoir et je m'amuse de cette situation.

- Le bébé, ma belle.

Je pose mon index sur ses lèvres qui s'ouvrent à nouveau pour me dire quelque chose.

- On en discutera plus tard. Si tu me promets de me réveiller de la même façon que la nuit dernière, je pense pouvoir te donner un indice quand ils seront tous partis...

Ce qu'elle ne sait pas encore, c'est que, ce soir, je ferai bien mieux que ça...

Quand j'arrive devant la porte d'entrée, j'entends un début de chamaillerie de l'autre côté. Moi qui espérais que le dragon arrive un peu en retard. A peine débarquent-ils tous dans le hall de l'appartement que la mère de Camille inspecte les lieux.

- Ma fille n'est pas là ?

- Elle se prépare, je réponds d'une voix qui se veut tranquille.

Lucie me sourit. Elle n'est pas dupe. La connaissant, elle a rapidement additionné deux indices irréfutables. Mon retard et mes cheveux complètement en bataille parlent pour moi.

- Alors, tenez. Je ne vais pas garder ça dans les bras indéfiniment.

Je me retrouve donc flanqué d'un immense bouquet de fleurs et pars à la recherche d'un vase. Pendant que je fouille l'intégralité des meubles de la cuisine, j'entends mon père s'adresser à celui de Camille :

- Nous sommes contents d'être tous réunis ce soir. Mon fils aîné devrait nous rejoindre un peu plus tard. Ce sera un bon moyen de repartir à zéro tous ensemble.

*Lui-aussi était dans la confiance ?*

- Tout va bien Jared ?

Lucie me fixe d'un air étrange. D'un revers de la main, j'essuie la larme qui coule sur ma joue.

- Il va vraiment venir ?

Il n'y a qu'à elle à qui je puisse poser la question.

- Je crois, oui.

- Tu l'as eu en ligne dernièrement ?

- Non, pas depuis qu'il est parti avec Hannah en expédition secrète.

- Il m'a envoyé un message en fin d'après-midi.

Je vois son regard briller de curiosité.

- Visiblement, il ne viendra pas seul.

Je rêverais qu'elle en sache un peu plus que moi mais, vu ses traits désolés, je constate qu'elle n'est pas dans la confiance.

- Je ne devrais pas te le dire mais il a rencontré quelqu'un.

Elle doit avoir le même air que lorsque j'ai compris que Tom voyait quelqu'un. Ébahie et sous le choc.

- Je me demande si c'est avec elle qu'il se pointera.

Elle est sur le point de me répondre quelque chose quand le dragon vient fouler le sol de l'autel sacré de Camille.

- Qu'est-ce qui sent bon comme ça ?

Avec son nez pointu qui hume les lieux, elle ressemble à une fouine qui vient bouffer les croquettes d'un pauvre chat.

- La dinde, maman.

Je ne l'ai pas entendue venir. Tout ce que je sens, ce sont ses bras qui viennent s'enrouler autour de mon torse.

- C'est Jared qui l'a cuisinée pendant que je me reposais tout l'après-midi.

Qu'est-ce que ses cheveux sentent bon. Un mélange de fruits des bois et de rosée du matin. Je devrais la contredire mais je ne le fais pas. Je profite de ce petit moment de gloire durant lequel le dragon perd l'usage de la parole.

- Et merci mon amour d'avoir fait le ménage et d'avoir dressé la table.

Je dois halluciner. Ou peut-être simplement que je suis en train de récolter tout ce que j'ai semé durant mes nombreuses nuits blanches... Changer les draps après avoir écumé les restos indiens de la ville ont sûrement droit à une récompense...

- Et si on allait s'installer à table ?

Le dragon ne parle toujours pas. Je ne veux pas perturber ce silence salvateur en expliquant que nous ne sommes pas encore au complet. Sauf que quand j'entre dans le salon, je suis pris de court.

Il est là.

Non. *Ils* sont là.

Paniqué, je me tourne vers Camille. Je n'arrive même pas à lui faire des compliments sur la robe noire qu'elle porte. Celle de Sasha. Elle est juste sublime dedans. Tout ce qui m'importe sont les deux personnes qui se trouvent debout devant moi. La situation est aussi étrange que maladroite. Tout le monde s'est tu. Tout le monde attend. Je suis perdu. Je ne sais pas comment réagir. Je ne m'attendais pas à les trouver là tous les deux. J'ose un autre regard vers Camille et, à ses yeux étonnés, je comprends qu'elle-aussi ne connaissait pas les grandes lignes directrices de l'histoire. Mais, cela ne paraît pas la déranger.

- Bienvenue chez nous.

La voix de Camille ne semble pas gênée. Elle est pleine d'espoir.

- A tous les deux.

Elle se détache de moi pour aller les serrer à tour de rôle. Elle commence par mon frère, puis termine par... *elle*. J'éprouve de réelles difficultés à saisir que ce qui se passe sous mes yeux est bien réel.

Puis, c'est le tour des autres. Camille a donné l'impulsion, ils poursuivent. Je les regarde faire, ne sachant vraiment pas comment réagir. Mon père et Lucie ne semblent pas offusqués de cette venue. Quand je vois mon paternel *lui* serrer la main avant de *lui* faire la bise, je dois réprimer un étrange frisson. Je ne saurais dire s'il s'agit de gêne ou de colère mais quelque chose de fort me traverse. Pendant que les parents de Camille se plient à cet exercice de bienvenue, je prends une profonde inspiration. Dans moins de quelques secondes, je vais devoir m'avancer vers eux. Agir. Réagir. Toutes les paires d'yeux, ici présentes, seront rivées vers moi. Je suis pris de court. Le dragon joue son rôle à merveille en annonçant que c'est une bonne idée qu'elle soit venue. Je m'attends à ce que le père de Camille reste en retrait mais, à son tour, il s'avance et leur tend la main. A tous les *deux*. Puis, il s'écarte. La voie est libre. Je n'ai qu'à relever la tête pour croiser le regard de mon frère. Pour me donner du courage, je me passe une main dans les cheveux. Mais, ça ne m'aide pas. La peur est toujours là. D'un côté, il y a ce que les personnes ici présentes attendent de moi et, de l'autre, ce que, moi, je ressens au plus profond de mon être.

Avancer est une chose, pardonner en est une autre. Me voilà face à ce cruel dilemme.

- Jared ?

C'est Tom qui m'appelle, Tom qui m'interpelle, Tom qui me demande de soutenir son regard. Le problème c'est que je ne pensais pas avoir à vivre ça ce soir. A le surmonter. Si je ne les accepte pas tous les deux ici, je devrai leur demander de partir. Et si je fais ça, il n'y aura plus de retour possible. Je perdrai mon frère.

Je dois lever les yeux. Je dois le faire. Maintenant.

Techniquement, c'est moi qui devrais avancer. Moralement, aussi. Mais mon frère me connaît. Quand je veux, je peux être très immature. J'aurais dû me douter que ce serait lui qui viendrait vers moi. Au fur et à mesure qu'il se rapproche, je ne recule pas. Ce qui est déjà bon signe. Quand nous ne sommes plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, je prends mon courage à deux mains et lui tends la main. Il rigole. Un rire vrai et authentique. Il ne me laisse pas le temps de réagir et me prends dans ses bras. Pas une accolade de gonzesse, non. Un vrai truc de frangins qui se donnent l'un à l'autre pour de vrai.

- Tu m'as manqué petit frère !

Ses paroles me bouleversent tant que je préfère rester niché contre lui plutôt que de m'écarter. Je le sens se pencher sur le côté pour me chuchoter à l'oreille des mots que seul-moi sois en mesure d'entendre :

- Je ne pouvais pas venir sans elle.

Le pire dans tout ça, c'est que j'en ai parfaitement conscience. En nous quittant vingt-deux ans plus tôt, Tom n'est pas seulement sorti de nos vies. Il a construit la sienne loin de nous et avec ce qu'il était en mesure d'avoir. Accepter ça, c'est aussi accepter mon frère tel qu'il est. Avec ses failles, son histoire et ses sentiments.

J'avale un peu de salive avant de me reculer et de les regarder tous dans les yeux. Que ce soient dans ceux de mon père, de Lucie, du dragon ou encore de son mari, je n'y vois rien de négatif. Juste le même message qui m'informe qu'il est temps d'en finir avec tout ça. Une bonne fois pour toutes. Mais, ce n'est pas le leur qui m'importe le plus. C'est celui de *ma* femme. Elle-seule sera vraiment en mesure de me dire si je peux y aller ou non.

Mal à l'aise, je me tourne vers elle. Mon cœur se serre quand je vois que ses yeux sont noyés de larmes. Elle pense comme eux. Il ne m'en faut pas plus pour demander à mon regard de changer de direction.

Elle est toujours là, les bras chargés de petits cadeaux en signe d'armistice. Ses joues sont roses et son regard est plein d'espoir.

- Bonsoir Hannah.

Prononcer son prénom n'est pas une chose facile. Je sais qu'elle ne remplacera jamais ma mère dans l'esprit de mon frère mais cela n'enlèvera pas pour autant le poids qui comprime ma poitrine. Même si elle n'en était pas consciente au moment des faits, elle a tout de même participé à notre malheur. Je sens Tom s'approcher de moi et poser une main fraternelle sur mon épaule.

- Elle ne savait pas, Jared. Sans elle, je ne sais pas ce que je serais devenu. Si je suis parti avec elle quelques jours, c'est que j'avais besoin de faire le point. Il est évident que je ne peux vivre ni sans vous, ni sans elle. C'est impossible pour moi de faire un choix.

Moi-aussi, il est temps que je fasse le mien.

- Et si on allait manger ? je propose en ayant l'air le plus détaché possible. Je n'aimerais pas que ma dinde vous soit servie froide !

Camille sourit tellement fort que je ne me pose plus de question. Mon instinct est le bon.

- Hannah, vous pouvez prendre place entre mon père et Tom.

Mon frère me remercie du regard. Parfois, on n'a pas besoin de courir les magasins bondés pour faire plaisir aux gens. Une attention, un regard, un pardon suffisent à rendre la vie plus belle. J'espère juste que Camille sera de mon avis quand, une fois les invités partis, elle découvrira mon cadeau...

# Chapitre 31

Camille

*Votre bébé fait des cabrioles ?  
Que le papa reste sur ses gardes...  
Une belle surprise l'attend au tournant.*

## Six semaines et des poussières plus tard...

Mes yeux se baladent de part et d'autre de l'immense salle de spectacle. C'est assez fou de me dire que je ne connais personne mais, qu'en même temps, tous ces visages me sont familiers. Pour l'occasion de ces énièmes Victoires de la Musique, tous les grands noms semblent présents.

- Ça va aller ?

Jared est assis à côté de moi et il me fixe de ses yeux aimants. Il s'inquiète que je ne me sente pas à ma place. Je préfère donc lui répondre par un sourire tendre plutôt que de me confier sur le malaise qui m'habite.

- Si ça te dit, dès que ma catégorie est passée, on peut se tirer.

Toujours et encore son éternel positivisme. Lui et ses musiciens ont été nominés pour le meilleur groupe rock de l'année. Dès l'annonce officielle des groupes en lice, il n'y a pas cru. Pour lui, sa musique n'est pas si exceptionnelle que ça. Je ne m'y connais pas beaucoup dans ce domaine mais je suis clairement consciente de ce qu'il apporte aux gens qui les suivent. J'ai vu ses concerts se jouer, pour la plupart, à guichets fermés. J'ai observé les visages en transe qui connaissaient les paroles de toutes ses chansons et j'ai admiré son visage à lui. Sa fierté, son bonheur et son soulagement de faire quelque chose qui plaît. D'apporter un peu de bonheur aux fans. De leur transmettre sa passion, ses rêves et ses idéaux. Jared n'est peut-être pas parfait mais il agit toujours selon ses croyances. Je souhaiterais juste que celles d'aujourd'hui ne se formalisent pas uniquement sur un possible échec.

- Regarde Max, il paraît encore plus stressé que moi.

Je ne pense pas que ça soit possible mais j'ose tout de même jeter un regard en direction du mari de Sasha, assis à ma droite. Je dois admettre que Jared n'a pas franchement tort. Bien que sa femme lui agrippe sa main avec fermeté et semble lui chuchoter des mots réconfortants, ses traits sont tellement tirés qu'on a l'impression qu'il est sur le point de se faire dévitaliser une dent sans anesthésie. Je ne peux pas les regarder plus longtemps. Ce spectacle me donne le tournis. Je dois me raccrocher à quelque chose de plus positif. Je me tourne de l'autre côté, en direction de Bruno et de Paul. Peine perdue. Ils semblent être dans le même état. Alex, à la gauche de Jared, me fait un clin d'œil. C'est le seul qui paraît confiant.

- Il faut que tu te détendes, je lâche à mon homme. Respire calmement, c'est important.

Je ne sais pas s'il m'entend tant ses yeux sont rivés sur la scène où un acteur connu annonce les résultats d'une autre catégorie.

- Putain, encore dix minutes et c'est à nous. On va se prendre une sacrée branlée.

Je regrette que Lucie n'ait pas pu venir. Sa présence m'aurait rassurée et m'aurait permis de

garder mon sang froid. Je m'empresse de poser la main de Jared sur mon ventre et tente de me calmer. Il faut que je pense à un événement agréable, à un souvenir heureux. Que je me téléporte loin de ce lieu empli d'un stress que je ne peux maîtriser.

- *Bordel, j'ai cru qu'ils ne partiraient jamais.*

Je m'en souviens comme si c'était hier. Peut-être que j'y pense trop. Peut-être que je me focalise trop sur ce moment. Mais c'est si bon de m'y replonger, d'en revivre chaque seconde que je me laisse emporter.

*Je me blottis dans ses bras. Nous sommes debout au milieu de la cuisine qui ressemble davantage à un champ de bataille qu'à une pièce normalement habitable.*

- *Laisse, je rangerai demain.*

*De toute façon, je me sens bien trop épuisée pour rechigner. Minuit a sonné depuis quelques heures et je ne rêve que d'une seule chose. Aller me coucher.*

- *Joyeux Noël, ma belle.*

*Je me laisse embrasser, embrasser, embrasser jusqu'à perdre la notion de celle que je suis vraiment. Je me sens comme un pantin désarticulé dans ses bras. Un pantin qu'il peut manier comme bon lui semble. Mais c'est si bon de se laisser faire que je fais durer ce moment encore et encore.*

- *Tu es prête ?*

*Il s'est légèrement reculé. Je ne me lasse pas d'admirer ses cheveux qui ondulent sous la lumière tamisée de la pièce. J'aimerais y passer ma main mais je me retiens. Sa question a aiguisé ma curiosité et je souhaiterais en savoir plus. Plusieurs fois, durant la soirée, il a fait allusion à ma surprise. La joie se lisait sur son visage. Un bonheur pur et sincère.*

- *Moi-aussi, j'ai un cadeau.*

*Et quel cadeau, je pense...*

*Pour me faire taire, il m'embrasse une nouvelle fois et je me perds dans ce baiser dévastateur. Toute fatigue m'a quittée. Mes sens sont de nouveau en alerte et je n'attends qu'une chose. Qu'il m'offre sa surprise et que nous passions à la vitesse supérieure.*

- *D'abord le mien.*

*Il me fixe d'un air malicieux.*

- *Je te préviens. Ça va te faire un choc. Mais avant de te l'offrir, j'ai besoin que tu me promettes quelque chose.*

*Quoi ?*

*C'est le seul mot que je parviens à articuler.*

- *Jure-moi que quand tu ouvriras le paquet, tu ne m'en voudras pas.*

Avec du recul, je me demande comment son attention aurait pu me mettre en colère. Personne sur cette Terre de normalement constitué aurait pu éprouver un quelconque sentiment négatif face à ce genre de surprise.

- *Cinq minutes et on passe à la casserole.*

- *Tu sens ?*

Sa main enserme mon ventre. La chaleur de sa peau se répand à travers mes habits et j'espère que le bébé le sent aussi. En quelques semaines, Jared a rattrapé tous les moments que son angoisse lui a volés. Il n'y a pas une journée qui se passe sans que sa bouche ne soit collée sur mon nombril et ne raconte des histoires abracadabrantesques ou ne chante des berceuses inventées. Une fois, je lui ai même dit qu'il devrait écrire un album de jeunesse. Il n'a pas répliqué mais souri fièrement. Même s'il

en doute tous les jours, je sais qu'il sera un père exemplaire.

- Tu le sens bouger, toi ?

Je sais que ça l'énerve de ne pas réussir à capter un mouvement de notre bébé. Mon gynécologue a beau l'avoir rassuré une bonne dizaine de fois, plus les jours passent, plus il craint que quelque chose d'anormal ne se produise. Que notre enfant soit en souffrance ou que son développement se soit arrêté.

- Tous les jours, je souris.

- Veinarde, va !

- Sois patient...

Je le vois gesticuler dans son fauteuil.

- Aujourd'hui, on ne peut pas dire que ça soit ma meilleure vertu.

Même si je le voulais, je ne pourrais pas manquer le clin d'œil que lui lance Alex.

- Fais comme lui. Sois positif.

Jared se met à ricaner.

- Tu crois vraiment que son comportement est lié à cette stupide cérémonie ?

Jared n'a pas été discret. Aucun de ses mots n'a échappé à son ami qui lui lance un avertissement.

- Qu'est-ce qui lui prend ? je demande. On dirait qu'il est en colère contre toi.

Une émotion fugace traverse le visage de Jared.

- Laisse tomber. Il pense juste à un pari complètement dingue que j'ai fait en cas de victoire.

- Un pari ?

J'observe mon amoureux rougir légèrement. Il semble ému et gêné.

- Rien qui ne vaille la peine d'être débattu ce soir puisque, de toute façon, nous allons perdre.

Je ne peux m'empêcher de le tester :

- Et si tu gagnes ?

Ses yeux restent rivés vers la scène :

- Si j'ai l'honneur de monter là-haut, crois-moi bébé, tu te souviendras de cette soirée pour le restant de tes jours.

*Le paquet cadeau est posé sur le lit, tout près de mon oreiller. J'ai envie d'allumer la lumière mais Jared me l'interdit.*

*- J'ai besoin d'intimité.*

*Je ne le contredis pas et me contente de l'admirer allumer quelques petites bougies déjà déposées sur nos deux tables de nuit. Il m'est impossible de rester en place. Je meurs d'envie de me déshabiller et de me blottir contre sa peau nue. Je me tourne pour qu'il descende la fermeture éclair de ma robe. A ma grande surprise, je n'ai droit qu'à un chaste baiser déposé dans mon cou.*

*Je pivote sur moi-même pour lui faire face. Avant que je n'aie la possibilité de dire quoi que ce soit, il me demande :*

*- Ouvre d'abord ton cadeau.*

*Avant de la soulever, j'observe la boîte parfaitement cubique. Les côtés de ses faces rouges ne doivent pas mesurer plus de dix centimètres. Elles sont entourées d'un nœud argenté.*

*- Désolé si l'emballage est pourri. C'est la première fois que je teste le papier cadeau et le rouleau de scotch.*

*Bien qu'effectivement il possède quelques imperfections, il n'en reste pas moins que je trouve que c'est le plus beau paquet qu'il m'ait été donné d'ouvrir. Je le prends dans ma paume et l'admire avant de le déballer enfin.*

- Putain, c'est le moment.

Jared s'agrippe à mon ventre comme si sa vie en dépendait. Je me penche vers lui et colle ma bouche tout près de son oreille :

- Après tout ce que tu as traversé cette année, ce ne sera que partie remise si ce prix te passe à côté.

- Je ne pense pas à mon trophée en plaqué or, là...

Mes yeux ne peuvent s'empêcher d'aller à la rencontre de ceux d'Alex qui étudie Jared d'une drôle de façon. Quoi qu'il se soit encore passé entre ces deux-là, je sens que cette histoire de pari n'est pas étrangère à leurs comportements respectifs.

- Je ne sais pas ce que tu as encore manigancé avec Alex mais oublie ça pour l'instant. Concentre-toi sur ce qui est important. Dans moins de deux minutes, tu vas devoir monter ces marches et faire un discours. Prépare-toi à cela au lieu de penser à des choses qui n'ont pas lieu d'être.

- Si tu savais, bébé...

En parlant de bébé, le nôtre commence à s'agiter. Ma main rejoint celle de Jared, espérant que ce petit bout d'humain ne sente pas le stress qui habite simultanément ses deux parents.

*C'est un fait indéniable que Jared ne sait pas faire de paquet cadeau. Le nœud, après avoir été scotché dans tous les sens, a été renforcé à coup d'agrafes diverses et variées.*

*- Tu veux que je t'aide ?*

*Il paraît encore plus impatient que moi.*

*- Non, ça va aller.*

*Enfin, peut-être pas. J'ai beau avoir des ongles, il me faut des ciseaux pour parvenir à bout de ce lien argenté.*

*- Attends, prends ça.*

*Je saisis maladroitement la paire que me tend Jared. Je ne me souviens pas l'avoir déjà vu aussi ému et troublé. Plus j'avance, plus je me demande ce qui se cache à l'intérieur de cette petite boîte.*

*Trop grande pour un bijou.*

*Pas assez pour un habit ou de la lingerie.*

*Je ne vois vraiment pas de quoi il peut bien s'agir. La surprise va être totale.*

Un coup de pied, puis deux.

Je jette un regard en coin à Jared. Il n'a visiblement rien senti. Ses yeux sont rivés sur la scène où un chanteur à la mode agite l'enveloppe à la vue de tous les spectateurs.

- Je vais perdre.

Je souris.

- Ne sois pas mauvais joueur.

Ses lèvres se crispent, signe évident que mes paroles ne l'ont pas rassuré.

- Je veux gagner. Je dois gagner.

L'idée de ce pari dont je n'ai absolument pas connaissance flotte dans les airs. Je commence à me demander s'il n'est pas en train de préparer quelque chose. Et si Justine en était la cible ? Cela fait des semaines qu'Alex et elle ne se sont plus adressé la parole. Ce dernier aurait-il demandé à Jared, en cas de victoire, de lui faire passer un message ? Si c'était le cas, ce serait de loin la plus mauvaise idée du siècle passé et à venir.

Tandis que la star du moment sort le papier de l'enveloppe, je sens mon rythme cardiaque accélérer douloureusement. Le bébé n'est pas dupe. Il s'en rend compte. Le troisième coup qu'il

m'assène, plus violent que les deux précédents, en est la preuve évidente.

- Le groupe sacré meilleur groupe de l'année est...

- Aïe...

- Putain, tu l'as senti aussi ? me demande Jared.

Je le regarde, perdue. Je ne pensais pas que ce moment serait aussi fort. Notre bébé vient de nous donner un coup, à tous les deux. A son papa et à sa maman. En même temps.

- Le groupe que vous attendez tous est..., est..., est..., est...

- Je crois qu'il nous demande de rester zen ! je lance, complètement sous le choc.

- Up and down !

Ni lui, ni moi ne réagissons tout de suite. C'est le moment où Alex se lève et vient serrer Jared que je comprends qu'il a gagné. Qu'ils ont tous gagné. Que nous avons gagné.

Les deux amis s'échangent un sourire de connivence et je vois Alex déposer quelque chose dans la poche du jeans de mon amoureux...

*La surprise me cloue le bec.*

*Quand je dépose le contenu de la boîte dans ma main, je perds mes mots.*

*- Tu n'es pas fâchée ?*

*L'inquiétude qui se lit dans les yeux de Jared me touche profondément.*

*Je ne suis pas en colère.*

*Je ne m'attendais juste pas à ça.*

*Je ne m'imaginai pas découvrir une telle chose ce soir. Un tel sentiment. Une telle dose d'amour.*

*De douceur. De tendresse. De paix.*

*- Il te plaît ?*

*C'est dingue comme le cœur d'une maman peut s'extasier sur un simple morceau de tissu.*

*- Il est magnifique.*

*- Quand je l'ai vu, j'ai su que c'était le bon.*

*Je parcours du regard ce petit bonnet en coton. Aux couleurs de notre enfant.*

*Je sais, je sais, je sais, je sais, je sais, je sais... Depuis le début, je ne m'étais jamais fait d'idée sur le sexe de notre enfant. J'attendais un bébé, notre bébé. Je ne m'étais forgée aucune image définitive, patientant simplement jusqu'à la naissance pour découvrir mon trésor caché.*

*Sauf que Jared avait décidé de savoir et que ça avait bousculé mes certitudes dans le domaine. Au début, je m'étais bêtement imaginé que j'allais tenir bon, que je réussirais à rester maîtresse de mes décisions... Avec le temps, je me suis aperçue que c'est tellement plus facile à dire qu'à faire...*

*Je me suis laissé emporter dans les filets de mon homme. Il ne m'a fallu qu'une dizaine de jours pour le supplier de me dire la vérité. Vérité qu'il s'est bien gardé de m'avouer.*

*Je. Ne. Pensais. Pas. Qu'il. Lâcherait. Prise.*

*Et me voilà avec ce petit bonnet dans les mains sur lequel a été brodé le prénom de mon enfant.*

*Rien n'a jamais été aussi réel qu'à cet instant où je savoure pleinement ce bonheur inespéré que la vie a décidé de nous offrir. Un enfant, ce n'est pas seulement un engagement. C'est tellement plus.*

*C'est la promesse de notre renaissance à tous les deux.*

Je regarde Alex qui me sourit en retour.

- Bonsoir...

Jared semble tout sauf sûr de lui.

- Je ne sais pas par quoi commencer. Par qui commencer. Pour tout vous dire, je n'avais pas préparé de discours car, même dans mes rêves les plus fous, je n'avais pas imaginé notre victoire ce

soir.

Il tend le trophée à Max qui l'agite fièrement en direction de Sasha.

- Je vais essayer de faire vite car les gars veulent aussi vous dire quelques mots et ils me tueront si je ne les laisse pas faire.

Un rire parcourt l'assemblée mais, moi, je ne lâche qu'un petit sourire. Quelque chose me dit que Jared ne réagit pas normalement à la situation. Cela ne lui ressemble pas.

- Pour commencer, je ne vais pas être très original. Comme vous le savez tous et toutes, l'année qui vient de s'écouler n'a pas été de tout repos pour moi et ma famille. Je tiens donc à remercier particulièrement mon père et ma sœur qui m'ont toujours soutenu, même dans mes moments les moins glorieux. Sans eux, je ne serais certainement pas là aujourd'hui. Mes pensées vont également à Alex, mon meilleur ami. C'est lui qui supporte au quotidien mes sautes d'humeur et mes caprices de gamin trop gâté. Donc, merci Alex. Et puis, il y a Tom, mon frère, ma moitié. Ce soir, il n'est pas parmi nous. Sûrement, qu'il avait mieux à faire. Ces derniers temps, il ne quitte plus son téléphone. Peut-être que si j'en parle à la télé, ça le décidera peut-être à me présenter celle qui l'empêche d'être à mes côtés aujourd'hui... Sans rancune, mec... Mais, j'aimerais quand même bien savoir !

Nouveaux rires, nouveaux applaudissements.

Malgré la joie qui envahit la salle et la scène, je garde à l'esprit cette histoire de pari. J'espère juste que Justine a mieux à faire ce soir que de regarder la retransmission en direct de cette cérémonie.

- Et puis, il y a elle.

Je rougis instantanément car je comprends qu'il parle de moi.

- Elle, c'est *ma* femme. Enfin, *ma* presque femme.

Il ne regarde pas Alex mais me fixe, moi.

- Sans elle, je ne comprendrais pas que la vie peut surmonter bien des épreuves. Sans elle, je ne parviendrais pas à me lever le matin en me disant que chaque nouvelle journée vaut la peine d'être vécue. Sans elle, je ne pourrais plus aimer ou espérer. Sans elle, je ne serais plus rien.

Le pari ne concerne pas Justine. Je ne le comprends que trop tard.

Sans prévenir, il sort une petite boîte de son jeans qu'il ouvre devant la caméra. Je suis tétanisée quand je découvre une bague en or blanc sertie d'un magnifique solitaire.

Je dois paraître calme mais je ne le suis pas. Paralysée, je le regarde descendre les marches et remonter l'allée qui mène à nos sièges. Il a beau avancer d'un pas rapide, j'ai l'impression qu'il met un temps infini pour arriver à ma rencontre. Les caméras sont braquées vers nous mais ça m'est égal. Je les sens mais ne les vois pas. Tout ce que mes yeux sont capables d'observer est cet homme magnifique qui arrive enfin à ma rencontre, regagne son siège et me serre fort dans ses bras. Je sens la boîte dans ses mains mais je ne cherche pas à m'écartier pour admirer ce qui se trouve à l'intérieur. J'ai toute la vie pour ça.

- Camille, veux-tu devenir ma femme ?

Ses mots ont été chuchotés si doucement que je suis la seule à avoir pu les entendre. Je prends une profonde inspiration avant de lâcher les paroles qui vont transcender en mieux encore la vie magnifique que je mène désormais à ses côtés :

- Oui, mille fois oui !

Au loin, j'entends que nous sommes le sujet de conversation. Mais seules les lèvres de Jared qui se posent sur les miennes m'importent. Ce baiser, empli de promesses, est le symbole évident de notre relation actuelle.

Évidente et vraie.



# Chapitre 32

Jared

*Dernière ligne droite.  
Vous êtes pratiquement à terme.  
Profitez de ces ultimes moments.*

## **Trois mois et des poussières plus tard...**

Elle a accepté. Ça va faire plus d'un trimestre qu'elle porte ma bague et je ne m'en remets toujours pas. Moi fiancé ? Si on m'avait annoncé ça il y a une année à peine, j'aurais rigolé jaune en envoyant valser mon interlocuteur. Engagement et mariage étaient synonymes d'un énorme boulet à traîner pour la vie entière.

Le premier week-end après la cérémonie des Victoires de la Musique, j'ai tenté de bloquer un jour sur le calendrier. Maintenant qu'elle était enfin (presque) mienne, je ne voulais pas laisser filer ma chance.

Deux semaines plus tard, aucune date n'était définie. Non pas qu'elle ne veuille pas m'épouser. Nous n'étions juste pas d'accords sur nos agendas respectifs. Alors que moi j'étais prêt à passer devant Monsieur le Maire le plus rapidement possible (si elle m'avait demandé de l'emmener à Las Vegas, j'aurais réservé le premier vol), ma chère et tendre préférait attendre. Patienter. Caresser sa mère dans le sens du poil. Dixit l'affreuse bête à flammes, un mariage se pense, se prépare, s'organise, se précise.

Un mois après, j'ai dû taper du poing sur la table pour caler enfin une date. Il était hors de question que la mère de mon enfant ne porte pas le même nom que nous le jour de la naissance. Je me suis alors découvert un nouveau trait de caractère. Hausser le ton face à mon indomptable belle-mère et lui faire savoir que je n'en démordrai pas.

Dix jours après, nous avons toutes les informations sur notre cérémonie à venir. Jour, heure, lieu, menu, invités et autres joyeusetés. Je n'ai pas cherché à m'immiscer sur le fait que la cousine par alliance de mon futur beau-père devait éviter de croiser le chemin du dragon sous peine de répercussions assassines. L'enjeu du problème ? Je l'ai écouté sans pour autant l'entendre. Je ne sais pas qui elle est, ni ce qu'elle a fait et je m'en contrefous. Tout ce que je veux, c'est épouser ma princesse et lui faire l'amour toute la nuit durant.

*Faire l'amour à MA femme.*

A deux jours de la cérémonie, Camille m'a fait comprendre que notre nuit de noces ne serait peut-être pas aussi idéale que dans mes rêves les plus fous. Même si elle ne voyait que ses chevilles (légèrement) gonflées et son ventre proéminent, elle n'en restait pas moins plus désirable que toutes les femmes réunies sur cette planète. Quant à sa robe, même faite sur mesure pour une future maman très très enceinte, je suis certain qu'elle m'éblouira encore plus que si elle était taillée dans son 38 habituel.

*Faire l'amour à MA femme.*

Une semaine que je suis à la diète. Que mon appétit sexuel est décuplé face à l'angoisse de toute l'organisation qui gravite autour de nous. Je peux accepter que le dragon me réveille à quatre heures du matin parce qu'elle n'est plus d'accord sur la couleur des roses choisies par notre wedding-planer. Je peux supporter qu'elle débarque à une de mes répétitions pour me faire écouter une valse complètement démodée qui marquera l'ouverture de notre bal. Je peux endurer ses demandes incessantes et ses rajouts journaliers sur la liste des invités. Je peux garder mon sang-froid dans tous ces domaines. Vraiment. Je suis même passé maître en la matière. Mais ce que je ne peux envisager, c'est cet éloignement physique que ma belle-mère nous contraint à supporter. Je ne sais pas d'où vient cette tradition mais il semblerait que, dans la famille (maternelle, à tous les coups) de Camille, le futur mari ne doit plus approcher sa fiancée à une semaine du mariage. Peu importe que ses nerfs soient à vif, peu importe qu'il bande de bon matin, peu importe que le manque soit si important qu'il imagine escalader comme un ado la façade du mur menant à la chambre interdite.

C'est.

Juste.

Trop.

Difficile.

Mon corps n'est pas programmé pour supporter un tel éloignement. De ses lèvres. De son cou. De son ventre. De ses cuisses. De sa chatte.

Putain. Je vais virer cinglé si, d'ici demain, je ne réussis pas à l'approcher. Rien qu'une fois. Et puis merde, il n'y a pas que ça qui m'est insupportable. Une semaine que je n'ai pas pu caresser la peau me séparant de mon bébé. Que je n'ai pas réussi à déposer un collier de tendres baisers autour de son nombril. Qu'on ne m'a pas permis de lui raconter une histoire le soir. Que je ne l'ai pas senti bouger. Que celui ou celle qui me raconte que le téléphone posé sur son ventre chaque soir avec ma voix au bout est un palliatif au manque, je l'étripe. Je ne sais pas combien de temps il nous reste avant l'accouchement. Cela se compte maintenant en jours. Le terme étant fixé à trois semaines tout au plus, je sais que ça risque d'arriver à tout moment. Je veux être là à la première contraction. Hors de question que je rate ce moment unique. Si ça doit arriver cette dernière nuit que je vais passer loin d'elle, je ne m'en remettra jamais.

- Tout va bien se passer. On est là.

Alex, toujours fidèle au poste. Quand il prend sa voix mielleuse saupoudrée à la guimauve, j'ai envie de le baffer. Mais, je me retiens. Ça ne se fait de s'en prendre physiquement à son témoin. Surtout qu'il a accepté avant même que je ne lui pose la question. Alex et moi, c'est à la vie, à la mort.

- Je te dirai ça le jour où tu épouseras Adrienne !

Il se renfrogne. J'adore quand il fait la tête dès que je prononce le prénom interdit. Cela me montre qu'il n'est pas aussi insensible qu'il ne le laisse paraître.

- Elle est déjà arrivée ?

- Qui ? je demande l'air de rien, en essayant mon costume pour la toute dernière fois.

Il pique un fard. J'adore quand il se met à virer rouge bordeaux.

- Je n'en sais rien. T'as qu'à aller toquer à la porte interdite.

Il me dévisage ne sachant pas trop quoi dire. Il aimerait bien que je parle le premier mais je ne lui ferai pas ce plaisir. Après tout, il serait temps qu'il se prenne en charge et aille régler ses comptes inconnus avec Justine.

- Tu connais le numéro de sa chambre ?

Tandis que je ferme les derniers boutons de ma chemise, je jubile.

- Tu crois vraiment que le dragon a loué un château aussi immense pour que je puisse aller fricoter avec la prunelle de ses yeux ? Si tu veux savoir où l'objet de tes désirs crèche, va falloir te motiver mon gars !

Tout ici est immense.

Le château où nous sommes depuis aujourd'hui a été édifié durant la Renaissance au milieu d'un terrain de plusieurs centaines d'hectares. Pour l'occasion, des tentes ont été dressées pour l'apéritif et la cérémonie se déroulera à quelques centaines de mètres de là. Les chaises sont déjà montées et l'autel resplendit au bout de l'allée. Si j'ai accepté ce cérémonial pompeux, c'est juste pour avoir la paix. Occuper le dragon signifie pouvoir profiter de mon mariage. De ma femme. De sa robe. Et d'un tas d'autres choses encore...

- Tu ne vas vraiment pas voir Camille avant demain matin ? me demande-t-il en m'envoyant un sourire moqueur.

Je suis sur le point de lui répondre quand Paul déboule dans la chambre en agitant un petit papier. J'essaie de l'attraper mais il l'éloigne au dernier moment.

- Ce soir, enterrement de ta vie de jeune garçon !

Je sens Alex me fixer, étonné.

- J'ai prévu la totale ! Surtout la tienne...

Paul est le genre de gars exubérant sur lequel on peut toujours compter.

- Donne-moi ce papier...

- Tu connais ma condition !

- Je ne crois pas que sortir ce soir soit vraiment une bonne idée, tente de nous interrompre Alex.

- Lui non, se marre Paul mais nous, mon gars, on va faire péter le champagne !

- Quelqu'un peut m'expliquer ce qui se passe ici ? commence à s'énerver Alex. Jared avait demandé à pouvoir se reposer ce soir !

- Ça ne tient qu'à lui ! s'amuse Paul. Ou pas...

Il agite toujours ce maudit bout de papier devant mes yeux. Je ne vais pas tenir longtemps sans me jeter sur lui et l'arracher de ses mains.

- Célia n'est pas intéressée.

Tout à coup, son visage se renfrogne. Il fait la moue. Je profite de son léger moment d'égarement pour me jeter sur lui et chiper mon Saint Graal. Je me relève d'un bond et cours m'enfermer dans les toilettes de ma chambre. Il était moins une. Essoufflé, je m'assieds sur la cuvette et déplie mon précieux petit morceau de papier.

*Chambre 404.*

*La suite royale.*

*J'aurais dû deviner.*

*Putain.*

*Je vais y aller.*

*Je vais vraiment y aller.*

*Je vais l'aimer.*

De l'autre côté de la porte, j'entends toujours des bribes de conversation.

- C'est quoi encore cette histoire avec Célia ?

Bruno a dû arriver quand je m'enfuyais dans cette petite pièce. Vu le ton de sa voix, il va chercher les emmerdes.

- Mec, on avait dit que c'était chacun pour soi. Tu sais, il y a deux ans quand elle est arrivée comme une fleur dans l'équipe et que le mot OUVERT était inscrit en lettres capitales sur son front de fausse petite bourgeoise, se vante Paul.

- Je t'interdis de parler d'elle comme ça !

- Stop ! hurle Max. Temps mort. On arrête les frais. C'est quoi cette histoire de soirée ?

Un silence.

Il dure.

Qu'est-ce qui peut bien être en train de se passer ?

- Je me tape de vos jérémiades à propos de cette fille. On a tous merdé avec elle et elle avec nous, rajoute Max. Il est temps que nous grandissions, non ? Alors, arrêtons de nous prendre la tête sur cette erreur que nous avons commise ensemble. Jared veut visiblement se reposer.

- Baiser, ouais ! s'égosille Paul.

- Franchement, tu sais quoi ? s'énerve Alex. C'est son problème, pas le nôtre. Alors, fichons-lui la paix et allons profiter de notre soirée tous ensemble. C'est peut-être la dernière avant longtemps.

Aucun ne répond, ce qui est plutôt bon signe. J'attends quelques minutes avant de sortir et de m'apercevoir, avec soulagement, que la chambre est enfin vide. Ma montre m'indique vingt-deux heures passées. Je ne vais pas envoyer de message à Camille, le dragon pouvant les intercepter sans problème. Je décide donc de me déshabiller et de ranger soigneusement mon costume. Après m'être douché, j'enfile un pantalon de jogging noir et son gilet à capuche assorti. Il est impensable que je puisse me faire prendre ce soir. J'ai soigneusement étudié les murs et balcons du château. Pour une fois, mes nombreuses années d'escalade vont me servir à quelque chose.

J'avais omis un détail important. Cela fait quinze ans que je n'ai pas tenté une ascension et, putain, les années se font sentir. Malgré mon entraînement physique, mes mains éprouvent quelques difficultés à trouver les bonnes prises. Même s'il fait nuit noire, je me force à ne pas regarder en bas. Où est donc passé mon courage légendaire ? J'ose un regard vers le sommet. Encore un étage et j'y suis. Courage. On ne se marie pas tous les jours.

Quand le bout de mes doigts agrippe enfin le balcon de ma belle, je manque de trébucher sur le rebord du mur et de m'écrouler en arrière. Je ne peux m'empêcher de pousser un petit cri effrayé. Résultat des courses, une lumière s'allume. Juste à côté de la chambre de Camille. La marâtre veille. Si j'ai fait tous ces efforts pour me retrouver grondé comme un ado prépubère en manque, j'étripe cette bonne femme de mes propres mains. Là voilà sur le balcon qui est communiquant entre leurs deux espaces. Je ne peux ôter mes paluches. Pourvu que ses yeux inquisiteurs ne les voient pas. Je fais du mieux que je peux pour coller mon corps le long de la paroi murale et tenter de calmer mon rythme cardiaque qui s'emballe. Je ne sais pas combien de temps j'attends mais je tiens bon. Quand la lumière s'éteint enfin, je décide de garder la pose quelques minutes encore. Si un journaliste devait assister à tout ça, je deviendrais la risée des tabloïds pour la décennie à venir.

Ça y est. J'y suis. Heureusement que j'ai une bonne condition physique sinon je serai déjà en train d'appeler Alex au secours pour qu'il retrouve mon corps égratigné dans les buissons. D'un pas qui se veut le plus léger possible, je toque doucement à la porte de sa chambre. Rien ne se passe. J'essaie une nouvelle fois. Toujours rien. Je commence à avoir vraiment peur. Jamais, je n'arriverai à descendre par où je suis monté. Si Camille ne vient pas m'ouvrir, la seule solution qui s'offrira à moi pour retrouver mon lit sera de passer par la gouvernante en chef. Aïe...

Non, je ne dois pas me laisser aller. Je suis un homme amoureux. Et un futur mari en manque qui se respecte doit continuer de croire en sa bonne étoile. Elle veille vraiment bien sur moi car, moins de trente secondes plus tard, une main fine ouvre la fenêtre.

*Waouh.*

Avec sa petite nuisette blanche, elle est juste... incroyable. Dans mes fantasmes de faire le mur, je ne pensais jamais la trouver habillée comme ça. Son décolleté plongeant laisse apparaître sa poitrine gonflée aux hormones qui me fait de l'œil.

- Tu en as mis du temps !

Sa voix, sa bouche, ses joues, son regard... Mmmmmmm... Tout est coquin en elle. Surtout, ce soir.

Elle jette un rapide regard vers la chambre voisine avant de me faire entrer en douce. A peine a-t-

elle refermé la porte derrière nous qu'elle se jette sur moi. Avec une voracité que je ne lui connais pas.

- Déshabille-toi vite !

Ses mains se joignent à sa parole et s'agitent sur le tissu de mes vêtements.

- Doucement bébé, doucement...

- Comment ai-je pu imaginer être une baleine échouée le soir de ma nuit de noces ? Comment ?

Je souris dans son cou.

- C'était avant que ta mère rêve de te voir arriver pure devant le curé.

- Mais, putain, je suis enceinte. Enceinte ! Bourrée de plein de choses qui décuplent tout ce que je ressens. Si je regarde tes lèvres, je ne pense qu'à les voir posées sur mon entre-jambe. Cet après-midi quand tes doigts nouaient les derniers rubans pour la cérémonie, j'aurais payé cher pour qu'ils s'enfoncent en moi. Jared, fais-vite s'il-te-plaît...

- Chut, ta mère va nous entendre...

Elle soupire avant d'enlever sa nuisette avec une rapidité déconcertante.

- Je m'en fous... J'ai besoin de toi... en moi. Tout de suite.

*Serviteur Jared à votre service...* Avoir dû combler cette femme enceinte pendant les six mois que nous venons de passer ensemble après notre réconciliation a été la chose la plus belle et torride que j'ai vécue... S'il le faut, je lui ferai une dizaine d'enfants pour que cet état ne s'arrête jamais...

Je la regarde, allongée nue sur le lit, les jambes écartées. Je n'ai encore rien fait qu'elle s'offre déjà à moi. Elle a oublié un léger détail...

- Je ne veux pas te contrarier bébé mais, avec ton ventre, ça risque d'être légèrement difficile comme position.

Elle se redresse légèrement, le regard menaçant.

- Du calme, ma belle. Tu disais déjà quoi de mes lèvres ?

Elle est diablement sexy quand elle me supplie du regard.

- Ah oui, je m'en souviens...

Je n'attends pas plus longtemps et descends là où toutes ses terminaisons nerveuses se retrouvent. Là où sa chaleur corporelle est à son paroxysme. Là où son humidité m'appelle. Là où je perds toute notion de ce que je pense ou de ce que je veux...

J'y vais doucement. Je veux qu'elle me supplie, qu'elle tire sur mes cheveux, qu'elle me maltraite. Je veux ressentir son attente et sa frustration dans ses gestes. Je commence à déposer quelques baisers le long de sa cuisse, avant de passer à l'autre.

- Ta bouche sur ma chatte. Tout de suite, s'énerve-t-elle en tirant fermement sur tout ce qu'elle est en mesure d'atteindre.

Je souris mais elle ne me voit pas. Je profite pleinement de ce moment. De cet instant magique où je me prépare à la goûter et à lui donner le plus intense des plaisirs.

- Jared...

Puis, je lâche prise. Après tout, je ne suis qu'un homme face au meilleur des festins. Ma langue se pose sur son intimité et commence à faire quelques cercles lents autour de son clitoris.

- Plus fort...

Ses désirs sont des ordres. Je la goûte plus intensément. Ma langue se perd sur elle, en elle. C'est tellement bon que je ne sais pas si je vais pouvoir tenir longtemps comme ça. Une semaine que je prends des douches froides. Une semaine que des rêves érotiques me réveillent chaque nuit. Une semaine que je rêve de ça. Je veux qu'elle se souvienne de cette dernière nuit de liberté. C'est moi qui vais enterrer la jeune fille qui sommeille en elle et la faire devenir MA femme. Chacun des moments que nous vivons doit rester gravé en elle pour toujours.

Je m'écarte légèrement pour reprendre mon souffle. Je profite de cet intermède pour enfoncer un

doigt en elle, puis deux. Elle est particulièrement étroite et mouillée ce soir ce qui a le don de m'exciter encore plus. Puis, j'associe mes va-et-vient à ma langue qui vient se reposer sur elle. Les petits gémissements qu'elle émet me font perdre le peu de raison qui me restait.

Je me retire et la couche délicatement sur le côté.

- Ça vient ma belle, ça vient.

J'entre en elle d'un coup. Je l'ai si bien préparée que je coulisse naturellement dans son intimité faite pour moi. Je l'entends me supplier mais je ne comprends pas ses propos. Puis, elle prend ma main et vient la poser sur son sexe humide. Il ne lui faut que quelques secondes pour crier doucement mon prénom et laisser le plaisir déferler en elle. Mon sexe tendu et mes doigts qui la caressent font monter en moi cette sensation incontrôlable. Quand je jouis à mon tour, je ne peux m'empêcher de laisser échapper quelques gémissements d'extase. Peut-être même plus encore mais je préfère ne pas y penser.

Cherchant à ce qu'elle se sente le mieux possible, je me retire rapidement et me laisse tomber sur le dos. Je jubile de bonheur quand je la sens se retourner et poser sa tête sur mon torse. Nos corps ruissellent de transpiration et j'adore ça.

- Tu crois que le bébé a senti quelque chose ?

Elle ne peut s'empêcher, à chaque fois, de me poser cette question après l'amour.

- Tout ce qu'il peut ressentir, c'est le fait que ses parents s'aiment et qu'il est très attendu.

Ma main vient naturellement se poser sur son ventre qui est inhabituellement dur.

- Ça va ?

Elle ne répond rien.

- Ça va ?

- J'ai toujours quelques contractions après nos câlins. J'ai lu que c'était normal.

Je me suis aussi renseigné. Je sais que c'est fréquent mais pas comme ça. Je la sens grimacer.

- Tu as mal ?

- Un peu, oui.

Il faut quelques minutes pour que son ventre se détende à nouveau.

- Putain, c'était bizarre. Tu es sûre que tout va bien ?

Elle s'écarte de moi et se couche sur le dos.

- Camille ?

Ma main se pose de nouveau sur sa peau. Cette fois-ci, je suis surpris par un coup de pied. Je souris.

- Le bébé est réveillé.

Puis, c'est de nouveau tout dur. Camille laisse échapper un profond soupir.

- C'est bizarre, j'ai...

Un étrange bruit coupe court à la conversation.

- C'est quoi, ça ? Tu as entendu ? je demande, inquiet.

On aurait carrément dit un bouchon de champagne qui se faisait la malle.

- Jared... Je crois que je perds les eaux...

# Chapitre 33

Jared

*L'accouchement de votre femme est imminent ?  
Gardez à l'esprit que l'image que vous en avez est forcément erronée et...  
... ça se passera bien.*

J'aurais dû l'accompagner à ces putains de cours de préparation à l'accouchement. J'aurais vraiment dû. Mais l'homme des cavernes qui sommeille encore parfois en moi pensait que c'était inutile, que c'était une affaire de nana. Et j'avoue clairement que j'éprouvais une frousse terrible à l'idée de me retrouver seul comme un con au milieu de ce décuplement d'afflux hormonal. Gérer les peurs et les craintes d'une femme enceinte relevait déjà d'un acte héroïque. Alors en entendre une dizaine s'épancher sur la possible non-perte de poids après la grossesse ou les vergetures, non merci. J'avais déjà mon quota de plaintes et d'angoisses journalières.

Bordel. Pourquoi personne ne vient nous ouvrir ? Sept fois que je sonne à ce maudit interphone et nous attendons toujours comme des idiots. Pourtant, j'ai braillé comme il se doit que ma femme est en train d'accoucher.

- Ils viennent quand ?

Camille commence à couiner. Mauvais signe. Très mauvais signe.

- Tu as mal ?

Elle me fixe comme si je venais de sortir la connerie du siècle.

- Non, je suis en super forme ! Tu as vu cette mare autour de nous ? J'aimerais juste me retrouver en position horizontale avant d'inonder tout l'hôpital !

Je n'aime pas quand elle crie. Ça me prend toujours de court et je ne sais jamais comment réagir.

J'appuie à nouveau sur ce fichu interrupteur. Si personne ne se la ramène dans la minute, je défonce la porte.

- On arriiiiiivveeeeeee...

C'est qui cette gonzesse ? Purée, pourquoi Camille se tord en deux ?

- Tu as mal, bébé ?

Nouveau regard assassin. Je ne suis pas une mauviette. J'ai beau avoir mes baskets inondés, je prends sur moi et tente une nouvelle approche. Je tends la main vers elle et essaie de la caresser. Elle se recule immédiatement.

- Laisse-moi.

Elle ne me l'a pas encore franchement avoué mais elle trinque vraiment. Je meurs d'envie de la serrer dans mes bras et lui dire que tout va bien se passer. Mais vu sa tête, elle ne me croirait pas. Putain. Dire qu'il y a une heure à peine, nous nous aimions comme jamais...

- Essaie de respirer calmement.

Je n'aurais peut-être pas dû dire ça.

- Comment tu veux que j'inspire alors que j'ai ma respiration bloquée ?

J'ai chaud. J'ai froid. Je tremble. Je me sens si impuissant.

- J'ai faim.

Elle vient bien de dire ce que j'ai cru entendre ? Il est minuit et je n'ai rien emmené dans le pauvre

petit sac que j'ai pris au vol. A part le bodies et le pyjama de naissance, on n'a rien emmené d'autre. Elle n'était pas censée accoucher AUJOURD'HUI ! Le jour de NOTRE mariage !

- Désolé mais je suis à sec.

- J'ai vu des crocodiles en gélatine dans le distributeur du hall.

Elle déteste ça...

- Tu as de la monnaie ?

Tant que je ne lui rapporterai pas ces foutus reptiles colorés, elle ne me fichera pas la paix.

- Je ne te laisserai pas seule ici.

- Parce que tu vas peut-être te transformer en tuyau percé à ma place ?

Je la regarde. Je ne sais pas si elle me teste ou pas. D'un côté, je peux descendre en vitesse et lui ramener ces imbéciles de bonbons mais elle finirait par m'en vouloir de l'avoir abandonnée ici. De l'autre, si je lui refuse sa énième fringale nocturne, elle me le fera payer pendant des mois. Dans les deux cas, je suis fichu. Mort. Vu comme l'affreux méchant.

- Bon. Tu ne bouges pas. J'arrive.

Je n'ai jamais couru aussi vite de ma vie et dévalé les marches des escaliers avec autant d'agilité. Par chance, je trouve un peu de monnaie dans l'arrière de la poche de mon jeans mais je déchanté rapidement quand je remarque que deux pauvres types font la queue devant ce fichu distributeur.

- Ma femme est en train d'accoucher, je les supplie, en arrivant.

- Et la mienne vient de retourner dans sa chambre après vingt-quatre heures de diète. Césarienne. Je n'ai pas dormi depuis quarante heures, je suis épuisé. Je veux juste lui ramener sa tablette de chocolat et qu'elle ait la bouche occupée pour que je puisse dormir.

Il ne me laissera pas sa place. Je fixe le second.

- Même pas en rêve. La mienne vient d'être déclenchée.

Il regarde sa montre.

- Il lui reste exactement cinq minutes avant de ne plus rien pouvoir avaler avant l'accouchement.

*C'est quoi ce délire ?*

Le premier rigole, suivant rapidement par le second.

- Votre femme est en travail ?

*Ils sont bouchés ou quoi ?*

- Vous n'êtes pas allés aux cours de préparation à l'accouchement ?

C'est officiel. Je les déteste.

- On ne vous a pas dit qu'une future mère n'a plus le droit de manger quoi que ce soit une fois que le travail s'est mis en route ? En cas d'anesthésie générale, l'estomac doit être vide.

Camille ne sera pas endormie !

- Croyez-moi, je sais de quoi je parle, lâche le premier, l'air dépité.

Tout à coup, j'ai mal partout. Je ne sais pas quoi faire. Camille va me trucider si je remonte les mains vides. Surtout qu'elle n'oubliera pas que je l'ai laissée en plan devant cette maudite sonnette. Il me reste l'option B.

- N'y pensez pas. Sortez-vous cette bouteille d'eau de l'esprit. A part le brumisateuse, elle n'aura droit à rien.

Bande de bouffons ! Trop c'est trop. Je me fraie un chemin en les bousculant au passage.

- Ça ne va pas, non !

Je les ignore royalement et insère toute ma monnaie dans la fente. Quelques secondes plus tard, je suis l'heureux détenteur d'un paquet de bonbons hypercaloriques et d'une bouteille de coca. Je pars en courant, sans me retourner. J'arrive essoufflé devant la porte magique. A un moment, je me demande si je ne me suis pas trompé d'endroit. Personne n'attend. *Putain, où est Camille ?*

Je sonne.

Une fois. Deux fois.

- Ouuuuuuuu ?

- Ma femme est en train d'accoucher !

- Dites-lui de patienter deux minutes, nous arrivons.

Clac.

Je sautille d'anxiété tout en maltraitant mes cheveux.

J'appuie une nouvelle fois sur le bouton d'appel.

- Ouuuuuuuuuu ?

- Ma femme est avec vous. Je dois rentrer.

Silence.

Bribes de conversation chuchotées.

Silence.

Bribes de conversation chuchotées.

Silence.

- Vous êtes ?

- Jared Tom !

- Jared Tom ? je l'entends demander à sa collègue.

Putain, non. Pitié. Pas de groupie. Pas aujourd'hui. Pas maintenant.

- Non, Jared Mats ! Je veux entrer ! J'ai acheté des... Et je suis en retard. Enfin, non. Laissez tomber. OU EST MA FEMME ?

- Nous n'avons personne du nom de Tom ou de Mats. Nous venons d'entrer une petite dame seule mais...

- Camille Bartot ! je hurle, paniqué. Je suis le mari de Camille Bartot.

*Mari ?*

Je devrais l'être dans moins de quinze heures. Merde. Le dragon. Quand elle va se réveiller, elle ne nous trouvera pas.

- Oh là, là, c'est le papa ? On vous ouvre immédiatement !

Le bip de la porte automatique se fait entendre dans la seconde suivante. Une femme rondouillarde d'une cinquantaine d'années arrive vers moi en courant. Elle me tend un espèce de déguisement hideux :

- Mettez-le et suivez-moi. C'était moins une.

*Moins une ?*

- Ma collègue qui s'occupe d'elle vous expliquera.

Mon cœur manque un battement.

- Il y a un problème ?

J'ai prononcé chaque mot distinctement de peur qu'elle ne me comprenne pas.

- Elle vous expliquera. Venez, venez !

Pourquoi est-ce qu'elle court dans cet immense couloir ? Putain. S'il arrive quelque chose à Camille ou au bébé, je ne m'en remettrai pas. J'arrive rapidement devant la salle d'accouchement numéro quatre. Mon nombre porte-bonheur. Je me raccroche à cette idée en me disant que tout va bien se passer. Il ne peut en être autrement.

- Elle est là, entrez.

Je la vois.

Couchée.

Elle me sent et se tourne vers moi. Son visage est rouge et tendue. Elle souffre.

- Tu étais où ?

Comme un idiot, j'agite le sachet de crocodiles.

- Vos souhaits sont des ordres, Madame.

Elle grimace.

- Je n'ai rien le droit de manger, lâche-t-elle dans un gémissement de douleur.

- Je vais donner les informations à la puéricultrice pour préparer le bracelet et le berceau. Je reviens vers vous dans quelques minutes.

Je n'avais même pas remarqué la sage-femme. Visiblement, elle vient d'installer un monitoring autour du ventre de Camille.

Avant de sortir, elle me fait mine d'avancer.

- Je ne sais pas si votre femme souhaitait la péridurale mais ça risque d'être compromis. Son col est dilaté de plus de sept centimètres.

*Quoi ?*

*Quoi ?*

*Quoi ?*

*Quoi ?*

- Essayez de la préparer à l'idée, ajoute-t-elle en me tapotant le bras d'un air entendu.

Je m'approche de Camille.

- Si ça se trouve, gémit Camille, je serai à l'heure devant l'autel.

Je m'assieds à côté d'elle.

- Ta mère va me tuer.

Ma remarque arrive à lui arracher un petit rire mais j'essaie de la calmer.

- Chut, bébé. Reste calme.

- Tu as croisé l'anesthésiste dans le couloir ?

Sa question est une supplique. En me la posant, elle m'a serré si violemment la main que je ne sais pas comment lui avouer qu'elle devra faire sans.

- Tu te souviens de ce que tu m'as encore dit hier après-midi ?

- Putain, Jared, s'énerve-t-elle en cherchant la sonnette d'appel.

- Non, je dis en attrapant ses deux mains et en les posant sur son ventre. Tu t'es préparée pendant des mois pour un accouchement naturel et je vais t'aider à y arriver. Je ne veux pas que tu aies de regrets.

Je n'ai jamais été très doué en lecture de graphiques et compagnie mais là, j'apprends vite. Les contractions semblent très régulières et vraiment rapprochées. Une semble se préparer. Je ne sais pas si je dois la prévenir ou non.

- Respire, ma belle. Respire.

Mon erreur est de ne pas la fixer tendrement. Elle suit mon regard et tente de se relever brusquement.

- Il y en a une qui arrive ?

Panique totale à bord. Aucun homme normalement constitué n'est préparé à devoir gérer ce genre de crise.

- Tout va bien se passer.

- Non, tout ne va pas bien se passer ! hurle-t-elle en se jetant en arrière et en se penchant sur le côté.

Elle se tord de douleur et ne prononce plus rien de compréhensible. Quand la courbe redescend, je la vois reprendre peu à peu son souffle. Ses yeux vitreux me supplient.

- S'il faut payer un médecin, fais-le.

- Camille...

Elle essaie de se retourner mais je l'en empêche.

- Non. Laisse-moi m'asseoir. Je vais me préparer pour la piqûre.

Putain. La courbe remonte. Vu l'amplitude, ça risque d'être pire que la fois précédente.

- Couche-toi. Trouve la meilleure position.

Je pose une main sur son ventre pour l'accompagner.

- Non, pas ça...

Je ne sais pas très bien si elle parle de la douleur ou de ma caresse.

- C'est bientôt fini. Inspire, expire...

Elle ne parle plus. Ses gémissements de douleur me broient de l'intérieur. Si je pouvais souffrir à sa place, je le ferais sans me poser de questions.

- Jarrreddddddd ?

Son timbre est aussi primal qu'effrayant.

Je pose une main sur son front qui perle de sueur.

- Tu crois que ça va se voir qu'on a couché ensemble ce soir ?

Je crois que j'ai besoin d'une pause.

- Tu sais, le sperme. Tout ça... Tu crois que quand le bébé va sortir, ça va couler avec ?

Il n'y a qu'elle pour penser un truc pareil dans un moment pareil.

Je me penche doucement vers son visage et dépose un baiser sur sa tempe.

- On se fiche de savoir ce que les gens pensent. On s'aime et rien d'autre ne compte. On est là pour accueillir notre enfant et le reste n'a aucune espèce d'importance.

- Réponds-moi ! Tu crois que ça se verra ? Que le bébé sortira avec des restes de toi sur sa tête ?

Je souris. Elle est si belle quand elle délire.

- Jared, arrête de te foutre de moi !

Aïe. Nouvelle courbe ascendante. Il faut que je la rassure avant.

- Pour répondre à ta question, tout est sorti sur ton matelas quand le bouchon a pété. Alors, mis à part ta mère, je ne vois pas qui pourrait être au courant... Et encore, il faudrait qu'elle soit douée en analyses pour en dégoter la preuve...

- Mammmmaaannnnnnnnnn...

Heureusement que la sage-femme revient car quand elle se met à appeler le dragon à l'aide, c'est qu'elle est au bout du rouleau.

- J'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Cléa et c'est moi qui vais rester avec vous jusqu'à la fin. Qui est proche, je vous rassure.

Son sourire confiant me cloue sur place.

Je vais avoir un bébé.

Mon enfant va arriver.

Je m'apprête à redevenir papa.

Pour la seconde fois.

Je suis le plus heureux des hommes. Même avec cette fichue charlotte sur la tête qui me donne un air ridicule. Même avec ma combinaison de cosmonaute qui va faire brailler mon bébé d'effroi. Même avec ces sur-chaussures qui me donnent l'air complètement crétin.

Putain. J'y suis vraiment.

- Vous êtes quasiment à dilatation complète. Vous avez envie de pousser ?

- Je ne sais pas. Ça tire de partout.

Retour à la réalité. Je regarde ma femme. Elle paraît si chétive et craintive. Naturellement, je prends place derrière elle, juste à l'orée de ses cheveux qui me rappelle les fruits des bois. Mes mains agrippent les siennes et je dépose un baiser sur le sommet de son crâne.

- J'ai mal...

- Je vais remonter les étriers. Vous allez pouvoir y placer vos pieds et à la prochaine contraction,

si vous en avez envie, vous pourrez pousser.

Je regarde le monitoring. Le cœur de notre bébé emplit la pièce d'une douce promesse. Un nouveau pic se prépare. J'ai peur et hâte à la fois. Je sens Camille se contracter de partout. Sa main serre si fort la mienne que ça ne m'étonnerait pas que j'ai un beau bleu demain. Mais, je n'y pense pas. Même si j'ai atrocement peur, je suis avec elle de toutes mes forces et de toute mon âme

J'avais tout faux.

Je me trompais sur toute la ligne quand je pensais que je ne ressentirais plus jamais ça. Cet amour inconditionnel. Fusionnel. Éternel. Cette part de vous qui se multiplie de mille feux, de mille sensations.

Ce sont ses cheveux que j'ai vus en premier. Noirs. Tout noirs. Comme les miens.

Puis son cou. Plissé et rose.

Une épaule, puis deux.

Camille ne semble plus souffrir. Elle fixe le spectacle d'une façon presque animale. La sage-femme la regarde.

- Vous voulez sortir le bébé ?

J'observe ma femme. Elle brille. Elle est belle. Elle ne me voit plus. Son attention est portée sur cette petite vie qui arrive. Je la lâche. Elle se redresse et tend les mains en avant. Quand elle agrippe notre enfant, juste sous les épaules, le reste du corps sort tout seul.

Je.

Suis.

Anesthésié.

De.

Bonheur.

De.

Plénitude.

D'AMOUR.

Le cri animal qui s'échappe de la gorge de Camille me transcende de l'intérieur. Je ne sais pas trop ce que je suis en train de faire mais mes bras avancent tout seuls et se posent sur notre bébé. Nous le portons tous les deux. Nous l'amenons vers nous, vers elle. Sur elle.

- Félicitations. Votre...

Puis, un cri semblable à celui d'une chauve-souris ramène tout l'air qui s'était échappé de mes poumons. Une larme roule sur ma joue. Puis, deux. Puis, trois. Je ne les essuie pas. Je ne veux pas les cacher. Pour la première fois de ma vie, je pleure de... bonheur.

Je les regarde. Ce sont mes trésors. Ma vie. Ma raison d'être. De penser. De respirer.

Je veux remercier ma femme et la vénérer jusqu'à la fin des temps pour ce merveilleux cadeau qu'elle vient de m'offrir. Le plus beau de tous. Mais ce n'est plus elle que je regarde seulement. Mes yeux restent aimantés sur... *elle*. Sur ma fille. Je veux la toucher, l'embrasser, lui promettre que je serai toujours là pour elle. Quand ma bouche se pose sur sa minuscule petite joue, je la sens, je m'imprègne de son odeur. C'est mon bébé. Mon enfant. La chair de ma chair.

- Bonjour Eden.

Mon paradis, tout simplement.



# Epilogue

Jared

C'est la plus belle. La plus douce. La plus merveilleuse. La plus... tout.

Ma fille est LA perfection made in Jared et Camille. Absolument personne ne pourra me faire descendre de mon nuage. Ni le dragon qui a fait une chute de tension après avoir découvert le lit vide de sa fille ce matin au réveil. Ni cet imbécile de père qui m'a refusé l'accès aux crocodiles hier soir et qui m'a sorti il y a dix minutes à peine que mon bébé ne serait plus du tout plissé d'ici quelques jours. Que c'était normal que le sien ait la peau lisse et soyeuse. Qu'il fallait bien des avantages à la césarienne.

Qu'ils aillent tous... [se faire foutre] ailleurs.

Aujourd'hui, je prends un nouveau départ. Pour *elle*, je suis prêt à tout. A changer ma façon d'être, de me comporter, de penser et même de parler. Pour *elle*, je déplacerai des montagnes, des océans et des planètes. Pour *elle*, je me transformerai en quelqu'un de foncièrement bon. Positif. Charmant.

Ma fille aura le père le plus exceptionnel, le plus aimant, le plus tendre, le plus joueur, le plus... Dix mille choses me viennent à l'esprit et avant de vous les exposer toutes, je vais devoir les trier par importance (bien qu'elles me semblent toutes essentielles).

Cette nuit, j'ai appris plus qu'en une vie entière. Jamais, je n'aurais cru possible de ressentir une nouvelle fois cet amour inconditionnel. Jamais, je n'aurais imaginé connaître un après-Arthur.

Non.

Absolument, jamais.

Pourtant quand mes yeux se sont posés sur ma fille, mes certitudes se sont envolées. L'amour d'un père ne se divise pas. Il se multiplie. A l'infini. Il m'a fallu neuf mois pour le comprendre. Neuf mois de trop.

Je n'ai quasiment pas quitté mon bébé des yeux depuis que nous sommes arrivés dans cette chambre. [Putain]. Waouh. Elle est vraiment magnifique.

- Tu n'es pas fatigué ?

La voix de Camille me ramène sur la planète Terre. Elle paraît épuisée, enfoncée sous sa pile d'oreillers. Pourtant, pour moi, elle reste irrésistible.

- Non.

Mes yeux retournent vers ce petit paquet endormi.

- Tu es heureux ?

Je souris béatement.

- C'est mieux que ça. J'ai l'impression d'être devenu hermétique à tout sentiment négatif.

Je me tourne vers *ma* femme. Celle qui vient de me faire le plus beau des cadeaux. Comment ai-je pu croire que je serai mieux sans *elles* ? Rien que d'y penser, j'ai envie de [m'en coller une bonne] me dire mes quatre vérités.

- Et toi, ça va ?

[Merde]. Je m'en veux. Mes pieds restent cloués au sol et mes yeux ne cessent de chercher le visage d'Eden. Camille a aussi besoin de moi et [j'assume comme un merdeux] je ne prends pas ma double casquette au sérieux. Presque-mari (mais c'est tout comme) et père.

- Mis à part cette sensation d'un énorme chou-fleur traité aux OGM qui est resté coincé dans mon vagin, je dois dire que ça baigne.

*Non, pas cette image.* Surtout pas cette image. Chou-fleur et intimité de Camille sont deux choses totalement incompatibles. Je ne peux pas la laisser dire ça. Surtout pas face au Super-Jared qui sommeille en moi et qui rêve de lui faire oublier cette satanée image de légumineux arrogant. Je m'avance et m'assieds près d'elle. Je pose ma main sur sa joue avant de déposer un baiser sur ses lèvres douces.

- Je te jure que dès que nous aurons le feu vert, c'est tout autre chose que tu sentiras en toi...

Je l'embrasse à nouveau. Plus fermement. Plus amoureuxment.

- Mais avant ça, nous avons encore un léger détail à régler.

Je m'écarte volontairement pour la regarder sourire.

- Lequel ?

Un léger coup donné à la porte nous interrompt. Timing parfait.

**Camille**

Je regarde Jared, légèrement perdue et paniquée. Le pire des scénarios se profile à l'horizon. Ma mère, armée de paroles désagréables, derrière cette porte. Lui et moi avions convenu de quelques heures de tranquillité avant de lui donner le feu vert pour venir nous envahir.

- Je croyais qu'on avait dit qu'il n'y aurait pas de visites...

Je suis déçue. Je ne veux partager Jared et Eden avec personne d'autre aujourd'hui. Ils sont l'air que je respire et le paysage dont je m'abreuve.

Il se lève, étrangement calme.

- Juste cinq minutes. C'est tout ce que je te demande.

Vu son humeur joyeuse, ça ne peut pas être ma mère. S'il avait senti sa présence dans un rayon de moins de deux-cent mètres, il aurait déjà fait boucler le périmètre.

- Tu n'as pas oublié qu'aujourd'hui est un jour doublement particulier ?

Toujours ce bonheur sincère qui inonde son visage. Les mots "mariage" et "naissance" flottent dans l'air. Tout à coup, me cœur se met à battre la chamade.

- Qu'est-ce que tu essayes de me dire ?

C'est impossible qu'il ait réussi à organiser une cérémonie ici. Pas aussi vite. Pas comme ça.

Il pose un doigt sur ma bouche.

- Ne t'inquiète pas ma belle. Je pense comme toi. Je ne veux pas me marier à la va-vite. Mais, je ne souhaite pas non plus que rien ne se passe aujourd'hui.

Incrédule, je l'observe se diriger vers la porte de la chambre. Il l'ouvre délicatement, soit pour me ménager, soit pour éviter de réveiller Eden. Quand je vois Alex et Justine entrer, je perds l'usage de la parole. Mais, ils ne semblent pas me remarquer. Leurs deux paires d'yeux sont rivés vers le berceau et ils s'y dirigent naturellement.

- Elle est... magnifique. Je suis la marraine la plus chanceuse de la Terre. Vous avez fait une merveille.

- Putain, elle te ressemble, Jared.

Mon homme grogne immédiatement.

- Change ton vocabulaire, tu veux. Elle pourrait t'entendre. Et puis, en tant que futur parrain, tu es censé être un modèle de vertu pour elle.

Alex se tourne vers moi, le regard amusé.

- Tu as fait quoi à ton homme ? Un lavage de cerveau ? Une lobotomie ?

- Elle n'a rien eu besoin de faire ! Je me suis juste souvenu que la noirceur qui m'envahissait ne répondait qu'à ma colère. Et je ne suis plus énervé. Je suis heureux. Juste heureux. Tu devrais d'ailleurs en faire autant, poursuit-il en fixant Justine avec amusement.

Mon amie toise Alex, le sourire aux lèvres.

- Tu ne m'avais pas dit que tu me traînais dans la pire des agences matrimoniales de la ville.

- Vous vous parlez ? je demande, interloquée.

- J'ai dû venir avec lui donc, oui, techniquement nous sommes capables d'échanger quelques mots.

J'ai envie de la prendre dans mes bras. Je suis bien consciente que ces efforts, elle les fait pour moi. Uniquement pour moi.

- Si tu nous disais pourquoi tu nous as fait venir ici de si bon matin ? s'amuse Alex. Ne me dis pas que c'est juste pour admirer ta fille. Tu n'es pas du genre partageur. Surtout qu'Eden, poursuit-il en jetant un coup d'œil admiratif au berceau, tu ne laisseras personne l'approcher. Donc...

Jared me regarde. Jared me sourit. Jared m'aime. Jared sait ce qu'il fait.

- On peut vous laisser seules ? demande-t-il. Nous en avons pour cinq petites minutes.

Quand j'essaie de me redresser pour lui faire comprendre qu'ils peuvent s'en aller, je grimace légèrement.

- Ça va ? s'inquiète Justine.

Jared rit. Cela lui va si bien.

- Rien de bien grave. Une histoire de chou-fleur. Elle t'expliquera.

- Une quoi ? s'étonne Alex.

Pour le faire taire, Jared lui lance une petite tape sur l'épaule.

- Tu comprendras le jour où Adrienne y passera. Viens et tais-toi.

J'attends qu'ils aient quitté la pièce et fermé la porte derrière eux pour demander à Justine :

- Tu peux m'expliquer ?

Elle ne me regarde pas. Ses yeux sont rivés sur Eden, toujours endormie.

Je retente ma chance.

- C'est quoi ce cirque ?

Elle se tourne vers moi et sort un petit calepin de son sac à main.

- Il faut qu'on trouve une date. Jared nous laisse quelques minutes à peine. C'est le temps dont il a besoin pour convaincre Alex d'un truc.

- D'un truc ?

Ce mot ne colle pas. Elle me cache quelque chose.

- Oui, un truc. Je ne te dirai rien, ça gâchera la surprise. Donc, dit-elle en jetant un œil intéressé au calendrier. Juillet ou août ?

- Ni l'un, ni l'autre, je réponds du tac-au-tac. Ce sera le 20 juin. Dans trois semaines. Pour l'anniversaire de Jared.

Je ne la laisse pas m'interrompre. Elle sera mon témoin et il faut la convaincre.

- Je sais ce que tu vas me dire. Son passé, cette date, ce qui s'y rapporte. Je veux que ce jour soit une nouvelle page qui s'ouvre définitivement. La nôtre. Avec Eden. Et je sais exactement où je veux le célébrer.

Elle me regarde comme si je venais de perdre la tête.

- Pense ce que tu veux. Ce sera comme ça et pas autrement. Fais-moi confiance.

Elle ferme son calepin.

- Si c'est ce que tu veux...

Je lui adresse mon plus beau sourire.

- Je suis heureuse que tu sois venue. Mais maintenant, j'aimerais beaucoup qu'il réapparaisse, dis-je en tournant instinctivement mes yeux vers la porte. Elle va bientôt se réveiller et je souhaiterais que nous soyons juste tous les trois.

Elle s'approche et dépose un baiser sur mon front.

- Pas de problème, ma belle. Je repasserai demain. En attendant, repose-toi.

Je la regarde s'éloigner, totalement apaisée.

Je ne me marierai pas aujourd'hui. C'est un fait. Mais peut-être que ça devait se passer comme ça

- une histoire de destin - afin de me permettre de réaliser le mariage de mes rêves. En toute intimité.

Quand il rentre dans la chambre, Jared a compris. Il se couche à côté de moi et me berce avec douceur.

- Vous avez arrêté une date ?

Je n'ai pas peur de le lui dire. Son passé ne m'effraie plus. L'arrivée d'Eden nous a réconciliés avec tout ce qu'il y avait de triste autour de nous.

- Je crois que cette année, ton anniversaire sera inoubliable.

J'attends une seconde. Deux. Dix. Trente. Pendant ce temps, je me demande brièvement ce qu'Alex et lui ont manigancé. Mais, je ne chercherai pas à savoir. Finalement, j'ai appris à aimer les surprises. La plus belle d'entre elle se trouve à quelques centimètres à peine de nous.

Ses yeux semblent humides. Il se tourne vers notre fille.

- Ce sera une magnifique journée. Je ne dirais pas la plus belle de toutes car nous sommes en train de la vivre. Mais, elle sera inoubliable, me promet-il. Surtout que nous aurons la plus belle des demoiselles d'honneur.

Je suis tout à fait d'accord avec lui. Mais, je ne lui dis pas. Dans certaines situations, les mots sont inutiles. Un regard suivi d'un geste sont parfois bien plus parlants qu'une suite de mots même magnifique.

Quand je m'approche de Jared et que je l'embrasse, j'espère qu'il comprend tout ce que je ressens. Tout ce que je pense. Tout ce que j'espère.

L'année qui vient de s'écouler m'a appris la plus belle des choses. L'amour ne peut être tributaire d'aucune promesse. Chaque jour, il se découvre, s'amplifie, se respecte. Les doutes font partie de l'aventure. Quand ils sont sincères et justes, ils permettent de fortifier les sentiments et les rendre indéfectibles.

Alors seulement, on peut dire qu'une histoire d'amour est vraie. Je ne dis pas que notre route ne sera pas semée d'embûches. Je ne pense pas non plus que je baignerai continuellement dans cet état de félicité absolue.

Je suis juste consciente de la chance que j'ai d'avoir rencontré ma moitié. La seule. L'unique. D'avoir construit une famille avec elle. Je crois que je peux dire que nos fortifications sont désormais belles et solides.

Rien au monde ne peut être plus beau et plus vrai que cela.



# *Remerciements*

C'est toujours intimidant d'arriver à ce stade de l'écriture. Les remerciements... J'ai envie de dire tellement de choses que je ne sais jamais par où et par qui commencer...

Mais avant de dresser la liste de toutes les personnes qui ont œuvré de près ou de loin à l'élaboration de ce troisième opus, je tiens à adresser un petit mot à toutes les lectrices qui ont suivi cette formidable aventure. Au-delà de cette dernière saison que je viens de terminer, c'est tellement plus qui trouve son aboutissement. Je crois que je n'ai pas les mots qu'il faut pour dire tout ce que je ressens. En commençant cette histoire, je n'aurais jamais cru possible d'en faire autant. Alors merci à vous toutes qui avez cru en moi et en mes personnages... Sans vous, Jared et Camille n'en seraient pas là aujourd'hui...

Un immense merci à vous toutes pour vos lectures et vos mots gentils qui m'aident -plus que vous ne l'imaginez- à poursuivre cette aventure littéraire...

A Aurélie et Laure, les deux meilleures relectrices de la Terre. J'adore l'équipe que nous formons toutes les trois ! Merci à vous pour vos précieux conseils qui donnent de nombreux petits plus à mes histoires...

A Mademoiselle-e pour avoir tout de suite compris ce que je recherchais dans le visuel de Jacam.

A l'homme de l'ombre qui sait me pousser dans mes retranchements afin que je donne le meilleur de moi-même.

A mes amies Muriel, Marie-Laure, Agnès et Alexandra... Sans leurs encouragements depuis toutes ces années, je n'en serais sûrement pas là ! Vous avez été les premières à croire en moi et en mes histoires...

A ma famille. Une fois encore, je vous remercie pour votre patience à toute épreuve... Surtout mes quatre amours.

Retrouvez Jared et Camille :

[Up and Down Saison 1](#)

[Up and Down Saison 2](#)

Visitez l'univers de Juliette Mey sur son site <http://juliettemey.com> ou sur sa page [Facebook](#)

Suivez les Editions Butterfly sur les réseaux Sociaux

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google +](#)